



This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>



235  
10

**The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate**

^^35.10. If HARVARD COLLEGE LIBRARY xggsfew  
BOUGHT WITH INCOME FKOM THB BEQUEST OF HENRY LILLIE  
PIERCE OP BOSTON

**The text on this page is estimated to be only 2.43% accurate**

$$u \setminus \blacksquare V k'^{\wedge} \setminus$$

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

35 .A r N i» l^acbarb Collège libcairç BOUGHT WITH \Cr>MK  
mOM THl BimilST or HENRY LILLIE PIERCE, OF BOSTON.



**The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate**

rBlItJTlOSS HE l'tCOIE HES ISMEES OKIESISLES ïhJSIES  
ESSAI DR MANUEL PRATIQUE iu<: la="" langue="" mand="" ou=""  
mandingue="" grammaticale="" du="" dialecte="" dyoula=""  
vocabulaire="" fran="" histoire="" de="" samori="" en="" compar=""  
des="" principaux="" dialectes="" par="" mallllci:="" delakossi:="" ab=""  
th-alijoi.nt="" itzi="" coi.umfs="" r.llaugk="" or="" coirs="" nialton:=""  
ioloa="">Ali a L\*tC'>LË DK« I.AN OhlBXTAl.E& VIVAMEâ PARIS  
KIINKST LKUOUX. EDITEUR 2S, HUE DONAPARTE, 28 1901

**The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate**

PUBLICATIONS DE ^JJ^,i^^- L'ÉCOLE DES LANGUES  
ORIENTALES VIVANTES III' SERIE. — VOL. XIV ESSAI DE  
MANUEL PRATIQUE DB LA LANGUE MANDÉ

**The text on this page is estimated to be only 2.11% accurate**

-\*!►mr. omrxTAu a. blboix et c

**The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate**

ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE MANDÉ  
ou MANDINGUE ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DTOULA  
VOCABULAIRE FRAKÇAIS-DYOUULA. — HISTOIRE DE 6AM0RI EN  
MANDÉ ÉTUDE COMPAREE DES PRINCIPAUX DIALECTES  
MANDÉ PAR MAURICE DELAFOSSE ADMINISTRATKUR-AOJOINT  
DES COLONIES CDAHGÉ DU COURS DE DULBCTBd SOUDANAIS  
A L\*6C0LB DBS LAN00B8 OR1B2ITALB8 VIVARTES PARIS ERNEST  
LEROUX, ÉDITEUR 28, HUE DONAPAhte, 28 i9(H t ■ ' .. \ -/ • . f — y

•

**The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate**

' V fLCLCU Cv %xc6

AVERTISSEMENT Je n'ai pas la prétention de refaire ici un travail scientifique d'ensemble sur la langue mafvié qui a été fait déjà en allemand par le I)' Steinthal et en français par le capitaine Rambaud. Le titre de ce livre indique assez son but, qui est de mettre entre les mains de tous un instrument leur permettant d'étudier promptement et facilement le mamfé^ qui est par excellence la langue usuelle dans nos colonies de l'Afrique occidentale. Les principaux dialectes mandée au moins le malinké^ le dyoïila et le bamana^ diffèrent assez peu les uns des autres pour que l'étude en devienne très facile une fois que l'on possède bien l'un d'entre eux. C'est pourquoi les trois premières parties de cet ouvrage sont consacrées à l'étude d'un seul et même dialecte; la quatrième partie permettra, en prenant comme base le dialecte précédemment étudié, de se rendre compte des différences qui existent entre les principaux dialectes, et facilitera l'étude de celui ou de ceux d'entre eux qu'on pourrait avoir besoin de connaître. Le dialecte le plus répandu est certainement le malinké. Si j'ai choisi le dyoula comme objet d'étude, c'est : ' 1. J'ai adopté le mot mandé, qui tend de plus en plus à se généraliser et à remplacer le mot mandinguc: ce dernier d'ailleurs a la même origine et peut être employé également. Mais il est inexact de donner, comme on le fait souvent, à la langue mandé le nom de bambaia : ce mot, corruption de ban-mana ou bamana^ ne s'applique qu'à un seul dialecte.

AVERTISSEMENT 1\*\* Parce que c'est le seul des grands dialectes mandé qui n'a pas encore été étudié et dont on n'a pas encore publié même un vocabulaire; 2\*\* Parce que le séjour que j'ai fait parmi les Dyoula du Dyanoala et du Djimini m'a permis d'avoir de leur dialecte une connaissance assez approfondie pour que je le puisse prendre comme base de mon étude, ce que je n'aurais pu faire avec le nmlinké ou le bamana. Vllistoire de Satnor^i qui m'a été dictée en dyoula par le nommé Amadou Kouroubari, indigène de Dabakala, et qui ^ forme la troisième partie de cet ouvrage, permettra de se livrer à une étude pratique de la langue, et fournira un moyen simple de retenir les mots les plus usuels, moyen moins insipide que celui qui consiste à apprendre par cœur un vocabulaire. "Je termine cet avertissement en réclamant l'indulgence des linguistes pour les erreurs qui ont pu m'échapper : l'étude d'une langue qui ne s'écrit pas est très difficile et exige une délicatesse d'oreille et une constance d'application qui peuvent par moments faire défaut. Ce livre n'est qu'un « essai », qui demandera par la suite à être perfectionné. D'ailleurs, dans l'état actuel de nos connaissances en fait de philologie africaine, personne ne peut prétendre-faire un ouvrage de ce genre ?ie varielnr^ Paris, le 10 juin 1911. 1. Le leclour esl prié de consulter Verrala qui se trouve à la fin du volume page 302

**The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate**

PREMIÈRE PARTIE tTUDÈ GRAMMATICALE DU  
DIALECTE DYOULA

CHAPITRE PREMIER Origine, habitat, et principales familles de la tribu mandé des Dyoula. — Extension et importance de leur dialecte. — Alphabet, prononciation et accent. I\* Ori[ {jne. haliiUt, et principales faïuiJlcs de la tribu manilé des Dyoula. Il est difficile de préciser à quelle époque et à la suite de quelles circonstances les Mandé ont fait leur première apparition dans le pays qu'ils occupent actuellement sous le nom de Dyoula. Les différents indigènes de Kong, du Guimini et duGuiambala' que j'ai interrogés à ce sujet m'ont toujours déclaré qu'ils ignoraient la date de leur installation en ces contrées ; la tradition la plus répandue les fait venir de l'ouest. Depuis des siècles ils venaient dans la région de Kong pour y faire du commerce; peu à peu, trouvant le pays à leur goût, quelques familles s'y établirent à demeure et répandirent autour d'elles leurs coutumes, leur vêtement et leur religion, qui était la religion musulmane. Ces petites colonies s'accrurent par l'arrivée de nouveaux colons mandé et surtout par des unions avec des femmes des tribus autochtones, Bobo, Kparhala, Agni et surtout Sénoufo. C'est de ces unions de Mandé avec des femmes de races diverses qu'est née la tribu des Dyoula. Cette tribu est répandue aujourd'hui sur de vastes territoires, mais nulle part elle ne représente Télément autochtone. On peut même dire que les Dyoula de race pure sont en très petit nombre, comparativement 1. On écrit généralement « Djimini, Diamala » ou «< Dyaniale »; j'ai adopté une orthographe plus conforme à la prononciation indigène. -»,:

s • • // • 4 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE  
MANDÉ 'i à la populaïion des pays quUIs habilcnt. Ainsi dans la province de Kong et dans le Guiminiy il n'y a certainement pas un Dyoula pour dix Sénoufo. Mais, d'une intelligence bien supérieure en général à celle des peuplades autochtones, d'un esprit plus ouvert et plus cultivé aussi par suite de leur conversion à Tislam, les Dyoula ont acquis, par des moyens d'ailleurs tout pacifiques, la prépondérance politique: leur langue s'est répandue parmi les indigènes de toute la région ^l est devenue pour ainsi dire la langue officielle des chefs et des notables, en même temps qu'elle devenait la langue diplomatique et commerciale dont usent entre elles les diverses tribus sur lesquelles les Dyoula exercent une sorte de protectorat moral. Les chefs indigènes empruntèrent même aux Dyoula leurs noms de famille, et ils tiennent à honneur de passer pour les parents des chefs dyoula. C'est ce qui fait que l'on a souvent confondu les uns avec les autres les Dyoula et les Sénoufo, qui cependant parlent des langues bien différentes. Les Dyoula de race pure ne sont pas tatoués. Ceux qui sont nés d'une alliance entre Dyoula et Sénoufo, et qu'on appelle les 5orofiguiy sont marqués du tatouage sénoufo, qui consiste en trois incisions allant de la commissure des lèvres à la tempe^sur chaque joue. Les pays où les Dyoula dominant, soit politiquement, soit commercialement, sont, de Touest à l'est et du nord au sud : Le Kéné Dougou ou région de Sikasso, dont les autochtones sont des Sénoufo de la tribu des Sèndéré; La région de Bobo-Dioulassou, dont les autochtones sont des Boua ou Bobo de la tribu des Bobofing et des Agni-Achanti de la tribu des Tiéfo : Le Lobi, ou région de Lorhosso, dont les autochtones sont des Agni-Achanti de la tribu des Dorhossié et de celle des Déian-n; Le Niéné Dougou, dont les auloctofies sont sans doute des Sénoufo ; La région de Léra, dont les autochtones sont des Mboing; La province de Kong, dont les autochtones sont des Sénoufo de

ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 5 la

Iribu des Kyépéré, des Kpalarha ou Pallaga, des Karabaro, et des Agni-Achanti de la tribu des Komouo; La région de Bouna, dont les autochtones sont des Koulangoou Kparhala (Pakhalla) et des Agni-Achanti de la tribu des Gan-né; La région de Kani et de Séguéla dont les autochtones sont des Sénoufo et des Kouéni (Lo ou Gouro) ; La région de Tiémou et du Folona, dont les autochtones sont des Sénoufo de la tribu des Foro; Le KouroDougou, dont les autochtones sont des Na-ndaga et des Mouin ou Mona, et où haïjilent aussi des Haoussa; Le Tagbonana (Tagbana ou Tagouano des cartes), dont les autochtones sont des Sénoufo de la tribu des Takponin ou Tagbona; Le Guimini (Djimini des caries), dont les autochtones sont des Sénoufo de la tribu des Kyépéré ; Le Guiambala (Diamala des caries), dont les indigènes sont des Agni de la tribu des Baoulé et des Sénoufo de la Iribu des Kyépéré ; Le Ngan-nou ou Ganra et la région de Mango, dont les indigènes sont des Agni de la tribu des Ngan et de celle des Binié et où habitent aussi des Haoussa; La région de Bondoukou, dont les indigènes sont des Koulango, des Agni de la tribu des Bonda et des Agni-Achanti de la Iribu des Gaman. Les principales familles dyoula sont celles : des Ouatará qui dominant à Kong, au Guimini, au Guiambala, à Bondoukou, à Kani, à Tiémou ; — des Kouroubari — des Kounaté, qui dominant au KouroDougou ; — des Guiara ; — des Styá qui dominant à Séguéla ; — des Darámé des Fofana des Touré, des Garamvoté des Siri/é (chérifs), des Kanyoté, des Dosso des Guiamissi-ngari, des Sissé des Dayoroké et des Sàrha-ndorho. Le nom commun à toute la tribu est « Dyoula » ou mieux Gyûla Il ne faut pas confondre les Dyoula, tribu mandé, avec les Dioula anthropophages qui habitent le haut Cavally et qu'on appelle aussi Gouro-Dioula, ni avec les Diola ou Vola de la Casa1. Prononcer un g dur.

- -. - - ■? » r> ESSAI DE MAN'UEL PRATIQUE DE LA  
 LANGUE MANDÉ mance, ni enfin avec les marchands caravaniers  
 auxquels on donne dans le haut Sénégal le nom générique de Dyoula, sans  
 doute parce que la plupart sont effectivement des Dyoula, mais dont  
 beaucoup aussi sont des Sarakolé. C'est tout à fait à tort que l'on donne aux  
 Mandé de la région de Kong le nom de Bambara •: ce mot^ qui est  
 généralement employé dans le haut Sénégal et le haut Niger pour désigner  
 la tribu mandé des Bamana, proches parents des Dyoula^ sert dans la région  
 de Kong à désigner les autochtones 7ioii dyoula^ et principalement les  
 Sénoufo, qui ont adopté cette appellation de Bambara comme nom de race.  
 Ce serait faire injure à un Dyoula que de lui dire qu'il est Bambara. r-. r»  
 2^^ Extension et importance du dialecte dyoula. Bien que les territoires où  
 dominent les Dyoula soient fort étendus, le nombre des Dyoula proprement  
 dits est relativement restreint, comme je le disais plus haut, et s'ils étaient  
 seuls à parler leur langue, cette langue n'aurait qu'une importance médiocre.  
 Mais il faut remarquer : d'abord que les Dyoula ne sont pas groupés tous  
 ensemble, mais sont dispersés sur toute l'étendue des territoires énumérés  
 tout à Thcure, ce qui fait qu'on en rencontre dans chaque centre de quelque  
 importance; ensuite que les idiomes des autochtones sont fort nombreux,  
 souvent difficiles à prononcer et à apprendre, et qu'ils diffèrent notablement  
 les uns des autres, tandis que le dialecte dyoula, partout le même, est d'une  
 grammaire très simple et d'une prononciation aisée; enfin que les  
 autochtones sont encore presque sauvages pour la plupart et que leurs  
 nombreuses tribus sont en lutte perpétuelle les unes avec les autres, tandis  
 que les Dyoula jouissent d'une civilisation relativement avancée, se  
 soutiennent tous entre eux et sont toujours choisis comme arbitres par les  
 tribus autochtones dans leurs différends.

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 7 Pour toutes ces raisons, la langue dyoula s'est répandue dans toute la région qui nous occupe, où elle est parlée, non seulement par les Dyoula, mais encore par les sept dixièmes environ de la population autochtone, et, dans les grands centres, par les neuf dixièmes. La connaissance de cette langue suffira à un étranger dans tous les pays énumérés plus haut et dont Tenseuילה est compris, d'une façon générale, entre le 5° et le 9° de longitude ouest et entre le 11° 50' et le 11° 50' de latitude nord. Tandis que, s'il voulait communiquer avec les indigènes dans leurs idiomes propres, il lui faudrait posséder au moins dix-sept langues ou dialectes différents. De plus les Dyoula, avec leurs vassaux sénoufo ou autres qui parlent le dyoula, voyagent, font des séjours momentanés et ont même des colonies dans une foule de pays souvent très éloignés du leur, notamment dans toute la Côte d'Ivoire, dans le Haut-Niger, dans le Mossi et dans le bassin de la Volta. Les guerres de Samori et d'autres conquérants ont été l'origine de l'émigration en des régions multiples de réfugiés ou de captifs parlant la langue dyoula; ainsi j'ai pu constater au Baoulé et dans la basse Côte d'Ivoire qu'il n'est guère de village où ne se trouve pas au moins un captif parlant dyoula et pouvant servir d'interprète, si l'on connaît cette langue. — A Dienné, en amont de Tombouctou, il y a une très forte colonie dyoula et le dyoula y est employé comme langue commerciale. Il n'a été publié encore aucun travail quelconque sur le dialecte dyoula, mais on trouvera nombre de renseignements fort intéressants sur les Dyoula dans le remarquable ouvrage de M. le gouverneur Binger : *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, 1892, 2 vol. in-4.

## 8 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE MANDÉ

3, r, 5, /, il, v, w, y, z. A, rf, /, X:, Pj Vy z se prononcent comme en français; g est toujours dur, même devant ^ et i ; hy très rare, ne se rencontre guère que dans des mots étrangers et se prononce comme en anglais ; / n'est jamais mouillé ; m et n se prononcent toujours et ne donnent jamais le son nasal à la voyelle précédente; /) se prononce comme gn dans « dignité » ; r est roulé et non grasseyé; s se prononce toujours comme dans « savoir » et jamais comme dans u maison » ; / se prononce toujours comme dans « ton, tien » et jamais comme dans « position »; // consonne se prononce comme u dans « suer, huit » ; ■»\_

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 9 w se prononce comme en anglais 'dans water ou comme ou dans a ouate » ; y se prononce comme dans « Bayonne ». Les consonnes doubles sont gh et rh : gh est un son intermédiaire entre un g dur et un r gras; ce son existe en turc; rh est le Carabe, Tr fortement grasseyé. Le son du ^ arabe ou de la jota espagnole, qu'on transcrit généralement par kh, ne se rencontre pas dans le dialecte dyoula; on ne le trouve en mandé que dans quelques dialectes du nord du Sénégal, le khassonké notamment. C'est à tort qu'on transcrit souvent par kh le son rh des mots mandé, car cette transcription peut faire commettre des erreurs de prononciation. J'écrirai donc morhn et non mokho^ Kparhala et non Pakhalla^ etc. On se souviendra que : K"" Toutes les lettres, voyelles ou consonnes, doivent se prononcer séparément ; V Chaque lettre conserve toujours et partout sa prononciation alphabétique. L'accent tonique proprement dit n'existe pas en dyoula; il y a seulement une sorte d'intonation dont il est impossible de fixer les règles, d'autant qu'elle varie suivant la pensée de celui qui parle, et que l'usage seul pourra enseigner. Il en est de même pour les syllabes longues et les syllabes brèves : c'est l'usage seulement qui les apprendra. S'il y a lieu, cependant, j'indiquerai les voyelles longues au moyen du signe habituel : â^ e^ î ,etc.

**The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate**

## 10 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ CHAPITRE II Le substantif. !• Genres. Il n'y a pas de genres à proprement parler en dyoula. Ainsi le même mot dëyeul dire aussi bion c< fille » que « fils ». Cependant, s'il y a matière à amphibologie, si l'on veut préciser le sexe d'une personne ou d'un animal, on ajoute l'un des mots Âf/è « homme, mâle » ou ?w/aço « femme, femelle », h la suite du nom. Ainsi \ndyèn kyè veut dire « ami » et ndtjM muso « amie » : A'oro kyè veut dire « frère aîné » et koro muso « sœur aînée »; tvuru kyè veut dire « chien » et wiiru muso « chienne ». Les seuls mots qui aient une forme diiiérenle au masculin et au ft'^minin sont : kyè « homme [vir), mari », muso « femme, épouse » ; fa « père », /îrt « mère »; bèma « grand-père », wama « grand'mère » ; plus quelques noms d'animaux : v nhi a bœuf » ou « vache » sans préciser le sexe, tolà « taureau », nisi muso « vache, génisse » ; aise « poulet » ou « poule », dondo « coq » ; sàrho « mouton », sarha-f/yigi « béliet », sar/irr muso « brebis » ; ba a chèvre » sans préciser le soxe, ha-koroni « bouc », ha muso « chèvre » ;

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 11 2»

Pluriel. Le pluriel des noms se marque par l'addition du suffixe *ruy ht* ou *u* : après une voyelle nasale, on met *u* plutôt que *ru* : *morho* « un homme ». *morkô-m* ou *morho<sup>f</sup>* « des hommes » : de « un enfant », *dë-u* « des enfants ». Si le nom est accompagné d'un nombre ou d'un adverbe ou adjectif de quantité, il ne prend pas la marque du pluriel : *morho nanx<sup>4</sup>* quatre hommes ; *morho kyeme*, cent hommes ; *morho sya-mCi*, beaucoup d'hommes ; *moi'hù bi/f\* tous les hommes. D'ailleurs lorsque le contexte indique assez clairement que le nom est au pluriel, on peut toujours supprimer la marque de la pluralité. 3" Article. U n'y a en dyoula ni article défini ni article partitif. Il y a, au moins au singulier, un article indéfini, qui est *do* « un, une » : J'ai appris qu'un Blanc venait, *h ga a me ko Nanzara do bè na ra* (Nanzara /W«? voudrait dire « un seul Blanc »). A^ Rapport de possession. Le rapport de possession, d'origine, de matière ou de dépendance s'exprime en dyoula par une simple juxtaposition, le nom du possesseur, du lieu d'origine, de la matière, etc., précédant toujours le nom de l'objet possédé ou dépendant. Exemples :

**The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate**

## 12 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Amadu kû^ la tête d'Amadou ; Ali gyS'Uj les esclaves d'Ali ; Sikaso muso^ une femme de Sikasso; Bâbtira marfatigiy ud guerrier Sénoufo (originaire d'un pays sénoufo) ; kpàdarha, un vase d'argile {kpà « argile », darha « vase »); buru soni-ru, les ongles des mains {buru « main », soni « ongle »), Lorsque deux noms au pluriel se suivent ainsi, le dernier seul prend la marque de la pluralité. tt^ Suffixes serrant à former des substantifs. Ces suffixes sont de deux sortes: d'abord des suffixes proprement dits ne s'employant jamais seuls S ensuite des mots divers jouant incidemment le rôle de suffixes. La première catégorie comprend sept suffixes : •\* ra^ ma^ koro^ nà^ tigij barha et ka. Ra^ la ou na a le sens de a dans, lieu de » ; on a ainsi : fara « rocher » et fara-la « rapide, chute d'eau » (endroit des rochers) ; — gbëndige « clairière » et gbëndige-ra « savane » ; — suma « ombre » et suma-ra ou suma-na « endroit ombragé » ; — tere « soleil » et tere-ra « midi » ; — bonda (( porte » et bonda-ra « magasin, chambre fermée par une porte » ; — kti « tête » el klMia « hauteur, le haut d'un objet »; — 7iÔhgo « angle » el nôngo-ra « coin »; — hyà « face » et fiya-na « Tendroit d'un objet, la surface » : — bS « maison m^ kti « tête » et bo-f\gtMia « toiture » ; — muru « couteau » et muni'la n fourreau » ; — dm^ha « armée » et darka-ra « camp » (nom d'une ville du Guimini); — Foro-na ou Folo-na « pays des Foro ou Folo » ; — T&-a « Baoulé, pays des Ton ou Agni ». 1. Ou jouant, s\*ils s'emploient seuls, un rôle analogue à celui de nos prépositions.

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOÛLA 13 —

Beaucoup de noms de localités ou de contrées sont formés, à Taïde de ce suffixe. Ma a la même sens que ra mais est moins fréquent dans le dialecte dyoula. On a : dugu a terre, sol » et dugu-ma « le bas (d'une maison) » ; — Sata-ma, nom d'une ville du Guiambala située au pied des monts Sala. Koro ou fifforo a le sens de a sous, derrière, à côté de » ; ou a ainsi : gye « eau », gyu ou gytl « bas, bout inférieur », eigye" gyu'koro « fond de l'eau » ; — lèlè « vérandah » et lèlè^àgoro « vestibule » ; — bilây pièce d'étoffe servant de vêtement intime aux hommes, ^{bilà-koro « gamin » qui ne porte encore que le bilà\ — dtigu « terre, sol » et dugii-koro « la Terre, le globe terrestre ». Nà ou na, quelquefois ma, là ou ra, a le sens d' a instrument » ; on a ainsi : datugti « boucher » et datugu-nà « bouchon, couvercle » ; — gbasi « frapper » et gbasi-nà « maillet » ; — tere « soleil » et tere-nà « montre » ; — soin « percer » et sori^na « poignard » ; — kwé « laver » et kwô-nà « savon » ; — lh\$ ce tailler du bois » et lèsè-na « herminette » ; — da « conduire (un cheval) » et da-mà^ guides », etc. Tigi a le sens de « maître de, homme de » ; on a ainsi : dugu « pays » et dugu-tigi « chef de province » et aussi « indigène, homme du pays » ; — so « village » et so-tigi « chef de village » ; — ka « tête » et ka-tigi « chef, capitaine » ; — kerè « guerre » et kep'è'tigi « ennemi » ; — mar/a « fusil » et mar/a-tigi « soldat » ; — fanxyà « mensonge » et faniyà-tigi « menteur » ; — gyurunà « garantie » ei gyurunà-tigi « otage » ; — sô « cheval » et sé-tigi « cavalier » (on dit aussi sô-fa « père du cheval ») ; — dora « bière indigène » et dorchligi « brasseur » ; — gyo « fétiche » et gyo-tigi « féticheur » ; — kursi « culotte » et kursi-tigi « jeune homme » (qui commence à porter la culotte) ; — kokobi « lèpre » et kokobitigi a lépreux » ; — Al-Kurana « le Coran » et alkurana-tigi « marabout », etc. Barha a le sens d' « agent » et sert à former la plupart des

**The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate**

#### 14 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ noms de métiers ; on a ainsi : sonyalikh « voler » et sohyalikè'barka '« voleur » ; — dOhgirila « chanter » et dôhgirila-barha « chanteur » ; — safarikè « commerce » et sa/hrikè-barka « commerçant » ; — karanikè « coudre » et karanikè-barha « tailleur » ; — senekè « cultiver » et senekè^bar/ia « cultivateur » ; — tirikè « dire la bonne aventure » et tirikè-barha « diseur de bonne aventure » ; — filakè « faire des médicaments » et fitakè-barka « médecin » ; — lagharikh ou yelemanikè « pratiquer la magie » et laffbarikèbarba ou f/elemanikè-bar/ia « magicien » ; — lèsènkè « tailler du bois » et lèsèrikè^barha « menuisier » ; — balà mvô « jouer du xylophone » et balà-nivu^barka « joueur de xylophone » ; — y^^Aè mna « prendre du poisson » ^i yaghè^mna-barka « pêcheur », etc. Ka ou Fkga a le sens d' « homme de, indigène de » et sert à former les noms de peuples et de nationalités ; on a ainsi : Mànde-ka ou Munde-nga « Malinké ou Mandé » ; — Dawakcda-nga-ru « les gens de Dabakala, etc. La seconde catégorie de suffixes comprend un certain nombre de substantifs qui peuvent s'employer isolément, et quelques verbes. Les plus fréquemment rencontrés sont : de, kyè, ka, ka, hyà^ da, kwo, koro, konô, dugu, dua^ ditîga, kurii, gye et le verbe tige. De signifie proprement « enfant » ou « fruit » et sert à former des noms de petits d'animaux, de fruits et des diminutifs ; on a ainsi : nisi « bœuf » et nisi-dë « veau » ; — sarha « mouton » et sarha-dë « agneau » ; — nyô « mil » et fiyô-dë « épi de mil » ; — marfa « fusil » et mar/a-dë « balle » ; — bara « ventre » et bara-dë nombril » ; — hyà « face » et fiyà-dë « œil » ; — lolo « éclair » et lolO'dë « étoile » ; — sâni « or » et sâni-dë « bijou ». Kyè « homme wqui sert, comme nous Tavons vu déjà, à préciser le sexe masculin des hommes et des animaux, forme aussi quelques noms de métiers, comme îigen-kyè^^ cordonnier », numu-kyh (« forgeron », yara-nyè « teinturier » ; si le métier esl exercé par une femme, on dira : figerimt/so, numu-muso, gara-muso. Kà « cou ») sert à former quelques noms de parties du corps, comme buni-kà^^ poignet » (cou de la main).

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA | 5 Kù (c  
tête » sert également à former quelques noms de parties du corps, comme  
si-f<sup>^</sup>kû a talon » (lôle du pied) et kàmba-ka

**The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate**

## 16 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ • Kuru « morceau, nœud, protubérance », sert à former surtout ' des ooms de parties du corps ; on a ainsi : buru ou buro « main » et burO'kuru « poing » ; kwo « les reins, la région des reins » et kwO'kuru « un rein » ; kà a cou » et kà-nguru « la pomme d'Adam ». Gye « eau » sert à former des noms divers, comme : sà^ftgye c< pluie, eau du ciel », de sa a ciel » ; — yiri-gye « sève », deyiri « arbre ». Enfin le verbe tige « couper », quelquefois tegè, sert à former quelques mots, comme : kwa-ligè « gué » (littér. : couper la rivière), si-ntigè « plante du pied » (rendroit où le pied est comme coupé), buru-iegè « paume de la main » '. CHAPITRE m Les nombres 1 kele ou kile (T\* syllabe brève). î /lia ' (id.). 3 saùà ou saiva (1'^ syllabe longue). 4 nani (id.). 5 luri (id.). 6 worô (id.). 7 uvrômvla ou uoromviUi, 8 syegi (1" syllabe longue). i. Pour la ronnatioQ des noms verbaux, voir au chapitre de la conjugaison.

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA il 9

konondo ou korondo. 10 ta. 20 mughà (i'\* syllabe brève). — En composition, devient ' morho. 100 kyeme (1^ syllabe longue). 1.000 wuru (id.). « moitié » ou « demi » se dit tara^ et se place après le nom ou le nombre. Les nombres de 11 à 19 s'expriment de la manière suivante : \* 11 ta ni kele. 12 ta ni fila. 13 ta ni saûQj etc. Les nombres de 21 à 39 s'expriment de la manière suivante : 21 mughâ ni kele. 22 mughâ ni fila, etc. 29 mughâ ni konondo, 30 mughâ ni td. 31 mughâ ni ta ni kele. 32 mughâ ni ta ni fila^ etc. A partir de 20, on compte par vingtaines ; 30 se dit simplement (( vingt et dix », muyhâ ni tà\ tandis que 40 se dit « deux fois vingt »^ 60 (c trois fois vingt », 80 « quatre fois vingt » : 40 morhâ fila. 50 kyeme tara. 60 morhâ saûa. 70 morhâ saûa ni ta. 80 morhâ nani. 90 morhâ nani ni ta. Pour dire 50, on dit ordinairement kyeme tara « demi-cent » ; on peut dire aussi morhâ fda ni ta « quarante et dix ». Les centaines et les mille se comptent à Taide des mots kyeme et luuru : 100 kyeme ou kyeme kele, 200 kyeme fila. 300 kyeme saiïa. 400 kyeme nani. 500 kyeme IwH. 600 kyeme worà.

## 18 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 700 kyeme worômvla. 50.000 wuru kyeme tara. 800 kyeme syegi. 60.000 wuru morhô saûa. 900 kyeme konondo. 70.000 wuru morhô saia ni td. 1.000 u'uru kele. 80 000 wuru morhô nani. 2.000 icuru fila, etc. 90.000 wuru morhô nani ni Ul. 10.000 ivwu tu. 100.000 wuru kyeme. 20.000 wuru mughd. 200.000 wuru kyeme fila, etc. 30.000 tvuru mugkû ni lit. 1.000.000 ivuru iruru. 40.000 wuru morhô fila. 2.000.000 wuru wuru fila, etc. Le nom de nombre se place après le subslanlifqu^il détermine et ce substantif, comme on Ta vu, ne prend pas la marque du pluriel : muso nani « quatre femmes », sô là « dix chevaux », marfa^W^ kyeme « cinquante guerriers ». Le mol

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 19

CHAPITRE IV Les adjectifs qualificatifs. Les adjectifs en dyoula sont de trois sortes : 1° Les adjectifs proprement dits ; 2° Les substantifs employés adjectivement ; 3° Les adjectifs à forme verbale. Chacune de ces classes d'adjectifs se comporte différemment, mais les trois classes ont ceci de commun que l'adjectif se place toujours après le substantif qu'il qualifie et que le même adjectif sert pour les deux sexes. 1° Adjectifs proprement dits.

I. — Les adjectifs proprement dits sont peu nombreux en dyoula. Voici les plus usités, par ordre alphabétique : jeune dorho<sup>^</sup> ndorho. mauvais, méchant dyugu, gyarha. bien portant kende<sup>^</sup> kèndè. blanc <sup>^</sup> gbé, bleu clair (ou) vert frisi, bon (de caractère) berêdifièrent dana. exact, juste teni<sup>^</sup> tele. fou dyugâ. grand, gros ba. gris kurokuro. jaune (ou) rouge ule. » 1. Proprement sya<sup>^</sup>mù est un nom voulant dire « grande quantité ». 2. En réalité farha-ndè est un substantif signifiant « un homme pauvre, un homme de peu ». » moucheté ùyeghenyeghe. neuf, frais kura. nombreux sya-md\*. pauvre forha-ndé\*. petit fitini. plan peprepé. rond kriri, kirri. rugueux kakrhaka.

## 20 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ sale adyugu, dyvgu. verl (pas sec) kèndè. sec gyale. vide lakolo. semblable kele-na. vieux koro. tout byé. .. vrai te^ tyî-le. unique kele. Si ces adjectifs qualifient un substantif, ils le suivent sans modification ; toutefois, si le substantif est au pluriel, le suffixe ru qui marque la pluralité s'omet à la suite du substantif et se place à la suite de l'adjectif. Exemples : un homme blanc, moi^ho gbè ; des hommes blancs, morho gbè-ru ; un grand village, so ba\ un nouveau village, so kura; de vieux villages, so koro-ru. Toutefois l'adjectif sya-mà « nombreux », exprimant par lui-même l'idée de pluralité, ne prend pas le suffixe ru : de nombreux éléphants, samà sya-mà. L'adjectif />/, qui signifie « bon » ou « beau », se construit de façon particulière : qu'il qualifie un nom ou qu'il soit attribut du verbe « être », il est généralement précédé du pronom a « il » et toujours du verbe kyuj forme spéciale du verbe « être ». Ainsi « un homme bon » se dira morhà a kya lîi (un homme il est bon), et au pluriel morhò-ru ar kya fît ou morho-ru a kya fli (des hommes ils sont bons ou des hommes il est bon) ^ « Si ces adjectifs sont attributs du verbe « être », on les fait précéder de la forme verbale ^è^ et, à la voix négative, de la forme verbale iè. Au pluriel, l'adjectif resle invariable. Exemples : c'est différent, (Lbè danay ou a bè danadana ; il est grand, a bè ba (peu employé, on se sert plutôt du verbe ^ bO « être grand ») ; lu es jeune, e bè dorho ; i. Employé adverbial emenl, après un verbe, pour signifier « bien », cet adjectif se dit souvent hja ni (sans le pronom a) ou simplement ûi.

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DVOULA' 21 je ne .suis pas méchant^ ni tè dyugu ; il n'est pas neuf, a tè kura ; ils sont vieux, ar bè koro. On peut même employer cette forme après un substantif et dire : une petite maison, bô a bè fitini (une maison elle est petite), aussi bien que : bô fitini. Pour Taidjectif i>i « bon, beau », on emploiera kya au lieu de bè et ma au lieu de tè : c'est bon, a kya fii\ ce n'est pas bon, a ma ni. Avec les adjeciifs dyugu « méchant » et adyugu « sale », on peut employer indifféremment kya pu bèj ma ou tè. Ainsi on dit : a flyà kya dyugu (sa face est mauvaise) « il est laid » ; a kya adyugu « il est sale » . • II. — Quelques adjectifs possèdent, outre la forme ordinaire, une seconde forme qui n'est autre que la première suivie du suffixe ma. Cette seconde forme, quand elle existe, est plus usitée que la première. C'est ainsi qu'on a : ni-ma ou fiii-ma « beau, joli », de fii (cette dernière forme ne s'employant que précédée de kya ou ma, comme on vient de le voir) ; gbè-ma « blanc », plus usité que gbè; fiyeghefiyeghe-ma « moucheté » ; fi-ma « noir » ou « bleu foncé » (la forme simple /i est presque inusitée en dyoula); dorhchma « jeune, petit », etc. \*. Ces adjectifs en ma se construisent comme les adjectifs simples, avec cette différence que, lorsqu'ils accompagnent un nom au pluriel, le suffixe ru se place après le nom : des hommes blancs, morhô-ru gbè-ma ; de jolies femmes, muso-ru fii-ma. III. — Il existe encore une troisième forme d'adjectifs : ce 1. Le mot sya-tnâ « nombreux » peut-être rangé parmi les adjectifs en ma. Va final s'étant changé en a.

## 22 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ sont ceux terminés par le suffixe ni<sup>^</sup> et dont beaucoup d'ailleurs se retrouvent dans la forme simple et dans la forme en ma<sup>^</sup>. Les plus usités sont : adhérent deri<sup>^</sup>ni. blanc gbè-ni. bleu clair (ou) vert frisi-ni, carré nôgo-nani. chaud gba-ni. courbe kuturu-tii, droit tele-ni. froid sumâ'ni. \* humain (qui a apparence humaine) morho-ni. jaune (ou) rouge ule-ni. jeune dorho-ni. lisse ndugu<sup>^</sup>ni. noir (ou) bleu foncé/î-rt\*. portant (bien — ) kendeja-ni, sec yj/û-wï. seul, solitaire kele-ni. vieux koro'-m. Lorsqu'ils accompagnent un substantif, ces adjectifs se comportent comme ceux de la forme en ma : de Teau chaude, gye gba-ni ; de l'eau froide, gye sumà-ni ; des moutons noirs, sarha-ru fi-ni. Lorsqu'ils sont attributs du verbe « être », ils précèdent ce verbe, qui prend la forme bè (quelquefois mè), et, à la voix négative, la forme de. Exemples : il est blanc, a gbè-ni bè ; ce bâton est courbé, kolomà mi a kuturu-ni bè ; il n'est pas vieux, a koro-ni de ; il n'est pas noir, a fi-ni de ; la terre est lisse, dugu a ndugu-ni mè. !|o Substantifs employés adjectivement. Ce sont de véritables substantifs, qui servent à traduire des idées adjectives qui ne sont pas représentées en dyoula par un adjectif propre. Ils s'emploient toujours avec le verbe « être », qui se place 4. Dans les adjectifs teni u exact » et fitini « petit », la syllabe ni n'est pas un suffixe mais fait partie du radical. C'est pourquoi j'ai rangé ces deux adjectifs dans la !• forme.

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DİOULA 23 après  
le substantif employé adjectivement, et prend la forme lo à la voix positive,  
et tè à la voix négative. On a ainsi : morho mi mor/iô-berè lo, cet homme  
est bon, c'est un brave homme (ici le véritable adjectif est berè, mais ce mot  
joint à morho forme un véritable substantif) ; morho do a morlw-gyarha lo^  
un méchant homme (on dit aussi tuorhii ih) a morliu-dyugu lo) ; morho a  
sdni'tiyi lo, un homme riche; morho a mnHlffi (c\ un homme qui n'est pas  
riche ; ' a su'barha bè^ il est. possédé (d'un esprit, d'un génie). 3^ Adjectifs à  
forme verbale. Ce sont les plus nombreux ; les vrais adjectifs sont rares en  
dyoula, mais par contre le nombre des verbes attributifs est considérable ;  
on a ainsi des verbes signifiant : être acide, être amer, être bas, être bon à  
manger, être chaud, être cher, être creux, etc. Tous ces verbes s'emploient  
adjectivement, précédés du pronom a « il » ou « elle » au singulier et du  
pronom are ou ar « ils » ou « elles » au pluriel; ainsi « être amer » se dit  
k6rha\ on dira donc : il est amer (ou) c'est amer, a hWha ; de la bière amère,  
doro a k6rha\ les noix de cola sont amères, wuro-rn ar k6rha (ou mieux  
wuro a k6rha sans exprimer la marque du pluriel, ou ituro k6rha). Parmi ces  
sortes de verbes-adjectifs, les uns sont des verbes transitifs, les autres des  
verbes neutres, et parmi ces derniers, les uns s'emploient à la forme active,  
les autres à la forme passive. Je donne ci-après les plus usités dans chacune  
de ces trois catégories, avec les remarques qui s'appliquent à chaque  
catégorie. I. — Verbes-adjectifs de forme transitive. être doux (de caractère)  
kèberè-kè, être intelligent meni-kè. être juste, véridique (yTlefô. être  
peureux sirn. être querelleur kerè tige. être raisonneur fûga^kè, être rapide  
Se tarhama ra, être fécond de-uro. être travailleur kye'-ké. être habile, rusé  
ko lô.

## 24 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Pour ces verbes-adjectifs, la négation est ti ; on dira donc : il est peureux, a sirà ; il est brave, a ti sirà : une femme féconde, muso a de^uro ; une femme stérile, muso a ti de-uro ; ils sont paresseux, ar ti kye-kè (ils ne sont pas travailleurs). 11. — Verbes-adjectifs neutr<sup>^</sup>is de forme active. être acide kunâ. être amer korha. être bas, court suru. être bien portant kende. être bon (à manger) di. être bon marché id. être cher ghrè, gbeié. être creux dû. être difficile (comme « être cher »). être dur id. être effilé dadi. être fort (comme « être cher »). être grand, gros bô. — (par la taille) (comme « être long »). être gras bô lotrolo. être haut (comme « être long »). être ivre sumï-bo. être juste, exact, kele. être large (comme « être grand, gros ». être léger être lointain être long être lourd être malade être mou être menteur être sûr, droit être nombreux gyà. • gyà. gbli. siraya. ^ marha. fana, tele^ aie. sya. être petit (de taille) (comme « être court »). être prêt sira. ' être seul gbâzanu. être solide (comme « être fort »). Pour ces verbes-adjectifs, la négation est ma ; on dira donc : il est malade, a siraya ou a ma kende (il n'est pas bien portant) ; il est tendre, a ma gbrè (il n'est pas dur), etc. (On dit souvent : a ma bÔ, il n'est pas grand; ar mn nzt/a,^ ils ne sont pas nombreux ; a ma r/hrè^ il est tendre.) 111. — VERnES-ADJECTIFS DE FORME PASSIVE. être abîmé être achevé iya-na (du verbe tyà) ha-na (du verbe bn).

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 25 a être  
chaud gba-na (du verbe gbâ). être cuit mô-na. être fatigué sige-ra. être froid  
fuma-naf<sup>dn</sup> vevhe sumâ). être mûr ule<sup>na</sup> ou mô<sup>na</sup>. être plein fa-ra, être  
pourri turra (pour lura-ra), être propre gbê<sup>a</sup>, être rassis gyo.-<sup>^^</sup>\* être sec <sup>^</sup>  
id. être tordu, sinueux fara-na, La négation est également m<sup>r</sup> pour ces  
verbes, mais à la voix négative, il faut retrancher la particule na.ou ra et  
redonner au verbe sa forme primitive s'il Ta perdue. On dira donc : il est  
abtmé, a tya-na; il n'est pas achevé, a ma hà; Teau n'est pas chaude, gye a  
ma gbà ; je ne suis pas fatigué ; ni ma sige, etc. ; le soleil est très chaud, tere  
gba-fiapapapa. V. — Enfin certains 'adjectifs français devront être  
traduits par des périphrases. En voici quelques exemples : il est adroit, a  
buru a tele (sa main est sûre) ; c'est bon marché, a sôgo a di (son prix est  
bon); c'est cher, à sôgo a gbrè (son prix est dur) ; il est débauché, muso a di  
a ye dugè (la femme lui platt beaucoup) ; il est doux (de caractère), a konô  
kya fli (son ventre est bon) ; c'est un fainéant, kye ma hdi a ye (le travail ne  
lui platt pas) ; il est immobile, a sigi4a dua kele na (il reste dans le même  
lieu); il est indocile, a î)ya-na a gbrè (son intelligence est dure) ; il est laid, a  
hyà kya dyigu (sa face est mauvaise) ; c'est loin, a bè dua gya-na (c'est dans  
un endroit lointain), ou a dua gyà (son lieu est loin) ; il est mécontent, a  
gyusu a ma sumâ (son cœur n'est pas froid) ;

## 2(S , ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ il est nu, delege Va fè (il n'a pas de vêtement) ; c'est salé, korho Va rapapapapa (le sel est dans lui beaucoup) ; il est satisfait, agyusn a suniana (son cœur est froid). 4\* Degrés de comparaison. Le comparatif de supériorité se forme en dyoula par la simple addition des particules o elt/e: la première se place après le premier nom comparé et la seconde après le dernier. Exemples : Samba est plus grand qu'Amadou, Sàba o a gyà Amadu ye; le bœuf est meilleur que le mouton, nin o a kya hi mrha ye ; Kong est plus loin que Sokola, Kù o a gyà Sokola ye ; je suis plus vieux que lui, nile o ni bè koro a ye (ou ni bè koro a ye, la particule o pouvant se supprimer, surtout si le sujet est un pronom). Le comparatif d'infériorité n'existe pas ; on l'exprime en retournant la phrase : morh) e hnorltn joue ici exceptionnellement le rôle d'adjectif). 1. Le mot (iyugu'ké signai fie littéralement « faire mal » : a hô dyugu-kè, il est grand à en faire mal, il est très firand ou trop grand.

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 27

### CHAPITRE V Les adjectifs et pronoms déterminatifs et personnels. • • • 1®

Démonstratifs. L'adjectif démonstratif « ce, celte, ces ; ce. . . ci, celte. . . ci, ces ci » se dit en général mi. Cependant on emploie aussi d'autres expressions, comme l'indique le tableau suivant : ce, cette, ces, ce... ci, etc. mi; le; mie\*. ce... là, cette... là, ces... là mio. ce... que voici mile. ce... que voilà milo. Tous ces démonstratifs se placent après le substantif et sont invariables ; le nom qui les précède peut prendre la marque du pluriel. Exemples : cet homme, morho mi; à qui ce mouton? gyô-nda sarhale? où vont ces femmes? muso-ru mie ar bè tarha mi? cet homme-là, morho mio; qui a parlé ainsi? cet homme que voici a parlé ainsi, gyO-ne ka a fo te? morho mile ka a fo le; ces chevaux que voilà, sô-ru milo. Les pronoms démonstratifs sont formés à l'aide des mêmes mots. (( Celui-ci » se dit tnorho mi (cet homme-ci), « celui-là » se 1. mt, mie se changent souvent en ni, nie après une voyelle nasale : bô nif, cette maison.

**The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate**

## 28 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ dît morhb mio (cet homme-là) ; « ceci, cela » se dit /î mi"(celte chose) ou le : donne-moi cela, fè mi a di ma; à qui ceci? gyS-nda lole? « Ce » placé devant le verbe « être » se traduit par le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne : a (au singulier), ar (au pluriel). S\* Possessifs. Les adjectifs possessifs revêtent trois formes différentes, suivant. quMls accompagnent un nom de personne ou de partie du corps, un nom de chose ou d\*animal, ou enfin un nom abstrait. Dans tous les cas, ils se placent avant le substantif qu'ils déterminent et sont invariables. Avec un nom de personne ou de partie du corps, on a généralement : mon, ma, mes n (devient m devant une labiale (6, /\*, m, p, v^ w) et il devant une gutturale [g, k) ; de plus la première consonne du nom, si elle est forte, s'adoucit : « en z, ( en d\ fen v]p en b; k en g); ton, la, tes e ou i ou ye. son, sa, ses a. notre, nos anuru, votre, vos ' aluru. leur, leurs ar. Exemples : mon fils, nd^\ ma femme, m mtiso; mon père, m va (pour n fa) ; ton père, e fa\ ta femme, e maso ; les amis, e ndt/ èriru ; son père, a fa ; notre mère, anuru na ; vos gens, aluru morkô^ ru ; leur père, ar fa ; ma tête, /> grr (pour n XT/). Avec un nom de chose, on a généralement : mon, ma, mes n\*da ou ni ta. notre, nos amiru-ta. ton, la, tes e-taouye-ta ou i-ta. votre, vos aluru-ia. son, sa, ses a-ta. leurs, leur ar-ta. Exemples : mon livre, n-da kardasi\ ma maison, n-da bô\ mon village, n-da dugu\ ton fusil, e-ta maria \ son vase, a-ta darha\ n\*est-ce pas ma maison ? ni- ta bo iè?

ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 29 On peut aussi employer la première forme et dire : fĩ gardasi<sup>^</sup> m bôj n dugu<sup>^</sup> e marfa<sup>^</sup> a darha. Avec un nom abstrait, on a généralement : mon, ma, mes ni. ion, ta, tes e ou ele. son, sa, ses a. Exemples : mon nom, ni torho; ton nom, ele torho\ son nom, a torho j etc. • Les pronoms possessifs se forment à l'aide de la particule de possession /a, que nous avons déjà vue tout à l'heure, et qui a le sens de « chose, propriété ». On a ainsi : notre, nos aĩi. votre, vos aluru. leur, leurs are ou ar. le mien, la mienne, les miens ni-ta. le tien, etc. e-ta ou o-ta. m le sien, etc. a-ta. le nôtre, etc. annru-<sup>^</sup>a. le vôtre, etc. alw<sup>^</sup>-ta, le leur, etc. ar-ta. Cette même particule ta sert à rendre notre préposition « à » indiquant la propriété et notre préposition « de » lorsqu'on veut insister sur l'idée de possession. On a ainsi : c'est à mon père, a m ca<sup>^</sup>ta lo ; ce pagne est à Mamadou, fani 71X1 MamadU'ta lo ; c'est à moi, ? ii'ta lo ; ce n'est pas à moi, ni'ta tè ; c'est à toi (ou) c'est le tien, eta lo.

### 30 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 30 Relatifs. Il n'y a pas en dyoula de pronoms relatifs. Pour traduire « rhomme qui est venu », on dira : morhb miana ra (cet homme il est venu); — « le mouton que j'ai tué », sarhafi ga afarAa {le mouton j'ai lui tué). Pour traduire les expressions : « c'est moi qui, c'est loi qui, etc. ; c'est cet homme qui ; c'est moi que, c'est cet homme que, etc. » on emploie la forme emphatique des pronoms personnels, qu'on verra plus loin, ou les démonstratifs mile, milo : c'est moi qui ai fait cela, ni-le ka fè mi kè (moi-même ai cette chose fait) ; c'est lui que j'ai vu, a-lele n ga a ye (lui-même j'ai lui vu); c'est cet homme qui a parlé, morho mile ka a fô (cet homme que voici a parlé), etc. 4\* Ininterrogatifs. Les pronoms et adjectifs interrogatifs sont les suivants : gyô-ne f ou gyo-nif qui? gyô-nda? à qui? (avec sens possessif). gyo-mane ? gya-mà ? quel ? quelle ? quels ? munu-mô? quoi? (employé seul). munef ou muni? ou mumvènif qu'est-ce que? que? mungani? (même sens). rfi? quoi ?quel?qu'est-ce que? (avec le sens de « comment? »). Voici maintenant quelques exemples qui feront comprendre remploi de ces pronoms et adjectifs : gyà-ne na na y a:'\* qui est venu ici? gyô-ne ka a fà te/ qui a parlé ainsi ? . . gyùnda /uni mie Y à qui est ce pagne? e sigi dugu gya-matte nn? dans quel village demeures-tu? (tu demeures village quel dans?). e na la gyo-mane t quel jour viendras-tu ?

## ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 31 fàni

mi e gyo-mane iïyini? lequel de ces deux pagnes veux-tu? (ces pagnes lu lequel désires?). munu-mô? quoi? qu'y a-t-il? ije muni kè ? qu'est-ce que tu fais ? mumvni kardasi mi e ta ? qu'est-ce que ce papier que tu prends? mumvènie ta fou e muni ta ^qnesi'Ce que tu prends? que prends-tu? mungani e wjrni? qu'est-ce que tu veux ? a torlio di? quel est son nom ? (son nom comment?). e ko di? qu'est-ce que tu dis? (tu dis comment?). t\$o Indéfinis. Voici la liste des adjectifs et pronoms indéfinis les plus employés : un, un certain do. un, un seul kele. des, quelques ru (marque du pluriel). quelqu'un morhà dô (un homme). quelque chose fé {fè-m devant b, f, p, v ; après /i?-m, /se change en t; et p en b). personne morho do (suivi de la négation), rien fonda (suivi de la négation), aucun dà (suivi de la négation), tout, toute,tous(adj.)6yé. tout (pron.) /eméyé (toute chose), tous (pron.) a byè, ar byè (eux tous), quelconque byè, quiconque morhà byè (tout homme), n'importe quoi fè mbyè. beaucoup de sya-mâ. le même, les mêmes kele (un seul), un autre (différent) dà-gbrè, un autre (en plus) kele., iïyalakà (un... encore), l'un... l'autre... morhà dà., morhà dà^gbrè. les uns... les autres... dà'bè., dà-bè., ou dà-ye.n.-dà^ye... On voit qu'en somme toutes ces expressions se réduisent à trois : do « un », byi « tout » et kele « un seul », auxquelles on peut ajouter st/a-mà, qui n'est autre que l'adjectif signifiant « nombreux » et la particule ru du pluriel des noms.

### 32 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE Voici maintenant quelques exemples : il y a quelqu'un, morho do bè ya; il n'y a personne, morho do tè ya ; personne n'est venu ici, morho do ma na y a ; j'ai quelque chose, fè mbè m vè; je n'ai rien fondé m vè; as-tu mangé toute la viande ? e ka sorho byè domii ? tous viennent, ils viennent tous, a byè a bè na ra ou ar byè ar bè na ra {a byè est au singulier^ ar byè au pluriel, mais ces deux expressions sont équivalentes) ; prends n'importe quoi, fèmbyèta; cherche-m'en un autre, do-gbrè yini a di ma (un autre cherche lui donne moi) ; donne-m'en un encore, /celé ndi mahyalakà; les uns viennent, les autres s'en vont, do-bè na ra^ do-bè tarha a Chaque » ou « chacun » voulant dire « tous » se rend par byè; dans les expressions : ce ces poulets valent un franc chacun, donnez-leur deux pagnes à chacun, etc., » on emploie la répétition du nom de nombre. Exemples : chaque soldat a un fusil, marfatigi byè marfa kele a-ta fè (tous les soldats il a un fusil) ; j'ai payé ces poulets un franc chacun, h ga me mi m tà-mba kele tà-mba kele (j'ai poulet ce acheté franc un franc un) ; donne-leur deux pagnes à chacun, fàni ftla fàni fila di ara ma (pagne deux pagne deux donne eux à). Le pronom « on » se rend en général par la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, quelquefois par la 2<sup>e</sup> personne du singulier. G° Pronoms personnels. Les pronoms personnels revêtent des formes différentes suivant le rôle qu'ils jouent dans la phrase. Eu voici le tableau :

**The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate**

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 33 I. — Pronoms isolés (forme simple). II. — Pronoms empdatiques. Sing. 1<sup>re</sup> pers. ni. Sing. 1<sup>re</sup> pers. ni'le. 2<sup>e</sup> — «. », 0. 2. — e-le, e-lele, i-lele 3<sup>e</sup> — a. 3<sup>e</sup> — a-Uj a^lele. Plur. 1<sup>re</sup> — anuru. Plur. 1<sup>re</sup> — anuru'le. 2<sup>e</sup> — niin\*u. 2. aluru'le. 3<sup>e</sup> — aru. 3<sup>e</sup> — aru'lè. III. — Pronoms réflécois. IV. — Pronoms sujets. Sing. 1<sup>re</sup> pers. ilire. Sing. 1<sup>re</sup> pers. nij n, lit, ûya. 2. — ère. 2<sup>e</sup> — ^y if y^i yû. 3. — ire, are. 3<sup>e</sup> — a, é. Plur. 1<sup>re</sup> — anii^e. Plur. 1<sup>re</sup> — a/lt, an. 2<sup>e</sup> — arere. 2- — ar, are. 3<sup>e</sup> — arere. 3<sup>e</sup> — ar, are. V. — Pron OMS RÉGIMES. % Sing. 1<sup>re</sup> pers. n, ni, ûi, na. 2<sup>e</sup> — î, ya, e, ye. 3<sup>e</sup> — a. Plur. 1<sup>re</sup> pers, aûi. 2<sup>e</sup> — ara^ are. 3<sup>e</sup> — ara, are. Remarques. — 1. — Les pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne du singulier, lorsqu'ils sont régis parla particule mUy se suppriment la plupart du temps; le pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier se supprime devant la particule na, en général; la particule ye « à » se supprime après le pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier, qui prend alors la forme fn. — Exemples : « donne-le moi », a di ma (pour a di m ma) ; « je te le donne », ni a di ma (pour ni a di ima); a lu me commandes », t/eSe na {iponvt/esen na);i< il me platt », a di fii (pour a di M ye). II. — On remarquera que la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> personnes du pluriel sont représentées en général par une forme unique; les Dyoulaen effet ne font pas de différence entre « vous^ » et « eux », au moins lorsque ces pronoms sont sujets ou régimes. III. — La forme n du pronom de la 1<sup>re</sup> personne du singulier devient m devant une labiale {b, /, w, /;, r, w) et /> devant une gutturale (^, k) ; de plus, la première consonne du mot qui suit, si 3

**The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate**

### 34 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ elle est forte, s\*adoucit :s en z, t end^ f en v, p en bj k en g. Ainsi on dit \mmaa farha, je ne Tai pas tué; ar kana m varha^ ne me tuez pas; n di tarha (pour n ti tarha)^ je ne vais pas ; n darha^ je vais; ti ga tarha (pour n ka tarha); ]^ suis allé. ^ Voici la traduction d'expressions pronominales diverses : nous deux, am vila (pour aiii fila). eux deux, ar fila, vous deux, ar fila. nous trois, anzaûa, eux trois, vous trois, ar saûa. nous quatre, an nam, etc. toi et moi, ele ane ni, lui et moi, ah ane ni. toi et lui, aie ane y e, • ^

Devant un verbe à Timpératif, « nous » se traduit par an ou wan s\*il ne s^agit que de deux ou trois personnes, et par arawan sll s'agit d'un plus grand nombre.

chapitre; VI Le verbe 4c Être » et le verbe 4c Avoir ». 1\* Le ▼erl>e « ÊTRE n. ' Le verbe « être » peut être purement un verbe atribulif ; il peut aussi signifier « se trouver » (en tel ou tel h'eu),

# ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 35 I. —

« Être », verbe attributif. A. — Si rallribut est un adjectif qualificatif proprement dit, le verbe « être » se traduit par bè à la voix positive et par le à la voix négative. Si Tadjectif est de forme simple ou terminé en ma^ le verbe éèoa tè le précède, comme on Ta vu plus haut : ce village est neuf, so mi a bè kura ; . les Européens sont blancs, Nanzara-ru ar bè gbè-ma; il n'est pas vieux, a tè koro. Si Tadjectif appartient à la forme terminée par le suffixe n/, le verbe se met après l'adjectif, et la forme négative tè devient de (quelquefois bè devient mè) : les Pyoula sont noirs, GyUla-ru ar fi-ni bè; cette eau n'est pas chaude, gye mi a gba-ni de. B. — Si l'attribut est un substantif employé adjectivement, « être » se dit /o, « ne pas être » se dit tè^ et chacune de ces formes 0 se place après l'attribut : cet homme est bon, morho mio morhò-bcrè lo; ils ne sont pas riches, ar sàni-tigi tè. C. — Si l'attribut et le verbe « être » sont remplacés par un verbe-adjectif, ce verbe-adjectif s'exprime seul; à la voix négative on emploie : La négation //, si le verbe-adjectif est de forme transitive; La négation ma ou mù^ si ce verbe est de forme neutre ; La négation ma ou mà^ en retranchant la particule na ou ra et en redonnant au besoin au verbe sa forme primitive, si le verbe-adjectif est de forme passive. Exemples : il est intelligent, a kèberc'kè\ il est sol, a ti kèberè-kè: le village est loin, i/ugu a gyn\ il est proche, a ma gyà ; c'est fini, a ba-na; ce n'est pas fini, a ma bd.

### 36 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ D. — Avec Tadjclif ni « bon » el souvent avec les adjectifs dyuQK « mauvais » et adyugu « sale », on remplace bè par kya et tè par ma. a kya Tn^ c'est bon; a ma hi ou a kya dyugu^ c'est mauvais. . E. — Si l'allribut esl un substantif proprement dit, non employé adjeclivement, le verbe «être » se traduit par bè et le verbe w n'êlre pas » par th\ Tattribut se place après le verbe et esl souvent suivi de la particule e. Exemples : c'est un homme, a bè morhd e. ce n'est pas un homme, a tè morhd e. Très souvent cependant, surtout lorsqu'on veut désigner Tespèce ou la nature du sujet, « être » se traduit par lo et « n'êlre pas » par /è, en plaçant l'attribut avant lo ou /è; dans ce cas^ le pronom a remplaçant le démonstratifs ce » peut ne pas s'exprimer. Exemples : ce n'est pas un homme, c'est une bête, a morho tè, sorho lo; ce n'est pas un étranger, londa tè; ce ne sont pas des Dyoula, Gyiila tè; c'est une femme blanche, l^anzara muso lo; vous n'êtes plus esclaves, ar gyô tè ttigu. II. — « Être » signifiant « se trouver ». « Être » signifiant « se trouver à tel ou tel endroit, être présent », se traduit par bè à la voix positive et par tè h la voix négative. Exemples : il est au village, a bè so ra ; Amadou n'est pas ici, Amadu tè ya. UI. — « Être » signifiant « appartenir ». • « Être » signifiant « appartenir » se traduit par lo h la voix positive et par tè h la voix négative, en mettant le nom du possesseur entre le sujet et le verbe. Si le possesseur est un pronom.

## ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 37 on

Texprime par le pronom possessif; si c'est un nom, on le fait suivre de ta.

Exemples : ce pagne est à moi, fdni mi ni-ta h ; il est à Ali, a Ali-ia lo; il n'est pas à toi, a e-ta le ou e^ta tè. \\ — « Lire » signifiant « exister ». Il se traduit par bè itf/a ?ia (littér. : « être à la surface ») et, à la voix négative, par tè/ii/a na. Remarque. — Les verbes bèy /o, /t?, kya et 77ia n'ont qu'un seul temps qui s'emploie aussi bien pour le passé et le futur que pour le présent.

S\*» Le verbe « AVOIR ». I. — Le verbe « avoir » n'existe pas à proprement parler en dyoula. On Texprime de façons différentes suivant les cas.

Lorsqu'il signifie « avoir entre les mains » ou « avoir momentanément », sans impliquer l'idée de possession, on le rend par le verbe « être » àè (forme négative te) : alors le régime du verbe français devient sujet en dyoula et le sujet français devient régime ; on place ce dernier après le verbe « être » et on le fait suivre du mot fè qui veut dire « chose » et remplace notre préposition « chez ». Exemples : j'ai un cheval, sa bè m vè (pour ^o' bè n /è, un cheval est ma chose, est chez moi) ; je n'ai rien, fôndo tè m vè; j'ai un fusil, mais il n'est pas à moi, marfa kele bè m tè, ni- ta tè; le chef a un beau pagne, fûnia kya îñ bè so-tigi fè. II. — Le verbe « avoir » signifiant « posséder » se rend d'une façon analogue, mais : 1^ à la voix positive on supprime généralement le verbe bè\ 2"" on met, avant le mot /6\ la particule ta qui marque la possession. Exemples :

### I 38 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ j'ai beaucoup d'or, sflni ni-ta fè sya-nvl ou sdni n-da fèsyamà; Amadou a ud cheval (un cheval h lui), s6 kele Amadu-la fè; Amadou n'a pas de cheval, \$6 dn tè Amadu-ta fè. III. — L'expression « y avoir » se rend par bh ya « frire ici » ou bè ta « être là » (à la voix négative tè ya, iè /a); « y en avoir » se rend paT b'a va (pour bè a ra « être dans lui »; à la voix négative fa ra pour /è a ra). Si, après « y avoir », se trouve un complément circonstantiel de lieu, on supprime ya. Exemples : y a-l-il des moutons? sar/ia-ru bè ya ? il y a des moutons dans le Guimini, sarka-ru bè Gimini ra; il n'y en a pas, a fa ra; il n'y a personne, mor/iô do le ya. IV. — L'expression « avoir un certain âge, avoir vingt ans, \* trente ans, etc. » se rend par le verbe /corra (pour /coro ra, « être âgé de ») que Ton fait suivre du nombre d'années, suivi lui-même de la particule mbo. Exemples : j'ai vingt ans, ?ii korra sa mughà mbo; il a trente ans, a korra sfi mughà ni là mbo. V. — « Avoir envie de » se traduit, comme « désirer », par le verbe yini ou nyini. Ainsi : j'ai envie d'acheter un fusil, ni marfa sa ïïyini (je fusil acheter désire). Dans un certain nombre d'expressions qui servent à rendre surtout des besoins physiques, « avoir envie de quelque chose » se tourne par « quelque chose (ou le besoin de quelque chose) me lue, te lue, etc. » ; alors le régime français devient sujet et viceversa. Exemples : j'ai envie d'uriner, Hyarlunii m rarha (pour hyarhani n far/ta^ l'urine me tue); as-tu envie d'aller à la selle? bo e far/ia? j'ai envie de priser, sara ko è\* wi varha. 1. £ est ici pour a ; c'est une sorte de sujet explétif qu'on place souvent devant le pronom régime de ia l'\* personne du singulier.

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 39 4 VI.

— Les expressions « j'ai faim, j'ai soif, j'ai chaud, j'ai froid » et autres du même genre se rendent par une des deux périphrases suivantes : « la faim est dans moi » ou « la chaleur me tue ». Exemples : j'ai faim, A<sup>^</sup>o bè na (pour kôgo bè n na<sup>^</sup> la faim est dans moi) ; tu as sommeil, siimhrho b'e ra (pour bè e ra, le sommeil est dans toi) ; il a faim, kôffo b'a ra (pour bh a ra) ; cet homme a sommeil, morhli mi sândorho Va ra ou sunderho bè morho mi na; j'ai le hoquet, segesege m varha (le hoquet me lue); as-tu soif? gye e farha? (Feau te tue?); il a froid, nene a farha; j'ai chaud, tara è m varha. m - .

VII. — L'expression « avoir mal à » se rend à l'aide du verbe dimi « faire mal à » ; le régime français devient sujet en dyoula et vice-versa ; de plus, l'article placé en français devant le nom du membre ou de l'objet malade devient en dyoula un adjectif possessif. Exemples : j'ai mal à la tête, /) gîi è n dimi (pour n kû a n dimi, ma tête, elle me fait mal) ; il a mal au ventre, a konO a dimi<sup>^</sup> etc.

**The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate**

#### 40 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE CHAPITRE VII La conjugaison. I® Verbes transitifs. Modèle : FARHA « Tuer ». Les verbes transitifs ont sept temps ou modes : le temps indé\* fini, le présent absolu, le futur immédiat, le prétérit, l'impératif, l'infinitif et le nom verbal. A. — Temps indéfini (Je tue, ou Je tuerai). Voix positive. Voix négative. Sing. 1<sup>re</sup> pers. ni farha (ou ni farha, ou m varha), 2<sup>e</sup>\* — e farha (ou / far ha , ou ye farha). 3<sup>e</sup>« — a farha. Plur. 1<sup>re</sup>\* — aûi farha (ou am varha), 2<sup>e</sup>« — ar farha (ou aluru farha). 3<sup>e</sup>« — ar farha. n di farha. e ti farha. a ti farha. aûi ti farha. ar ti farha. ar ti farha. B. — Présent absolu (Je suis en train de tuer). Voix positive. Sing. 1 pers. ni bè farha ra\* ou m hè farha m). — e hè farha ra. — a bè farha ra, — nni bi'\* fnyh'f m. — ar bè farha ra. — ar bè farha r/i. 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>« Plur. 1<sup>re</sup> 3<sup>e</sup>« Voix négative. ni tè farha ra (ou n dé farha ra), e tè farha ra. a tè farha ra. a ni iè ftrhd ra, ar tè farha ra, ar tè farha ra. 1. Littérature : « je suis dans ? io tuer, dans l'action de tuer ». ,On rencontre quelquefois la forme ni bè farhn.

**The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate**

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 41 C. ~  
Futur immédiat (Je vais tuer). Voix positive. Voix DégatiTe. Sing. 1<sup>re</sup> pers. ni ityini ka.farha \ 2« — e nyini ka farha. 3« — a nyini ka farha, Plur. 1<sup>re</sup>\*^ — ard nyini ka farha, 2«, 3« — ar nyini ka farha. n dî fî y in i ka farha, e ti nyini ka farha. a ti nyini ka farha, ani ti ûymi ka farha, ar il nyini ka farha. D, — Prétérit (J'ai tué). Voix positive. « Voix négative. Sing. \^ pers. il ga farha, 2« — e ka farha. 3® — a ka farha. Plur. 1<sup>re</sup>\*\*\* — ani ka farha, 2«, 3« — ar ka farha. ai ma farha (ou m ma farha), e ma farha. a ma farha. afii ma farha, ar ma farha. E. — Impératif (Tue, Qu'il lue). Voix positive. Voix négative. kana farha (ou e kana farha). a kana farha. Sing. 2« pers. farha (ou i farha). 3^ — a farha. Duel 1<sup>re</sup>\*\*\* — wam varha {on am varha)\* Plur. 1<sup>re</sup>\*\*\*^ — arawam varha. , afii kana farha. 2«, 3« — ar farha, ar kana farha, f. — Infinitif. farha « tuer ». . na farha « ne pas tuer ». fj, — Nom verbal. farha-U oufarha-ri « action de tuer, meurtre ». Remarque. — Si le verbe se termine par une voyelle nasale, on 1. Le moinyini n'est autre qu'un verbe qui signifie « vouloir, désirer ». 2. On emploie tram varha ou am varha lorsqu'il ne s'agit que de deux personnes et quelquefois lorsqu'il s'agit de trois ou quatre; on emploie arauam varha lorsqu'il y a un grand nombre de personnes à faire l'action. L'm final se comporte comme le pronom n (m ou n) de la 1<sup>re</sup>\* personne du singulier.

**The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate**

4J ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE MANDÉ  
forme le nom verbal en ajoutant ni y au lieu de li ou ri; de plus la voyelle nasale se change généralement en la voyelle simple correspondante : ainsi domù ou domô « manger »f fait domu-ni ou \* domo-ni « action de manger ». S^ Verlies neutres. Modèle : TARUA « Aller ». Les verbes neutres ont les mêmes temps ou modes que les verbes transitifs et se conjugent de même, sauf en ce qui concerne le prétérit et le nom verbal. Mais il est bien entendu que seuls, les verbes neutres à forme active se comportent de cette façon. On aura donc : ni tarhtty je vais, ou j'irai . e tarha, tu vas, ou tu iras. A, — Temps indéfini. n di tarha^ je ne vais pas, ou je n'irai pas ; e ti tarha, tu ne vas pas, ou tu n\*iras pas, etc. B. — Présent absolu. ni bè tarha ra, je suis en train d\*aller. ni tè tarha ra^ je ne suis pas en train d'aller, etc. C. — Futur immédiat. ni nyini ka tarha, je vais aller, n di ilyini ka tarha^ je ne vais pas aller, etc. D. — Prétérit. !»•« forme. Voix positive. Voix négative. Sipg. i'\* pers. n ga tarha. iii ma tarha (ou m ma tarha). 2« — e ka tarha. e ma tarha. .

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 43 ■

Remarques. — La 1<sup>re</sup> forme n'est employée que pour les verbes exprimant une action ou un mouvement, comme larha « aller », na « venir », etc. La 2<sup>e</sup> forme est employée pour tous les verbes neutres, soit qu'ils expriment une action, soit qu'ils expriment un état, et c'est la seule qu'on puisse employer pour ces derniers. Si le verbe est terminé par na ou par une voyelle nasale, la particule ra de la 2<sup>e</sup> forme devient en général na; de plus la voyelle nasale se change généralement en la voyelle simple correspondante : ce changement a toujours lieu si la voyelle finale du verbe est à. Ainsi on dit :  
a na na

**The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate**

■ ' -V \* \_ ^ \* ■ . • ■ • « 44 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE  
LA LANGUE MANDÉ 3^ Verbes passifs et verbes neutres à forme passive.  
Modèle : FARHA-RA « Mourir, Être tué ». Les verbes passifs et beaucoup  
de verbes neutres se forment du verbe transitif correspondant en y ajoutant  
la particule ra ou na. On a ainsi : sigi-ra a demeurer ou être situé », de sigi «  
poser » ; mO-na ou mo-na « cuire ou être cuit », de mO . — Impératif.  
(Meurs, ou sois tué.) Voix positive. Voix négative. Sing. ii- pers. e farha-ra.  
3^ — a farha-ra. Duel \^ — ivam varha-ra. Plur. l\*\*\* — arawajn varharn.  
2\*, 3\* — ar farha- ra. e kana farha-ra ou e kana farha. a kana farha-ra. ani  
kana farha-ra. ar kana farha-ra.

ÉTUDE GUAMMATÎCALE DU DIALECTE DYOULA 45 E, —

Infinitif. farha-ra « mourir, être lue ». na farha<sup>^</sup>ra wne pas mourir ».

Remarques. — I. — Les verbes transitifs terminés par une voyelle nasale et quelques autres que l'usage apprendra, notamment ceux terminés par e, forment en général leur passif à Taide du suffixe na au lieu de ra-, alors la voyelle nasale qui termine le verbe transitif se change le plus souvent en la voyelle simple correspondante; à se change toujours en a. On a ainsi : ba-na « être fini » , de bà « finir » ; fiya-na « aller bien, être ajusté », de f>yà « arranger, ajuster»; mô-na ou mo-na a être cuit », de mô « faire cuire », etc.

Lorsque, dans la conjugaison<sup>^</sup> le suffixe na se supprime, le verbe reprend sa forme primitive; on dira donc : a ba-na a c'est fini », et a ma bà « ce n'est pas fini ». II. — Les verbes actifs terminés par r«, re<sup>^</sup> ri<sup>^</sup> rOy ruy

suppriment en général au passif leur voyelle finale devant le suffixe ra.

Ainsi tura « faire pourrir » donne turra (pour tiira-ra) « pourrir, être pourri »

; koro « rendre vieux » donne /<sup>^</sup>orra ou koro-ra « vieillir », etc. Avec la

négation on dira : a ma tura, a ma koro<sup>^</sup> etc. III. — La voix négative du prétérit passif est identique à la voix négative du prétérit actif : a ma farha veut dire tantôt « il n\*a pas tué » et tantôt « il n'a pas été tué » ou

#### 46 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 4\* Verbe» réfléchis. On les forme à l'aide du verbe transitif précédé du pronom réfléchi. Leur conjugaison ne donne lieu à aucune remarque particulière, sauf que le pronom sujet prend en général la forme emphatique. On dira ainsi : . nile Tiire farha^ je me tue ; ele ti ère farha, tu ne te tueras pas ; ' aie ka ire farha^ il s'est tué, etc. S^ Verbes en « kè ». Lorsqu'un verbe transitif est employé dans un sens absolu, sans régime direct, on l'exprime par son nom verbal suivi de kè a faire » ; cette expression devient alors un verbe qui se conjugue comme un verbe transitif ordinaire. Ainsi domu « manger » donne domu'ni'kè « manger (sans régime), faire Faction de manger ». « Je mange de la viande » se dira ni sorho domù; «je vais manger » se dira ni tarha ka domuni'kè. On conjuguera ce verbe sur le modèle f'ar/ia : a domu-ni-kè, a ti domu-ni-kè; a ka domu-ni-kèy a ma domu-ni'kèj etc. CHAPITRE MU Syntaxe des verbes. I' Emploi des teiup::» et des modes. Tempy indéfini. — Si Ton a alTaire à uu verbe transitif ou à uu verbe neutre de forme active, le temps indciini s'emploie pour

#### ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOLA 4.7

exprimer le présent et le futur, à moins que l'action ne se fasse au moment même où Ton parle, auquel cas on emploie le présent absolu, ou que l'on puisse remplacer en français le futur par la forme « je vais, tu vas, il va, etc., faire quelque chose », auquel cas on emploie le futur immédiat. Si l'on a affaire à un verbe passif ou à un verbe neutre de forme passive, le temps indéfini sert de plus à rendre le passé. Présent absolu. — Ce temps répond exactement à l'expression française « être en train de faire quelque chose ». Futur immédiat. — Ce temps répond aux expressions françaises « aller faire quelque chose, être sur le point de faire quelque chose » ou

#### 48 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Dans les expressions d'un usage courant, on peut supprimer le ka : tarho domumrhh « va manger », na ùgi « viens t'asseoir ». On peut également traduire Tinfinitif français par un mode personnel en dyoula et dire, par exemple : ni nyini ni na sini^ je veux venir demain (littér. : je veux, je viendrai demain). Cette dernière tournure est la seule qu'on puisse employer lorsque Faction ou l'état exprimé par Tinfinitif n'est pas accompli par le sujet de la phrase. Exemples : j'ai dit à cet homme de venir, ñgd fb kyè mi ye ko a na (j'ai dit homme ce à que il vienne) ; dis-lui de venir demain, a fo a ye è na sini (cela dis lui à il vienne demain). On voit que Ton peut soit exprimer, soit omettre la conjonction ko a que » ; en fait, on Tomet le plus souvent. Nom verbal. — On a vu que le nom verbal, suivi du verbe kè a faire », servait à former des verbes transitifs sans régime direct. De plus le nom verbal s'emploie le plus souvent à la place de rinfinitif, lorsque ce dernier est sujet de la phrase. Exemple : tarha-ma a di iii. marcher me plaît, j'aime à marcher (littér. : la marche elle plaît à moi). Enfm le nom verbal peut servir à traduire tous les noms abstraits exprimant une action ou un état et qui n'ont pas en dyoula de correspondants propres. Voix passive. — Les verbes à sens passif proprement dit ne se rendent pas en général en dyoula par la forme verbale en ra ou na : celle forme sert surtout à traduire des verbes à sens neutre ou des verbes passifs sans régime. Ainsi farka-ra veut bien dire « être tué », mais ce mot signifie surtout « mourir » ; pour traduire celte phrase : « cet homme a élo lue par la foudre », on tournera par la voix active (la foudre a ^ué cet homme, ou cet homme la foudre Ta tué) : morhò mi sumbarhama a ka a fa) ha. 1»

ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 49 De la façon de rendre les temps et modes français qui n'ont pas de correspondants endyoula. — Lorsqu'on aura gi rendre en dyoula des temps ou modes qui n'ont pas de correspondants propres, on les traduira par le temps qui rend le mieux l'idée du contexte. Ainsi rimparlait se rendra presque toujours par le présent absolu si l'action qu'il exprime est en relation de temps avec une autre action. Exemple : Je partais lorsque tu es venu, ni bè tarha ra e na na (je suis en train de partir, tu es venu). L'imparfait en relation avec un conditionnel se rend par le prétérit : « si je venais, tu me donnerais quelque chose », fi ga na^ yenzo fè na (je suis venu, tu me donneras quelque chose). L'imparfait d'habitude se rend par le temps indéfini : a j'allais tous les jours à la mosquée », ni tarha misiri ra la bt/è. Le conditionnel se rend en général par le temps indéfini, à moins qu'il n'ait rapport à une action passée, auquel cas on emploie le prétérit. Quant au subjonctif, on le rend par le temps indéfini, le futur immédiat ou le prétérit, suivant le sens de la phrase. S" Du sujet. Le sujet se place toujours avant le verbe. Si le sujet est un nom, on le fait suivre en général du pronom sujet de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier ou du pluriel suivant le cas. Toutefois on peut sans inconvénient omettre ce pronom. Lorsque la phrase française se termine par un complément circonstanciel composé d'un seul mot comme « demain, hier », etc., en place souvent en dyoula ce mot avant le sujet : sini /i na « je viendrai demain », bi a tarha (ou a tarha bi) « il partira aujourd'hui », etc. 3° Des rē^mes. Le régime direct, nom ou pronom\*, se place avant le verbe; si 1. L'inûailif régime directyinéoie non accompagné de la particule Aa, se place en 4

## 50 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ le verbe est accompagné d'une particule de conjugaison ou d'une négation, le régime direct se place entre cette particule ou cette négation et le verbe. Le régime indirect se place après le verbe. Exemples : appelle Samba, Sàba kiri; j'ai acheté du papier chez le Blanc, n ga kardasi sa Nanzarakyhfhè; je ne connais pas cette affaire^ ni ma koma mi lil; ne frappe pas cet homme, e kana morlid mi bufjo; . • ils ont abîmé mon pagne, ar ka n-da fùni tyà ; ne fais pas cela, ne le fais pas, e kana a kè (ou e karui kè) ; ils t'ont frappé, ar k'i bugo (pour ar ka i bugo); chasse-les, ara gbè; ils m'ont insulté, ar ka ni yeni; je ne le tuerai pas, n da farha (pour n di a farha); il ne le tuera pas, a t'a farha (pour a ti a farha); il est en train de le tuer, a Va farha ra (pour abha farha ra); il le tue, a a farha; tue-le, a farha ; je Tai tué, fi ga a farha; je ne l'ai pas tué, ni ma a farha. Les verbes « donner » et « demander » semblent faire exception à cette règle, mais ces exceptions ne sont qu'apparentes, car ces verbes veulent en dyoula au régime direct le mot qui est régime indirect en français et vice-versa. Ainsi « donner » se dit sô ou sOy avec le nom de la personne à laquelle on donne comme régime direct, et le nom de l'objet donné suivi de ra ou na comme régime indirect; on peut aussi employer di avec le nom de l'objet comme régime direct et le nom de la personne suivi de 7na comme régime indirect. Quant Ji dari « demander », ce verbe prend îndîfgénéral après le verbe. Cependant on dit souvent : ni kar'iasi sd nyini « je veux acheter du papier »■

## ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 51

féremmenl comme régime direct, soit le nom de la personne, soit le nom de l'objet. Exemples : n zo kardasi na^ donne-moi du papier (lillér. : gratifie-moi de papier); na \$0 gye va ou na \$o gye, donne-moi de l'eau ; Tii so gye va (pour hi i so gye ra)^ je te donne de l'eau ; a ka n zô konô na, il m'a donné des perles; gye di ma (pour gye di m ?na), donne-moi de l'eau » ; kardasi mi, fl ga a di ma (pour di i ma), ce papier, je le le donne; fl ga nisi ta^ ni a di ma (pour di i ma), j'ai pris un bœuf, je le le donne ; sise mi ta, i a di morho mi ma^ prends cette poule, lu la donneras à cet homme ; dogbrèyiniy a di ma (pour di m ma)j cherche m'en un autre (cherche un autre, donne-le moi); kele ndi ma fiyalakà (pour ndi m ma)j donne-m'en encore un autre ; n gaa dari fèna, a ma di^ je lui ai demandé quelque chose, il ne (me) Ta pas donné ; et ni sira dari, je demande à prendre congé (lillér. : je demande le chemin). De même on trouvera : a di ni « il me plail » el a bô hi « il me commande, il est mon supérieur », mais ces expressions sont des contractions de a di fii ye^ a bô ni ye. Remarques. — I. — Les mots terminés par une voyelle nasale et suivis d'un verbe prennent parfois un u euphonique entre eux et le verbe. On dit ainsi gbalà ususu (pour gbalà susu) « enfoncer 1. Sd ou «0 veiit dire « donner en toute propriété, faire cadeau » ; di veut dire « donner de la main à la main, faire passer à quelqu'un ». Ce même mot di (qu'on prononce aussi ndi) veut dire encore « plaii\*c à » ; mais, alors le régime indirect est suivi de la particule ye au lieu à^ ma : a ma ndi a ye, ça ne lui plail pas.

## 52 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ une bourre, bourrer un fusil » ; bl uhgyene (pourri itgyene) « faire brûler de Tberbe », etc. Si le verbe qui suit un mol terminé par une voyelle nasale commence par /, on n'ajoute pas d\*2/, mais ly initial du verbe se change en mi\ Exemples : balà mvà (pour balà fo) « jouer du xylophone » ; a gyUla-kà mvdj il parle dyoula, etc. 11. — Un verbe transitif, en dyoula, doit toujours être accompagné d'un régime direct. S'il n'y a pas en français de régime direct exprimé, on fait précéder le verbe du pronom régime de la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Ainsi : « « dis-lui que... » se traduira a /o a ye (littér. : dis-le à lui) ; « j'ai compris », n ga a me (« je l'ai compris »), qu'on prononce souvent par contraction fi gâ me; « n'as-tu pas compris? », emaa me? ou e mû me ? « je ne sais pas », ftima a lô ou ni ma lô^ etc. Nota. — 11 n'y a pas de forme spéciale ni de particule pour rendre la voix interrogative : l'intonation seule indique s'il y a affirmation ou interrogation. CHAPITRE IX Les particules J'ai rangé sous ce titre, par ordre alphabétique français, tous les mots ou locutions désignés sous les noms divers d'adverbes, prépositions et conjonctions. Je les ai classés en cinq groupes :

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 53 I'''

particules de temps ; V — de lieu ; 3\* — de quantité ; 4" — d'ordre, cause et manière ; 5\*\* — exclamatives. Quant aux particules servant à former des noms ou des adjectifs, ou à conjuguer les verbes, nous les avons étudiées déjà à leurs places respectives. On trouvera mentionnés à la suite de chaque particule les observations particulières relatives à sa syntaxe, s'il y a lieu. Je dois dire ici une fois pour toutes que, sauf indication contraire le régime d'une particule doit toujours précéder cette particule : dans le village, so ra ; sur la route, sira kà ; chez moi, m t?è, etc. 1° Parlicoles de temps. *abord* (d'), f)f/à ; *gale* ; *ato*. Ex. : va manger d'abord, tar/ia domu-ni-Aè fïyà. *alors*, la mi na, la mi ra (litlér. : ce jour-là, en ce jour), *après* (dans la suite), katigi ; *sisà*. Ex. : autrefois il demeurait à Kong, après il est venu ici, gale a sigi-ra Ku na^ katigi a na na ya: après que, kabini. *auparavant*, gale; otuma. *aussitôt*, sisà. *autrefois* (comme << auparavant>>). *avant que*. — On tourne par « pas encore ». Ex. : j'ai mangé avant que tu viennes'(tournez : lu n'es pas venu encore, j'ai mangé), e ma na ba^ figa domu-ni-kè. *bientôt* (comme « aussitôt »); quelquefois dorho-ma^ ndorho-ma. *dans* (signifiant « après », comme dans « dans cinq jours, dans dix ans, etc. », ne se traduit pas) : Ex. : je viendrai dans cinq jours, la luri fïi na.

## 5'i ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE\*

MANDÉ déjà (signifiaDl « auparavant », comme ce mol): Ex. : es-tu déjà allé au Guimini, ye ka tarha Gimini ra gale. depuis (ne se traduit pas) : Ex. : il est ici depuis deux jours, la fila a bè ya. depuis que, la mi na (lilt. : dans ce jour) ; Ex. : depuis que je suis venu ici, je ne t'ai pas vu, la mina n ga na ya\ m m'i ye e (pour m ma i ye). encore (de nouveau), tugu, lètugu. Ex. : vas-y encore, tarha^ta tugu. — (jusqu'à présent) la byè (lilt. : tout le jour) : Ex. : je travaille encore, /)' Aye-Aè la byè. — (pas — ),ba: Ex. : je ne suis pas encore allé à Kong, m ma tarha ba Kû na; le manger n'est pas encore cuit, tivo ma mO ba; ce n'est pas encore fini, a ma bà ba. ensuite, katigi; ivoko; kabini a kè ra sa : Ex. : travaillons d'abord, ensuite tu t'en iras, ato wafikye-kè, katigi ye tarha . jamais, fyefyefye : Ex. : je ne suis jamais allé au pays des Blancs, m ma tarha Nanzara dugu ra fyefyefye. jour (un — ), la do ra. jusqu'à, y a... konô, ya... kono : Ex. : lu resteras jusqu'à la nuit, ye ^igi ya ya su ra konô (tu resteras ici jusque nuit dans le ventre). tu marcheras jusqu'à ce que tu voies le village, e tarhama y a c duyu ye kono. lentement, yirre, longtemps, //v/;?/ tutvtutu. lorsque, la mi na (lillér. : en ce jour; veut généralement après lui le préleril) : Ex. : lorsque je dirai que je pars pour l'Europe, viendras-tu

• ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 55

m'accompagner? ta mi na /) ga a fà hi tarha Nanzara diiffu, i/e ta^'ha m bilaaïra ? maintenant (« comme aussitôt »). pendant, pondant que (ne se traduisent pas, ou se traduisent comme « dans » ; voir ce mot aux particules de lieu), plus (ne — , pas de nouveau), tugii (avec la négation). Ex. : vous n'êtes plus esclaves, ar gy6 tè tugu; je ne reviendrai plus chez les Agni, n di na Tô na tugu. quand (comme « lorsque »). quand? la gyo-mane? (liU. : quel jour?). \* Ex. : quand viendras-tu? la gya-mane ye na? quelque temps, peu de temps, dorho-ma^ ndorho-ma. souvent, la byè (littér. : tous les jours). suite (tout de — ), comme « aussitôt ». tantôt... tantôt, la do ra... la dô ra... (litt. : un jour... un jour...). tard (dans la journée), su kura (litt. : la nuit est nouvelle, la nuit approche). tard (trop — , plus — ), la-flgberè (liU. : jour différent). Ex. : j'irai plus tard, la-ftgberè fti tarha. temps (en même — ), sifiya kele (litt. : une seule fois), tôt (de bonne heure), sorhoma. — (en général, plus — ), gyona. Ex. : pourquoi n'es-tu pas venu plus 161? mune-kato ye ma na gyona ? toujours, sarlia-byè; la byé. tout à coup (comme « aussitôt d).,^ vite, gyonagyona ; gbaliyàgbafiyà. 2" Particules de liea. à (avec ou sans mouvement), se traduit comme « dans » par ra ou la (na après un mot terminé par une voyelle nasale); après on

## 56 ' ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ nom de pays ou de village, on peut ne pas exprimer la particule :

Ex. : je vais a Kofidougou, ni tarha Kofidugu ra ou ni tarha . Kofidugu; je demeure à KoBdougou, n zigi-ra Kofidugu la; je vais à la rivière, ni tarha kwù ra; il est arrivé à Kong, a dôna Kù na (ou Kpôna). (Pour les autres acceptions de la préposition « à », voir aux particules d'ordre, cause et manière.) ailleurs, duaagberè-ra (un lieu qui est différent) ; dua dd-gbrè ra (dans un autre lieu). air (enT — ), sa na (littér. : dans le ciel). après, Awo. Ex. : il vient après moi, a na n gwo. arrière (en — ), Awo^ kwo ra. Ex. : il reste en arrière, a to-ra kwo, auprès de, koro^ koro-ya. Ex. : viens l'asseoir auprès de moi, na sigi n goro-ya. autour de (on tourne par le verbe mameni « entourer »). Ex. : il y a des arbres autour de ma maison, yiri-ru bè ar nda bO mameni (des arbres sont ils ma maison entourent). avant, nyà. Ex. : sa maison est avant celle de Massa, a-ta bô bè Masa bô nyà. avant (en — ) (se traduit comme « avant ») : il est en avant, a bè nyà. Ex. : avancez, ceux qui sont en avant, nyà-morhò ar tarha. avec, ane (se place avant son régime). Ex. : il est parti avec son père, ane a fa a tarha ra^ ou an'a fa a tarha ra. bas (en. — ), dugu ma (littér. : par terre), bord (au — de), Ja ra (littér. : dans la bouche). Ex. : ne marche pas au bord de Teau, ka?ia turha-ma gye da ra.

ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 57

boul (au — de), kwo-fè. Ex. : ma maison est au bout du village, n-da bô a bè dugu . kwO'fè. centre (au — de), tyh ra. Ex. : elle est au centre du village, a bè chigu tyh ra. chez, fè'SO ; bar a. Ex. : je vais chez Dala, ai tarha Dala fè-so. commencement (au — ), kîi-Dgo-ra. Ex. : sa maison est au commencement du village, a-ta bÔ abè dugu kù'fîgo^ra. contre, tiyÔrhO-na. Ex. : mets la chaise contre le mur, wurhande sigi tanda ityOrhO-na. m côté (à — de), comme

**The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate**

58 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ delà (au — , au — de), kwo^ra. Ex. : au-delà du Guimini, Gimini kwo^ra. depuis(àpartirde):depuisSiDgrobojusqu\*àlamerilyadelaforèl (tournez : tu viens de Singrobo tu atteins la mer, il y a de la forêt partout), e hô-ra Slgrobo ra, ye dO gyemvye ra^ tu a bè duabyèra. derrière (comme « après »), kwo. Ex. : derrière lui, a kwo. dessous, ffyU'korOj gyii'koro. — (au — de), gyii'koro, gyU-koro. Ex. : au-dessous du sol, dugu gyH-koro. dessus, (au — de), kd. devant, (au — de), fiyà. Ex. : devant moi, ni hyà. droite (à — ), kini-mburu, kini-mburii ra. endroit (à ï — , du bon côté), fiyà-ra, fiya-na. ensemble, dua kele na (au même endroit), entre, tyè, Ex. : le village est entre la rivière et la forêt, dugu a bè kwo ane tu tyè. envers (à Y — ), kœo-ra. face (en — , en — de), tele-na. Ex. : c'est en face de ma case, a bè n-da bô te/e-fia . gauche (à — ), numa-buru, nitma-buru ra. haut (en — ), sa-na. — (en — de), comme « sur ». hors de, kene-ma. Ex. : chasse-les hors du village, ara ghè sa kene-ma. ici, ya\ ya-ni; y (h — (par — ), ta. jusqu'à (on tourne par le verbe dû « aller jusqu'à, arriver à »). Ex. : il y a des champs jusqu'à la rivière (tournez : des champs arrivent la rivière à), sene-ru dû kwo ra. à

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 59 là, ta\ yi. / là-bas, la-mvè. là (par — ), ta. \* loin, (lua gya-na (un lieu qui est loin). — de : Dabakala est loin de Sikasso (tournez : Dabakala avec Sikasso, il est loin), Dofrakala ane Sikaso a gyà. maison (à la — ), hi-ra (précédé de Tadjectif possessiQ. Ex. : je suis à la maison, je suis chez moi, m iè n-da lu'ra\ il est à la maison, a bè a-ia lu-ra. milieu (au — , au milieu de), comme « centre (au — de) ». où (avec antécédent), mi... ara. " ^ Ex. : le village oii demeure Bourama, dugu mi Durama a sigi-r'a ra (liltér. : ce village Bourama demeure dans lui). — (sans antécédent), dua mi na. Ex. : je ne sais où il est allé, a tarha ra dua mi na^ m ma a IS (il est allé dans quel endroit, je ne le sais pas). — (interrogatif) mi? (se place à la fin de la proposition). Ex. : où est-il? a bè mi? où est-il allé? a tarha ra mi? d'où viens-tu? e bà-ra mi? — (employé seul), où donc? dua gya-ma-îia? {WWét. : dans quel endroit?). — (par — ?), meni? Ex.!: par où es-tu passé? ye tembè ra meni? partout, dua byè ra (littér. : dans tous les lieux), près (on tourne par le verbe srô « être proche »). Ex. : c'est tout près (tournez : son endroit est très proche), a dua srô dyugu^kè. — de (comme « auprès de »). près d'ici, dua srO-na y a : Ex. : le village est près d'ici, \$o bè dua srô-na ya ou so dua a srO-na ya. sous (comme « au-dessous de »). Ex. : couche-toi sous l'arbre, la yiri gyu-koro.

**The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate**

## 60 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Ex. : sur le toit, bô-hkCi-na kà. terre (par — ), dugu ma. vers (comme « auprès de <>»). vîs-à-vis (comme « en face »). voici, voilà, 7je.

Ex. : voici ton couteau, e-ta muru ye (liltér. : vois ton couteau). 3®

Particales de quantité. assez, tote (se conjugue). Ex. : il y a assez d'eau , gye tote; il n'y en a pas assez, a ma tote. m aussi (également), gyate; e. Ex. : moi aussi je pars, ni gyate Ta tarha; viens-tu aussi? ye tarha e? ' — (en plus) comme « encore ». Ex. : tu m'as donné un fusil^ donne-moi aussi de la poudre, ye ka marfa kele ndi ma^ mugu di ma yalakd. — que, autant que karako {se place avant son régime). Ex. : cet homme est aussi grand que moi, kyè mi a gyà karako ni. autantde...que:il y autant d'hommes que de femmes (tournez: hommes et femmes eux tous sont un), kyè 7ii muso a byè a bé kele. beaucoup [modifiant un verbe, un adjectif ou un adverbe), Xy^a; hali; dyugu'kè^ gyi^gi^-kè. Ex. : il travaille beaucoup, a kye-kc kpa; il a grandi beaucoup, a bô na hali ou a hôna dyugu-kè. beaucoup de, sya-mà, Ex. : beaucoup d'hommes sont venus, morhò sya-mà na na; il m'a donne beaucoup de perles, a ka n zo kono mya-md • 1. Lorsque le mot qui précède syama est terminé par une voyelle nasale (comme konô), on peut meUre la voyelle simple et alors on écrit nzyamil.

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 61 na;  
cet homme a beaucoup d'argent, morho mi wari a-ta fè sya-mà. bien (très,  
fort), kpa; hali; fii, kya îii^ a kya fà : surveille-le bien, a ferè fti. combien,  
yyuri. Ex. : combien y en a-t-il?« bè yf/t/ri? je ne sais pas combien il y a de  
fusils, mar fa-ru ar 6è yyuri^ m ma a lô; combien astu pris de poissons? e ka  
yeyhè yyuri mina? — (quel prix?), a sôgo bè di? (son prix est comment?),  
davantage (comme « encore »). encore (davantage), yalakà^fiyalakà  
(pour/)y5 nakà^ip^x dessus la surface) ; tugu. Ex. : donne-m'en encore, do  
Jidi ma yalakà. excepté : tous sont partis excepté moi (tournez : eux tous  
sont partis, moi seul je suis resté ici), a bye tarha ra^ ni kele fii to-ra ya.  
moins (n'a pas d'équivalent en dyoula ; on renverse la phrase pour employer  
« plus » si c'est possible, ou on emploie une autre tournure). ne... que^ le;  
le-kè. Ex. : il n'y a que des femmes, muso le bèya; je n'ai que des ignames,  
ku le bè m vè. pas (devant un nom, ne s'exprime pas). Ex. : pas un homme  
n'est venu, morhd kele ma na. — de (on traduit à l'aide du verbe négatif tè).  
Ex. : il n'y a pas de bœufs ici, nisi tè ya. — du tout, fyefyefyeo. Ex. : je ne  
comprends pas du tout, m ma a me fyefyefyeo. peu, peu de (se tourne par «  
pas beaucoup >>). Ex. : il travaille peu, a ti kye-kè kpa (il ne travaille pas  
beaucoup) ; il y a peu de poulets ici, sise sya-mà tè ya (beaucoup de poulets  
ne sont pas ici). peu (un — ), fitini; dorho-ma. Ex. : donne-m'en encore un  
peu, fitini ndi ma tugu.

## 62 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE plus (davantage) (comme « encore »). Ex. : donne-m'en plus, a ndi ma yalakà, — que (comparatif), ye. Ex. : il est plus grand que moi, a gya ni ye. — de .. que (tourner par le verbe tembè « dépasser »). Ex. : j'ai plus d'or que toi, sâni bè m vè a ka tembè e-le ra (de l'or est chez moi, il a dépassé toi-même}. — (ne — ), tugu (avec la négation). Ex. : il n'y a plus de tabac, sara tè ya tuffu. sans (n'a pas d'équivalent en dyoula; il faut chercher une autre tournure). Ex. : je n'aime pas uu plat sans viande, two sorho fa ra ni a tanà (plat viande n'est pas dedans, je le refuse), seulement, ybânzd ; le-kè. Ex. : ils ont attrapé deux hommes seulement, ar ka morhò fila mina gbànzà. si, tellement, kpa, Ex. : c'est si bon ! a kya ni kpa! tout à fait : il est abtmé tout à fait (tournez : lui tout entier est abîmé), a^yè /ya-?îa. très (comme « beaucoup modifiant un adjectif»), trop (coTnme « beaucoup »), dyugu-kè.

4^ Particules d'ordre, cause et manière. à (marquant la possession), ta. Ex. : c'est à moi, n-da lo\ ce couteau n'est pas à toi, mura mi e-ta tè; il est à Samba, Sàmba ta h. — (indiquant le lieu, voir aux particules de lieu). — (marquant le régime indirect), ma; ye. e; ra, la, na; fè. On devra consulter le vocabulaire des verbes pour savoir lorsqu'il y a lieu de traduire (c à » par l'une ou l'autre de ces particules. Voici

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 63

les verbes les plus usités parmi ceux qui demandent à être accompagnés de ces particules : di ou ndi signifiant « donner » veut son régime indirect suivi de ma; di ou ndi signifiant « plaire » et fo « dire » veulent leur régime indirect suivi de y<sup>^</sup> ou d; ' sô ou so « donner en cadeau, faire présent de » veut le nom de la personne au régime direct et le nom de l'objet donné au régime indirect avec la particule ra, la ou na\ dari « demander », s'il a deux régimes, veut aussi le nom de l'objet demandé au régime indirect avec ra<sup>^</sup> la ou 7ia; ou bien le nom de l'objet se met au régime direct et celui de la personne au régime indirect avec fè ; sa « acheter » et ta a prendre » veulent le nom de la personne à laquelle on achète ou prend un objet au régime indirect avec la particule fè. Voici maintenant les observations auxquelles donne lieu chacune de ces particules : Devant ma, le pronom régime de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. et celui de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. se suppriment ; Lorsqu'on emploie la particule ye<sup>^</sup> le pronom de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. prend la forme hi et la particule ye se supprime après lui ; au contraire, à la 2<sup>e</sup> pers. du singulier, c'est le pronom qui se supprime ; la particule ra, la ou na donne lieu aux mêmes observations qui ont été faites déjà au mot « dans » (particules de lieu) ; on notera de plus qu'après le mot fè « chose », et la plupart des mots terminés en Bj comme kele « un », on emploie en général la forme na au lieu de ra; ^ fè ne donne lieu à aucune observation spéciale; « à moi » se dit régulièrement ni fè ou m vè. Exemples : je l'ai donné à Silafa, fi ya a di Sitafa ma; donne-moi de l'eau, gye di ma; je te le donne, h ga a di ma;

## 64 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ' donne-lui son couteau, e a muru ndi a ma; cette chose me plait, fè mi a di fii; ça le plat-il?arfi //^? dis-le lui, a/() ay^; il m'a fait cadeau de perles, a ka n zô kond na; je lui ai donné un fusil, n ga a sô marfa ta; donne-moi quelque chose» n zo fè na; à qui as-tu acheté ce tissu? e ka fàni mi \$â gya-ni fè? il m'a pris cinq francs, a ka wari-ba kele ta ni fè; je te prends ton couteau, M e-ta muru n da ye fè. afin de, afin que (ne se traduit pas) : Ex. : appelle-le fort afin qu'il t'entende, a kiri gbelh-ma a y a me. . , ainsi, tele^ te; sa. Ex. : c'est ainsi^ a bè tele; il a parlé ainsi, a ka a fô tele. aussi (comme les autres), e : Ex. : j'y vais aussi, f^i tarha e. cause de (à — ), lomô : Ex. : à cause de moi, ni lomô. comme, karako (se place devant son régime). Ex. : il est grand comme Issiaka, a gyà karako hiaka. comment ?rf/? Ex. : comment t'appelle- t-on? ar i kiri di? comment dis-tu ? e ko di?îe ne sais pas comment ils ont fait, ar kà kè ai, m ma a lô. — (employé seul), munu? de (marquant la possession), ta (se supprime souvent) : Ex. : les enfants de Mahmoud, Mamudu-ta dë-u ou Mamudu dë-u. m Cette particule sert quelquefois à rendre notre préposition « pour » : c'est fini pour aujourd'hui, bi^ta a ba na (la chose d'aujourd'hui est finie).

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 65 de  
(placé devant un nom de lieu, et indiquant la provenance; voir aux  
particules de lieu). de (dans les autres acceptions, s'exprime par une simple  
inversion) : Ex. : les femmes du Quimini, Gimini muso-ru. en effet, lyà. Ex.  
: tu es malade en effet, e fari e dimi lyà (ton corps le fait mal en effet). et, m,  
ne\ ane (se placent devant leur régime). Ex. : mon père et ma mère, m va ni  
n na. mais (ne se traduit pas). " ^ malgré (n'a pas d'équivalent; employer une  
autre tournure), même, le : Ex. : loi-même, e-le; même le chef, Amiffi le, ou  
mieux Aùtiffi a-le. — (quand — ) (ne se traduit pas ) : Ex. : quand même tu  
ne le verrais pas, tu viendras ce soir, emaa ye, ya na ula ra (tu ne Tas pas vu,  
tu viendras soir dans). ne pas (voir au chapitre de la conjugaison). ni (se  
tourne par « et » avec la négation). ou, ou bien, a; wala (ar. aould a ou bien  
non »). Ex. : qui est venu? est-ce Ali ou Omar? gyo-fii na na? Ali lo a  
Omara lo? — donne-moi des perles ou de l'étoffe, n zo kono na wala fàni  
ra. parce que, wolo : M Ex. : je ne suis pas venu, parce que j\*étais malade,  
fii ma na m vari è n dimi wolo. plutôt que (se tourne par « et ne pas ») : Ex.  
: il faut manger plutôt que boire, e domii-ni-kèy kana mi'li'kè (mange, ne  
bois pas). pour (à cause de), lomô; kato :

## 66 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Ex. : pour cela, fè mi lomO. ((c Pour rien » se dil fOndô tè (il n\*yarîen.) pour, (indiquant Tobjectif du verbe, a'a pas d'équivalent propre en dyoula) : Ex. : j'apporte cela pour loi, /> ga fè mi ta ka a di ma ou Aa a di e-le ma (j'ai cette chose prise pour donner à toi, ou pour donner à toi-même); je suis venu pour voir le chef, fii na na ka dugu-tigi ye (la particule ka est mise là à cause de rinfinif, mais elle ne rend pas exactement notre mot a pour »). pourquoi (relatif), kato. Ex. : je ne sais pas pourquoi il n'est pas venu, fè mi kato a ma nay mmaalô (chose cette pourquoi il n'est pas venu, je ne sais pas) . — (interrogatif), mune-kato f Ex. : pourquoi n'es-lu pas venu? mune-kato ye ma na? — (c'est — ), fè-mi lomô ou fè mi kato (litt. : pour cette chose), puisque (ne se traduit pas). que (entre deux phrases), ko (s'omet le plus souvent) : Ex. : il dit qu'il viendra demain, a ko è na sini; je pense qu'il viendra ce soir, ni a gyate ko a na ula ra. si (conditionnel, ne se traduit pas, mais le verbe se met au prétérit ; quelquefois se traduit par ni). Ex. : si je viens, me donneras-tu quelque chose? ti gana^ ye n zo fèna? — (affirmatif, se remplace par renoncé de la proposition) : Ex. : n'est-ce pas à toi? si, e-ta tè? n-da lo (n'est-ce pas à toi? c^estàmoi). it\* Particules exclamatiTes. ah ! (surprise), tyeke! kutubu ! kpa! — (joie, approbation), /a6araA'a//a.' (arabe : que Dieu soit béni !)

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 67 aie!

(douleur), ay! allons! wan darha! arawan darha! allons donc! (laisse -moi là paix!), n do^ m va! (litt. : laisse-moi, mon père, du verbe to « laisser ») ; à une femme on dit : n do^ nna! (laisse-moi, ma mère). après (et — ?), gbàzà ? bon! bien! à la bonne heure! alakoso! kpa! yol nâmO! (ar. nà'amou) ; tabarakalta ! dugutigt ! bravo! ani-kye! certainement! kyiiro! tya4o! (pour : a tyi lo\ c'est la vérité). ^ compris ! fi gâ me! bismilla! (ar. : au nom de Dieu) ; naamô! (ar.). eh! (pour appeler), e! eh! Samba! Sâmba e! présent! voilà! (pour répondre à Tappel de son nom), naam ou nûmô! (si c'est un homme qui répond); to?na! (si c'est une femme). non//? (accompagné d'un hochement de tête horizontal); a tè te. ouais! (doute ou mépris), iyèy ! oui, he, hêhe (accompagné d'un hochement de tête vertical de bas en haut); yo (prononcé sur un ton grave, en baissant légèrement la tête). silence! e di! e dye! ar dye! (tais-loi, taisez-vous). merci ! anu-are! anu-ale ! barika ! (ar.).

Remarque. — Tous les adjectifs peuvent s'employer adverbialement ; en général on se sert alors de la forme en 7na quand elle existe. Quant aux adjectifs qui ne sont pas usités d'habitude sous la forme en ma, on en forme des adverbes de manière en les faisant suivre de cette même particule. Exemple : gbelè « fort », gbelè-ma « fortement »; dor/io «jeune, petit », dorho-ma «un peu ». Ces formes en ina peuvent aussi s'employer comme noms abstraits; en réalité elles sont analogues aux noms verbaux en ma formés des verbes neutres, qui peuvent aussi s'employer adverbialement.

## 68 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ CHAPITRE X Salutations et formules de politesse. Les salutations varient en dyoula suivant les moments de la journée ou les circonstances dans lesquelles elles sont adressées. Elles varient également suivant qu'elles s'adressent à un homme ou à une femme et suivant qu'elles sont prononcées par un homme ou par une femme. Enfin, chaque salutation comporte une réponse spéciale. En général, c'est le nouvel arrivant qui salue le premier, quel que soit d'ailleurs son âge ou son rang social ; ainsi un maître entrant dans la case de son esclave salue le premier ce dernier, un chef pénétrant dans un village qui n'est pas le sien, salue le premier les personnes qu'il rencontre. En général aussi, lorsqu'on salue un homme, on fait précéder la salutation proprement dite de m ba (ou moins souvent m va) qui signifie littéralement c( mon père )>, et qui correspond à notre mot « monsieur » ; lorsqu'on salue une femme, on fait précéder la salutation de n na « ma mère », qui correspond à notre mot « madame » ou « mademoiselle ». Ces expressions s'emploient même quand on parle à des enfants. Quelquefois, si l'on connaît particulièrement la personne qu'on salue, on remplace les expressions m ba ou n na par le nom ou le titre de cette personne, disant ainsi, par exemple : Amadu^ kye-na (bonjour, Amadou), kù-ligi^ kye-na (bonjour, chef), au lieu de m ba^ kye-na. Voici la liste des salutations les plus répandues, avec les réponses appropriées.

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 69 I'''

Salutation du matin (du lever du soleil à 10 h. du matin environ) : Salut (d'homme à homme) : m ba, kye-na \*. Réponse (d'homme à homme) : mbn m ba^ e sira\* ou mbâj e sira. Salut (d'homme à femme) : n na^ kye-na. Réponse (de femme à homme) : uiiz^ m ba^ e sira^^ QMuniëy e sira y ou unzi mva^ e sira. Salut (de femme à homme) : m ba, kye-na^ ou m va, kye-na. Réponse (d'homme à femme) : mbâ n na, e sira^ ou n na^ esira. Salut (de femme à femme) : 7i na^ kye-na. Réponse (de femme à femme) : unzê n na^ e sira. Nota. — Pour les salutations suivantes, je ne donne que le salut et la réponse d'homme à homme : dans les autres cas on se basera sur les exemples qui précèdent. 2^ Salutation de la journée (de 10 h. du matin à 3 h. du soir environ) : Salut : 7n ba^ andere \*. Réponse : mbâ m ba^ andere, ou mbâ^ andere tugu\*. 3^ Salutation du soir (de 3 h. environ à la nuit) : Salut : m ba^ anula\*. Réponse : mbâ m ba, anula, ou mbâ^ anula. 1. Kye-na veut dire littéralement « dans le travail » ; c'est en ciët surtout le matin qu'on travaille, et le salut du matin équivaut à souhaiter un bon travail. 2. Le premier mh^ (avec a très long) ne veut pas dire « mon père » comme le m ba suivant avec a bref) : c'est une exclamation voulant dire à peu près « oui » merci ». — Sira veut dire « chemin » ; e sira signifie donc à peu près u salut sur ton chemin, que ton chemin soit bon •>. 3. Unzê (avec un e très long) correspond au mbâ de la réponse des hommes ; les femmes prononcent cette réponse sur un ton chantant, en voix de tête, et si elles sont plusieurs, elles la disent toutes en même temps. Peut-être tins? a\*t-îl la même étymologie que la salutation anise, qu'on verra plus loin. 4. i4n^e7'eest une contraction de ani-tere « salut du soleil », aui ou anu correspondant à peu près à notre mot « salut » ou au « bon » des mots « bonjour, bonsoir », etc. 5. Andere tugu veut dire « bon soleil en retour »• 6. Anula est une contraction de ani-ula « salut du soir ».

## 70 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ m 4» Salutation de la nuit : Salut : m ba^ anisu ra (salut dans la nuit). Réponse : mhâ^ ani su ra tugu. 5\* Salutations pour prendre congé : Quand on quitte quelqu'un pour quelques instants seulement ou quelques heures, on lui dit : m uri^ra doiho^ma (je me lève un peu, le pars pour un moment) ; la réponse est : tarha^ y a na o (va et reviens). Si Ton quitte quelqu'un pour longtemps, ou sans savoir quand on le reverra, on lui dit : Alla manzi i ra ou Alla màzî ra (que Dieu te garde) ; la réponse est am'ina (amen) ; à cette réponse on ajoute quelquefois la phrase kafa gyarda M, dont je n'ai pu connaître la signification exacte. Lorsqu'on part en voyage, on dit : m bè tarha ra (je pars), ou m bè dorho-ma (je serai de retour bientôt), ou, si l'on est plusieurs : am bè tarha ra ou am bè dorho-ma ; la réponse est : ani-tarka-ma (bon voyage), ou bien tarha^ ya na o (va et reviens). Après cette réponse, celui ou ceux qui parlent ajoutent souvent : f% na o, ou aîx na 0 (je reviendrai, ou nous reviendrons). Lorsqu'un jeune homme prend congé d'un vieillard, ou un inférieur d'un supérieur, il lui dit : m ba^ fii sira dari (je demande la route), ou ni sira dari i fè (je te demande la route). La réponse est : mbd, n ga sira di (j'ai donné la route). Au cas où on se refuserait à laisser partir le visiteur, on dirait : m ma sira di (je n'ai pas donné la route). Lorsqu'on prend congé de quelqu'un pour aller se coucher, on dit : m bè tarha la o (je vais me coucher), ou m bè tarha rasfmdorho (je vais dormir), en ajoutant en général la formule Alla mànzi i ra. La réponse est : amtna, kafa gyarda Fii, 6" Salutations de rencontre : Lorsque deux personnes, parties d'un même endroit à des moments différents, se retrouvent en un même lieu, le dernier arrivé dans ce lieu salue le premier arrivé en lui disant : m ba (ou n na)j ani'hyà (salut devant).

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE, DYOULA 71 Le premier arrivé répond en disant : mbil (ou unze^ si c'est une femme), ami-kwo (salut derrière). Si cependant le dernier arrivé est déjà installé ou assis dans le lieu de la rencontre et que le premier arrivé, absent au moment de la rencontre, survienne et aperçoive son camarade, il salue le premier en disant : anu-kwo [m ba^ anu-kioo^ ou m ra, anu-kwo^ ou bien n na, anu-hwo, suivant les cas] ; le dernier arrivé répond alors ani^fit/à (mbô, àni-fit/â^ ou mbâ n na^ ani-hyà ou bien tmzi m ba, ani-fiyà ou U7izê n na^ ani-f^yà^ suivant les cas). Lorsque deux personnes qui ne se sont pas vues depuis longtemps se rencontrent, celle qui voit l'autre la première ou qui arrive la première au lieu de la rencontre, salue la seconde en disant ani-se; la réponse est ani-se ou ani-sene. (On aura, suivant les cas : m ba^ ani se; n na, ani-se; et comme réponse : mbâ^ ani'Se; unzê m ra, ani-se; unzê n na^ ani-se^ etc.). Si ces personnes qui se rencontrent après une longue absence sont des parents ou des amis, la première tend la main droite à l'autre en disant ani^lâ/la ou arC-lâfla; la seconde serre la main de la première en faisant claquer ses doigts contre ceux de celle-ci et répond : mbâ (ou xmze)^ ani^lâfla tugu. V Salutation (T arrivée et de bienvenue : Un étranger, arrivant dans un village ou allant visiter quelqu'un dans ce village, salue les personnes qu'il rencontre ou qu'il va visiter en disant : m ra, ani-ya (ou w na^ ani-ya, s'il s'adresse à une femme); en même temps il fait un geste de haut en bas avec la main droite, le bras légèrement tendu; s'il rencontre un groupe de personnes, il répète plusieurs fois la salutation et le geste : m va, ani-ya^ m va^ ani-ya; n na^ ani-ya^ nwa, ani-ya. Les hommes ainsi salués répondent : mbâ^ ani-se^ et les femmes : unze m va (ou tinzê n wa), ani-se.

8\* Salutations diverses : A des gens qui travaillent, qui chantent ou qui dansent, on dit : ani-kye (salut dans le travail). La même salutation s'emploie à

## 72 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ l'égard des femmes qui reviennent de puiser de Teau ou de couper du bois. Aux gens rencontrés dans les plantations ou qui reviennent des champs, on dit : anùkôgo (salut dans les plantations). Aux gens qui sont assis, on dit : anisigi (salut assis). 9\*\* Formules de condoléance et de remerciement : A quelqu'un qui est malade ou qui a perdu un de ses proches ou auquel il vient d'arriver un malheur, on exprime ses condoléances par la formule : Alla mlla mina-na. La réponse à cette formule est : awÂna. Lorsque quelqu'un vous a donné à manger, il est poli de lui dire, une fois le repas fini : m va (ou n na), n ga domu-ni kè (j'ai mangé). La réponse est mbâ (ou unze). Les formules de remerciement sont assez nombreuses. La p<sup>ns</sup> usitée est anu-ale ou ami-are (lorsqu'on remercie d'un cadeau reçu) ou ani-kye (lorsqu'on remercie d'un service rendu). On emploie très souvent aussi le mot arabe bârika (bénédictio), ou Tune des formules : Allaekende to! (que Dieu te laisse en bonne santé!); Alla e kisi! (que Dieu te protège !); Alla si di ma! (que Dieu te donne le bien !); Alla e siitra ! (que Dieu te conserve !); La réponse à l'une quelconque de ces formules est : amlna (amen). On remercie quelqu'un qui a plaidé votre cause dans un palabre ou qui s'est occupé de régler pour vous un différend, en lui disant : anl-ko-ma (merci pour la parole). On remercie quelqu'un qui a pris les armes pour vous ou qui revient de la guerre en lui disant : ani-kerè-ra (merci dans la guerre). Le lendemain du jour où on a roru un cndeau<sup>^</sup> ou bien le lendemain du jour où un service vous a été rendu on va trouver Tauteur du cadeau ou du service et on lui dit : anu-kunu (merci pour hier).

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 73 Si on

rencontre quelqu'un qui, autrefois, vous a fait un cadeau ou rendu un service, on lui dit : ani-kye o la ra (merci pour un jour). \ (f Formules diverses : L'étiquette des pays noirs veut que, lorsque deux personnes s'abordeni, et à plus forte raison lorsqu'une personne en va visiter une autre, la conversation débute par une série de questions et de réponses relatives aux événements qui ont pu se produire chez chacun des interlocuteurs depuis leur dernière rencontre. De là certaines formules, toujours les mêmes, qu'on ne manque jamais de prononcer, alors même qu'on s'était quille quelques instants seulement avant la rencontre actuelle. Ces formules, qui s'énoncent une fois les salutations échangées, celui qui a été salué formulant la première question<sup>^</sup> sont les suivantes : Questions : dodi? ou loli<sup>^</sup>? quoi de nouveau? mungo bè ya? ou muhgo bè? (qu'y a-t-il ici?). f)go bè y a? ou f)go bè? (même sens). i)go bèla-dua? (qu'y a-t-il dans la chambre? quoi de nouveau chez toi ou dans ta famille?). so bè? (pour mwlgo bè sora ? qu'y a-t-il au village?). ngo bè Dawakala? (quoi de nouveau à Dabakala?), etc. Réponses : dya-tigi bè (le bien est, ça va bien). asumâ-ni bèy ou a sumâ-nimbè ya'(\ fait froid, c'est-à-dire : je suis content, tout va bien). fonda tè ya (rien de nouveau ici). fonda tè yi (rien de nouveau là-bas), a bè yi te-ni (c'est bien là-bas, tout va bien là-bas). dyugu'tigi tè (le mal n'est pas, ça ne va pas mal). 1. Ce mol vient de l'expression agoi correspondante /o ri? (quoi là? quoi de noa\* ^eau là-bas?).

## 74 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ .On fait toujours Tune ou plusieurs de ces réponses, alors même qu'il serait arrivé un malheur. Ce n'est qu'après l'échange de ces formules banales qu'on en vient aux nouvelles sérieuses. A chacune de ces réponses, l'interlocuteur qui avait posé la question prononce la formule : mbn tabârakalla! (que Dieu soit loué!). Lorsqu'un étranger va visiter quelqu'un, la politesse exige que ce dernier lui offre l'hospitalité. Il le fait en ces termes, une fois les salutations et formules échangées : tarha nyurhô-nà mbo (va déposer tes affaires). Si l'étranger accepte l'hospitalité offerte, ce qui a presque toujours lieu à moins qu'il n'ait déjà accepté ailleurs, il dit : ti gaa bà; iii a sigi mi? (je les dépose; où les mettrai-je?). Alors l'hôte désigne une case à l'étranger, en lui disant: tarha sigi bo na ou tarha sigi m bo na (va les mettre dans (cette) maison, ou va les mettre dans ma maison).

CHAPITRE XI Permutations de lettres, élisions et contractions. 1\*\*

Permutations de voyelles. 1. — Il arrive très souvent en dyoula qu'une voyelle nasale est remplacée dans la prononciation par la voyelle simple correspondante ou vice-versa, surtout h la fin de'fe mots. Ce changement a lieu parfois sans aucune raison apparente; d'autres fois, il a lieu en raison de la nature de la consonne initiale du mot suivant. Ainsi on entend dire /it/â et /)ya « face, visage », de et de « en

## ETUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 75

», /i? et fê a chose », \$i el se « pied », dô el do « atteindre », etc., sans qu'il y ail de raison apparente pour justifier ces permutations; il arrive seulement que Tun des sons est plus souvent entendu que Tautre. D'autre part, une voyelle nasale terminant un mot et suivie d'un mot commençant par n se transforme très souvent en la voyelle simple correspondante, surtout sll s\*agil du son ù\ On a ainsi : sa « ciel », sa na « dans le ciel, en haut »; ba « finir », ba-na « être fini » ; gyà « être long », gya-na « être loin »; dugô « cacher », dugô-na ou dugo-na « se cacher » ; mOï< faire cuire »j mo-na « être cuit », etc. II. — En outre, on a souvent des exemples : . de la voyelle a se changeant en è; — è — e; — e — i; — i — M; « 0 — 0; 0 — u; u — û. Ainsi on trouve : gyagi et gyègi « dos », gberè et gbere « fort », g'ye et gyi « eau », ^ et i « toi », ani et anu « salut », morhà et mo\* rho « homme », buru et buro « main », gyu et gyû « bout inférieur, pied», etc. On trouve aussi quelquefois o au lieu de ivo^ et o ou t/ au lieu de m;o, iio ou wô^ comme : ko pour kwo « rivière », ko pour kwo « derrière », tu pour two ou iiio « aliment », ku pour kwo « laver ». U est à remarquer d'ailleurs que les prononciations- tvo^ wo^ w6 et ûo sont surtout spéciales au dialecte dyoula et sontremplacées en général par ô, 0 ou XI dans les autres dialectes de la langue mandé. i. On verra plus loin dans quels cas cet n se trouve remplacer une autre consonne après une voyelle nasale.

## 76 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 8® PermaUiioiis de consonnes. I. — Les consonnes / el r sont souvent employées indifféremment, bien que les Dyoula prononcent en général IV plus franchement que d'autres tribus mandé et semblent adopter de préférence le son r dans certains mots^ le son / dans d'autres. Ainsi on entend souvent la au lieu de ra « dans », btilu au lieu de buru « main », etc. Par contre on dira toujours sirā « avoir peur » et jamais sila, lo a rester debout » et jamais ro. Du reste on ne rencontre pas un seul mol commençant par r, sauf les particules ra et ru qui sont d'ailleurs des suffixes. La consonnes se rencontre assez souvent à la place de / ou r; on a ainsi fitini elfitiri « petit », fitina et /itéra « bougie », mhi et mēni « hippopotame ». Un exemple frappant de cette permutation est donné par les différentes formes que revêt le nom d'où provient le mot « mandé » : 3/fl/i, 3Ianij 3landi, Mande^ Mande. m IL — D'autre part, on peut signaler les permutations suivantes : b se changeant en w ou u, et quelquefois en m, comme dans sebē ou seivē « amulette », saba^ sawa ou saùā « trois », a ghē-nimē ou a ffbē-ni bē « il est blanc »; d se changeant en / ou r, comme dans MamudUy Mamulu ou Mamuru (nom arabe Mahmoud); gh se changeant en g^ comme dans mughu ou mugu a poudre » ; ky se changeant en ty, comme dans kyi ou tyi « envoyer » ; m se changeant en;/2d, comme dans bàma ou bamba « caïman », Gyamala ou Gyambala (nom de pays généralement écrit sur les cartes Diamala). III. — 11 arrive assez souvent : Qu'un mot commençant par une dentale ou une sifflante se trouve précédé d'un n dans la prononciation, comme doni et ndoni « charge », doro cf ndoro a bière »; Qu'un mol commençant par une labiale se trouve précédé d'un m, comme btiru et mburu « main », ou d'un ^, comme bulo et gbulo « peau » ;

## ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 11

Qu'un mot commençant par une gutturale ou un y se (rouye précédé d'un n<sup>^</sup> comme gbè et ngbè « vin de palme ^j yini et nyini « désirer», e(c. D'autre part, il importe de se souvenir que, comme on Ta vu déjà à propos du pronom de la l<sup>e</sup> personne du singulier, la consonne n veut après elle un d au lieu d'un /, un z au lieu d'un s<sup>^</sup>. Que In se change en m devant une labiale, c'est-à-dire devante. Que Vm veut après lui un v au lieu d'un /; Que Vn se change en /) devant une gutturale, c'est-à-dire devant gelk; Que le fi veut après lui un g au lieu d'un k. On a ainsi : n darho (pour n torho) « mon nom » ; anzigi (pour an sigi) « asseyons-nous » ; m ma a me (pour n ma a me) « je n'ai pas compris » ; m bo-ra (pour n bô-ra) « je suis sorti » ; a bèm vè (pour a bè n fè) « j'en ai » ; ti ga ame (pour n ka a me) « j'ai compris ». Enfin, après un mot finissant par une voyelle nasale, surtout si cette voyelle est à et même si cette voyelle perd sa nasalisation, et quelquefois après un mot finissant par na ou no, ou par ^, e ou i\ on rencontre les changements ci-après concernant la i<sup>^</sup> consonne du mot suivant : d se change en ne/; / — ndo\id\ s — nz ; \* — mb; f — rnv\ i. n n'y a pas en dyoula de mots commençant par z en dehors de ceux commençant régulièrement par un 5 et qui se trouvent placés après un n. 2. Je ne parle pas du p, cette lettre étant excessivement rare en dyoala; au cas où un n se trouverait devant un p, \n se changerait en m et le p en 6. 3. n n\*jr a pas en dyoula de mots commençant par v en dehors de ceux commençant régulièrement par un f et qui se trouvent placés après un m.

**The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate**

## 78 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ V se change en mv; 9 — fig'^ k — ng; r — n. Exemples : ^alâ ndo ou Aata ndo (pour kalà dà) « un arc » ; sa ndà (pour sa ta) « dix ans » ; a fi-ni de (pour a/i-nitè) « il n'est pas noir » ; kono nzya-mà {pour konô st/a-mà) « beaucoup de perles » ; sa nzaiia (pour sa saia) « trois ans » ; kini-mburu (pour kinuburu) « main droite » ; fè mbyè (pour fè byè) « toute chose » ; sa mvila (pour sa fila) « deux ans » ; gbène-mvyè (pour gbene-fyh) « jouer de la trompe » ; a ka do ligye ra (pour a ka dô gye ra) « il atteignit Teau » ; sa flgele (pour^^î kele) « un an » ; dô'figè (pour dô-kè) « danser » ; la kele na (pour la kele J'à) « en un jour » ; dugu mi na (pour dugu mi ra) « en ce pays » ; ba-na (pour bà-ra) « être fini » ; domu-?ii-kè (pour domii-ri-kè) « manger » ; a na na (pour a na ra) « il est venu », etc. 3^ Elisions de voyelles. I. — La voyelle finale de certains mots très usilés, comme bè « être », tè « n'être pas », anc « avec », les particules ka et ra, les négations //, ma et kana^ et quelques autres, s'élide généralement devant les pronoms personnels (sauf, bien entendu, devant celui de la !• personne du singulier, qui commence par une consonne). Exemples : a b'a ra (pour abè a ra) « il y en a » ; a b\*e ra (pour a bè e ra)

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA 79

ani a na na (pour ane i a na na) « il est venu avec toi » ; ar 7c i bugo (pour ar ka i bugo) « ils t'ont frappé » •; e fara farha (pour e ti ara farhà) « tu ne les tueras pas » ; a se-r^are ra (pour a se-ra are ra) « il les commande w;" a nCe me (pour a ma e me) « il ne t'a pas entendu »; kane-re farha (pour kana e-re farha) « ne te lue pas ».. 11 esl à noter cependant que si les deux voyelles qui se trouvent en présence sont identiques ^ il y a, non pas élision^mais contraction^ sauf pour la particule ra suivie d'un a : ainsi ar ka a bugo « ils l'ont frappé » sera prononcé souvent ar kâ bugo (les deux a s'étant contractés en un à long), mh\s jamais a ar k'a bugo »; fi gâ di ma f « lancer »,• surO ^isrO « être proche », mina et mna « prendre ». De même on a : a borra (pour a hori ra) « il s'est sauvé » ; a turra (pour a tura-ra) « il est pourri », etc. Dans un autre ordre, on a karafigè (pour kara-ni-kè) « lire ». m. — Enfin on peut citer comme exemples d'élision constante, même en présence d'une consonne, les formes pronominales n (devenant m ou fi suivant les cas), an ou wan (devenant a/n, wam ouan, wafl)^ arawan (devenant arawam ou araivafi)^ et «r, qui sont employées, dans certains cas expliqués dans la grammaire, aulieu des formes complètes ni ou ni, afiiy (ara-afti) et aru, are ou ara \*. Sauf ces formes pronominales, dans lesquelles au reste la voyelle finale est élidée, on ne rencontre pas en dyoula un seul mol finissant par une consonne. 1. Après un a, le pronom de la 2\* personne prend souvent la forme ya^ et alors l'a qui précède ne s\*élide pas : ar ka ya bugo. 2. Vu de la désinence du pluriel ru s'élide quelquefois dans la conversation.

## do ESSAI DE MANUBL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 4\* .Suppressions de consonnes. Les suppressions de consonnes sont assez rares; cependant on on peut noter que la consonne gh, déjà assez peu fréquente en dyoula, et se remplaçant souvent par un g dur ordinaire dans la prononciation, se supprime tout à fait dans certains mots, et notamment dans le mot dugha a lieu, endroit », qu'on prononce presque toujours dua. On peut citer encore le pronom n ou m de la 1<sup>e</sup>\* personne se supprimant devant les particules na ou ma. 5<sup>e</sup> Contractions. J'ai déjà dit plus haut que la voyelle finale d'un mot la voyelle initiale du mot suivant S lorsqu'elles sont identiques, se contractent souvent dans la prononciation en une seule voyelle allongée. Ainsi on entend couramment : fī gn me (pour fī ga a me) « je l'ai compris, j'ai compris »; e ma me? (pour e ma a me?) « ne l'as-tu pas compris ?n'as-lu pas compris? » ;/7 ta (pour a a ta) «il le prend » ; a ka marfa dl ma (pour a ka marfa di i ma) « il t'a donné un fusil ». De même on a : a kâfd hl (pour a kaa flj iit/e) « il me Ta dit » ; fl gâ fo yl (pour h ga a fo i ye) « je le l'ai dit ». On trouve encore d'autres contractions de natures diverses, comme : seU'ri'kè {^onv seicè'ri'kè) « écrire »; a sôfigwa ra (pour a sôf^go a ra) « il le réprimande », etc. En général, dans la transcription des mots et des phrases, je n'ai pas figuré les contractions, sauf celles qui révèlent un caract. En réalité, sauf les pronoms personnels (e, i, o; a, è, ire; aniiru, atii, an, arawan; aluru; aru, are, ara, ar , ie mot ane v avec », la salutation ani ou anu, les particules explctives eet o, quelques mots commençant par u (comme u/e, uri, urho, uro) dans lesquels existait en principe un w initial qui est tombé dans la prononciation, et enfin quelques mots empruntés à Tarabe. il n'y a pas en dyoula de mots commençant par une voyelle.

ÉTUDE GRAMMATICALE DU DIALECTE DYOULA dl tère  
tout spécial, comme seu-ri-kè. Pour les autres, c'est une simple question de  
prononciation qu'il serait fâcheux d'introduire dans récriture, car écrire a ma  
me au lieu de a ma a me pourrait amener des confusions. D'ailleurs^ en  
prononçant un â long, on énonce en réalité les deux a. Remarque. — Sauf  
en ce qui concerne le changement de Vn en m ou en fi et Taffaiblissement  
des consonnes fortes qui suivent (voir 2% III, deuxième paragraphe), les  
principes qui viennent d'être énoncés dans ce chapitre n'ont rien d'absolu, et  
il ne faudra pas s'étonner si tel d'entre eux, dans la pratique, est tantôt  
observé et tantôt négligé. k «

**The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate**

DEUXIÈME PARTIE VOCABULAIRE FRANCAIS-DIOILA

**The text on this page is estimated to be only 5.47% accurate**

\* ^ V V.. • ■ ■ \* . » » •» \* , ^.^-^

AVERTISSEMENT 1\* Les vocabulaires qui suivent ne comprennent que les substantifs et les verbes : les adjectifs, les noms de nombre, les pronoms et les particules ayant été énumérés à leur place dans la grammaire, il m'a semblé inutile de les répéter ici. V Les substantifs ont été classés par ordre de matière et sont représentés par vingt-quatre vocabulaires dont chacun ne renferme que des noms de même ordre, groupés alphabétiquement. Les verbes sont tous réunis en un seul vocabulaire. 3\*" Lorsque plusieurs mots français ont le même sens ou à peu près et sont rendus en dyoula par un seul et même mol^ je n'ai fait figurer dans les vocabulaires que le mot français le plus usité, afin d'éviter les répétitions. Toutefois il arrive que plusieurs mots français qui semblent à première vue avoir des significations différentes sont rendus en dyoula par le même mot ou la même expression : dans ce cas, j'ai fait figurer les divers mots français, chacun à sa place, en renvoyant à Tun d'eux pour chercher le mot dyoula correspondant. 4"\* Lorsqu'un même mot français peut être rendu en dyoula par plusieurs mots ou expressions de sens équivalents, j'ai placé les mots dyoula par ordre de fréquence, c'est-à-dire que le premier mot est le plus usité et le dernier le moins souvent employé. 5"" Dans la transcription des mots composés dyoula, j'ai séparé autant que possible par des traits d'union les différents éléments du mot, afin qu'on puisse saisir facilement le système de dérivation. 6\* Les mots empruntés à Tarabe sont suivis de Tabréviation

**The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate**

» • • ■ '86 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE  
MANDÉ (Ar.), ceux empruntés à l'agni sont suivis du mot : (Agoi), ceux  
empruntés au français sont suivis de : (F.). 7\* Le vocabulaire des verbes est  
précédé d\*UD tableau des abréviations et signes employés pour indiquer la  
place des régimes et le mécanisme des propositions. I. — LE CORPS  
HimiAIIV [ET LES SUBSTANCES ANIMALES aisselle, kâ-mba<sup>^</sup> k/l-  
mba-koro. avant-brasSy buru-kara, barbe, bombo-sye, bouche, da. boyaux,  
ndugu, ndughu, bras (comme « main »). canine, fli-dabô-na. cartilage  
(comme « tendon »). cervelle, kû-lengé, kûllp<sup>^</sup>ngè. chair, sorko, sorho,  
cheveux, ku-nzigi. cheville, se-ngoro, cils, iïyâ'de-nzye, clitoris, byè-ndè,  
cœur (au sens propre), sô. — (au sens figuré), gyusu<sup>^</sup> gyusu. corps, fai'i.  
côte, ngalarha-dë, côtes (les — , la région des — ), ngalarha. cou, Av7.  
coude, nùfigo. — (poinle du — ), nôfigo-koro. cuisse, luoto. dent, fii,  
derrière (expression polie), kwo (litter. : les reins), derrière (expression  
technique) , gyumugu. doigt (de la main), bulu-mbâ-ndé. — (du pied),  
se<sup>^</sup>mbâ-ndë. dos (partie inférieure], kwo<sup>^</sup> ko. — (partie supérieure), gyagi<sup>^</sup>  
gyé' épaule, kâ-mba-kû, épine dorsale, kivO'difiga'<sup>^</sup>oro, — (ligne de Y — ),  
\*t(o-di%a(littér. : creux du dos). estomac, fui\*u. excrément, <sup>^</sup>d, bu, face,  
iïyâ<sup>^</sup> fiya<sup>^</sup> yà. foie, bifi(t, front, ti<sup>^</sup>ndara. gencive, ûi-nivaraj ili-'tnvuro.  
genou, kumbri. gorge, kd'/lgoro. graisse, fdiïga ; kyT. hanche, \$oro.

# VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 87 incisive, iiii'igyè.

index, bulu-mbd^nde-Hgyà. jambe, worosd (ou comme u pied »). joue, yè, lait, nono. langue, nênej nènde, larme, fiyd-gye. lèvre, da-burn. — inférieure, da-buru gyu-koro-ta. — supérieure, da-buru ktvo-ma»ta. main, buru^ bulu^ buro. main (dessus de la — ), buru^kwo. — (paume de la — ), buru'-iigè, — droite, kini'-mbw^u. — gauche, numa»bui^. menstrues, yiri-si; kari (littér. : mois), menton, bombo. molaire, tarka-ra-flù mollet, tèsè'bu. moustache, da-korO'Sye. nez, nu. nombril, bara-dé^ bara^kuru. nuque, tôgoro, œil, fiyà'dëy yâ-nde. ongle (de la main), buru^soni. — (du pied), si^nseni. oreille, torOj tolo^ turo^ turu. os, koro^ kuru. paupière, iyd'de-tnvara. peau, gbulo. j)ied, si, li, \$ê. — (dessus du — ), si-ûgwo, si-fikwo. pied (plante du — ), si-ndigê. poil, sye. poing, buro'kuru. poignet, buru'kd. \ poitrine, sisi, pomme d'Adam, AvI-Ajuru. pouce, bulu-mbd'ndé'kumba» poumon, fôrhôfdrkd. prépuce, foro-kuru; kènekène. protubérance, kuru. rate, nderhè, nderkè-koro» rein, ktvo'kuru. reins (région des — , comme « dos (partie inférieure) »). salive, da-gye. sang, gyuri^ gyv% yiri. sein, sij si. sourcils, ûyâ'koiigO'nzye. sueur, tara, talon, si'ûkfî, si-flgâ. tempe, ûyâ-koro; yè-koro. tendon, fasa, testicule, gbô., tête, kû. urine, ûyarka^-ni. vagin, byè, ventre (partie interne), konô^ kono. — (partie externe), bara. verge, foro. vésicule biliaire, kunakuna. viande (comme « chair »). visage (comme « face »). II. — LA VAIJNE agnelle, sarka-yberi. agneau, sarha-dé. aigle brun, so»ndigi. aile, fyendo. âne, sâ'fele^ sâ-fa, animal, sorho (le même mot veut dire « animal », « gibier » et « viande »).

## 88 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ antilope (en général), mina, mna. — (à bosse), tdgoj tâko. — (à cornes tordues), sigi. — (à grandes cornes rabattues sur le dos), dagbe. bec (comme « bouche », da). béliér, sarha-gyigi. bœufy nisL bouc, ba-koro-ni, ba-hyè, brebis, sarka-muso. caïman, bamba^ bâma. canard, tôgorô^ tôgonô, chat, gyakuma. chat- tigre, sâgonù chauve-souris, frimvri. cheval, sa. chèvre (en général), ba. — (femelle), ba-muso. chien, wuru^ w\*u. civette, wata, cochon (n'existe pas). — de terre (voir « géomys »), coq, dondo, duntù, coquillage, coquille, koroy kôrà. corne, gbfl,gbène. crapaud, tori. cynocéphale, gboô, gboghô. écaille, fara. éléphant, samd, sdma, sâmba, femelle, muso. fourmi (des maisons), kâkd. — (rouge des arbres), menemene. — voyageuse, magnan, kurd, géomys (cochon de terre), kdnzûri, grenouille (comme « crapaud »). griffe {comme « onigle »}, buru-soni). hippopotame, mèri, méni. hyène, sffrwju, iguane, korho. insecte, tumbu. ivoire, sama-fli. jument, id-mtao. lézard, bcua. lièvre, sunzanL lion, asômbori (mot sénoufo) ; gyara ; wara-ba. loutre, kwô'urui{liiiiéT. : chien de rivière). mâle, kyê. mangouste, wata-mesê. miel, IL mouche, limorho. — à miel, woroworo. — maçonnerie, dondoli. moustique, sosoni, mouton (en général), tarha. — (châtré), berrèj sarha-berè. nageoire, koro. nid, iïyarha, œuf, kiriy kiliy kli, oiseau, konô. pangolin, korokara^ kôsôkdsd. panthère, suri ; toara-ni. papillon, prepreni. patte (comme « pied », sê^ si, se). perdrix, ivoro. périodictique (petit quadrupède qui crie la nuit dans les arbres), gbwemvarha. perroquet, akwei. pigeon ramier, boroboro, — vert, ndoro. pintade, kami. plume (comme « poil », sye), poisson, yeghèj yegè. poulet, sise. queue (comme « reins », kwo^ ko). rat, ilind» sabot (comme « patte »). sauterelle, kondo. scorpion, bondani, serpent, sa.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 89 singe, sultty sùla, taureaa, tolâ. termite, barhabarha. termitière, barhabarha-^o. tortue, sura-korho-mUf tira^korho^ ma. trompe (d^éléphant), sam^^nu. vache, nisUmuto. varan, karhana. veau, nii'dé\* ver, torO. III. — LA FLORE ET LES SUBSTANCES VÉGÉTALES acajou, gyara. amande de palme (voir « palme »). ananas, brobya (du mot agni abrobe). arachide, mârdiga^ mandiga. — haricot, tiga. arbre, j/rri, tri. — à savon (voir « carapa »). — à encre, kot6\ daiva-yin\*. — mort, yiri gya4e. aubergine (sorte d' — ), kuro (d'où le nom du Kuro-dugu « pays des aubergines »). banane, baranda (Agni). bananier, baranda-yiri. baobab, tarharha. bois (substance), lé. — (morceau de — )jkoloTn(l, koromâ. — (à brûler), lôrhà. — (forêt), tu. — rouge (pour poison d'épreuve), tèU. branche d'arbre, yiri-buro. calebasse, fyè ; bara. canne à sucre, mbd. caoutchouc, mand. — (liquide), manâ-^ye. — (liane à — ), mand-yin. carapa, gbogiy gborho. champignon, fyend. chou palmiste, ba, te-ba. citron, lemuru (même racine que « limon », Ar. limoûn). coco (noix de — ), kpaku (Agni). cola (noix de — ), wuro (d'où le nom du Wuro-dugu a pays des colas »). concombre, gye. coque (comme « écorce », fara). cosse (comme « coque »). coton (en bourre), korko-nde. — (^ilé), gyese. cotonnier, korho. dattier, ilgresyî (du moi agni ûglesya). écorce (en général), fara. — (mince), wômvd. épi (en général, comme « fruit »). — de maïs, tô-mara^Ugge (littér. : u papaye des Agni »). — de mil, ûyô-ndé. épine, wôni. farine, mugu (littér. : « poudre »). feuille, fila-buru^ fla-buru. feuilles (sens collectif), fila. 1. L\*encre se fabrique avec Fécorce de cet arbre.

## 90 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ feuilles dont on se sert pour envelopper les colas, teûgbd. ficus dont Técorce sert à faire des pagnes, fu. fleur, fīAgyâ. fromager (bombax), banda^ bandayiri. fruit (comme « enfant », dēj dé). — d'un arbre, ytri-ndë. \* — d'une plante herbacée, fila-dè. gingembre, yi. — (graines de — ), yi^mugu, gombo, bailyd. gourde, gye'fyè;gbengere (Agni). graine, foli. — de palme (voir « palme »). haricot, soso. herbe (en général), fila. . herbes (sens collectif, hautes herbes), bij biil. igname. Au. indigo, gara^ gara. — (liane à — ), gara-ilgyuru. karité (arbre à beurre), koro-yiri. — (fruit du — ), koro ; sye. — (beurre de — ), koro^tulu; syetulu. liane^ gyuru, gyulu. maïs, mosonO'ilyô; kaba. manioc, gbende. mil (en général, gros mil), fīyô. — (petit mil rouge), bimbri. — (petit mil blanc), bimbri-gbè, néré [Parkia Biglobosa)^ ndere. noix de cola (voir « cola »). 'ntaba [Slercuiia Cordifoia)^ tawîl^ taba. orange, lemuru-baba. m oseille, da. palme (amande de — , avec la pulpe), (e, te-ndé. — (graine de — , sans la pulpe), mbari. palme (huile de ^), te-nturu. — (vin de — ), gbêj figbè. palmier à huile,

# VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYLOULA 91 rv. — LES

MIIVÉRlinL ambre jaune, sighè^iïgbë. argent, wari. argile grise, bāgo. —  
 rouge, iô'ule. caillou (silex), kerebwa. — (petite pierre), sende. cuivre jaune,  
 deneflgu. — rouge, daiïyâ; stra, ^ura. étain, tasâ, tasa (Agni). fer, nighêy  
 neghè, — blanc, kpômbô (Agni). — (minerai de — ), sômboro. graphite  
 (sorte de ^ servant à faire des balles), kyepye (du mot agni kyebi), métal (en  
 général, comme « fer »). ocre rouge, kuberi (Agni), or, sânf sani. , plomb  
 (comme a étain »). pierre (petite), sende. — (moyenne), gberè. — (grosse,  
 rbcher), fara. quartz, gberè-gbè (littér. : pierre blanche), quartz aurifère,  
 sâni-fara. sel, korho. terre (matière), buguj bughu; bāgo. — à bâtir, bdgo»  
 — à poterie, kpâ. — blanche, bugu gbè. — ferrugineuse, mbrekro. — (sol),  
 dugUf dughu. verre (substance), fitini. zinc (comme « fer blanc »). V. - LA  
 TERRE, VEkV, LE PEU bois (voir a forêt »). boue, bārHà. braise, ta-kuru.  
 brousse (voir « forêt »). campagne (cultivée), kôgo, — (non cultivée), kâgo-  
 la-kolô. cascade (comme « rapide n). cendre, burugu, citerne (comme «  
 puits »)• charbon, fimvi. chute d'eau, fara-la-dugu-ma; kwàdiflga. clairière,  
 gbèndige. colline, kuru. — rocheuse, fara. confluent, kwà-fila^bè-na.  
 contrée (comme « pays »). eau, gye, gyi. — chaude, gye gba^ni. — fraîche,  
 gye sumâ-ni. étang, dalâ. falaise, tindi. feu, ta. fleuve, ba. fond de l'eati,  
 gye-gyu^koro. fontaine, gge^bi-dugha. forêt, tu. — (bordant un cours  
 d\*eea), hod^' tu. fumée, sisi. gravier, sende. gué, kwà'tigè-ra.

**The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate**

92 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ tle, kwà-sû-ndugu. lieUy dugha, dua^ duga. marécage, morhômorhôm. mer, gyemvye (Agni); korho^gi/e (littér. : eau de sel). montagne, kôilgoli^ kôûgo. — rocheuse, fara-ba. motte de terre, tughû. ombre, suma. — (endroit à V — ), suma-ra^ suma\* na, I ays, dugu. pierre, sende; gherè. pont, 5e, \$ë. poussière, mugu, mughu. puits, kolô. rapide, farorla. riyage (d\*un cours d'eau), kwd da. rivière, kwà^ kà. rocher, fara. rosée, kômbij kombi, sable (gros), kefige^ kenye. — (fin), kefige^mugu. savane, gbindige^ra ; bi^ra. sol, dugu, dugU'tna. surface de l'eau, kwà^fiyâ. terre (voir au vocabulaire IV). tison, ta-làrkà-kuru. trou, difiga^ diga^ digha. vallée, tye-ra. végétation dense (pays de — ), tu^ra. — herbacée (pays de), bi-ra^ Aiûgono. YI. — LE €IEL ET L'ATHOSPHERE air (comme « vent »). arc-cn-ciel, sâ-figala-sira, brouillard, bughu, ciel, sd \*. crépuscule, su^kura. éclair, lolo. étoile, lolo'dë, lolo-ni. — polaire, tura. foudre, sâ^mbarfia-ma, froid, néné, nene. grêle, sfl-mbrè. halo lunaire, kari ka gyakuma mna (littér. : la lune a attrapé un chat), harmattan (comme u troid »). horizon, 'noro\ hmida^bri-ra, jour (espace de 24 heures, date), la. jour (opposé à nuit), du ; tere. lumière (du jour)^ du, — (en général), mana, manâ. lune, kari. — (clair de — ), kari gbè (littér. : lune blanche). — (pleine — ), kari-mana, — (nouvelle — ),kari farha-ra (littér. : la lune est morte). — (premier quartier), kari bà-ra. (lillér. : la lune sort). — (dernier quartier), kari bè fa-rha-ra (lillér. : la lune meurt). matin, sorho-ma, midi, tere-ra, nuaîTC, hrigrf, nuit, su (pendant la nuit, sw-ra). 1. On appjlle moro Tune quelconque des deux parties du ciel situées à droite et à gauche du chemin apparent suivi par le soleil.

## VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULÀ 9<sup>e</sup> obscurité» diûi.

ombre, suma<sup>^</sup> sumâ. pluie, iârligye. soir, ula (le soir, dans la soirée, ula-<sup>^</sup>ra). soleil, tere, tele. tonnerre (comme « foudre »). tornade, foroiïgyo<sup>^</sup> foro. vent, foûyô. VII. — LES RAPPORTS DES CHOSES ET LES POIIVTS

CÂBDUVAInL angle (comme « coude », nôngOy nôgo). bas (de quelque chose), gyu, gyû. bord (d'un chemin, d'un objet), kôflgo. — (d'un cours d'eau), da. boule, /e-%tm(littér. : chose ronde), bout (inférieur) (comme « bas »). — (supérieur) (comme a haut »). carré, fè a nôgo-nani bè (chose qui a quatre angles), centre, tye<sup>^</sup> tye-ra. cercle (comme « boule »). chose, fè, fë. coin, nôfigo-ra. commencement, A'tl-na, A'û-ra(littér. : dans la tête), côté, kôfigôy kôflgo. — droit, kÔflgÔ kini<sup>^</sup>mburu ra. — gauche, kôïigô numa-buru ra. — (grand — ) (comme « longueur »). — (petit — ) (comme « largeur »). creux (comme « trou »)• cube (comme « carré »). derrière, kwo, kwo-fê-kôûgô. dessous, gyû'koro. dessus, kû'fia. devant, ûyd, ilyâm<sup>v</sup>è'kôfigô. droite, kini<sup>^</sup>mburu-ra. endroit (lieu), dugha, dtia, duga. — (où se trouve quelqu'un), kwo. — (opposé à envers), ûyd, flya-na. envers, kwo. espace (comme « lieu »). est, tere-bô-ye, tere-bà-ra (l'endroit d'où sort le soleil), façade, face (comme « devant »). fin, si-na (littér. : dans le pied), fois, ko ; sifiya. haut (de quelque chose), kû (littér. : « tête x>). hauteur, kû-mvè'kôûgô. largeur, nôgd. lieu (voir « endroit »)• longueur, kwo-bro. milieu (comme « centre »). moitié, tara. morceau, kuru. nom, torho<sup>^</sup> torhà. — de famille, gyamû<sup>^</sup> gyamô» nord, numa-moro-ye<sup>^</sup> ; bânda<sup>^^</sup>ri-<sup>^</sup>a. ouest, tere-be-ye<sup>^</sup> tere<sup>^</sup>be-ura (l'endroit où le soleil se couche). partie (comme « morceau »). 1. On appelle moro ou bânda-hri-ra indifféremment la partie nord ou la paKle sud du ciel : si Ton regarde le soleil levant, on a le nord à sa gauche, d'où Texpres\* sôn numa'moro-ye (ciel de gauche, horizon de gauche) pour désigner le nord, et l'expression kini-moro-ye (ciel de droite, horizon de droite) pour désigner le sud.

**The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate**

#### \$4 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ prix (valeur), %Ôgo. profondeur, dû-na. temps (comme « jour », la). sommet (comme « dessus » ou « haut »)• ^ sudy  
kini'morO'ye;bdnda'bri-ra\*, surface, flya-na^ fiyà, trace, nûd, wô. — des pieds, se-nûô. trou, diUgaf diga. VIII. — L^HUIIAKITÉ, LA SOCIÉTÉ \ allié (à la guerre), gyamd. âme, ni. ami, dyèri, nrfyéi'\*, ndyéri-kyè. amie, ndyèri-muso. bébé, de^ni, de-ndorho-ma-ni. chef (de tribu, de pays), masa-hyè ; farhama; dugu-tigi. — (de village), so-tigi ; dugu-tigi. — (de famille), /a, ba. — (en général), kit-tigiy kù-ndigi, enfant (progéniture), dè^ de, — (homme en bas-âge), de-ndorhoma. ennemi (à la guerre), kerè-tigi, esclave (en général), gi/ô. — (femme — ), gi/ô-muso. — de case, woro-so. étranger, londa. femme, musOy miso. — (vieille — ), muso koro-ni. fille (opposé à garçon) (comme a femme »)• — (petite — ), muso dorho-ni. — (jeune — ), sungum. — (féminin de fils, voir au vocabulaire suivant). garçon (opposé à fille), ki/è. — (petit — ), bilâ'korOj bila-ûgoro. homme (être humain, homme oa femme), morhò, morho. — (opposé à femme, vir)^ kyèj^ — d'âge mùr, ky^morhà. — (jeune — ), kàmberey kdmbele; kursi-tigi. — bon, charitable, morhò-beré. . — libre, loàro ; kyè. — instruit, kara-morhà. — riche, naforo^tigi; sâni-tigi. indigène, dugu-tigi. maître, baba ; fa-kyè, menteur, fanigâ-ndigi^ faniyâ'tigi. nain, kiriui (du mot agni akreûi). notable, kyè-morhò'ba. otage, gi/uru-nd-ndigi. pauvre, farha-ndë^ farha-nda. vieillard, k^è-morhà-bay kyè koro^ni. voleur, sonya-li'kè^barha; soû. IX. — LA fAMILLE aïeul (voir « grand-père »). atné (en général)^ kyè-morhà, bâtard, flya-morhà-dé. beau-frère, bila-^ngyè. i. Voir la note précédente.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOLA 95 beau-père (comme « beau-frère »). belle-mère (comme a belle-sœur »}. belc-Sœury bila-muso. bru, dèU'fnuso, cadet (en général), dorho-ni, célibataire (homme), kyé^gbau. — (femme)^ muso-gbau, cousin (comme « frère >»). cousine (comme « sœur »). enfant, dé^ de. — trouvé (comme « homme sans famille »)• épouse, muso. époux (voir a mari »)• famille, kabila{kr. qabila). femme (voir « épouse »). fille, dë-muso. fils, déf de-nyà. frère aîné, de-flyorhò^ de-ûerhò; koro-kyè. — cadet, kafi'ûyorhòj kafi^iierhòl dorkO'kyi. gendre (comme « beau-frère »). grand\*mère, marna. grand-père, bèma» homme sans famille, mbila^lama. jumeaux, fila-ndé. mari, kyè. mère, nay nâ. neveu, bare^ndé. nièce, bare-ndê-muso. oncle maternel, bare ; bè^ndorho'kyè\* — paternel, denè\ fa-kafi-ûyorhò. orphelin, farata. père, /a. petit-fils, mamò'dé. sœur aînée, de-i\yorhà\ koro'muso. — cadette, A\*a/f-/îyorAô; dorho'muso» tante maternelle, baldrhà; na^kafi^ fîyorhò. — paternelle, denè-muso. veuf, furu'ya-kyè. veuve, furu-ya^muso. X. — LES PnOVEftSIOLVft J brasseur, doro-tigi. cavalier, sà-tigi^ so-fa, chanteur, dô-ùgiri-la-barka. chasseur, dandarha-kyè. commerçant, safari-kè-barka; gyaotigi, dyagO'tigH cordonnier, ûgerikyèy ngeri, courrier, baragi-ta-barba. couturier, kara-ni^kè-barka, cultivateur, sene-kè-barha. diseur de bonne aventure, tiri-kèbarha. écolier, kara^morhà^dè. forgeron, numu-kyè^ numu. guerrier, nuxrfa'tigi; keré'tigù 3 magicien, lagba-ri'kè-barha ; yeleva^ ni'kè-barha. m mattre d'école, kereni. médecin, fila'kè'barha. menuisier, lè'Sè-ri-kèbarha. messenger, k-t/ira. musicien (qui Joue d'un instrument à vent), gbèni-mvyè-barha. — (qui joue du tambour), dundumvâ'barha. — (qui joue de la guitare), %ont-^i^t. — (qui joue du xylophone), mbalor mvâ'barha, mbala^Ugù orfèvre, lorhà-il^yé. payeur, kuru'ûyarhâ-mbarha.

## 9é ESSAI DE MANUEL PRATIQUE i)Ë LA LANGUE MANDÉ

pécheur, yegkê'fnna^barha. porteur, doni-ta-barka. potière, ûgeri-mu^o, prêtre (musulman), mori-ba ; syeri' barha; alkurana-tigi. — (grand — ), alimama (Ar.). — (païen), gya-tigi. savant, kara-morhd-kyè; seu-ri-kè" barha. soldat, marfa-tigi; soldasi (F.). sorcier, ginâ-ndigi^ ginâ^do-ûgè^ barha; keflge-la-barka (ce dernier nom s'applique aux sorciers qui prédisent l'avenir ou jettent des sorts en traçant des signes sur le sable). teinturier, gara^ûgyè^ gara^Hgè^ barha. tisserand, fdni-ndâ'barha. treillage ur, bâ-mla-kara-borha. vannier, ndewè-ndâ'barha. XI. — LE VILLAGE barrière (palissade, voir ce mot). — (porte d'entrée d'une palissade), gya nda. cabane, kpata (Agni). carrefour, sira\*fara\ sira-bànda-biri. champ, sene; kôgo. chemin, sira. cimetière, su-diflga-ra. forge, numu'torho. fumier, nyamanyama; yawàyawà, grenier à grains, bondô. jardin, sene. lieux d'aisance, sira-kri-ô, maison, bô. — à terrasse, bri. — de campagne, kôgo-so, marché, lorhô. métier à tisser, ndri. mosquée, ynisirilAv. mesdjid). ombre (endroit à l' — ), «tiifiartui, suma-ra, palissade, gya-sa. pirogue, kuru. place publique, katorho. plantations, kogOy kôUgo ; sene\* pont, sey se. poulailler, sise-kurukuru. prison, bô-ndyugu. puits, kolô. rue (comme a chemin »). tata (mur d'enceinte), danda, tanda. trou, diûga^ diga. village, 50 ; dugu. — de culture (comme « maison de campagne »). — en ruines, tomho^ tOmbo. ville, sO'ba, XII. affaires, bagages, fiyurhôm flyurhônâ; fè, fâ. bas (d'une maison), bô-ndugu-ma. bois (morceau de -)y koromd, koro. chaise (voir « siège »). chambre (fermée), bo-nda-ra.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 97 chambre (ouverte), bo-iigui\*u. — à coucher, la-dua. cloison (en bois ou en paille), gyasa. coin (d'une chambre), lorholorho. cour, gi/asa-kono-nô. cuisine, gba-bô. échelle, yireire-nà, escalier, terre. ferme (voir « poutre »). foyer, gba. haut (d'une maison), bô-figû-na. lit (en bois), gbrûa. — (natte, voir ce mot). — (endroit du lit), la-dua. magasin (voir « chambre fermée »). maison (voir au vocabulaire précédent). marchandises, kari-gyorho; naforo. mur, dandUty landa. natte, dewè, ndeioè^ deûé. paille (en général), bi. — (grosse — ), lole. — (petite — ), bi-gbê» palissade, gyasa. pilier, tutu-nâ. porte (en général), da. — (d'une maison), bo-nda» — (d'une cour), gya-nda. — en bois, koû. — en palmier, gya^nda. poutre (de toiture), bânda-bri, banda\* mvri. siège, wurha-nde; sigi-là. sol, dugu^ dugu-ma. terrasse, menémenè. toit, bô'ûgû-na. vérandah, lèlè. vestibule, lèlè-figoro. XIII. — LES INSTRUMENTS ET LES OUTILS aiguille, mèseni^mèseli {Kr. misalla). allumettes, ta-kara. assiette, gbelé, kprê. balai, fla-la. balance, to (Agni). baril, kolô. bâton, kolomây koromây koro. bobine, dola-koro. boîte (en bois), larka^ alarha (du mot agni alaka); barka^ farha. — en fer blanc, kpômbô (Agni). bombonne (voir « dame-jeanne »). bouchon, da-tugu-nd. bougie, fitinay fiterd (Ar. fitila). boussole, dugha-lcy dua-le. bouteille, prendwa (Agni). caisse, kèsu (F.); /arAa, alarha (du mot agni alaka). calebasse, fyé. canne (comme « bâton »)• — de parade, tâba. chaîne, gyrorhà^ gyolorhà^ gyorogà. charge (ballot), doni, ndoni, chasse-mouches, fla-nâ. cheville (en bois), wônù ciseaux, muru-de-mvla. clef, karatO'dé ; safe (Agni) ; lakle (P.). clou, bifid. — (en cuivre), ilguope (Agni). corbeille, sdnzd ; kaiïgya ; bumbû. — en bois, ku-nd\ gbà. — (faite d'une calebasse), /y^éa. — longue, en raphia, dont se 8er« vent les porteurs, gbarha. — plate, en bois, dont se servent les porteuses (voir « plateau »). 7

## 98 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE. LA LANGUE

MANDÉ coupe-coupe, bese (Agni), kagdm bese. couteau, mtiru. couvercle (comme « bouchon »). crochet (en bois), gbe. — (en fer), flyurhò-na^u-invè. cruche, darha, cuiller, kalê ; kûndù. cure-dents (bâtonnet servant de —), gbesè. drapeau, flgyô-fïgyô. échelle (voir au vocabulaire précé\* dent). écuelle (voir « calebasse » ou a assiette»). enclume, gbasi^ri-sende. encre, daiva (Ar.); nasi-gye. éperons, sè-ure. étriers, kyemizi. éventail, lefè. — (pour attiser le feu), ta-ra-fije-nâ. filet, gyà. fouet, gbrekâmi. fourneau de forge, furhufurhu-darha, gobelet (en noix de coco), kpaku (Agni). — (en calebasse), fyè. gourde (à injections rectales), gbengère (Agni). — à vin de palme, bara, hache, gyende. — de parade, kâmbere'gyende, hamac, gyà (comme « ûlet »). harnais, sô-da-gyuru, herminette, lè^sè-nUy lè-sê-na. houe, daiva, daba. m — (petite), kopc. maillet, gbasi-nd. marmite (comme « cruche »). marteau, gbé. métier à tisser, ndri, meule (pierre servant à moudre), sende^ndê. — (pierre sur laquelle on moud), sende-ba. montre, tere^nd. mors, kàrafî. mortier (à piler), kolôj korô. navette, murufe. pagaie, kuru-fïgolomâ. panier (voir « corbeille »). parapluie, parasol, kimbu pic (sorte de — pour forer des trous), tombé, pilon, kolondê; susu-nâ. pinces, kama-na. pipe, tawa-dctrha. pirogue, kuru. plateau en bois ou en vannerie (sur lequel les porteuses disposent leur charge), kûj ku-nâ. plume (à écrire), kalama (Ar.). quenouille, gyendè. rênes, da-mâ. sac (en étoffe), kâ-mvarha; kotokù (Agni). — (en cuir), boto ; forogo (du mot agni a/ro/ro). — (en vannerie), bere. — (en vannerie, dont se servent les porteuses), fufu. sacoche (voir

# VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 99 XIV. - LES

ARMES, LA GUERRE, LA CRASSE ET LA PÊCHE arc, kalà, kala, kara. armée, darha, ndar/ui. baguette (de fusil), kyT (du mot agni kûT). balle (en pierre), kyepye^ kyebi (Agni). — (en général), marfa-dè, bourre, gbald. calibre (pour les charges de poudre), doa-dé, camp, darlia-ra\ sàzâ (du mot haoussa, sàsà ou sdsané). canon^ gbelè; marfa-ba. — de fusil, marfa-nighè, capsule, ta-kara. cartouche (comme « calibre » ou comme « balle »). cartouchière (en forme de ceinture), doa (Agni). — (en forme de sacoche), kotokû (Agni). casse-tête, kotô; kpiti. chien de fusil, sise-moto (litt. : cuisse de poulet), couteau, muru, coutelas, krifasya. crosse de fusil, marfa-gyu. épée, tokowi (haoussa lakobi), filet, gyà. flèche, byTj byà. fourreau (de couteau ou d'épée), muru4a. fourreau (de fusil), katasua (du mot agni kaiaasu « couvrir »)• fronde, gbafragn (du mot agni kpafrako). fusil, marfa (Ar. medfa'a). — à deux coups, da-fila-marfa. — (gros — à éléphants), boporè (du mot agni abokporè), fût de fusil, marfa-kolomâ. gâchette, fot^o. giberne, kotokû (Agni). guerre, keré. guerrier, kerè'tigi\ marfa- tigù hache de guerre, nighè-kpiti. — (de commandement, en cuivre), sa-ndighè. hameçon, dulé. lance, tdba, tamba. nasse, kuku. pêcherie, wawa. piège (sorte de collet), delè. — (tuant le gibier au moyen d'un bois qui tombe), mbàro. pierre à fusil, krobive, kerebwa; marfa-sende. poignard, sori-nd. poudre, mugu^ mughu. revolver, da-wàro (littér. : six bouches). sabre (comme « épée »). trappe, dinga (comme « trou »). XV. — LE VÊTEmEAIT, LA TOILETTE ET LA PARURE anneau (en général), ndighè, nighè. anneau de jambe, se^na-ndighè. — de bras, buru-la-ndighè. — d'oreille, turo^la-ndighè.

## 100 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ baboaches (voir « chaussures »). bague, buru-mbà-nde-ndighè.  
 bande de tissu, fâni-sefigere. bandeau (de femme)^ feterè (comme a  
 mouchoir »)• bijou (en or), sàni-dë. bonnet (en général), 6(f-t;/a, 6d[-mm7a.  
 — (en gueule de caïman), bamha-da. — blanc, bà'^la gbê. — napolitain,  
 bd-mvila kirri. — rouge, bâ-vla ule. boubou (sorte de grande chemise),  
 delegCt derege. bouton (de vêtement), tunda-ra^ nighè. bracelet (voir «  
 anneau de bras »). caurie, koro, kôrà, ceinture, ziri-nd, chapeau, liuri,  
 chaussures, saura. chemise (comme « boubou »). chiffon (comme «  
 serviette »). collier, kd^iïgyuru. coquillage rouge, la-figàrà (du mot agni ala  
 et du mot dyoula koro « coquille »). corail^ digene, degere (du mot agni  
 nengre-wa, ndefigre-wa), coton (préparé), gyese, couverture, kasa. culotte,  
 kursi. cure-dents (bâtonnet servant de — ), gbesè, endroit (d'une étoffe),  
 nyâ, Hj/dmberè. envers (d'une éiofTe), kfco ; fujfh ndyugu. épingle à  
 cheveux, ku-na-kolonid. étoffe (voir « tissu »). fibres de raphia servant à se  
 laver, gbald. fil (de coton), gyese» — (d'ananas), brobya-gyuru. gandoura  
 (comme « boubou »). gilet, korho-ra. ivoire, sanid-ûi^ sama-ûi. miroir,  
 duorle^ dughale. mouchoir, feterè. musc» kànugd. nœudy kuru. pagne  
 (pièce de tissu servant à se vêtir), ddgo [kgni]; fâni. — (tissu, voir ce mot).  
 — d'écorce, fu. pantalon (comme « culotte »)• parfum, suma-dya-na.  
 peigne, sieri. peintures blanches (que Ton se fait sur le corps), bô. perles,  
 kônô^ kono. — (grosses, pour la ceinture), lagba. — (petites), kônô-mugu.  
 — (égyptiennes, aigris), kônô-figyd. poche, gj/ûfa (Ar. djeyb). pommade ,  
 turu , tulu (comme « huile »). savon, safina (même racine que « savon », Ar.  
 sàboûn) ; kwà-nd. serviette, kwô'fu^ kà-fu. soie,5iA:e (du mot agni i^\*tifce,  
 qui vient lui-même du mot anglais «silk»). souliers (voir « chaussures »)•  
 tatouages, mafiyd-dù tissu, fdnif fani. — européen, nanzara-fdni. — en  
 raphia, bà'mugu'-fdni. tricot (voir « gilet »). turban, norowi. veste  
 (indigène), tunda-ra. vêtement (en général), tunda-ra. — intime des  
 hommes, bild^ bila. — intime des femmes, lagba.

# VOCABULAIRE FRANÇAIS- DYOULA 101 XVI. \*

rALIRIENTATIOiy « alcool (en [général, toute liqueur fermentée), gbè^  
 iigbè. aliment (en général, et en particulier aliment farineux cuit, remplaçant  
 le pain), two, tûo, tu. bière (de mil ou de maïs), doro, ndoro. beurre, nono-  
 tulu. — de karité, koro-lulu; syc^turu, sye-tulu. condiment préparé avec les  
 fruits fermentes du néré, sumbara. eau, gye. — chaude, gye gba^ni^ gye  
 gbà-ni. — fraîche, gye sumâ-ni^ gye sumâ. farine, mugu. galette de mil,  
 mwomif nûomi. . graisse (comme « huile »). huile (en général), tulu^ turu,  
 — de palme, teTnturu. miel, li. pain (d\*ignames, de riz où de mil),  
 tivOy(ûOy tu. sauce (avec de la viande), nâ» — (sans viande), barha. sel,  
 korhOf korhà. — (barre de — ), korho-kye. — (panier de — marin), korho-  
 fufu. sucre, nanzara-Zt (littér. : « miel des Blancs »); %ukra (F.), lafia,  
 nanzara-doro. viande, sorhOy sorhà. vin de palme, te-i-ûghè. — de raphia,  
 bd-gbè. — de ronier, sângyugu-gbé. XVII. — EA LA DAIVSE, LES  
 JEU!IL accordéon, kete. calebasse (avec des cauries, servant à rythmer le  
 chant ou la danse), bole-mbara. chanson, %iVî, dô-ûgiri. cithare à  
 languettes de bois, goni, clairon (comme

## 102 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ oliphant, sama-ili, poupée, yin-morhù<sup>ni</sup>, sifflet, fiUj fire,  
 sonnette, tanà, — d'appel (pour les chefs), lato. tambour (en général) ,  
 dundu , ndundu. — à cordes, tamà\ korokoto. tambour à deux peaux (sans  
 cordes), buiu, — de guerre (hémisphérique), tibili. — (couple de deux  
 tambours à sons différents), ti-gbenî. — à son aigu, dundu-nde, — à son  
 grave, dundu<sup>mba</sup>. xylophone (balafon), balâ<sup>mbala</sup>. XVIII. - LÀ  
 nÉDECUVE, LES IHALÂDIES adénite, lerhèteré, albinos, fulumd,  
 ampoule, lorholorho, aveugle, fue-morho. blénorrhagie, koroli-na, blessure,  
 gyuri (littér. : sang). boiteux, iorho'keletigi; se-ngele-tigi, borgne, ûyà-de-  
 ûgele-tigi. bosse, ddndûo. bossu, dilndûô-ni. cadavre, su, su. chauve, kù-  
 ngyale-tigi; kù-ula-ni. cicatrice, gyuri-fono, épileptique, krikrisijd. eunuque,  
 gbô-tigè-ni. fœtus, tête. fou (sot), morhà dijugâ. — (aliéné), /a/tio, fatûo-ni,  
 furoncle, tumbu. gale de Guinée, sani-ûffâ. goitre, foro<sup>kd-nivoro</sup>.  
 goitreux, foro-tigi. hernie, kursi-gi/ara: kwu, — ombilicale, hara-kuru-ha,  
 — testiculaire, kari<sup>a</sup>. hoquet, scgesege. incirconcis, foro-mvorogo-tigi ;  
 bâmbara, lèpre, kokohi (Agni). lépreux, kokobi'tigi, maladie de peau (en  
 général), kawa. médecin, fila-kè-bar/ta. médicament, fila, fula. monstre,  
 tete-dyugu, muet, bobo, bombo. nain, kiriûi (du mot agni akreûi). oreillons,  
 toro<sup>kuru</sup>. paralytique, koro-su. plaie (comme u blessure »). — (mauvaise),  
 larha-ndwu\* — (homme couvert de plaies), larhanduru'tùo. poison, fila-  
 dyugu. — d'épreuve, tèri<sup>tèli</sup>. — dit korty, koroti. possédé, su'barha,  
 sù<sup>brha</sup>. protubérances qui viennent aux articulations, sorhôsorhô; torho-  
 kuru, pustule, forô. sarcocèle, ghô-mba. sourd, toro-gble-ndigi, syphilis;  
 poto (Agni). teigne, ni'Jtutgu. ulcère (voir « plaie (mauvaise) »). vaccin de  
 génisse, nisi-Oomùoruso. variole, bomboruso. ver de Guinée, seghelè.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYLOULA 103 XIX. \* LA  
RELIGION, LA SUPERSTITION, L'ÉCRITURE ablution, st/ein-gt/e. àme,  
ni. amulette, seivè^ sebèj seùè, — portée sur la poitrine, sisi-sewè, —  
portée sur le dos, gyakuma-fi. — portée en bandoulière, galarha\* sewè. —  
portée dans le bonnet, bâ-mmlasewè, — portée dans la poche^ gyiifasewè,  
— portée dans un petit sac, sula-ule» mvorogo. — portée dans une corne,  
sadi-gbà. — en forme de bracelet, kiH. — en forme de bracelet porté  
audessus du coude, bakd. ange, melegè (Ar.). carré magique, hatuma (Ar.  
khâtoûma « sceau »). chaire, misiri-gychkôtd. chapelet, tasabia (Ar.  
tasbiha). chérif, koro-ta-morhà ] sarifu (Ar. charifou, chérif, descendant de  
Mahomet). Chrétien, Naswara (Ar. Nasàra). christianisme, Insa-sira  
(chemin de Jésus^). Coran, Alkurana (Ar. al-Kouràn); Alkitab (Ar. al-  
Kitàbou). Dieu, A/ia (Ar.). diseur de bonne aventure (voir au vocabulaire :  
X. Les Professions), divination, tiri. écolier (voir au vocabulaire X).  
écriture, seu-H. encre, dawa (Ar.); masugye. enfer, dyandama (Ar.  
djahannama). esprit (être sans corps, comme M ftme »]. fantôme, asyH-ura.  
fétiche (voir les mots « amulette », « génie », a idole »). génie, algifwe,  
gyina, ginâ (Ar. aldjinn, djinn). — (bon — ), ggina-berè. — (mauvais — ),  
gyina-dyugu. idole, gyo. imâm, alimama {r. al-imftm). impie (musulman  
qui ne pratique pas), ioroigi. islamisme, Mohamadu-sira (chemin de  
Mahomet), judaïsme, Musa-sira (chemin de Moïse), juge, alkali (Ar. al-  
qâdi). . Juif, Yahudiya (Ar. Yahoûdiyya). kibra (direction de La Mecque),  
kibra (Ar.). langue (idiome), kê. lecture, kara-ni (Ar. kara « Hre »). lettre  
(missive), baragi (Ar. baraa). livre, kardasi (comme a papier »). magicien  
(voir vocabulaire : X. Les Professions), magie, lagha-ri; yelemâ^nl maître  
d'école (voir vocabulaire : X. Les Professions), minaret, hotuba (Ar. khotba  
« sermon »). mosquée, misiri (Ar. mesdjid). mot, ko-ma, muezzin, wata^ri-  
barha; bilali {du nom de Bilal, le premier muezzin d'après la légende  
islamique), musulman, mori; muslimu (Ar.), au pluriel, muslimuna, païen,  
kafira (Ar.), au pluriel, kafiruna ; bdmbara^ bâbara.

DE LA LANGUE MANDÉ papier, kardasi (Ar« karlàs); sewè, sebè.  
 paradis, aligijenna (Ar. aldjenna). pèlerin, alhagyi (Ar. al-hadj). pèlerinagey  
 alhigyi (Ar. al-hidj). plume, kalama (Ar. qalam). prêtre (voir vocabulaire :  
 X. Les ProfessioQs). prière, \$olatu (Ar. salât) ; syeri. — du matin,  
 solalU'Subwa (Ar. saIfittou\*ssoubhi) ; fagyari^kv. fadjr). — de 9 h. du  
 malin, iolatu-wcdua (Ar. salâtou 'ddouha). — de midi, \$olatu-gyawali (Ar.  
 saI&tou \*zzawàli). — de 2 h. du soir, syeri-fa-ra (littér. : la prière pleine, le  
 grande prière). — de 5 h. du soir, leasara (Ar. alar). — delà nuit tombante,  
 solatu-fitiri (Ar. salâtou 'Ifitri, prière de la rupture du jeune). — du milieu  
 de la nuit, sarafo. — (lieu de — ), syeri-bolô. — (tapis de — ), syeri-deùè.  
 prince des Croyants, amirulmu" menina (Ar.). prophète^ naôiu (Ar.).  
 prostration, syerL religion, dini (Ar.); Alla-sira. revenant (comme a fantôme  
 »). sacrificaleur, gyu'sorho-mi'harha, saint (musulman), nemè-uyeme.  
 savant (voir vocabulaire : X. Les Professions). sceau de Salomon,  
 Suleymanihahima. sorcier (voir vocabulaire : X. Les Professions), tablette à  
 écrire, walarka. talisman (voir « amulette »). Noms des principaux  
 prophètes et saints de la religion musulmane, tels qu'ils sont prononcés par  
 les Dyoula. Adam, Adama. Eve, Hawa, Abraham, Ibrahima, Burama, Isaac,  
 Isiaka^ Siaka. Jacob, Nyâguba. Joseph, Yuzifu. Job, Ayuba. Moïse, Musa.  
 David, Dauda. Salomon, Suteyman. Marie, Manama. Jésus, Insa^ Enza, ha.  
 Abdallah, Abdullahi. Mohammed (Mahomet), Mohamadu. Moustafa  
 (surnom de Mahomet), Sitafa. Ahmed (surnom de Mahomet), Amadu.  
 Aïcha, Aisata. Fatima, Fatumata. Bilal, Bilali. Abou-Bekr, Aba-Bakari.  
 Osman, Osmana. Omar, Omara^ Omaru. Ali, Aliu, Ali,

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 105 XX. — LES Noms  
DE PEUPLES, DE PAYS, DE VILLES» DE FLEUVES, ETC. <.

achanti="" agni="" t="" alger="" alziratu="" al-djeztratou="" anglais=""  
ai="" inkalisi="" angleterre="" a="" anno="" gbey="" apollonien=""  
zimba.="" arabes="" arabu.="" arabie="" arabu="" bambara="" haut=""  
s="" et="" de="" b="" bandama="" gb="" blanc="" bani.="" rouge="" ba-  
ndorho="" baoul="" r="" bobo="" gy="" bondoukou="" botuguy=""  
bitugu="" bornou="" bomu.="" bouna="" gbona.="" como="" kumw=""  
constantinople="" satambulu="" dabakala="" dawakala.="" dagomba=""  
dagbama.="" dakhara="" darhara.="" djenn="" djimini="" gimini.=""  
giminufiga.="" dokhossi="" dorhosi="" dyamala="" gyambala=""  
dyoula="" race="" pure="" non="" tatou="" gynla-w="" soroilgi.=""  
egypte="" misra="" europe="" aanzara-dugu="" europ="" nanzara="" :==""  
nas="" chr="" tubabu="" tibabu.="" follona="" foro-na="" foulaiis=""  
fila.="" fran="" fr="" frilsi="" france="" gan-n="" ngan="" gouro=""  
guro="" l="" grand-bassam="" basami.="" guio="" dioula=""  
anthropophages="" koro="" haoussa="" malarha="" maraba="" au=""  
ind="" ndenye-ra.="" kano="" kanu="" k="" keilge-dugu="" kenye=""  
dugu="" kofikro="" kofi-dugu="" kong="" kp="" indig="" ligouy=""  
ligbi="" kan-gy="" malink="" mdnde.="" mdndi-figa.="" mand=""  
mandingue="" mango="" mdgo.="" mago-tu="" bini="" maroc=""  
magribi="" marocains="" tere-be.="" du="" soleil="" couchant="" les=""  
noms="" propres="" g="" qu="" ne="" trouvera="" pas="" dans="" ce=""  
vocabulaire="" sont="" en="" ou="" inconnus="" des="" prononc=""  
par="" eux="" tels="" troufe="" sur="" cartes.="" />

**The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate**

## 106 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Maures, Sularha, Mecque (La — ), Makka (Ar.). Mossi, Mosi. Ngao (ou Gan-Dé), Gà, — (pays des — ), Gd-ra. Niger, Gyoriba, ûyorriba, Zoriba. Nzi (rivière), Nzi\ Ba-ule. Odienné, Gyènde. Pakhalla (Koulango), Xparhala, Pallakha, Kpalarha. Peuhl (voyez « Foulans »). Sakhala, Sarkara. Sarakoléy Marka; Malarha^Gj/ale; Maraba-Gyale. Satama-Soukoura, Satama So-kura. — Soukouro, Satama So-koro, Sénégal (fleuve), Sularha-Ba, Sénouro(en général), Bûmbaray Bàbara; Senefo, Senofo. Sénoufo du Djimini, Kyepere. -\* du KénéDougou, Sèndere. — du Tagbana, Tagbona. — du FoUona, foro. SokotOy Sakatu. Songhaï, Sôrhari. Tagbana (ou Tagouano des cartes, contrée), Tagbona-na. — (tribu des Takponin, dits Tagbana), Tagbana. Tiéfo (tribu), Kijefo. Touareg, Nyorhomâ. Toucouleurs, Fila-Gyale. Tripoli, Tarabulusi (Ar.). Tunis, Tunisi (Ar.). Turcs, Turguy Turki {KT.}, Vaï, Terebe-Ngyûla. XXI. — NOMS ABSTRAITS 1 (Voir aussi les vocabulaires précédents et notamment le vocabulaire : VII. Les rapports des choses). écriture, seu-ri. abondance, sya-md, attention, ferè-ri. bataille, bundu-ri. bénéfice, tonô. bien, bonheur, rfyà, dyd, dya-tigi (du verbe di « plaire »). chaleur, ta-ra, changement, yelemani. chose, fèf fc. commerce, safari; gyao, dyago, conversation, fo-ri. couture, kara-ni. cri, kumhu. dispute, fâga. fable, légende, taie. faim, kôgo. force, gbelè'Tna. froid, néné, nene. garantie, gyuru-nâf gym^-la. guerre, kerè. histoire (comme « parole »). jeu, tolo, langue, kd; ko-ma. lecture (art de lire), kara-ni. magie, lagba-ri; yelema^ni, mal, malheur, dyugu, dyugu\*tigi. mensonge, faniyd. 1. Je ne donne ici que les noms absraills les plus souvent employés dans le langage; les noms abstraits formés d'un verbe à Taidc des sufûics ri, li, ni ou ma, ou d'un adjectif à Taide du sufûxe ma, et qu'on ne trouverait pas ici, seront cherchés au vocabulaire des verbes ou au chapitre d»îs adjectifs.

## VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 107 meDoiserie, lè-sê-

ri. meurtre, farhaAi. nom, torho, torhà, — de famille, gyamûy gyamô.  
 paiement, gyuru^ oy^^^palabre (comme « parole »). parole, ko-ma.  
 pauvreté, far/ia-nda-fnjû. prédiction, tiri. prix, sôgo. propriété, ta. richesse,  
 naforo. rire, yere. santé, kendeyà. succession (comme « changement »),  
 travail, kye. vérité, tyî^ tyà. vie, tlya-na. vol, soilya-li. voyage, torha^ma.

XXII. ~ moimAiES et hiesijres Les Dyoola ont trois sortes de monnaies :

1"" La monnaie le plus généralement employée est constituée par les  
 cauries, petits coquillages univalves importés de Tocéan Indien ; 2\* Les  
 monnaies d'argent françaises sont de plus en plus répandues; 3"" Dans le  
 voisinage des pays agni, on se sert de poudre d'or, que Ton pèse : les unités  
 de poids sont le mitkal {melikalé)^ emprunté aux Arabes, qui vaut 4^,65  
 environ de poudre d'or, soit \ 4 francs environ à raison de 3 fr.OO le  
 gramme, et, pour les grosses sommes, le ku-mvila (équivalent au ta des  
 Âgni), qui vaut 52 grammes, soit 156 francs environ. On peut noter encore  
 le sel en barres provenant du Sahara, et le sel en paniers provenant de la  
 Côte de Guinée, qui sont très employés comme monnaie : « une barre de sel  
 » se dit korho-kye kele ou korho kele. « un panier de sel » se dit korho-  
 fufu kele ou korho kele. La valeur de ces unités est naturellement très variable,  
 suivant que l'arrivage du sel dans le pays est plus ou moins abondant. Parmi  
 les marchandises qui servent le plus souvent de monnaies d'échange, on  
 peut encore citer : les fusils, la poudre en barils, les barres de fer ou de  
 plomb, les tissus, le tabac et les houes indigènes [dawa ou daba, nom d'unité  
 dawa-dë).

## 108 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Les seules mesures en usage chez les Dyoula sont la brasses et la coudée, qui ne sont employées d'ailleurs que pour le commerce des tissus, et surtout pour les tissus d'origine européenne; « la brasses » se dit buru (un bras) et a la coudée » nôtigo-nyà (un coude). Voici maintenant des tableaux donnant la manière de compter en cauries, la manière d'exprimer en cauries des valeurs exprimées en francs, et la façon d'exprimer les valeurs en or et en argent. La valeur des cauries est d'ailleurs très variable suivant les régions et les époques : je donne ici la valeur moyenne des cauries dans le pays de Kong en 1899. La désignation des monnaies françaises est basée sur les monnaies d'argent, les seules connues des Dyoula : la pièce de 0<sup>50</sup> est appelée tà-ngà (ou « petit dix »), de l'expression dawa ta « dix dawa, ou dix fois dix cauries », 100 cauries valant en effet 0<sup>50</sup> ; la pièce de 1 franc est appelée tà-mba (grand dix, ou grand tan), et la pièce de 5 francs, wari-ba (grand argent) \*. On remarquera que les expressions désignant une même valeur varient suivant que cette valeur est représentée par des cauries, de l'or ou de l'argent : ainsi sira wuru kele veut dire « mille cauries »), tandis que sira kele veut dire « 1 franc » et par conséquent deux cents cauries. Premier tableau. MANIERE DE COMPTER EN CAURIES

| Cauries | Or                         | Argent    |
|---------|----------------------------|-----------|
| 1       | koro-de flgele ou de ûgele | 1 caurie  |
| 2       | koro-de mvila — demvila    | 2 cauries |
| 3       | koro-de nzaûa — de nzaûa   | 3 cauries |
| 4       | koro-de nani — de nani     | 4 cauries |
| 5       | koro-dê luri — de-lun      | 5 cauries |
| 6       | de-luri nide ngele         | 6 cauries |
| 7       | de-luri ni de mvila        | 7 cauries |

L'argent, en tant que métal, se dit wari\ l'argent monnayé, 4a monnaie, se dit égalemoQl nari ou encore darahima (du mol arabe a darâhim », même racine que M drachme »). — « Caurie » se dit koro (nom d'unilé koro-dê) quand on ne parle que d'un petit nombre de cauries, ou lorsqu'il s'agit de cauries non employées comme monnaie; lorsqu'on compte de grandes quantités de cauries, on emploie le mot sira.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 109 8 caurieSy de-luri  
ni de nzaûa. 9 — de-luri ni de nani. 10 — kprorhà ou dawa kele. ^ 11 —  
kprorho ni de ngele. 12 — kprorhà ni de mvila, etc. 15 — kprorhà ni de-  
luri. 16 — kprorhà ni de-luri ni de îlgele, etc. 20 — toko ou daiva fila. 30  
— dawa sawa. 40 — dawa nani. 50 — dawa luri. 60 — da worô. 70 — da  
worô-mvila. 80 — dawa syegi. 90 — da konondoT ' 100 — dawa ta ou sira-  
kyeme kele. 200 — sira-kyeme fila. 300 — sira-kijeme saàa, etc. 1000 —  
sira-wuru kele. 5000 — sira-ww'u luru, etc. Celle façon de compter  
provient de ce que les cauries se disposent par petits paquets de cinq; un  
paquet de cinq s'appelle de-luri (cinq grains); deux paquets de cinq placés  
l'un à côté de l'autre forment une nouvelle unité, le paquet de dix, qui  
s'appelle daiaa (da devant ivorâ et konondo) ; dix paquets de dix placés  
ensemble forment le paquet de cent, qui s'appelle sira-kî/eme; enfin dix  
paquets de cent placés ensemble forment le sac de mille cauries, qui  
s'appelle sira-wuru. Deuxième tableau. MANIÈRE d'exprimer EN  
CAURIES DES VALEURS EXPRIMÉES EN FRANCS 0 fr. 50 se dit  
dawa-tâ qui représente 100 cauries. 1 fr. — sira-kele — 200 — 1 fr. 50 —  
sira-kele ni kwn — 300 — 2 fr. — sira-fila — 400 — 2 fr. 50 — sira-fila ni  
kuru — 500 — 3 fr. — sira-sawa — 600 — 3 fr. 50 — sira-sawa ni kuru —  
700 —

# 110 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE 4 fr. se dit sira'nani qui représente 800 4 fr. 50 — sira-nani ni kuru — 900 5fr. — sira-mughtl — 1.000 10 fr. — sira-inorhà fila — 2.000 15 fr. — sira-morhò saûa — 3.000 20 fr. — sira^morhò nani — 4.000 25 fr. — sira-hyeme — 5.000 30flr. — sira-kyeme ni mughâ — 6.000 35 fr. sira'kyeme ni morhò fila — 7.000 40 fr. sira-kyeme ni morhò saàa — 8.000 45 fr. — sirakyeme ni morhà nani — 9.000 50 fr. — sira-kyeme fila — 10.000 75 fr. — sira-kyeme saûa — 15.000 100 fr. — sira-kyeme nani — 20.000 125 fr. — sira-kyeme luri — 25.000 150 fr. — sira-kyeme worô — 30.000 175 fr. — sira-kyeme worà-mvla 35.000 200 fr. — sira-kyeme syegi — 40.000 225 fr. — sira-kyeme konondo — 45.000 250 fr. — siy'a-wuru — 50.000 500 fr. — sira-wuru fila — 100.000 1000 fr. ^^ sira-ww\*u nani — 200.000 Chaque expression de ce tableau représente non pas un nombre réel de cauries, mais une valeur déterminée payée en cauries. J'ai donné les quantités de cauries en prenant pour base le taux de 200 cauries pour 1 franc ; mais si le taux vient à monter ou à baisser, les expressions demeureront les mêmes. Ainsi, si le taux arrive à être de 400 cauries pour 1 franc, on dira toujours siramugkà pour « cinq francs », mais ^Hov^ sira^mughd représentera 2.000 cauries au lieu de 1.000. Il faudra donc bien se ra[])peler que les expressions du 2\* tableau représentent, non pas des quantités déterminées de cauries, mais des valeurs exprimées en cauries. L'exemple suivant fera, je crois, mieux comprendre la chose : j'ai acheté un cheval que j'ai payé 30.000 cauries, à ga s6 kelesà^ fi ga a-ia sira-wuru mughà ni là gyuru sara (voir le !•' tableau);

**The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate**

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOLA 111 j'ai acheté un cheval que j'ai payé 150 francs en cauries, n ga s6 kele sà^ /) g a a- ta koro yyuni sara^ a sôgo bè sira-kyeme worô (voir le 2« tableau). Troisième tableau. Valeur approxiroatĭTe. 14 fr. 28 fr. 42 fr. 456 fr. 312 fr. MANIÈRE d'exprimer LES VALEURS EN POUDRE d'OR 1 XDitkal (4 Ç%65 de poudre d'or) se dit metikale kele. 2 — (9 5%30 — ) — metikale fila. 3 — (13 sf,9ù — ) — metikale saûa. etc., etc. 1 ta (52 gr. de poudre d'or) — ku-mvila kele. 2 — (104 gr. — ) — ku-mvila fila. et ainsi de suite jusqu'à 9 ta, ku-mvila korondo. 10 ta (520 gr. de poudre d\*or) se dit kumvila-wuru kele (valeur approximative : 1.560 fr.). Quatrième tableau. ' MANIÈRE d'exprimer LES VALEURS EN ARGENT FRANÇAIS 0 fr. 50 tâ'figa. 1 fr. tà-mba kele. 1 fr. 50 tà-mba kele ni tà-iigà. 2 fr. tà-mba fila. 2 fr. 50 td-mba fila ni tà-ûgà. . 3 fr. tà-mba saûa. 3 fr. 50 tà-mba saûa ni tâ'figa. 4 fr. tà-mba nani. 4 fr. 50 tà-mba nani ni tà-Hgà. 5 fr. wari-ba kele. 5 fr. 50 wavi-ba kele ni tà-tlgà. 6 fr. waiH-ba kele ni tà-mba kele, 6 fr. 50 watn-ba kele ni tàmba kele ni tà-ûgà, etc. 10 fr. wari-ba fila. 15 fr. wari-ba saûa. 20 fr. wari-ba nani, etc. 50 fr. wari-ba ta. m 100 fr. wari-ba mughâ»

## 112 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 500 fr. 1000 fr. 5000 fr. wari'ba kyeme. wari'ba kyeme fila, wari'ba wuru kele. XXIII. — DIVISIOINS OU TEIHPft année, sa. mois, kari. semaine, ta worà-mvla (sept jours). jour, la. — (opposé à nuit), du ; tere. le matin, sorho-ma, le midi, tere^ra, le soir, ula-ra. la nuit, iti-ra. hier, kunu. avant-hier, kuna-sinij kunu-kwo, hier matin, kunu sorho-ma. la nuit dernière, kunu su-ra. aujourd'hui, 6i. ce matin, bi sorho-ma. ce midi, bi tere^ra. ce soir, bi ula-ra. cette nuit, bi su-ra. demain, sini. demain matin, sini sorho^ma. demain à midi, sini iere-ra. demain soir, sini ula^ra. demain dans la nuit, sini su-ra. après-demain, sini-kénde. il y a trois jours, la saûa. dans trois jours, id. dans combien de jours? la gyurit combien y a-t-il de jours que... ? id. quel jour? ta gyo^mane f ou la gyO' mât Jours de la semaine : dimanche, lahadi[kv. al-ahad). lundi, tene (Ar. al-ithnîn). mardi, tarata (Ar. at-thalâtha). mercredi, laraba (Ar. al-arba'a). jeudi, tamisa (Ar. al-khamîs). vendredi, «nWy^/mfl (Ar. al-djoum'a). samedi, sibiti (Ar. as-sabl). Mois de Tannée : Les Dyoula ont adopté le calendrier musulman ; leur année est donclunaire et ne comprend que 354 jours. Les mois impairs ont 30 jours et les mois pairs en ont 29, en commençant par le mois de moharrem. Le 1" jour de Tan ou 1\*"" moharrem tombait en 1900 le 1^ mai; Tannée, qui a commencé le 1"" mai 1900 et fini le 9 avril 1901, est Tannée 1318 de Tkégire. Chacun des mois de

**The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate**

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 113 Tannée porle,  
oulre un nom emprunté à Tarabc, un nom indigène. 1\* mohdivrem; f/yô-  
mbefidè ou moharamu (Ar. moharram). 2\* safar, dô-mba-ma-konO^  
o\xsofiiru[PLT.^dS^TO\i). y rebi el-aouel, dô-mba\* ou rabiulatoali (Ar.  
rabToulawwalou). 4\* rebi el-akhir, dn-mba-koro-ho^ ow rabifdahîri (Ar.  
rabî'oulâkhirou). 5"\* djomada el-aouel, koro-ko fila-na^ ou (jyamazulawali  
(Ar. djomadaloûla). 6\*\* djomada el-akhir, kàinU'dô'ma'konô^ ou  
gi/amazulahiri (Ar. djomadâlûkhira). 7\* redjeb, kâma-dô ou radzaba {\r.  
radjab). 8\*\* chaabân, sii-flffari-ma-konô^ ou suâmbana ( Ar. cha'abànou).  
9° ramadan, ^w-/)^arr ou rama/ana (Ar. ramadhân). 10\* chaoual, m/-;7^an'  
ou^^/a// (Ar. chawwâl). W zoulkadé, dô-ngi-ma-konô^ ou dyuliekadi (Ar.  
dzouU qa'dati). 12\*\* zoulhidja, (/(\î-/>^i ou rfyw//V7^/rfa// (Ar.  
dzoulhîddjali). Les grandes fêtes qui font époque dans la vie religieuse des  
Dyoula sont : le l'^" moharrem, le jour de l'an, qu'ils appellent sà-gyona-ra  
(commencement de Tannée) ; le 12 rebi el-aouel, la fête du « mouloud » ou  
de la naissance de Mahomet, qu'ils appellent dô-mba-ma (jour de la grande  
danse) ; le r^ chaoual, la fête du « beïram » ou de la rupture du 1. C'est-à-  
dire « ventre de dô-mba » ou « le mois qui précède le mois de dô-mba ». 2.  
C'est-à-dire « la grande danse », par allusion à ja fête qui a lieu le 12 de ce  
mois. 3. C'est-à-dire « le mois qui vient après celui de dô-mba \* ». 4. C'est-  
à-dire « le deuxième après » (sous-entendu « le mois le dô-mba w ). 5. C'est-  
à-dire « le mois avant celui de kûmu'dô ». 6. C'est-à-dire « le mois avant  
celui de sungari ». 7. Littéralement : « la lune (ou le mois) du jeûne ». 8.  
Littéralement : « la lune (ou le mois) où l'on boit », par allusion aux  
libations qui ont lieu après le jeûne du ramadan. 9. C'est-à-dire « le mois  
avant dô-ûgi ». 8

m ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE MANDÉ  
jeûne, qu'ils appellent mi-ngari<sup>^</sup> comme le mois tout entier; le lOzoulhiddja, la fête du pèlerinage à La Mecque ou fête des sacrifices, à l'occasion de laquelle on sacrifie des moutons,\* et qu'ils appellent aM/<sup>^</sup>y/ (du mot arabe « al-hiddja », le pèlerinage), ou dô'hgi-ma (jour des chansons), par allusion aux chants qui ont lieu ce jour-là. Outre la division par mois, les Dyoula ont aussi la division de l'année par saisons, qui sont : \* la saison sèche, lere-manà (de novembre à fin mars environ); les premières pluies, gbugô (On mars et avril); la saison variable, korho-ra (mai et juin); la saison des pluies, somi-Hyû (juillet à fin octobre environ). XXIV. — PREAOiHS ET NOUS DE FAUILLE Les Dyoula ont chacun un prénom qui lui est propre et un nom de famille; souvent ils ont, en outre du prénom, un surnom. Les noms de famille ne correspondent pas aux nôtres : chez les Mandé la famille est beaucoup plus étendue et se rapproche plutôt de la tribu; les mêmes noms de famille se rencontrent même chez diverses fractions du peuple mandé très éloignées les unes des autres. Lorsqu'on énonce le nom complet d'un individu, on place d'abord le prénom, ensuite le surnom, et en troisième lieu le nom de famille; par exemple : Sitafa UleKurabari (Moustafa Kouroubari le Rouge). Quelquefois cependant le surnom s'exprime le premier, surtout quand on a affaire au surnom très répandu de Kara<sup>^</sup> morhn (le Lettré), qui est d'ailleurs parfois employé comme prénom : Kara-morho Ali Watara (Ali Oaalara le Lettré). Les prénoms, en majorité empruntés à la Bible, au Coran et à l'histoire musulmane, sont donnés aux enfants de la façon suivante : le premier-né reçoit le prénom du père de sa mère, si c'est un garçon, ou de la mère de sa mère, si c'est une fille; l'enfant

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOLA 115 qui vient après reçoit le prénom du père de son père, si c'est un garçon, ou de la mère de son père, si c'est une fille; les enfants qui viennent ensuite reçoivent en général les prénoms de leurs oncles ou de leurs tantes. Les surnoms sont donnés en général pour distinguer deux individus portant le même prénom et le même nom de famille, cas qui se produit fréquemment. Le nom de famille se transmet du père aux enfants. Voici les prénoms qu'on rencontre le plus fréquemment chez les Dyola : Amadti (Ahmed), Mohamadii ou Mamadu (Mohammed), Ali ou Aliu (Ali), Burama ou Ibrahima (Ibrahim, Abraham), Bakariou<sup>x</sup> Abu'Bakari [kɔm'hQkv], Isiaka ou Siaka (Ishaq, Isaac), Omara ou Omaru (Omar), JSyaguba (Yakoub, Jacob), Sitafa (Moustafa), Musa (Moïse), Insa ou Enza ou Isa (Issa, Jésus), Dauda (David), Yuzifu (Joseph), Abudu (Abdou), Abdulahi (Abdollah), Ayuba (Ayyoub, Job), Laminou (El-Amîn), Mamudu ou Mamuru (Mahmoud), Amara ou Amoro (Ahmar), Muktaru (Mokhtar), Bilali (Bilâl), Osmana (Osman), Lamudu (Uamoud), Sat/du (Saïd), SuI /eymam (Souleïmân, Salomon), Karfa<sup>^^î^</sup>, — Baba, Dala<sup>^</sup> Alyumanaj Daramani, Samba ou Sâba, Demba<sup>^</sup> Mori ou Modi (musulman), Mori-ba (grand musulman). Les prénoms de femmes les plus fréquents sont : Fatumata (Fatma), Mariama (Meriem, Marie), Aisata (Aïcha), Hawa (Haoua, Eve), Afiisiata, Adigyata\ — Sutara (moitié de la nuit), Nakyafii (bonne mère), Karigya (croissant de lune), <sup>^</sup>oro/wm<sup>^</sup>w (l'insecte), Tala, Dusu, Masorona, Mafarima<sup>^</sup> Gyandiba, Madyuga, Makoro<sup>^</sup> Boriigyô, Makanda, Mâzagbè. Les surnoms varient à l'infini, selon les circonstances. Cependant on peut citer les suivants, qui reviennent très souvent : Kara\* morhà (le Lettré), Fi-ma (le Noir), Ghè-ma (le Clair), Ule (le Rouge). Les noms de famille chez les Dyola sont les suivants : Watara<sup>^</sup> Kurubari, Gyara, Kunale, Dau, DaramCj Fofana, Ture<sup>^</sup> Garamvoie, Sirife, Kùgotè, DosOy Sise, Dayorokè<sup>^</sup> Gyamisingari, SarhandorhOf Siya. •9

## il6 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDlg Le nom de famille se dit gyamti ou gyamô. Lorsqu'on veut coonattre le nom de famille de quelqu'un dont on ne sait que le prénom^un nommé Amadou, par exemple, on demande : A madu bēni ? Amadou qui? ou bien a gyamîi bē di? quel est son nom de famille? L'on répondra simplement par le nom de famille : i Kurubari, ou W al ara, etc. Remarque.

— Les Sorofigi (métis de Dyoula et de Sénoufo) ont adopté les noms de famille de leurs ancêtres de sang dyoula. La plupart des notables Sénoufo eux-mêmes ont adopté les noms de famille des chefs dyoula qui habitent à côté d'eux. De ce qu'un individu porte un nom de famille dyoula, il n'en faut donc pas conclure nécessairement qu'il est de tribu dyoula^ ou, plus généralement, de race mandé. VOCABULAIRE DES VERBES

ABRÉVIATIONS (r.) indique la place que doit occuper en dyoula le régime d'un verbe. (s. r.) indique la place que doit occuper le sujet français, devenu régime en dyoula. (s.) indique la place que doit occuper le sujet, (r. s.) indique la place que doit occuper le régime français, devenu sujet en dyoula. (p.) indique la place que doit occuper le possessif s\*accordant en personne avec le sujet de la phrase dyoula. (s. p.) indique la place que doit occuper le possessif correspondant au sujet de la phrase française. (r. p.) indique la place que doit occuper le possessif correspondant au régime de la phrase française, (v. tr.) , signifie « \orbe transitif». (v. n.) signifie « verbe neutre > ». (v. pas.) signifie « verbe passif -^ ou w verbe de forme passive ». (no. pe.) signifie

**The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate**

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOLA 117 (r. d.) signifie « régime direct »). (r. i.) signifie « régime indirect ». (pr.) signifie « prétérit ». (pas.) signifie « voix passive ». (no. V.) signifie « nom verbal ». Sota. — Lorsqu'aucune indication n'est donnée concernant la place que doivent occuper le sujet et les régimes, il faudra toujours placer : le sujet en 1<sup>er</sup> lieu ; les particules de conjugaison (s'il y a lieu), sauf ra ou na, en 2<sup>e</sup> lieu ; le régime direct, en 3<sup>e</sup> lieu ; le verbe en 4<sup>e</sup> lieu ; la particule ra ou na (s'il y a lieu), en 5<sup>e</sup> lieu, et le régime indirect ou le complément circonstancié en 6<sup>e</sup> lieu. abandonner (voir « laisser »). abattre, be ; sigi dugu ma : ils ont abattu un arbre, ar ka yiri sigi dugu ma. abtmer, /yd; (pas. tga-na) : n'abtme pas mon vêtement, e kana n<sup>da</sup> delege tyd. ablutions (faire ses — ), syeri<sup>g</sup>ye mna. abonder, sya, syâsyâ<sup>na</sup>; (no.v. sya mrl, sya<sup>ma</sup>), abriter (s\* — de la pluie), tarka dua gya-le na, — (s\* — du soleil), tarha suma ra, accepter, mna (comme « prendre »). accompagner, bila-sira : viens m'accompagner, tarha m bila-sira<sup>^</sup> accoucher (v. n.), de<sup>u</sup>ro : cette femme a accouché, muso mi a ka de-uro. — de (v. tr.), uro<sup>^</sup> : elle a accouché d'un garçon, a ka de iigyè uro. accoupler (s\* — , en parlant du mâle), muso yini. — (s\* — , en parlant de la femelle), kyè yini. accroupir (s' — ), so nzoru ra. acheter, sa, (no. ch.) sa (no. pe.) fè : j'ai acheté du papier au Blanc, il ga kardasi sd Nanzara-kyè fè. achever (voir « finir »). acquérir, soro. adhérer (être adhérent à), ndoro-na (v. pas.), ndoro-na (r. i.). ûyôrhô na : la peau adhère aux os, gbulo a ndoro-na koro nyôrhô na; elle n'adhère pas, a ma ndoro. adroit (être — au tir), (s. p.) buru è ie-le : Amadou est adroit, Amadu a buru è ie-le. adroit(être — de ses mains), kye<sup>\*u</sup> affirmer, tyï-fâ<sup>^</sup> ty<sup>^</sup>-fo<sup>\*</sup> affranchir (un esclave), kd wâro-ûa; (pass. kfi-ra woro-ila) : je t'ai affranchi, il g<sup>\*i</sup> kd worO'ûa. agacer, tarabo : ne m'agace pas, é kana n darabo. agenouiller (s\* — ), kumbri-gbâl agiter (voir « remuer »). — (s' — ) (tourner par « ne pas rester », ti sigi<sup>^</sup> ma sigi). agrandir, (r.)A<sup>^</sup>(r.s.) bô : ilaagrandi le village, a ka so kè a bô na. — (s' — ), éd-îia, ho-na (v. pass.). aider, dyema : viens m'aider, na n dyema. aigre (être — ), kund. aigrir(en parlant des liquides), A'urid.

## 118 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ aigrir (en parlant des fruits), tu)ra (pass. de tura). aiguïser, dabO. aimer, (r. s.) di (s. r.) ye : j'aime cette femme, muso mi a di Hi (liltér. : cette femme me plait) ; je ne Taime pas, a ma diili; Taimestu? a diyef il Taime, a di a ye. — (ne pas — , en parlant d'un aliment, d'une boisson), tanâ : je n'aime pas l'alcool, tligbè taytd. air (aller prendre l' — ), bo kene-may bo kene^ma. — (mettre à l' — ), sigi tere-la. ajouter^ kondo; (no. pe.) so (no. ch.) ûya-la-kd : ajoute-m'en deux, fila kondo na on ?i zo fila fiya^la-kâ, ajuster, nyd (pas. flya-na). allaiter, so si-na : elle allaite son enfant, a bè a de so ra si-na (elle donne le sein à son enfant). aller, tai^ha, — (s'en — ), (comme « aller »). — à la selle, tarha sira kd (expression polie), tarha bo-kè (expression vulgaire). — au devant de, tarka (r.) bè sira ra : je vais au devant de mon ami, n darka n dyèri-kyè bè sira-t^a. — au fond, tmma (pass. de iuna) : il va au fond de Teau, a tunna gye ra. — bien (se bien porter), kende^ k^nd^] brkende: kende-ra[y. pas.) \* je vais bien, ni ha kende ou m vari bè kende (mon corps va bien). — bien (être bien ajusté, bien arrangé), fiya-na {[iViSS. de ù>jfl)\ane (r. i.) nya^na : ce vêtement me va bien, delege mi ane ni nya-na; ça ne va pas bien, a ma nyd. aller chercher (une chose), ûyint{v. tr.); (r.) ta (s.) ane (r.) na : va chercher une chaise, tarha ka wurha-nde nyini ou wurha-^nde ta i an\*ana e (prends une chaise, lu avec elle viendras). — chercher (une personne), tarha (r. d.) kiri (r. i.) ye : va me chercher Mamadou, tarha Mamadu kiri 7li. • aller jusqu'à (voir « atteindre »). allumer (du feu), {ta) kundo. — (une lumière), [fitina) bla; (fitina) daturhu. amarrer (voir « attacher >»). amener, (r.) ta (s.) ane{r.) na (littér. : prendre quelqu'un avec lui venir), amer (être — ), kârha. amuser (s\* — , jouer), yere-kè. — (s' — , plaisanter), sogbasi, — (s' — de quelqu'un), yere — kè (r.) ma : ils s'amusent de moi, ar yere\*kè ili ma. apparaître (voir « se lever », a venir). appartenir, (r.) ta lo : ce couteau m'appartient, ?nti;ni mi n dalo; ce couteau appartient à Amadou, muru mi Amadu ta lo. appeler, kiri : appelle le chef, kû-tigi kiri; comment t'appelles-tu ? ar e kiri di? (littér. : comment t'appellent-ils?); je m'appelle Ali, ar fli kiri Ali (ils^m'appellent Ali); comment appelle-t-on cela? ar fè mi kiri di ^ — On dit aussi ; e for ho rfi? quel est ton nom? a torho di? quel est son nom? etc. appeler à la prière, wata. apporter, (r. d.) ta (r. d.) di (r. i.) ma : apporte-moi de l'eau, gye ta a

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 119 di m m« ; je l'ai apporté de l'eau, û ga gxje la ka a di i ma; j'apporte de Teau à cet homme, i\i gye ta ka a di ))wrhô mi ma (je prends de l'eau pour la donner à cet homme), apprendre (entendre dire), 'mtf (v. tr.) : j'ai appris que..., fi ga a mo ko... — (étudier), leyini ka a lô : j'apprends la langue àyou\ a^i)iGyi(la kê leyini ka a lô, — (enseigner), (r. d.) yila (r. i.) ra : c'est Amadou qui m'a appris le dyoula, Amadu le ka Gi/ûlakdyila fia; je désire que lu m'apprennes le français, ûi a fii/ini ya Nanzara ko-ma i yila na; je te l'apprendrai, ûi a yiVe ra, approcher (v. lr.), (r.) /a(8.) a)ie {r.) na yd : approche la chaise, wurha-nde ta i an'a na yâ (prends la chaise tu avec elle viendras ici). — (v. n.), na, na ya, na yd; ku : approche-toi, na ya; approchetoï de moi, na fi gwo (viens vers moi), Au fli ra. appuyer, (r. A.)sigi (r. i.) bere-kd. appuie le fusil contre le mur, marfa \$igi danda bere-kd. appuyer (s' — ), sigi (r.) bere-ra : il s'appuie contre un arbre, a sigi yiri bere-ra. arracher, bô (pass. bô-ra ou bô-na). — les mauvaises herbes, bi mbôbô, arranger (ajuster, voyez ce mot). — (réparer), lalarha fli : prends ce couteau et va l'arranger, muru mi ta, tarha i a lalarha ni. arrêter (voir « attraper »); quelquefois lo (v. tr.). arrêter (s'—), lo (v. n.) : arrête-toi, î /o, e lo; je me suis arrêté, n lo m; il ne s'arrêtera pas, a ti lo ; îl ne s'est pas arrêté, a ma lo. arriver, na (prêt, na na ou nà ra), arriver à, do, dû (r. i.) ra (prêt, dô» na ou do-na) : je suis arrivé ici hier, n dô na ya-ni kunu: à midi j'arriverai à Sokoîa, tere-ra ili dô Sokola ou terc-ra ili dôSokola ra, arroser, gye bô (r.) ra : il a arrosé son jardin, a ka gye bô a-ta sene ra. asseoir (s' — ), sigi (v. n.). assembler (s' — ), kumbè»na (pass. de kumbè) : ils s'assemblent ici, ar kumbè-na ya, attacher, siri (pass. sirra ou \*iWra). atteindre, dô (r.) ra : ils atteignirent la forêt le matin, ar ka dô tu ra sorho^ma, — (pouvoir — ), \*^ (v. n.) : mon bras ne peut y atteindre, m buru ma se yi. — (avec une balle), 6<5(v. tr.) : j'ai atteint un homme, li ga morho kele bô. « attendre (v.tr.), A\*ond, A\*ono .'attends\* moi, fi gonô; qui attends-tu? ye gyôni konô t — (v. n.), konô : attends, je viens, konô, m na. attention (faire — , sans régime), /«?v-n-A-é : il ne fait pas bien attention, a ti ferc-ri-kè kya fii. - (faire — à), (r.) ferv kya ni, (r.) ferè ni : fais-y attention, a ferè kya ûi^ a ferè fii (littér. regardele bien).

## 120 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ attiser» /uncfo : attise le feu ^ ta fundo. attraper, mina^ mna. — (daos ses mains un objet lancé), bè : il Ta lancé, je Tai attrapé, a ka a fn^ il ga a bè. avaler, (r.) byè nii (litlér. : boire tout), avancer (v. tr.), (voir« approcher»). — (v. n.), bla-fiyà (prêt, bla ra iiyâ ou bla-ûya na). aveugle (être — ), fye-na (v. pas.). aveugler, /j/e(v. tr). avoir (posséder), (r. s.) (s. p.) ta fè : j'ai beaucoup d\*or, sâni n da fè iya-md; le chef a dix femmes, muso ta kù'tigi ta fè. — (momentanément), (r. s.) bè (s. p.) fè : j'ai un cheval, so bè m vè; j'ai un fusil qui n'est pas à moi, marfa kele bè m ré, ni-ta tè. — (un certain âge), korra (r.) lïibo : j'ai dix ans. rd kon'a sd ta mbo; {korra est le pass. de koro). — besoin de, nyini, yini (v. tr.), — chaud, ta-ra è (s. r.) farha : j'ai trop chaud, ta-raèm varha dyufjukè. — envie de (comme « avoir besoin de »). — des fourmillements dans les jambes, ^u do-na (s. p.) se na : j'ai des fourmillements dans les jambes, su do-na n zc na (la mort est arrivée dans mes jambes). — envie d'aller à la selle, ho f\* '^s. p.; farha. — envie de dormir, siindurlio Itc ^s. r.) ra, — envie de fumer ou de priser, ^iara ko à (s. T.) farha. avoir envie d'uriner, %arAa-nt (s. r.) farha. — envie de rire, yireM (s. r.) /brha. — faim, kôgo bè (s. r.) ra, kôgo è (s. r.) farha. — froid, nènè (s. r.) farha. — le hoquet, segesege (s. r.) farha. — le temps, sara ; (p.) sye nzoro ; (p.) kû nzoro : je n'ai pas le temps, n ti sarayje viendrai demain si j'ai le temps, sini^ fl ga n zye nzaro^ ni na; il n'a pas le temps de venir demain, sini a ti a kû nzoro ka na ya. — mal à, (r. p.) (r. s.) (s. r.) dimi : j'ai mal à la tête,rl gû en (ftmt (ma tête elle me fait mal); il a mal au ventre, a konô a dimi. — peur, siray sirâ. — peur de, sira (r.) ûyd. — pitié de, (r. s.) (s. r.) dimi : j'ai pitié de cet homme qu'on frappe, ar morhd mi bugo, è n dimi kpa (ils frappent cet homme, ça me fait mal bien). — raison, tyT-fây tyT-fo. — ses règles, bà-ra j/iVi-st ra. — soif, gye (s. r.) farha. — sommeil (voir « avoir envie de dormir »). — tort, fana (no. v. faniyd). — une crampe, (s. p.) sèu a farhara : j'ai une crampe, n :èu a farha\* ra (ma jambe est morte). — un point de côté, (s. p.) nderhèkoro (s. r.) dimi: il a un point de côté, a ndakc'kuvo a dimi ^sa rate lui fait mal,. — (y — )» ^^ y^ (être ici), b'a ra (être dans lui), bê ta (être là).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 121 avoir (n'y — pas), (è ya, t'a ra, tè yi. avorler, de uro a farha-ra (accoucher d'un enfant qui est mort). R baigner (se — ), kwô-ra (pass. de kwô « laver ») : aller se baigner, tarha ktv6-ra. bâiller, ivawa-ra (v. pass.). baiser, sôzô. baisser (v. n., en parlant du jour), farha-ra : le jour baisse, du bè farha-ra (le jour meurt); on dit aussi : su kura (la nuit esl nouvelle, la nuit approche). — (v. n., en parlant des eaux),yyara (pass. de gya « faire sécher ») : la rivière a baissé, kwà a gya-ra. — (se — ), sùri'la (pass. de suri). balayer, fila. bander, yire : bander un arc, kalâ yire. bas (être en — ), bê dugu ma. bâtir, lo : je bâtis une maison, ni bô nlo; ils bâtissent un village, ai\* so lo. — (une palissade), (gyasa) gbâ. battre, bugo. — des mains, buru fà, — (se — ), bundu ; bundu-ri-kè. — (se — , en guerre), kerè-kê. bavarder, fd-ri-kè dyugu-kè (parler beaucoup), beau (faire le — ), mele-akè : il faisait le beau, il était coquet, a ka mele-a-kè. bêcher (v. n.). sià-ni-kê, — (v. Ir.), siâ. belle (faire la — , la coquette), suû" guru-a-kè. bénéfice (faire un — ), tonô soro : il a fait cinq francs de bénéfice, a ka wari-ba kele ndonô soro, besoin (avoir — , voyez « avoir besoin »)• bien (être — , être convenable), dû — (faire du — à), di (r.) ye : ça me fait du bien, a di ni. blâmer, sôtlgo (r.) ra. blanchir (v. tr.), gbè. — (v. n.), gbè-ra {\ pas.), blesser (d'une balle), tye : il m'a blessé, a ka n dye. — (d'une flèche, d'une pierre, d'un coup de bâton ou de couteau), bô\ dami : il m\*a blessé, a ka m bô ou n ka n dami. — (au moral), kô : tes paroles m'ont blessé, e ko-ma a ka ni kÔ. blessé (être — ), dami-na (v, pass.). boire (avec un régime), mi. — (sans régime), mi-ri-kè. boiter, (s. p.) iorho karni bè : tu boites, e torho karni bè. bon (être — ), kya fli. — (n'être pas — ), ma ni. — (être — à manger), di;kya ni. — (être — marché), (s. p.) sôgo a di (son prix est bon). bonne aventure (dire la—), tiri-kè. — (dire la — au moyen du sable), keûge-la. boucher, tuguj da-tugu (pass. tugu" ra). bouillir, frufu. bourgeonner, bè fila- buru bd-ra. bourrer (un fusil), gbaldu susu : il a bourré son fusil, a ka marfa ta ka gbalâu susu.

## 122 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ briller» manamana (v. n.) ; mna»na (v. pass.}. briser, katH (pass. katra ou kari-ra); ti (pass. ti-ra) : ma cruche est cassée, n darha a ti-ra. brûler (v. tr.), Ayene, flgyene - ils brûlent les herbes, ar bè bi-u figyene na. — (v. n.), être brûlé kyene-na, ûgyene-na, butter la terre (autour d'un pied d'igname)^ tughft uri. cacher, dugô^ dûgû. — (se — ), dugô^nay dugo-na^ dugu\* na. calmer (se — , en parlant, d'un homme), (s. p.) gyûsu gbàu to (son cœur cesse d'être chaud). — (se — , en parlant du vent), bo^ tôle, bo-tote, calomnier, (r. p.) torho tyà : ils m\*ont calomnié, ar ka n dorho tyrî (ils ont abimé mon nom). caresser, gbulu {r.) ula na : il caresse le chien, a gbulu wuru ula na, casser (comme « briser »). — du bois (pour faire le feu), Idrho tigètigè. ceindre (se — , mettre une ceinture), tUra siH. cesser (v. tr.), (ote : cesse ton travail, kye lote, — (v. n.) (comme « finir » (v. n.). chanceler, (s. p.) kumbri gba-na : il n'a pas chancelé, a kumbri a ma gbd. changer (v. tr.), fari. — (y, n.), yele-'ma, — (se — en), yele^ma (r.) ye. chanter, dô-ûgiri la, charger (sur sa tête), ta : chargez vos ballots, ar doni ta. — (un fusil), {marfa) soso, chasser (renvoyer), gbè. — (aller à la chasse), (arAa sorho farha. — (en brûlant les herbes), gbâ-gbi flgyene. chatouiller, manyarhay maiirha. châtrer, (r.) gbô bà : on a châtré les moutons, ar ka sarha-ru gbô bà. chaud (être — ), gba-na (pass. de gbà)\ gba-ni bê^ gbd-ni bè. chauffer (v. n.), gba-na (pass. de gbà). — (faire — ), gbà. — (se — au feu), ta gya. chauve (être — ), (s. p.) kû mbosûra. \* chavirer, bri : la pirogue a chaviré, kuru a bn ra. chemin (faire un — ),sira syà. cher (être — ), (s. p.) sôgo a bô (son prix est grand); (s. p.) tôgo agbré (son prix est dur), chercher, ferè. — (aller — ), iiyini, yini (voir « aller »). — dispute, kerè nyini. cheval (aller à — ), yire sa kê (prêt. yitra sô kê). chiquenaude (donner une — ), ilyodi (v. tr.). choisir, umina : je choisis des perles, â ya konô sorOj ili a umina. chuchoter, munumunu, mnumnu. circoncrire, (r.) foro tige; (r.) kène^

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 123 kène do : on a circoncis mon 61s, ar ka n dé mvoro tige ou ar ka n dû ûgènekène do. clair de lune (il fait — ), kari manana ou kari mna-na. claquer, baba (v. n.); bâbara (v. pas.). — (faire — ), bdba (v. Ir.). cligner de l'œil, (s. p.) iyyil kamikami. coller (v. ir.), ndoro. — (v. n.)f ndoro-na (v. pass.) : ces deux choses collent ensemble ou sont collées, /é mi fila a ndoro-na; le papier est collé au mur, kar^ dasi a ndoro\*na danda iyyOrliÛ na. commander (gouverner), sigi (v. tr.). — à (êtrele supérieur de quelqu'un), se-ra (r.) ra; bô (r.) ye : tu me commandes, ye se na (pour ye sera n na) ; je te commande, n ze-r'e ra\ je lui commande, n ze-r'a ra; il leur commande, a se-r^are ra ou a bô ara ye. commencer, gyu-tigè. commercer, safari-kè. comprendre, me (v. tr.), compter, kasami, conduire (guider), (r. p.) sira yila : conduis-moi. n zira yila (montre mon chemin). conduire (un cheval), {so} da. — (en parlant d'un chemin), tarha : ce chemin conduit au village, sii^a mi a tarha so ra. congé (donner — à), si7\*a di (r.)wia: donne-moi congé, ^tra di ma; je te donne congé, ilga sira di ou n ga sira di i ma. — (prendre — de), sara{v.} ra : je vais prendre congé de cet homme, ûi tarha sarakyè mi ra. connaître, là. conquérir, mina (comme « attraper »). conserver, sigî. construire (voir « bâtir »). • content (être — ),(s.p.) gyûsu suma» na : il est content, a gyûsu sumana (son cœur est froid). conter (une histoire), (laie) la. continuer, ya-kè. convenable (être — , voir u bien (être) n). coucher (se — ), la. — (se — , en parlant d'un astre), be dua. — avec une femme, sira muso fè; muso furu ; muso yini. coudre (avec un régime), kara. — (sans régime), kara-ni^kè. couler, bo^na (v. pas.); senze. — (à droite ou à gauche, en parlant d'une rivière), tarha. couper, tige. — du bois à brûler, làrho tige tige. — les routes (arrêter les voyageurs), gyni^u-la-mina-ni-ké. courber, kutru^ kuturu. — (se — ), kutru-ray kuturra (pass. du précédent). courir, bo7^î (prêt, borra ou bon ra). court (être — ), suru. couvrir, bri kili kd : la poule est en train de couvrir, sise a bè bri ra kili kd. couvrir, tugu (pass. tugu-ra). — une maison, bô iiVi, bô nziri. — (se — de feuilles, comme « bourgeonner »). cracher, da-gye syeri.

## 124 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ crachoter, da-<sup>^</sup>ye tutu. craindre, sira (r.), Hyd; sirâ (v. tr.). craquer, fata-ra (v. pas.). — (faire — ), fata. creuser, suri (prêt, surra ou nuri-ra). creux (être — ), dû. crever (v. tr.), \$orho. — (v. n.), sorho-ra (v. pas.), crier, kombo, kômbo; kumbd; kumbu bd. — (pleurer), kasL croire, gyale (v. tr.) : je crois que c'est de l'or, ili a gyate sâni lo ; je crois qu'il viendra demain, ni a gyate è na sini, croître, bà-flya-ra (v. pas.); bô-ya (v. n.). — (faire — ), bd-flya. cueillir (en parlant d'un fruit), tige, — (en parlant de mil, de maïs), kari. — en parlant de champignons), bô" cuire (v. tr., faire — ), mô. — (v. n., être cuit), mo-nay mô-na (v. pas.). cultiver (avec un régime), sene. — (sans régime), sene<sup>^</sup>kè. D damer (le sol d'une case), {ho}gbasi. danser, dô-tlgè, déboucher, yire. débourrer le colon, Lorfto bo, — un fusil, gbaUl bô. debout (être — , rester — ), io. débrousser (sans régime), tu tige, décapiter, (r.) kû ligè : il a été décapité, ar ka a kû tige (on a coupé sa tête), décharger (un fardeau), {doni} dyigi. — (un fusil) [marfa] tye<sup>^</sup> \marfa) tyi. déchirer, fard (pas. fara<sup>^</sup>na ou fard-na) : mon pagne est déchiré, n-da fani a fard-na. décider, kara (prêt, karra) : j'ai décidé que..., Uganda,.. découvrir (déboucher), yire. — (apercevoir), ye. défendre (interdire), kara (prêt, kan\*a)y suivi de la négation : je vous défends de tirer, A garra ar ti marfa tyi. — (proléger), dyema, défense (prendre la — de quelqu'un, dans un palabre), (r.) ta ko-ma kè : il a, pris la défense des Ouatarà', a ka Watara ta ko-ma kè. défricher une plantation, sene bôbô. dégainer (v. n.), kdmburu bà. délier, fori (pass. fon-la ou forra). délivrer, fori ; kisi. demander (interroger), ilyiniûga (v. tr.) : demande-lui où est son père, a ûyini-ilga a fa a bè mi. — (solliciter), dari (s'il n'y a qu'un régime en français, ce régime est direct en dyoûla; s'il y a deux régimes, le nom de la chose devient régime indirect avec ra et le nom de la personne devient régime direct; ou bien le nom de la chose reste régime direct et le nom de la personne rég. ind. avec fè) : il demande de Teau, a yye dari; il te demande de l'eau, |a i dari gye ra ou a gye dari ye fè. — congé, sira dari; (no. pe.) dari sira ra ; sira dari (no. pe.) fè.

## VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 125 demander la

permission de, (no. pe.) ûyiniînga sira ra ko : je te demande la permission de rester ici, ni c wjini'flga sira ra ko n zigi-ra yâ» demander pardon<sup>^</sup>oro (v. n.); (prêt. soro-na), démanger, mafliha (v. tr.) : ça me démange, an mafdrha, demeurer, sigi-ra (v. pas.), sigi (v. n.) : il demeure au village, a sigi\* ra dugu ra, démolir, ghe<sup>^</sup> be. dépasser (un endroit), tembè (v. tr.). — (au figuré), tembè (r.) ra (v. n.) : il dépasse tout le monde en science militaire, a se ka kerè-kè<sup>^</sup> a tembè morhò byè ra (il sait faire la guerre, il passe sur tout le monde). dépêcher (se — , voir « se hâter » ). déplaire, ma rfi(r.) ye (ne pas plaire), déplier (comme « délier »). déposer (un fardeau), dyigi; 6d, bo, — (un objet quelconque), sigi; bà, bo, dépouiller (enlever la peau) (r. p.), gbulo bô. — (piller, voler), (r. p.) fè sofiya : ils Tout dépouillé, ar ka a fè sofiya (ils ont volé ses affaires). déraciner (comme « arracher »). dérober (voir « voler »). descendre, dyigi-ra (pass. de dyigi M déposer »). déshabiller (se — ), (s. p.) delege bo (ôter ses vêtements), désirer, iïyini, — voir (languir après quelqu'un), iiyiri bla-ra (r.) ra. dessus (être au — de, au figuré), se-ra (r.) ra. détacher (délier, voir ce mot). détacher (nettoyer), filammla, déterrer (comme « arracher »). détruire, tyà (abimcr); /ar/ia (tuer). deuil (être en — ), bè furuya na; furu-ya, devenir, ya (se place après son attribut) : devenir grand, bÔ yq. devoir (avoir une dette), (r. d.) mina (r. i.)/e : il me doit cinquante francs, a ka wari-ba td mina m vè (il m'a pris 50 francs). — (être dans lobligation de), yd-<sup>^</sup> nyini : nous devons jeûner pendant le ramadan, afli yà-Uyini ka siindo sungari ra, différer (être différent), bè dana ; gberè-ra (v. pass.). difficile (être — ), gbrèy gbelè. diminuer, tu-ra fUini\ fitiniya. — (un prix), tig\*a ra (pour tige a ra<sup>^</sup> couper dans lui, en retrancher) : diminue de 5 fr., fais-moi une diminution de 5 fr., wari-ba kele tig'a 'ra (litlér. : coupes-en 5 fr.). dire (sans complément), ko (v. n.) : qu'est-ce que tu dis? e ko di? je dis que..., n go o; il dit que..., a Ao o; dis donc. Amadou? Amadu, il go of — (avec un complément), /ô, fo (v. tr.) ; dire une histoire, ko-ma fà ; j'ai dit à cet homme qu'il vienne, n ga fà kyc mi ye ko a na; dis-lui, a fà a ye; il m'a dit. a ka a fà fii (on exprime toujours le régime direct, même quand il ne figure pas en français; on met ye, après le nom de la personne). dire bonjour à, fwo kye-na (saluer le matin) : va lui dire bonjour, tarha ka a fivo kye-na.

## 126 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ discuter, soso-ri-kè. disperser, gyaûgyâ. — (se — ), gyafigija-na  
 (pass. du précédent]. disputer (se — ), nyorhôte-Hijini. distribuer, tara (r. i.)  
 kye : je leur ai distribué des ignames, il ga ku tard are kye. divorcer  
 (répudier sa femme), muso bôte. — (quitter son mari), kyè bôte. docile (être —  
 ), gbâ (v. n.). donner (en cadeau), (no. pe.) so (no. ch.) ra^ (no. pe.) so (no.  
 ch.) ra : je t'ai donné de l'or, û g\*i so îâni ra ; il m'a donné des perles, 0 a  
 kan zôte konôte na. — (momentanément), di (r. i.) ma^ ndi {r. i.) ma : donne-  
 moi de Teau, gye di m ma (ou gye di ma) ; je l'ai donné à Sitafa, il ga a di  
 Sitafa ma. dormir, sündorho. dresser (se — ), uri (v. n.), urra (v. pass.). —  
 (se — , en parlant de quelque chose qui avait été courbé], fori (v. n.), forra  
 (v. pas.). dresser (se — , être debout], la. droit (être — ), tele[\. n.); tele-na  
 (v. pass.). dur (être — ), gbré, gbelè. ébloui (être — ), (s. p.) tlf/a-nafi-na : il  
 vient du soleil, il est ébloui, a bû-ra levé 7\*a, a iiya na fina (ses yeux sont  
 noirs). écarter, gyengè. échanger, faiù. — (pour), fari (r. i.) ra : échanger du  
 sel pour de l'argent, korho fari wari ra. éclairer (v. tr.), mana-Hgè (r.) ra :  
 éclairer-moi, mana-ilgè na. éclairer (v. n.) (faire de la lumière), manamana.  
 — (faire des éclairs), lolo tigè-ra (l'éclair est coupé). éclater, fata-ra (v.  
 pas.). — (faire — ), fata (v. tr.). écorcher (dépouiller, voir ce mot). — (faire  
 une écorchure), syd. écosser, woro. écouter, me : écoute bien mes paroles,  
 n^da ko- ma me kya ili. écoutes (être aux — ), (s. p.) tara ma la. écraser  
 (piler), susu, — (avec le pied, comme une chenille), gyosL — (fracasser,  
 comme dans le cas d'un arbre écrasant un homme dans sa chute), kari. —  
 (dans ses mains, des feuilles), torogo. — (dans ses mains, un fruit), bisi.  
 écraser (dans ses mains, de la terre, concasser), kura. écrire (avec régime],  
 sewè : qui a écrit ce papier ? gyonia ka kardasi mi sewè ? » — (sans  
 régime), seuri-kè. effrayer, barkabarka. — (être — ], siva-na (pas. de sird) :  
 le cheval est effrayé, \$6 sira-na. égaré (être — ), firi-ray firra (pas. de^n).  
 égarer, firi. — (quelqu'un, le tromper sur le

# VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 127 chemin)» sira

gyarha yila (r.) ra. égarer (s' — ), firi-ra sira ra : je me suis égaré, m viri-ra sira ra. égorger, (r.) kd na iigè (couper à la gorge). élaner (s' —, comme « seleyer »}. élargir, (r.) kè a bô y a (faire devenir grand). — (s\* — ), bô ya. élever (s' — ), yire sa na, yiri sa na (prêt, yiira sa na). éloigner (s' — ), tarha ; tat^ha dua gyana. embarquer, sigikurura : embarque les ballots, donisigi kuru ra. — (s' — )fSigi'rakurura. a embrasser, siri. embusquer (s' — ),(fti^o-na (pas. de dugô)y dugu-na (pas. de dugû). emmener, ta (s.) tarha : emmène, le, a ta i tarha (prends-le tu iras). emparer (s' — de), tnina^ mna. empêcher, sôngo (r.) ra : je l'ai empêché de partir, il ga sôngo a ra ko a ti tarha (je Tai réprimandé (pour) qu'il ne parte pas). emporter (comme « emmener »)• emprisonner, do bô ndyugu la (mettre dans la mauvaise maison); emprunter, dondo (no. ch.) ra (no. pe.) buru ra : je t'emprunterai de Targent^ n dondo wari ra i buru ra. enceinte (être — ), bè kono ra ; konora (v. pas.). endormir (s\* — ), bè sündorho ra. enfanter (avec régime), uro. — (sans régime), de-uro. enfermer, do (r. i.) ra. enfiler, do : enfiler des perles, konô ndo. enfler, funu, furu\ furu-ra. enfoncer, dô. engagement (prendre un — envers quelqu'un), (r. p.) biu^mina :je me suis engagé envers toi, ?T ^t buru mina, — (manquer à un — ), ko-ma tige. engendrer (comme « enfanter »). engourdir, kumu (pass. kumu-na)^ engraisser (v. tr.), toro. — (v. n.), torra (pas. de toro). enivrer (s' — ), gbo-suma (r.) bo : il s'est enivré, a ka gbè suma a bo. ennuyer, marhamarha. — (s\* — ), marhamarha-ra. enrrouler, meni (pas. ment-na). entendre, me (v. tr.). — dire, me (v. tr.). enterrer, (comme « enfoncer »). entourer, mameni (pas. mameni-na). entraver (mettre des — à), (r. p.) sèu siri (attacher les pieds). entrer (v. tr.), dô (v. tr.). entrer (v. n.), du; dÔ (v. n.) ; do-na (v. pas.) : il est entré dans la maison, a ka du bÔ na ou a do na bô na. envoler (s' — , voir « voler »). envoyer, tyi^ tye, kyi. éplucher, syd. épouser^ furu; sigi. érection (être en — ), fori. — (cesser d'être en — ), suma^na. essayer, kafiyd. espérer (on tourne par : il est dans mon (ton, son, etc.) ventre que...) : j'espère qu'il viendra demain, a bè n gono no sini a na. essayer, fila-mvila. éteindre, du/a (pas. dufa-ra). étendre, 6/a, bila : va étendre le

## 128 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ linge au soleil, tarha fùni bla (ère ra, étendre (s' — ), la. éiernuer, tiso. étincelles (lancer des — , crépiter) fata-ra. étirer (s'—), y ire sa ma (prêt, yvra sa ma), étourdi (être — , au propre), keri-na (v. pass.). — (être — , au figuré), b) dyugd-ni. étourdir (assommer), keri, — (par le bruit), (r. p.), ioro tugu : vous m'étourdissez, ar ka n doro tugu (vous avez bouché mes oreilles) • étudier, kailfjâ. étrangler, (r. p.) kdu mna; lindi: ils l'ont étranglé, ar Aa a kdu mna; il a été étranglé, a tindira. être (verbe attributif), bé; kya; lo (voir dans la grammaire, chapitre Vi). — (se trouver), bè. — (appartenir), lo : ce couteau est à moi, muru mi ni- ta lo. — (exister), bè iïya na. — (ne p<sup>^</sup>s — ), tè; ma (voir dans la grammaire, chapitre VI). évanouir (s' — ), (comme « ébloui (être—) »), éveiller, kunu, — (s' — ) , kunu-ra (pas . de kunu). exciser, (r. p.) kènekène do. exister, bè nya na. expliquer, fd fii (dire bienV extraire (en général), bô, — (de Tor), {sdni) domû. fâcher (se — ), (s. p.) gyûsu, gba-na (gba-na est le pass. de gbà) : le chef se fâcha<sup>^</sup> kà-tigi a gyûsu gbana (le chef son cœur chauffa) ; je ne suis pas fâché, û gyûsu a ma gbd. faim (avoir—, voyez « avoir faim »). faire, kè : que fais-tu? ye muni kèf fais-le bien, a kè kya fii. — (dans certaines locutions, avec un nom abstrait comme régime), la (comme dans dô'ilgiri la<sup>^</sup> «i chanter »). faire des pagnes, gyese dd. — de la poterie, darha là. — des houes, dawa gbasi. faire (se — , être fait), kè-ra (v. pas.), que fait-on ? qu'y a-t-il ? muni Aéra ? faire mal â, dimi (v. tr.) : tu me fais mal, ye n dimi; ma tête me fait mal, na kû n dimi (pour fî gû n dimi). faire attention (voir « attention »). faire faire (tournez par « dire de faire »). falloir (comme « obligé, (être — de) » ). fatiguer, sige (pas. sige<sup>^</sup>ra) : je suis fatigué, n zige-ra. faux (être — ), faniyd lo. fêlé (être — , en parlant d'un vase), ti-ra (v. pas.) fendre, tard<sup>^</sup> trd (pas. tara-na). fermenter, kund-ya. fermer, luqu (pas. tugu-ra). fétiche (jurer sur un — ), gyo domû. — (faire — contre quelqu'un), gyo bila (r.) kd.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 129 filer (le coton), {gyese) urunde. fioir (v. tr.), bâ (pas. ba-na). — (v. n.), ba-na (pas. de bâ). fleurir, fyele-m (v. pas.), flotter, fogi'va (v. pas.), fondre (faire — ), yile. — (v. n.), yile-na (v. pas.), forcer, demedeme, forger, gbasi. fort (être — ), gbrè, gbre, gbelè. fort(êlreplus — que), se-ra (r.) ra; bô (r.) ye. fouiller, gydûgyd, fouler (la terre à bâtir), {bâgo) dyô, {bâgo) dyondyô, fourbir, gyosi. fourcher (en parlant de la langue), bara (prêt, barra) ka bo (p.) da ra : ma langue a fourché, n da barra ka bo n da ra. fourmillements (avoir des — , voyez « avoir »). franchir, tige. — (en sautant), kpâ (r.) kâ. frapper (une personne), bugo. — (un objet), jô(wt. froid (avoir — , voyez « avoir »). — (faire — ), nènè bà-ra (le froid est venu). froidir (v. n.), suma-na (pass. de sumà). — (faire — ), sumâ. frotter, gyosi. fuir, bori (prêt, borra). — (en parlant de l'eau qui s'échappe d'un vase), senze, fuite (mettre en — ), ilgyàiiigyà. fumer (de la viande), [sorho) gya, — (du tabac), {sara)mi. — (v. n., faire delà fumée), sisi b\*a ra (de la fumée est dans lui). gage (voir « garantie »). gagner (acquérir), soro. — (en commerce), tonô^soro : j'ai gagné dix francs, n ga ivari-bafile tonô'Soro. — (au jeu), farha : je t'ai gagné, û gH farha (littér. : je t'ai tué). galoper, pây kpâ. garantie (donner en — )fgyuru sara. — (prendre une — ), gyuru-la mina, garde (prendre — ), gye-flgè. garder (conserver), sigi. — (surveiller), ferè ni (bien regarder). glisser, terrCj terere (prêt, terra). goûter (déguster), nene. graisser, tulu inômô (r.) ra : va graisser mon fusil, tarha ka tulu mômô rt'da marfa ra. grand (être — , en général), bô. — (être — par la taille), gyâ. — (être trop — , en parlant d'un vêlement), kunu (v. Ir.) : cette chemise m'est trop grande, delege mi a ka û gunu. grandir, bô-ya] gyâ-ya. — (croître), bô^na (v. pass.); 6onya-ra (v. pas.). gras (être — ), fâilga Va ra (la graisse est dans lui), gratter, syânzyâ. — (se — ), (s. p.) gbulo syânzyâ. griller (faire — ), gyene. — (v. n.), gyene-ra (v. pas.), grimaces (faire des — ), da marha\* marha. grincer des dents, (s. p.) fii^uioirho. grisonner, gbè^ra (v. pas.), gronder (comme « blâmer »).

^' 130 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ] grossir, éd-j/a. guérir (v. tr.)» kèndè^ kende (pas. kèndê-ra).  
 guerre (faire la — ), kerè^kè. guetter^ ferè kxja Ai (regarder bien). guider,  
 sira yila (r.) ra : guidemoi, sira yila na. incendier (comme « brûler »).  
 indiquer (comme a montrer)• injection (prendre une — rectale), fiyè.  
 insulter, nyeni^ yeni. interdire (voir « défendre »). interroger (voir «  
 demander »)• ivre (être — , voir « s\*enivrer »). H habiter, sigi^ra (v. pas.) :  
 j'habite à Kofidougou, n zigi-ra Kofi-dugu ra. babiller (s' — , avec un  
 pagne)^ fâni bili. — (s' — , avec un vêtement), delege dô. haïr (tourner par :  
 « ne pas plaire ») : je hais cet homme, morho mi a ma di m (cet homme ne  
 me plaît pas). hâter (se — , en marchant), tai^/a, — (se — de faire quelque  
 chose), ké gyonagyona, hausser les épaules, nènè ^^^ (littér. : appeler le  
 froid), haut (être en — ), bè sa na, hériter de, (r. p.) kyT fa : il a hérité de  
 son père, a ka a fa kyT ta, heureux (voir « content »). hocher la tête, kfi  
 marhamarha, hoquet (avoir le—, voyez « avoir »). humide (être — ), suma-  
 na (v. pas.). imiter, ladegi, immobile ^rester — ), sigi (v. n.]. impossible  
 (être — ), ma nyd (ne pas aller bien^ de nya-na, pas. de tlyiî). jeter (en l'air),  
 fri. — (par terre), bô; sigi. — (se — , en parlant d'un cours d'eau, du : le Nzi  
 va se jeter dans le Bandama, Nzi a tarha du Gbândama ra, jeûner, sûndo; su.  
 jouer (s'amuser), tolo-ûgè. — (d'un instrumenta vent), fyè^fye : jouer de la  
 trompe, jôéne mvyè. — (de tout autre instrument), fà^ fo .-jouer du  
 tambour, tigbenT fà; jouer du xylophone, bald mvd. labourer, sid-ni-kê.  
 lâcher, to; bd; bla^ blé. laisser (en général), to, — aller, to. — de côté, bla,  
 hila, hlè, blè-koro. — tomber, dugo, dugu, — tranquille, to, — le chemin  
 libre à quelqu'un, laissa passer, (r. p.) sira bila : laisse-moi passer, fais-moi  
 place, n-da sira bila ^ou simplement sira bla).

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYLOULA 13t lancer, fri<sup>^</sup> firi, laver, kwà, ku, — (se — ), kwà-ra (v. pas.), lécher, nomô, nomu. — (du bout de la langue), nende. léger (être — ), fyT. lever (v. tr., soulever), uri (v. Ir.). — (v. n., en parlant d'une plante), faU[v. n.]. lever (se — ), un (v. n.)\urra(\\ pas.). — (se — , en parlant d'un astre), bo dua. — (se — , en parlant du vent), bà-ra (v. pas.). — (se — , en parlant du jour), gbè<sup>^</sup>ra (v. pas.) : le jour n'est pas encore levé, du ma gbè ba. libérer, a kè (r.) ra morhà e : je l'ai libéré, û ga a k'a ra morhà e ; je te libérerai, ûi a k'e ra morhà e (je le ferai dans toi un hoinme) — (voir aussi « affranchir »). lier, \$ir\, \$n. limite (tracer une — ), tarâ\*mvUa (littér. : fendre en deux). lire (avec régime), hara (Ar. kara), — (sans régime), kara-niké<sup>^</sup> karafigé. lit (faire le — ), deûè la. loger (v. tr.) (voyez « recevoir »). loger (v. n.) (chez quelqu'un), W(/t-ra (r.) fè'So ; dyigi-ra (r.) fê-so;bè (r.) fè'so : il loge chez moi, a bè m vè'SO. loin (être — ), gyâ (v. n.); gya-na (v. pass.); (s. p.) dua gyâ. long (être — ), gyâ. loucher, kai<sup>^</sup>a tembè-ra (s. p.) ilya ra. lourd (être — ), gbriy gbre<sup>^</sup> gbere. mâcher, fiimi. maçonner (faire les murs d'une maison), bô mhari<sup>^</sup> danda bari (prct. harra). magie (faire de la — ), lagbari-kè; ' yelema-ni-kê. maigrir (faire — ), gya. — (v. n.), gya-ra (v. pas.). main (donner la — à), (r. p.) buru mina: donne-moi la main, m buru mina. mal (avoir — , voyez « avoir »). — (faire — , voyez « faire »). malade (être — ), (s. p.) fari (s. r.) dimi : je suis malade, m vari n dimi (mon corps me fait mal), malheureux (être — ), (s. p.) gyîisu (s. r.) dimi : il est malheureux, a gyxisu a dimi (son cœur lui fait mal), malin (être — ), ko4ô (littér. : savoir parler), manger (avec régime), domû<sup>^</sup> domô<sup>^</sup> domu. — (sans régime), domu-ni-kè. manquer (faire défaut), to-ra (v. pas.), to-'ra (r. i.) fè : il te manque dix francs, wari-ba fila to»r\*e fè. — (ne pas atteindre), ti soro. — à sa parole (voir « engagement n). — de (comme « avoir besoin de »). marcher, tarha\*ma. — à la file indienne, gbâgbâ<sup>^</sup>na iïyorchô na. \* — derrière, lato (r.) kwo : tu marcheras derrière moi, yft latÔ û gwo, — devant, labila (r.) ilyâ : lu marcheras devant moi, ye labila liyâ. marié (être — ), muso bè (s. r.) fè :

# 132 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Amadou esl marié, muso bè Amadu fè. mariée (être — ), kyè bè (s, r.) fè : elle est mariée, kyè b'a fè. marier (se — , voir « épouser »). masser, digidigi, mauvais (être — à manger)» kuml ; ma di. médire de (comme « calomnier »). mélanger (comme « mêler »). mêler, kuri (pas. kurra ou kuri-la). — le nom de quelqu'un (dans une affaire), (r. p.) torhô kiri (litrér. : appeler le nom). mentir, fana (v. n.); faniijd^mvà. mesurer, flyd. mettre, W^t; i/o. — (an vêtement)» dd: mets ton pantalon, ye kursi dô. — aux fers, gbâ kuru^na. moisir, tumbu'dô (litrér. : revêtir des insectes). monter (v. n.), y ire, y iW (prêt. yvrà). monter à cheval, yire so kê. montrer, yxla (r. i.) ra: montre-moi ta maison, e-ta bôyilana ; montrela lui, a yif a ra, moquer (se — de), yere-kè (r.) ma; yire-kerè (r.) ma : tu te moques de moi, e yere-kè ûi ma ou e yirekerè ma; ne te moque pas de moi, kana yere-kè m ma ; je ne me moque pas de toi, m ma yire-ker'e ma, mordre. Ai. mort (être — ), farha-ra (v. pas.). mou (être — ), rnarha, moucher (se — ), (s. p.) nu fye. moudre (comme u écraser »). mouillé (être — , voir u humide »). mouiller, gye bô (r.) ra. mourir, farha-ra (pas. de farha « tuer »). — (être en train de — , être \ Tagonie), kiri-na (v. pas.). mousser, kdga-ra (v. pas.), mûr (être — ), ule-na (v. pas.), mûrir (v. a.), ule (v. tr.). — (v. n.), ule-na (v. pass., litrér. : être rouge) : il mûrira bientôt, a ule-na sisâ. N nager^ gye nômu. naître, urra, uro-ra (pas. de uro^ u enfanter ») : je suis né il y a vingt ans, ûi urra sa mughâ e ou n na ka ni uro \$â mughâ e (ma mère m'a enfanté il y a vingt ans). nasiller, ko-mà nu na (parler dans le nez). nettoyer, fila-mvila. — (du linge), kwé, ku. — (se — les dents), gbèsè fiimû nier, digi (r. s.) fana : -je le nie, fii a digi a fana. noircir (v. a.), /î,/î. — (teindre en noir), do gara ra, do garra. — (v. n.), /î-na (pas. de /î). nombreux (être — ), sya. nouer, kuru. — (se^, kuru»ra (v. pas.), nourrir, (r.)so tivo ra : c'est moi qui nourris cet homme, ni-lekyè miso tivo ra. nouveau (être — ), kura. noyer (se — ), be gye ra ka farka-ra^ (tomber dans l'eau pour mourir), nuire à, ko-dyugu-kè (r.)ra : tu m'as

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 133 nui, ye ka ko-dyugu-kè na (tu as fait mauvaise parole sur moi). nuit (il fait — ), diûi dona. — (la — approche)» su k-ura. O obéir à, lalabato, llabato (v. tr.). obligé (être — de), yâ-flyini. obliger à (comme « forcer »). — quelqu'un (rendre service), koberê'kè (r.) ra : tu m'as obligé, ye ka ko^berè-kè na (tu as fait bonne parole sur moi). obtenir (comme « acquérir »)• orage (il fait de V — ), sd marha-ra. ordonner, kara (v. n., prêt, karra) ; fà (dire) : j'ai ordonné à Dala de me donner des porteurs, fi garra Dala a doni-ia-barha di ma, ou û ga a fà Dalayea doni^ta-borha di ma, m orgueilleux (être — ), (s. p.) kono-no a gbo. ôter, bà. oublier, fiina (r.) kwOyfiina{T.) ko : j'ai oublié son nom, ni ûina na a t07\*hd kwo ; n'oublie pas ce que j'ai dit, ye hana ûina n^da ko-ma kivo, ouvrir, yirè (pas. ylvè-ra^ ou yiréna). payer, kujuûyarhâ. palabrer, ko-ma-kèT pAlir (en parlant du visage), (s. p.) fiyd yelema : tu as pAli, ye iiyâ yelema ra (ton visage a changé). palper, mômô. parler (v. n.), ko-ma (v. n.). — bas (voir « chuchoter »). — du nez (voirc< nasiller »). — (v. tr.), fà : parles-tu agni f ye Tô figo-ma fà fparles-tudyoula? ye Gyûla kà mvà f parles-tu sénoufo ? ye Bàmbara kd mvà f pardon (demander —, voir « demander »).' pardonner, io : je te pardonne, il g\*i io (liltér., je t'ai laissé). partager, tard. partir, tarha ; uri-ra, urra (v. pas.) ; uri (v. n.). — (faire — ), uri (v. ir.) ;gbè. passer (v. n ), tembê (v. n.), tembèra (v. pas.) : passe par là, lembé (a. — par, tembè (v. tr.) : ne passe pas par le village, kana so tembè. — devant, tembê., bila^Hyd: il est passé devant, a tembê ra ka bihilyd ; passe devant, tembè ya 6i7afiyd. — derrière, tembè kwo ra. — par dessus, tige (v. tr.). — (laisser — ), to ... tembê ; (r. p.) sira bila : laisse-moi passer, ni to ûi ya tembè (laisse moi je te dé\* passe), ou n\*da sira bila (laisse mon chemin). payer, (r. p.) gyûru sara, (r? p.) gyuru sara : paie-moi, n^da gyûru sara (paie mor paiement) ; je t'ai payé en or, il g^ita sdni gyûru sara. peigner, (r. p.) kû dd : qui t'a peignée ? gyoni a k'i kîf dd f pécher, yeghè mina (attraper du poisson).

131 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ peine (faire de la — à, comme « faire mal à »). peler (un  
fruiyen'géoéral),jy

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 135 bè : comment le  
portes-luî e fari bè dif (ton corps est comment?), porter (se bien — ), kende  
(v. n.); kende-ra (v. pas.); kende-ya-ni bè; kende-ya. poser, iigi; do, possédé  
(être — d'un esprit), su-barha lo^ sù'barha lo. posséder (voyez « avoir »).  
pouirir, tun^a, iura-ra (pas. de tura). — (faire — ), tura. poursuivre, bori (r.)  
gbè-ra, bori (r.) gba-ra, pousser (v. tr.), flyôdi. — (v. n., sortir de terre), fale,  
— (v. n., croître), bà^Hya-ra (v. pas.), bo-ilya-ra; bô-ya (v. n.). — (faire —  
), bd-ilya^ bo^lya. pouvoir, se (v. n.) : il ne peut pas le dire, a ti se ka a fà; il  
ne peut pas le faire, a ti se ka a ké. précéder, fiyd (v. tr.). — (v. n.), ûya-na  
(v. pas.), prendre, ta; mna^ mina (le régime indirect est suivi de la particule  
fè) : je te prends quelque chose, ni fà ûgele n da ye fè; prends-le, a mna.  
préparer (disposer), la. — (arranger), ûyâ. presser (sens propre), tindi. —  
(un fruits pour en exprimer le jus), bisi, — (sens figuré), demedeme. — (se  
—, voir « hûter (se — ) »). prêt (être — ), sira (v. n.); iiya-na (pass. de iiyâ).  
prêter, dondo (r. i.) ra : je t'ai prêté de Targent, n ga darahima dondo ye ra.  
(r.) ye : va le prévenir, tarha afô aye. prier (demander), dari. — (faire la  
prière), syeri-kè; syeri. priser du tabac, sara mi, prix (laire un — ), lorholà.  
proche (être—), iurôy srô; (s. p.) dua S7\*ô. promener (se — ), yara (prêt,  
yarra ou yara-ra), propre (être — ), gOè-ra (v. pas.). prosterner (se — ), kû  
gbà dugu ma^ ku mbà dugu ma (litlér. : planter la tête dans le sol). protéger,  
mdzi (r.) ra^ mdnzi (r.) ra ; kisi (V. Ir.); lo (r. p.) kwo^ lo-ra (r. p.) kwo : que  
Dieu te protège, Alla mdzi i ra ou AU'e kisi; il me protège, a lo-ra il gwo.  
pubère (devenir — , être — , en parlant d'un garçon), se ka muso yini. —  
(en parlant d'une fille), se ka kyé yini. puiser, bi : va puiser de Teau, tarha  
gye bi. quitter (un endroit), uri (r.) ra : il a quitté son village, a uri ra a-ta so  
ra. — (une personne), to (v. tr.) : tu as quitté Samba à la rivière, ye ka  
Sdmba to kwà ra. R raconter (en général), fà. prévenir (tourner par m dire à  
»), fù — une histoire, un conte, taie la\*

# 136 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ raison (avoir —, voyez « avoir »). ramasser, ta : ramasse le bâton, koro ta. ramper, kuturu<sup>^</sup>ray kutwra (pas. de kuturu). rappeler (appeler de nouveau), kin tugu. — (se — ), (r. s.) bè (s. r. ) kono no : je me rappelle l'affaire, ko<sup>^</sup>ma a bè iigono no(rafiaire est dans mon ventre). rapporter (comme a aller chercher »). — (une parole, comme « dire »). raser» /i. — (se — la tête), kû muli. rassasier, (r. p.) konô fa (pass. (s. • p.) kono fa-ra) : je suis rassasié, ifl gono fa-ra, rassembler, flgbèûgbè ; kumbè. — (se — ), kumbé-na (v. pas.), rater (en parlant d'une arme à feu), toro mana : le coup a raté, toro mana na. ravager (voir « piller >> et « détruire »). recevoir, mna, mina. — (quelqu'un chez soi), ta., sigi (s. p.)fè-sora : reçois-le chez toi, a ta ta sigi ye fé-so ra, récolter (des ignames, des arachides, du manioc, et tout ce qui pousse en terre), bo. — (du maïs, du mil), kari. — (du riz, des bananes), tige. reconnaître, lu. recoudre, kara tugu. recourber, kutru<sup>^</sup> kutw'u. reçu (être — chez quelqu'un), dyigi<sup>^</sup> ra (r.) fè<sup>^</sup>so. redresser, te le. redresser (se — ), uri-ra ka lo (se lever pour être debout). réfléchir, (s. p.) kono gyate : laissemoi réfléchir, ni to ûi û gono gyate. refuser, (t mna (ne pas prendre) : il a reusé, a ma a mna. regarder, féré. — (ne pas — , ne pas concerner), (r. p.) ko-ma tè : ça ne me regarde pas, ni'ta ko-ma tè (ce n'est pas mon affaire). regretter (quelqu'un ou quelque chose qui est absent), <sup>^</sup>ytW bla-ra (r.) ra. rejoindre (aller — quelqu'un), tarka (r.) terè. réjouir (se — , voyez « content >•). remercier, fwo : je le remercie, ûi a fwo ; va le remercier, tarka ka a fwo ; cethomme te remercie, morhà miaye fwo. remettre au fourreau, dô. remplir, /a. remuer (v. tr.), lalarha ; morhamarha : ne remue pas cette eau, kanagye mimarhamarha. — (v. n.), yirè'lalarha. rencontrer (un objet), ye. — (une personne), bè (v. tr.). — (se — ), bè (v. n.) ; bè-na (v. pas.) : nous nous sommes rencontrés sur les rochers<sup>^</sup> au ga bè fara kê ou am bè-na fara kà. rendre, (no. ch.) to a di (no. pe.) ma : rends-moi ce fusil, marfa mi to a di m ma (laisse ce fusil, donne-lemoi). — (se — à quelqu'un, faire sa soumission),<sup>^</sup>arAa(r.)ioro-na rSamori s'est rendu aux Blancs, Samori a ka tarha Nanzara soro<sup>^</sup>na.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 137 renverser, be : le vent a renversé la maison, foilyô a ka bô be. renvoyer (envoyer de nouveau), tyi tugu, — (refuser, voyez ce mot). — (chasser, voyez ce mot). répandre, bôfnbô ; mômô, réparer, nyTî\ lalarha ffi (remuer bien), repentir (se — ), (s. p.) gyusu (s. r.) dimi : ne te repens-tu pas? e gyûsu a ti ye dimi f (ion cœur ne te fait-il pas mal?), répéter, fd tugu : répète-le moi, a fà m e tugu. répondre (à une question), lo a ra, livara (contraction du précédent). — (quand on vous appelle), lamena : je t'ai appelé deux fois et tu n'as pas répondu, ilg\*i kiri ko fila, e ma lamena ; j'ai répondu, ii ga lamena. reposer (se — ), nene kiri, nènê kiri (conmie « respirer »). réprimander, sôûgo (r.) ra. répudier (voir « divorcer n). résonner, fladi. respirer, nene kiri, nènê kiri (littér. : appeler le vent frais), ressembler à, bo-ra (r.) fè : il ressemble beaucoup à cet homme, a b(h ra kyè mi fè dyugu^kè. rester (être de reste), tO"ra{y. pas.) : il reste cinq fusils, a to-ra marfa luru, ^ — (en un endroit), sigi (v. n.), sigira (v. pas.) : reste ici, sigi ya. — absent, myenè : ma femme reste bien longtemps chez son père, nda muso myenè afafè-so dyugu-kè. — adhérent, rester collé (voir « adhérer »). . rester assis, sigi (v. n.), sigi^ra (v. pas.) — debout, lo (v. n.). — en arrière, to^f^a kioo : deux hommes sont restés en arrière, morlio fila io-ra kwo. — - longtemps, s'arrêter, to^ra (v. pas.), to (v. n.) : ne reste pas là, ye kana to yi. — immobile (voir « immobile »). retourner (v. ir.). yelema: retournele, a yelema. — (v. n.), syeko; sye kwo ra; syeko (s. p.) kicà : demain tu retournerassur tes pas, siniyasyeko yekwo. — (se — ), yelema-ra (v. pas.), réunir (comme

# 138 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ruminer, urhora (v. pas.) : le bœuf rumine, nisi urho-ra. saigner (v. tr., faire — ), gyuri kè\ gyuri soro^mi: il a saigné le mouton, a ka sarha gyuri kè ou a ka sarka gyuri soro-mû — (v. n.), (s. p.) gyuri tembè : cet homme saigne, kyè mi a gyuri àè tembè ra, sale (être — ), kya adyugu^ kya dyugu. saler, korho kè (r.) ra : sale la sauce, korho kè nd-u ra» salir (comme « abimer ») : tu vas salir ton boubou, ye-ta delegce tyà. saluer, fwo : je vais saluer le Blanc, ai tarha Nanzara kyè fwo. satisfait (être — , tourner par « plai\* re ») : es- tu satisfait? a di yef {çbl te platt-il?). sauter, kpâ^ pâ; sulâ. — (sur quelqu'un), bari (r.) ra (prêt. barra) : il a sauté sur moi, a ba)Ta na, sauver, bdsi (r.) ra : il m'a sauvé, a ka bàsi na. — (se — , comme « fuir »). savoir, lô (v. tr.) : je le sais, n ga a la; je ne sais pas, tli ma a lô. — (être capable de), se (r.) ra : il sait bien danser, a se do na kpa (pour a se dô ra kpa) ; il ne sait pas parler français, a ti se ka Fràzi kd mvô. — (faire — à), fà (r.) ye. sculpter, se : il sait très bien sculpte r sur bois, a se ka le se kpa. sec (être — ), bisi^ra (v. pas.) ; gya-ra (v. pas.) : le linge est bien sec, fdni a bisî-ra kya ûi. sécher (v. tr., faire — ), 6151; gya. — (v. n.), bisi-ra; gya-ra. secouer, dyugudyugu ; larha. — (une étoffe, une couverture), gbôgbô. secourir (voir « aider », « sauver »). selle (aller à la — , voir « aller »). seller (un cheval), kerege ta ka asiri s6 kd (prendre la selle pour rattacher sur le cheval). semer (des grosses graines), sene. — (des petites graines), firi. sentir (v. tr., avec le nez), suma4a (v. tr.). — (v. tr., au toucher), mômô (v. tr.). — (v. n.), sumd'bô. — bon, sumd-bà a kya fii. — mauvais, sumd^bà dyugu-kè. serment (prêter — , sur le Coran), Alkurana domû (littér. : manger le Coran). — (prêter — , sur un fétiche), gyo domû. serrer, tindi. servir (être au service de), kye kè : il est à mon service, a bè fï gye kè ra (il fait mon travail). sifQer, fire-mvyey file-mvyey. soif (avoir — , voyez u avoir »). soigner (un malade), fila di (r.) ma (donner un médicament), soin (prendre — de), ferè fii (bien regarder) . solide (être — , comme a être fort »). solliciter (voir « demander »). sommeil (avoir — , voyez « avoir »). sonder (quelqu'un), kaûyd. sonner (v. n.), ûadi.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOLA 139 sortir (v. tr., faire — ), éd. — (v. n.), b̀-*ra* (v. pas.), souffler (v. n.)» *fiyè^ fyèy fye* (v. tr.) : souffler dans une corne, *ghèni JHvyè*. — (v. n., en parlant du vent), /*yé-na* (V. pas.). — (v. n., respirer, voir ce mot). — (v. tr., éteindre), *dufa*. souffrir (voir « avoir mal », « faire mal », « être malade »). soulager (comme « aider »). soumettre (se — , comme « se rendre »). soupirer (comme « respirer »). sourd (être — ), (s. p.) *toro gbele-na*. (son oreille est dure), sourire, *mugumugu*. soutenir, *mina-fê*, souvenir (se — de, comme « se rappeler »). succéder à, *yelema* (r.) *ye* : Dala a succédé à Bourama, *J)ala yelema ra Burama ye*. sucer, *sôniô*. suer, *tara è* (s. r.) *farha* : je sue, *tara è m varha* (la sueur me tue). suffire,

# 140 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ tomber (laisser — ), dugo, dugu. tondre (comme « raser »). tonner, mbarha : il tonne, sa è mbarha (le ciel tonne), tordre, tôrômi; fard. toucher, marha (r.) ra : ne le touche pas, n\*y touche pas, ye kana ma^ rha a ra. — (un endroit malade), mademi : ne touche pas à ma blessure, ye kana fi gyuri mademi. — (se — , être l'un contre l'autre), deri^ni bè iÿùrhô na : le village et la forêt se touchent, io ane tu a deri-ni bè ûyôrhô na. tourner (v. tr., faire — ), muru. — (v. n.), muru^ra (v. pas.). . — autour de, mameni. — (se — ), yelema (v. n.). tousser, sorhôsorhô, traîner (v. tr.), sama. — (v. n.), kofro. travailler, kye-kè, traverser, tige. trembler, yireyire. tresser, dd. tromper, dawari. — , (se — , comme « mentir »). trotter, kyûrokyûro-kè. trouer, fard (v. tr.) ; dinga sorho (r.) ra : il a troué son boubou, a ka a delege fard ; mon pagne est troué, m vdni a fara-na; l'obus a troué la muraille, ghelê-dê a ka dinga sorho danda ra. trouver, ye. tuer, farha. D uriner, ûyarka^ni-kè^ iÿydrhàJirkè. user, koro (pass. korrc^ : il est osé, a korra. vaincre, se-ra (r.) ra ; farha. vaincu (être — ), farha-ra (v. pas.). valoir, (s. p.) sôgo bè : ce mouton vaut dix francs, sarha mi a sôgo bè wari'ba fila (ce mouton son prix est dix francs). vanner, tende. veiller (tourner par « ne pas dormir »). — sur, ferè fli (bien regarder), vendre, fire : ils font le commerce du caoutchouc, or mand sd ka a fire (ris achètent du caoutchouc pour le vendre), venir, na^ ne (prêt, na na ou na ra). — de, bd-ra (v. pas.) : je viens du Ouorodougou, mbô-ra Wuro-dugu ra\ il ne vient pas du village, a ma bà so ra. — (faire — ) (comme « appeler »). vérité (dire la — ), tyi-fo. verser (v. tr.), kè : verse de l'eau dans la cruche, gye kè darha ra\ verse la poudre dans le fusil, mugu kè marfa ra. — goutte à goutte, kè ndorho^ma ndorho-ma. — à boire, suma : verse-moi de la bière, doro suma ûi ; verse\*lui en aussi, a sum'a ye e. vide (être — ), bè lakolo. vider (un liquide, verser), kè.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-DYOULA 141 vider (rendre vide), bd. vieillir, korra^ koro-ra {v. pas.}. — (faire — ), koro. vieux (être — ) (comme « vieillir »). viser, tumd. visite (rendre — à), tarha (r.) fwo. vivre, bè flya na. voir (par hasard), ye. — (en regardant), feré. voler (dérober, avec un régime), sofiya. voler (dérober, sans régime), sônya\* lUké. — (avec des ailes), uri (v. n.), ufra (v. pas.). vomir, tèsère (prêt, tèsèrra). vouloir, di (s. r.) j/e (plaire à); Hyini (désirer) : je veux que tu viennes ce soir, rli a di ili y a na ula ra (moi il me plait, etc.). vrai (être — ), te (v. n.) (nom verbal : tyâf tyî). «•« ^ . « . » 'j • »

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

- ^^\*

**The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate**

TROISIÈME PARTIE HISTOIRE DE SAMORI {Texte dyouta)  
m AVEC VOCABUUIRE DES MOTS CONTENUS DANS LE TEXTE

ALIMAMA SAMORI KO-MA (Histoire de l'Imâm Samori) PAR  
AMADOIJ KOUROIJBARI AVERTISSEMENT Le texte mandé qui va  
suivre m'a été dicté en 1899-1900 au poste de Kofikro (Côte d'Ivoire) par  
un Dyoula nommé Amadou Kouroubari, originaire de Dabakala dans le  
Guimini ou Djimini. Le dialecte mandé dont ce texte donne un échantillon  
est donc le dialecte dyoula, tel qu'il est parlé couramment dans le Guimini  
et la région du Kong. Ce dialecte diffère très peu d'ailleurs des autres  
dialectes principaux de la langue mandé, notamment du malinké et du  
bamana (ou bambara du Haut-Sénégal et de Ségou). Amadou Kouroubari  
n'a été témoin que d'une partie des événements qu'il raconte; mais il  
entretenait des relations avec plusieurs de ses compatriotes voyageant dans  
la Boucle du Niger, et cela lui a permis de connaître d'une façon précise  
beaucoup de faits qui pourtant se sont déroulés très loin de son pays. On  
remarquera que son histoire de Samori concorde d'une façon remarquable,  
tant pour la succession chronologique des événements que pour le détail  
des faits, avec les renseignements qui 10

MANDÉ nous ont été donnés par MM. Péroz\* et Bînger\* et avec les rapports officiels de nos colonies du Soudan et de la Côte d'Ivoire, renseignements et rapports qui ont été utilisés par M. Mévil pour la rédaction de son livre paru en 1899\*. Tout au plus pourra-t-on rencontrer quelques divergences peu importantes, qui toutes d'ailleurs se rapportent à des événements qui nous sont imparfaitement connus. Les documents nouveaux que pourrait fournir le récit d'Amadou Kouroubari sont peu nombreux. Cependant on y rencontrera quelques détails généralement ignorés et parfois intéressants. J'ai transcrit ce texte tel qu'il m'a été dicté, en supprimant seulement quelques redites inutiles. Je l'ai partagé en douze chapitres, afin de faciliter les recherches et de grouper ensemble les faits ayant trait à la même période. On trouvera mentionnées dans les notes les dates correspondant aux principaux événements racontés par l'auteur, ainsi que quelques détails historiques ou géographiques destinés à éclaircir le texte. Le mandé étant très pauvre en conjonctions, on fera bien de donner une grande attention à la ponctuation; faute de quoi on s'exposerait souvent à des erreurs d'interprétation assez graves. On trouvera dans le vocabulaire qui termine cette troisième partie tous les mots renfermés dans le texte. Les mots dérivés d'une même racine par l'addition de suffixes divers à cette racine devront être cherchés à la racine même; dans le texte, ces mots sont indiqués par un trait d'union placé entre la racine et le suffixe. Ainsi ko-ma « parole, mol, histoire » devra être cherché à la racine ko « parler, dire », dont ko-ma est le nom verbal. De 1. Capitaine E. Péroz. — Vempire de Calmamy émir Samory. — Besançon, 1888, Le même. — Au Soudan français. Souvenirs de guerre et de mission. — Paris, 1889, in-8. 2. L. G. BÎNGER. — Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le ifossî. — Paris, 1892, 2 vol. gp. in-S. 3. A. MÉVIL. — Samory. — Paris, 1899, in-18.

HISTOIRE DE SAMORI 147 même le suffixe ru marquant le pluriel des noms est réuni au substantif par un trait d'union. Les mots dérivés de Tarabe sont, dans le vocabulaire, marqués d'un astérisque. Les mots dérivés du français sont suivis de la lettre (F) et ceux dérivés de Tagni sont suivis de la lettre (A). L'alphabet adopté pour la transcription de ce texte est celui qui est expliqué dans la première partie de l'ouvrage (Chapitre I). On se reportera donc, pour la valeur à donner aux lettres, à ce qui a été dit à ce sujet au Chapitre I. On se rappellera de plus que chaque lettre (sauf les groupes gh et rh) doit se prononcer séparément, et toujours avec sa valeur alphabétique. Voici dans quel ordre sont rangées les lettres dans le vocabulaire : Voyelles : û, «, e^ è, ?, ê, i, ?, o, ô, rf, ô^ u^ fi, ii. Consonnes : b, d, /, g, h, k, /, wi, n, «, />, r, s^ /, y, w^ Alimama Samori ko-zna. I. — Samori a gyn-tigê^ a bo-hija-ra. Dismillâhi Wrahmâni 'rrahimi. Alhamdu lilldhi rabbi 'Idlamind. Salla Alldhii ala sayyidina Mohammadi wa ahlihiwa sallama tasli" man '. . Ni torho bè Amadu Kurubarî, ar ka ni uro Dawakala Gimini ra. Nanzara kyè a Kofidugu sigi a ka ni dari ni ko-ma fô a ye : alimama Samori Ibnu-La/ia\* ko-ma; fi ga a fô a ye : 1. F.e début de ce récit est en arabe et veut dire : » Au nom de Dieu le Clément» le Miséricordieux. Louange à Dieu le maître des mondes. Que Dieu bénisse notre seigneur Mohammed et sa Tamille cl leur donne le salut! » 2. IbnU'Lafia, « Ois de Lafia » ; ibnu est un mot arabe.

## 148 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Samori a urra Sanakoro ra', dugu mi na ar a kîri Konift. A fa Mande-nga lo, ar a kiri Lafia Ture ; a bè farha-ndS A na Koniaftga muso lo, ar a kiri Masorona Kamara; ar ko muso mi a bè ùima. La mi na, kûtigi ba a bè la, ar a kiri Sori Burama, a bè Fode de; akerè-kè lô dyugu-kè, Konia-ftga-ru ar byè sira a ùy5. Sori Burama a ka marfa-ligi-ru tyi, ar ka tarha ar gyô-u mina. Ar safari-kè-barha-ru ye ar wuro doni ta ar bè tarha ra Sanakoro. Masorona a bè ta ane a kyè ane Samori. Marfa-tigi ar ka marfa tyi, ar ka kyè byè farha; kaligi ar ka muso-ru mna, ar ka dë-u mna, ar ka wuro mna. Samori a borra gyona-gyona, ar ti se ka a mna. Ar ka Masorona ferè, ar ka a ye a bè ni-ma, ar ka a ta ar tarha ira Burama fè-so, ar ka a f5 a ye : « iMuso de ye, ani ka a ta, aûi na na ka a di i ma, e-ta lo. » La mi na Samori bila-koro le tugu, a ka gyu-tigè kursi-tigi lo, a bè ka-mhere\*. A ka sye-ko a kwo, a larha ra Sanakoro ra, a ka a f5 Sanakoro-nga ye : (( Ar ka m va farha, ar ka n na mina, ar ka a la ka tarha Burama fë-so, a bè a gyô. Aluru ar larha ka sorô, ar Burama dari a n na to. » Sanakoro morhô-ru ar ka a f6 a ye. « E gyô-ne lo? fôndù le i fè : mune-kato aAi larha ka e ko-ma fô Burama ye? » La mi na Samori kasi ra dyugu-kè. Katigi a-lele a larha ra Sori Burama fwo. La mi na Burama a « sigi-ra Mandi-na Wuro-koro ra. Samori, s6 dô t'a fè, sani t'a fè, a ti se ka sô sa, a larha-ma» A tarha-ma la kele, ane la kele tugu, so le ya, morhô tè ya, Burama marfa4igi ar ka kerè-kè wolo, dugu-ligi byè ar ka bori tu ra. A ma fôndo ye ka a domu. A larha-ma la >vord-mvla9 a ma domu-ni-kè. A dô na Mandi-na, a ka a fo Sori Burama ye : « M va, e ni la, ûi e-la gyô lo. ^ na, a ka ni uro, a ma di ni a- le e-la gyô lo, a ma di ni n na a bè gyô; i a to, a tarha a dugu ra lugu. » Sori Burama a 1. Samori naquit sans doute vers 1830 ou 1835. — D'après M. Binger, Samori serait né, non à Sananivoro, mais à Hissandougou. 2. Samori pouvait avoir alors de quinze à vingt ans: on était alors vraisemblablement en Tannée 1850.

. . HISTOIRE DE SAMOHI 149 ka a f5 a ye : « E sigi m vè-so, ye kerè-kè ni lomô. E ka kerè-kè a kya ni, n gyiisu suma-na, e na a tarhaa dugu ra. » La byè Samori a se-ra Sori Burama s<5-fa-ru ra, ar tarha ra ka kerè-kè; la mi na a larlia ra, la byè a nisî ta ane gyô ta, a na, a Burama su are ra. La mj na Samori a ma kerè-kè, Burama Alkurana yila a ra. A myenè ra Burama fè-so sft word-mvia. Sisa Burama a ka Samori kiri ka a f5 a ye : « E ka ni kye kè a kya ni : e na ye, a ta, ar tarha e-la dugu ra. » A ka Samori sô gyô-u ra ni sani ra. Samori ane a naMasoronaar tarha ra, ar dô naBisa-dugu Torô na\* : dua mi na Samori a ka gyô sya-ma soro lugu, a ka sani soro, a ka wari soro : a ka wuro sa ka a fire, a ka fè nzya-ma soro, a\*\* naforo-tigi ya. IL — Samori a ka Wasuru mina, a ka Konià mina. m Kû-tigi dô a bè Torô na, a torho Bilikyè-Swane, marfa-tigi sya\*m& a-ta fè, a koro-ni bè, a ti se ka kerè-kè. A ka Samori Ayini-Aga a se-ra a marfa-tigi-ru ra\*. Samori a ka kerè-kè ; sarha-byè a se-ra kerè ra. Marfa-tigi-ru. ar ka a kelelô, ar ma Bitikyè-Swane lô lugu. Sisa Samori a ka Bilikyè-Swane kiri, a ka Torô kû-tigi byè kiri, a ka a fô ara ye : « Sisa, ni-le n ze-r' ara byè ra\*. » Bisa-dugu kû-tigi, ar a kiri Famori, a ka a fô ^ « Ni-le n di Samori lô. » Sisa Samori a ka Toro-nga byè kiri, a ka larha fiisSdugu ra, a ka so mina, a ka Famori farha, a ka a kû tigè\ La mi na Konia-àga-ru ar ka fè mi me^ ar kakyira-ru tyi Samori fè-so, ar ka a fô a ye : « Ani bè e-la morhôte; e-le e se-ra ani ra, ani ti nyini ka lalabato Burama e lugu. » ' Sanakoro-nga-ru ar ko : « Samori mi o, a bè a Ai fè-so, a bè safari-kè-barha filini e, a nyini a se-ra aAi ra, fè mi a ma di aAi ye; 1 . Ver» 1857. 2. Vers 1868. 3. 1871. ^.

1873.

## 150 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ka-ligi sya-ma ar bè ya, aru o kyè-morhò-ba lo Samorî ye. A ka na ya, afî li a sigi ani ft-so ra. » La mi na Samori a ka ko-ma mi me, a gyiisu gba-nadyugu-kè; a ka Toro-nga-ru kiri, a ka Konia-ilga-ru kiri, a ka ara byè kiri, ane ara a tarha ra. Sisa Sanakoro-nga-ru ar ka danda ba lo. Samori a na ra, a kaa kerè-tigi-ru sigi ar so mamenî; morhò byè ar b6-ra ka tarha ièrhò tige wala ka gye bi wala ka domu-ni nyini» Samori morh6-ru ar ka ara mina; ar ka kyè-ru farha, ar ka muso-ru sigi. Kari word a ba-na, SanAkoro-nga-ru ar sige-ra dyugu-kè, f5nd6 tè ara fè ar a domil. La mi ra kyè-morh6-ru ar ko : « Âni ko ra Samori a bë de ndorho-ni, ani fana na : a gbrè a bôafii ye. » Ar ka gyô-muso la ni fila ta, ar bè ni-ma, ar ka sfUni ta^ ar ka a di Samori ma ka a fo a ye : « E-le dugu-tigi lo, ani so e-ta so lo. » Sisfl Samori a du ra Sanftkoro la, a ka kyè koro-ni byè kiri, a ka a f6 ara ye : « So mi-e n-da lo, so mi na n na ka ai uro, so mi na ni âyini ka sigi-ra'. » Katigi Samori a ka tarha ka kerè-kè Wasuru ra, a ka Leftgesoro mina, ka Bodugu mina, ka BaniSL mina, ka SaLkarSL mina, ka Dyuma mina, ka Kurubari-dugu mina, ka Kurulaminimina:dugu mi byè, M5nde-nga ar sigira ta\*La d6 ra Sori Burama a ka a de mvila kiri, are torho Amara ni Mori Laye, a ka a fô ara ye : « Samori ye, a na ni-ta gyô lo, 6 ga a sô fè nzya-ma na, a-le a ka n-da dugu byè mina, ka San&koro mina, ka SilkarA mina; ni-le ni koro-ni bè, ndi sekakerè-kètugu. Aluru ar tarha, ar Samori gbè n-da dugu kwo ra! » Samori a ka a me, a ka a kafi-nyorhO mvila kiri, are torho Maliflga Mori ni Kyeme Burauia, a ka a fo ara ye : « Ni n di nyini ka kerè-kè Sori Burama fè-so, a n-da i)aba lo, a bè m va; a dë-u arbè na ra ka kerè-kè m ve-so : aluru ar tarha ka ara mina ka ara ta, an' ara na ya. » Sisfi Samori kafi-nyorhù ar tarha ra, ar ka Sori Burama de-u ye, ar ka kerè-kè srberè-ma. Mali-ûiraMori ni Kyeme 1. 1874. 2. De i875 à 1877.

HISTOIRE DE SAMORI 151 Burama ar ka Amara ni Mori Laye mina, ar ka ar kû lige, ar ka na, ar ka ar kû di Samurî ma\*. Katigi ar tarha ra ka kerè-kè ane Kakft masa-kyè, a torlio Mori. Samori a ka nyini ka Kàka mina, a ka gyasa\*gbîl, a ka so mameni, a sigi-ra kari konondo nilakonondo ; dugu-tigi-ru ar soro na'. La mi na Samori a bè KakdL ngoro, Sori Burama a gyiisu gba-na dyugu-kè, a dc-u ar farha-ra wolo; a nyini ka Sanàkoro mina. Sisa Samori a ka Alori Fi-ma\* kiri, a ka a fô a ye : « E tarha, i Sori Burama mna. » Sori Burama a gbrè a bô Mori Fi-ma ye, aka Mori Fi-ma morhò sya-ma farha. Samori le a tarha ra, a ka Sori Burama mna, a ka a f6 a ye : «È bè m va : fa a bè koro, ane a de ar kerè-kè, fè mi a ma ni. Sisa ya sigi-ra n-da darha-ra, ni muso-ru ta ni ara di i ma, ni gyô-u ta fii ara di i ma. E-le Alkurana lô ya ka tembè morhò byè ra : e syeri kè ka Alla dari ko dya-tigi bè e de na. » So byè a lo-ra Sakara na ni Kurakwo ra, so byè a to-ra Konifi na ni Wasuru ra, Samori a ka ara mina ; morhò byè ar sigi-ra tu ra, ar ara kiri Toma^, ar lia tarha Samori soro na. La mi na Samori a tarha ra Sanàkoro, a ka dugu-tigi byè kiri, ka so-tigi byè kiri, ka ka-tigi byè kiri, ka l< y è-mor hô-ba byè kiri, a ka a fô ara ye : « N go o : ni tyî-fô, ni-le asadu Alla a bè-ûya-na^ a kele-ni bè, a ma de uro, a ma uro^ a-lele a ka melegè-ru kè, a ka algyine-ru kè, a ka gyo-ru kè, a ka morhò-ru kè, a ka dugu kè, a ka sa Agé ; a le-kè Alla lo ; Mohamadu a nabiù bè. SisS Alla a ka ni tyi dugu mi na, ni-le alimama Samori Ibnii Lafîa^ Al-Magrehiyu"% ni yele-ma ra Mohamadu e; aridyuma byè, misiri ra, aluru ar ni torho kiri solatu ra, ar ni kiri Alimama Amirulmume-1. i878. 2. Le siège de Kankan par Samori eul lieu en 1879 ; il ne faudrait pas prendre à la letlre celle durée de neuf mois el neuf jours. 3. Ce lieutenant de Samori esl connu généralement sous le nom de Moriflng Diang ; il est acluellement inlerné à Njolé, au Congo. 4. Les Loma, appelés Toma par les Konianka et les Malinké, habitent au sudouesl du Konian, dans le nord du Libéria. 5. C'esl-à-dire, en arabe « Samori fils de Lafîa, TOccidental »; le mot arabe Magrebiyu est souvent employé par les musulmans nègres avec le sens d' « Africain » et plus spécialement d\*

**The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate**

152 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ nina\ torho d5-gbrè iè ni-ta fè. » Morhb byè ar a kiri Samori, ar mna-ra : aru kyè-morho -ba lo, ar farha-ra ; aru farha-ndS lo, ar firra. La mi na Samori a ko Alla a ka a tyi a ye-le-ma ra Mohamadu e, a bè Amirulmumenina^ a ka fana : aAi byè ka a lô, kyë mi a yelema ra Mohamadu e, a Turgu farhama lo, a sigi-ra Satambulu ra, a-lë kele a bè Amirulmumenina. Ar sira Samori ôy&, fè mi lomO a ka fô te-le. III. — Samori a gyU'tigè ka kerè-kè ane Fràzi-ru. La d5 ra Samori a ka a de-nyorhò-ru kiri, a ka a kafi-ûyorhòru kiri, a ka a f6 ara ye : « Ni nyini ka dugu mi mina, a bè terebe-ura, a bè Gyoriba kwo ; sh& ani ka Wasuru byè domfl, ka Renia domû\*; Gyoriba kwo ra, gyô bè ya sya-md, sd bè ya sya^mfi^ fiyô bè ya sya-ma. AAi uri ka tarha ta-mvè ; muso byè ar ara fiyini, gyô byè ar ara ûyini, ni a di ara ma. v Ane a de-Ayorh5ru ni kafi-âyorhò-ru Samori a larha ra, ane are darha-ru ane ar . sd-fa ar byè a tarha ra. La word-mvla ar tembè-ra, ar ka Gyoriba tige. La mi na Kaûgaba 31 {Inde-ûga-ru ar ka a me, ar na ra soro na.. Katigi alimamaaka nyini ka Nyagasora mina. Nyagasora-nga ar sira ra, ar borra kôngoli ka, ar ka kyira tyi PrSzi kûligi fè-so, a bè Sularha-ba ra ', ar ka a f5 a ye : « Samori a bè na ra, a nyini ka ani muso-ru mina, ka aûi dë-u mina^ ka fèm byè ani-la fè mina ; ani ma gbrè, ani ti se ka alimarna kerè-kè, a ftyini ka ani byè farha. Aluru-le, Nanzara-ru, ar gbrè ar se-ra morbo byè ra, aluru le-kè ar se ka Samori farha. 1. C'est-à-dire, en arabe, « l'imâm. Prince des Croyants » ; alimama est le cas direct; les Malinké ont adopté de préférence le cas indirect : alimamU dont nous avons fait « almamy ». C'est en 1881, vraisemblablement, après Tachèvement de la conquête du Sankarau, du Kouranko, du Konian et du Ouassoulou, que Samori s'est proclamé Prince des Croyants et a revendiqué le titre d'imâm. 2. Proprement les Français dont il s'agit étaient à Kila, qui est situé non loin duRakhoy; les Dyoula, ayant entendu dire que les Maures habitent au nord du Sénégal, appellent ce fleuve Sularha-ba, « le fleuve des Maures »,

HISTOIRE DE SAMORI 153 Ar ka na, Samori a borî sis5. »

Nyagasora-nga-ru ar kalyT-f5 : morhè do a ma gbrè Nanzara ye, Fr5zi a gbrè Nanzara byè ye. Nanzara-ru urraSularha-ba ra ane soldasi sya-md ane gbelè-ru. Samori a sira na, a ka Gyoriba tige iugu, a na ra ka a darha-ra sigi so do koro ; so mi a torho Kenge-ra, a nyini ka a mina. KeAge-ra morh5-ru ar ti sira : alimama a sigi-ra, a ka ar-(a danda mameni^ a ma se ka du so ra. La mi na Nanzara kû-tigi' a ka kyè kele\* tyi Samori fè-so ka a fô aye : « A ye, e sige-ra dyugu-kè fôndô tè kato, e ti se ka Kefige-ra mina wolo. Nanzara-ru ane Keûge-ra-nga-ru arbè ndyèri : ara to, tarha e-ta dugu la Sanakoro. » Samori a gyûsu a gba-na, a ko a ûyini ka kyè mi kii ndigè, a a f6 a ye : « La mi na Nanzara ar na ya, n di sira ara ûyS,, n di sye k>YO ra se âgele; Nanzara mi o, ni ara ta, ni ara di n-da muso-ru ma, ar yere-kè Nanzara-ru ma. » Kyè mi a ka sye-ko a kwo, a ka tarha Nanzara kû-tigi fè-so, a ka a fô a ye : « A ye, li ga a fô Samori ye a sye kwo ra ka tarha SanSlkoro, a ka ûyini ka û gfl ndigè. » Nanzara kû-tigi a ka a me, a gyîisu gba-na, a ka a fô a soldasi ye : « Uri, arawan darha! » Ar ka uri, ar ka Gyoriba tige, sisS ar ka do ah'mania darha-ra. SisSL s6-fa byè ar bè kombo ra ar ko : « Nanzara ar bè na ra! Nanzara ar bè na ra! » Alimama a yire sd ka, a bori. Nanzara-ru ar ka ta kundo, ar ka alimama darha-ra figyene'. Katigi ar ka gyasa ba kè Gyoriba koro\*. Samori dorho-kyèkele, a torho Kyeme Burama%aurra, a tarha ra ka kerè-kè BSma-kwô ra. Nanzara-ru ar bô-ra gyasa ra sorhoma, ar ka tarha-ma, ar do na kwô ra\*, Kyeme Burama a marfatigi-ru ar kumbè-na ta. Tere a bô-dua, ar bè marfa tyi ra; tere a âyini ka be-dua, ar bè marfa tyi ra tugu. Nanzara soldasi ar bè kyeme saiaa, Kyeme Burama soldasi ar bè wuru saiaa: ar byè bunl. Il s'agit du colonel Borgnis-Desbordes. 2. Le lieutenant indigène Alakamessa. 3. 27 février 1882. 4. Il s'agit de la construction du fort de Bammako en février 1883. 5. Connu aussi sous le nom de Fabou. 6. Il s'agit du Ouéjoko, rivière qui coule près de Bammako, où eut lieu le fa\* meus combat du 5 avril 1883.

## 154 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ du-ri-kè karako suri-ru : Nanzara-ru ar se-ra. La mi na Nanzararu ar du ra ar-ta gyasa ra tugu, su-ru bè kwi) ra ar s va dyugu-kè, Kyeme Burama morho-ru ar lo-ra, ar {i se ka gyc mi. SisS Kyeme Burama ane a morhò byè ar bo^ra^ Kaligi Nanzara kQ-ligi ba, ar a kiri Kôbo', a na na, a ka bô nlo Nyagasora. Alimama a ka a me, a ko : a Naozaraar bc na ra tugu; ni ara gbè sisil, a kya ni kpa ; n di fè mi kè, ar dô Sanitkoro ra. » Â ka a kafi-nyorhò Mali-Aga Mori kiri, a ka a fô a ye : « Ye soldasi byè ta, ane ara larha; e Gyoriba tige, e kerè-kè anc Nanzara-ru mi 0 ar bè Nyagasora, i ar ka tige, i ar kQ ta, a di ma. » Mali-nga Mori a ka Gyoriba tige. Nanzara kyè do ' a b6ra a gyasa ra ; Mali-Aga Mori a ka a me, a tarha ra tu ra kw6 koro ^ ka a konô. A ka a f6 a morhò\*ru ye :

HISTOIRE DE SAMORI ISIS Sisd Mali-nga Mori ane a s6-fa byè ar ka uri ka tarha ka Nanzara gyasa mameni ; a ko : « Sisît fôndo le ar fc^ ar ti se ka domu-nikë^ ar ti se ka gye mi; la mi ra kOgo b'are ra, ar na sorô na. » Nanzara kyè a bè Nafadye ra\* a ka baragi sewè ka a lyi Kôbo ve. Kôbo a ka baraiîi ta, a ka kardasi kara; a urra sisa, a ka tarhama gyona-gyona karako fôro-ngyo a bè fyè-na, a na na, la kele a ka Mali-nga Mori gbê, a ka s6-fa byè gbè\*. Katigi a ka Nafadye Nanzara ta, an'a a tarha ra Nyagasora. Tere-mana a ba-na, Kùbo a ka tarha Nanzara dugu la tugu. Samori a kar a me, a ka a fô Mali-nga Mori ye : « Fôndo tè ya tugu, kana sira : Kôbo, a se ka kerè-kè, a tarha ra. Sd-fa sya-md nda, an ara tarha Sularha-ba da ra ka kerè-kè. » Mali-nga Mori a ka sd-fa sya-ma nda, ar bè wuru ta, sd bè la sya-ma. Â ka tarha ka Gyoriba tigè> a ka dugu byè mina ar bè Gyoriba kwo, a do na Sularha-ba da ra. A ka kyè-ru Tarha, a ka . muso-ru mna, a ka de-u mna, a ka ara fîre ka sd-ru sa ane mughu sa ane marfa-ru sa. Morh6-ru mi o a ma ara farha, ar lo-ra, a ka ara tyi kôngo ra, ar bimbri ni mosonoilyô kari, ar ku ni madiga bô, ar malo tige : a ka two nyini sya-ma wolo, a ka âyiui ka a morhôn-ru so two ra, ka a sd-ru so Iwo ra. Kyeme Burama nya-la-ka a tarha ra, a ka gyô-u mina, a ka kerè-kè Bama-na dugu la. La mi na Kôbo a b6-ra Nanzara dugu la ko kele tugu, ane katigi dô-gbrè' a na na. Kû-tigi mi e a tarha-ma gyona-gyona. Malinga Mori a bè so dô ra\ Nanzara kû-tigi a ka a me, a ka tarha-ma gyona-gyona, ado na somi na. Mali-nga Mori a ka la kundo, aka so ngyene, a borra. Nanzara kû-tigi a ka tarha-ma la byè, a do na Nafadye ra. Mali-nga Mori a ka Nafadye ngyene, a borra'. Nanzara kû-tigi a ka tarha-ma tugu, su ra a do na dughu ra sd-fa saUa bè ya : a ka ara mna ka ara siri kaa fo ara ye : « Ar sira yila, an darha 1. Capitaine Louvel. 2. Le 10 juin 1885. 3. Colonel, depuis général, Frey. 4. Village de Gale. 5. Journée du 16 janvier 1886.

## 156 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Mali-âga Mori darha-ra; ar ka kômbô, Ai ara farha; ar ka sira gyarha yila ka n dawari, ni ara farha. » Morhò saïia mi o ar ka sira yila, ar dô na kw'5 da ra; Nanzara lo ra, a ka dughâ mi ferè, a ka sisi ba ye : xMali-nga Mori darha-ra bè ta, muso b'a ra ar tembè wuru kele na, gyô b'a ra ar tembè wuru fila ra. Nanzara ane soldasi-ru ar bla-nyS yirre, morhò d6 tè koma ra ; s6-fa-ru ar bè siindorho ra, ar ma kunu. Nanzara ku-tigi a ka a tb soldas! ye ar marfa lyi. Sinya kele soldasi byè ar bè uri ra, ar bè pS. na, ar bè bari ra darha-ra karako suri a bè ban ra sarha ra, ar bè dô-ngiri-la, ar bè kômbô ra, ar bè marfa tyi ra. S6-fa-ru sya-mS ar farha-ra, Mali-ôga Mori a borra. Nanzara a ka s<5 byè mina, ka marfa byè mina, ka ôyurhò byè mina, ka muso byè mina, ka gyô byè mina ^ IV. — Samori ane Fràzi-ru ar kardasi kè. La mi na Samori a ka fè mi me, a kasi ra dyugu-kè. M&ndefiga-ru ni B5ma-na-ru ni Wasuru-nga-ru ni Konia-ûga-ru, ar byè yire-kerè Samori ma, ar ko : a A ye, Frazi-ru, ar mS nzya ar ka alimama s6-fa byè farha : la kele na ar ka gyô-u mina, ar-ta gyô ar sya ka tembè Mali-nga Mori a-ta gyô-u ra, a ka ara mna sfi nzaiia rai » Samori a ka kara-morhò dô kiri, a lorho Omaru Gyale, a kaa tyi Nanzara kû-tigi fè-so, a a fô a ye : « Sis5 û ga a me Nanzara-ru ar se na^ : morhò mi a kanyS ka kerè-kè ane Nanzara-ru, abè a kono no a gbrè ara ye, morhò mi a bè dyugd. M bè i dari ra ya n do ni-ta dugu ra ; ni-le ni dugu mi lo Frilzi-ru ar ka a mina. A di ye e morhò-ru lyi m vè-so ar ye-ta ko-ma fô, ara lyi, àùì ko-makè dua kele na : fè mi a kva ni, ani a kara. » Nanzara kû-ligi a ka kyè-morho kele ' kiri, a ka a tyi Samori fèso. Nanzara kyè mi e a na na, a dyigi-ra Samori fè-so ra, ar ka 1. Cette défaite de Malinké Mori par le colonel Prey eut lieu dans la nuit du 17 au 18 janvier 18S6, non loin de Nafadié» entre Kila et Bammako. 2. Ar se na est ici pour : ar se-ra ni ra, 3. Lieutenant, depuis lieutenant-colonc]» Péroz.

HISTOIRE DE SAMORI 157 ko-ma-kè. Samori a ka Omaru kiri ; Omaru a Arabu kd mv5, a se ka seuri-kè a kya ni hali. A ka kardasi kë. Kardasi mi na, Samori a ko : a nyini a bè Fr5zi ndyèri-kyè ; dugu mi byè a bè tere-be-ye Gyoriba kwo ra, a Frazi la lo ; sd-fa-ru ar li larha kerè-kè fyefyefye Gyoriba kwo \*. Samori a ka bild-koro d5 ta, a-ta gyô-muso kele a kaauro, ar a kiri Kyè-uile Kara-morh6^ a ka a la ka a di Nanzara kyè ma ka gyuru sara. Nanzara-ru ar ka Kyè-uile ta, a bè gyuru-nil-digi ar buru ra, ane ara a tarha ra Nanzara dugu la\*. Sa Agele a ba-na Nanzara kyè mi o a na na tugu alimama fè-so Bisadugu la, a na na ane Kyè-uile. Alimama a ka Nanzara kyè ta ka a sigi a fè-so ra a kya ni kpa, a ka fè nzya-mSl la, a ka a sô a ra; a ka kardasi kë tugu, a ko a bè Frâzi ndyèri-kyè\*. V. — Samori a kerè-kè Sikaso ra. La mi ra kQ-ligî ba a bè Sikaso ra, ar a kiri Kyè-ba Taraore, a se-ra Bflmbara byè ra, BSmbara mi o ar torho ôi-ma a bè Sèndere, ar sigi-ra Keftge-dugu ra. Kyè mi naforo-tigi lo dyugu-kè; a-ta muso ar kasami-ra kyeme wor6-mvla ; la mi na a ka tarha-ma ka kerè-kè, marfa-tigi wuru ta ar ka tarha-ma ar la-bila a flya, marfa-tigi wuru ta ar ka tarha-ma ar la-Iô a kwo : fè mi kalo ar a kiri Kyè-ba \*• Kû-tigi mi Gytlla kyè lo, gale a bô-ra Foro-na. A ka so balo» danda ba saîia a bè a mameni ra : ye bôra so da kele na, ye uri ra du gbè-ra, ye dô so da mi na tugu, a bè tere-ra. Bô ar bè ya syama sya\*ma, e ti se ka ara kasami. Ar so mi kiri Sikaso. Samori a ko o : « Sisa n ga kardasi kë ni-le ane Frazi-rq am bè ndyèri : Frazi-ru ar ti na kerè-kè ya tugu, n ze ka morbô lyî ar-fa dugu la ka marfa sa ni ka mughu sa ; â ga marfa ni mughu sS, n 1. Traité d'aTril 1886, qui ne fui pas ralifié en France. 2. Ce jeune homme est généralement connu sous le nom de Karamoko. 3. Traité du 25 mars 1HS7 donnant le Niger comme limite aux États de Samori et les plaçant sous notre protectorat. 4. Le nom de ce chef est généralement écrit Tiéba par les voyageurs.

**The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate**

158 ESSAI DE MANUET. PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ze ka kerè-kè Kyè-ba dugu la. Frazi-rii ane ni am bè ndyèri, a bè il gono no ar gbelè ta ka a dima : gbelè n-da fè, n ze ka diiiga sorhi) Sikaso danda ra, ni Kyè-ba muso byè mina, ni a gyo byè mina, ni a-la sJini byè mina. » Sisa a urra, a bô-ra Bisadugu ra, a ka tarba ka kerè-kè Sikaso ra. La mi naa urra Bisîldugu ra, a-la butu-fo-barha, ane a-la lîbarîR)-barha, ane a-ta gbène-mvyè-barha, ane a-la do-ngiri-la-barha ar byè bè la-bila ra à nyil, ar sya dyngukè ; dô-ngiri-la-barha ar dô-figiri-ia ar ko o : « Alimama ye, a bè Amirulmumenina, a gbrè a bô kQ-tigi byè ye : Nanzara ar ma se ka se-ra a ra. Â bè tarha ra ka kerè-kè Kyè-ba fè-so, a du na Silîaso tele-na, sisS so danda byè a bè be na dugu ma ; la mi na alimama a na na tugu Bisddugu la, a ka Kyè-ba ka ndigè, an\* a a na. » Do-ngiri-la-barha ar ka figiri mi la, alimama a ka ara so koro sya-ma na wolo, a ka ara sô dore sya-ma na ar ka a mi. La mi na Samori a do na Sikaso koro^ a sira na hali : a ma so ye fyefyefye a bô karako mi o. A sira na, morbô d6 a ma a ye. A ka gyasa gbS, a ka ara sigi ar danda mameni ; a gyasa kele ta ka a di Mali-nga Mori ma, a a fère ni ; a kele la ka a di Furuba Musa ma, a a ferè Ai ; a kele la nya-la-ka, a byè ta kaadi a dorho-kyëru ma ni a dë-u ma, a ka a f6 ara ye : « Ar ferè-ri-kè kya fii. » A ko : a Ar kono ndorho-ma : sisfl Sikaso-nga-ru fondé tè ar fè, ar ti se ka domu-ni-kè, ar so da viré, afti du so ra. » Sikaso-figa-ru bondo sya-mil a bè ar fè ; bo-ndo mi ar fa-ra, ftyô a b'a ra sya-mîl, malo a b'a ra sya-ma ; nisi sya-mi bè ta, sarha bè ta, ba bè la, sise bè la, ar byè a sya dyugu-kè. Ar bè domu-ni-kè ra kya ni, ar byè fanga b'are ra, ar gyiX, arbo, ar gbrè dyugu-kè. Dilii do na, ar ho-ra so ra, ar bè knluru-ra ar siiri-la, ar dô na alimama gyasa ra, ar ka s6-fa-ru farba ; ar du ra so ra tugu, sd-fa-ru ar ma se ba ka ara mina. Bv;l-u a bè ar fb, ar ka hvà-u (a, ar ka a dô fila-dvu^^u ra: Sèndere morho-ru, ane Bfimbara bvè, ar kaki lô dvucru-kè; ar kakala y ire ka byà Ivi ka a fri so danda ka, bvn ar ka alimama morbô- ru 1. C'est en 1887 que Samori vinl mcllrc le siôge devant Sikasso.

HISTOIRE DE SAMORI 159 farha ; alimama a-la marfa-ru ar ma se ka marfa-de tyi a so danda suri ka a tige, so a dua gya na dyugu-kè, marfa-dê a ti se ka so b5. Samori morlio-ru fôndô le are fè ar a domfi : la mi na Sèndereru ar ka Samori me a bè na ra, ar ka malo byè tige, ka nyô byè kari, ka fèm byè bô a bè kôgo ra : la fila to-ra ar ma do ba Sikaso ra, muso-kani de iigele â le sene ra, banyîl nde figele a le sene ra. Samori a yîl-nyini ka doni-ta-barha lyi ar tarba Wasuru ra, ar nyô yini, ar ku yinî, ar mosononyo yini, ar a la ka an'a na e. Samori morhò-ru ar sigî-ra kari fila, ar gya-ra dyugu-kè, ar sya ar fari è dimi; s6-ru ar ti se ka larha-ma. Lôrho le ar fè, ar tî se ka Iwo mô : sd-fa-ru ar ka na flya ar do na Sikaso koro, ar ka yiri byè lige ka le ta ka ta kè : a ma to lôrh5 kuru kele; Samori morhoru yS-nyini ka ku domû a ma mô, ar bè sya-mfl ar gyuri bô kè. Gye a ma ni, a bè gyarha, morho sya-mfl ar ka seghelè mina. Kyè-ba yire aJele farha, la byè Kyè-ba a dô-ngiri-la-barha ar dô-ngiri-Ia ar ko-ma gbelè-ma, Samori a ara me, ar ko : « Samori ye, a na na ya ka anuru muso mina, ka Kyè-ba sdni mina; a ko kôgo ani byè farha. A ye : alele kôgo a b'a farha ra. » Kyè-ba musoru ar kumbè-na Sikaso kalorho ra, ar bè dô-flgè ra, ar bè dô-rtgiri-lara, ar bè Samori yeni ra, ar bè a dorho-kyè-ru yenî ra, ar bè sofa byè yeni ra. La mi na alimama a ka baragi tyi Nanzara mi fè so a se-ra Nanzara byè ra ar sigi-ra dugu la ', a a f5 a ye : ce iM ga kardasi kè ane Frflzi-ru, aru n-da de-nyorhò lo; e-le bè m va, e bè n na. SisS Kyè-ba a ka n yeni ; ni-le n di se ka a-ta so mna, a ka dandà ba kè wolo : e gbelè la ka a di ma, ane Nanzara kyè d5 a se ka gbelè tyi; sisîl ni Sikaso mna, morhò byè a ye, ni m bè e ndyèri-kyè, morho byè ar ka a 15. » Nanzara ku-tigi a ma lo a ra. Siftya kele, Nanzara kyè d5, ar a kiri Lyètenîl BTze\*, kaligi ar a kiri Guvenè BTze% a bô-ra BSmakw6 ra, a do na Sikaso ra. Nanzara a ma dô ba Sikaso ra. Samori 1. Ce Blanc était le colonel, depuis général, Gallieni. 2. C'est-à-dire « lieutenant Binger ». 3. C'est-à-dire « gouverneur Binger ».

**The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate**

160 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ a ka a gyate ko Nanzara kQ-tigi a ka Lyètena BTze tyi a fè-so, a ka gbelè mi ta a ka a dari, a ka soldas! ta, an\*a a bè na ra ka a di a ma. La mi na a ka a me ko Bîze a bè na ra^ fë mi a di a ye dyugakè. A ka gyô kelc ta, a ka a tyi Kyè-ba fë-so ka a f6 a ye : « E ma a me? Nanzara-ru ar bè na ra y a ka sigi-ra n-da darha-ra, gbelè bè ar fè; sisd ni Sikaso mina, ni e-le mina, ni ye kQ odigè. » A ka Kyè-u le kiri : a bè a gyo-muso kele ta dS, a ka iarha FrSzi dugu la, a FrSzi kSL mv6 ; a ka a f6 a ye :

**The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate**

HISTOIRE DE SAMORI . 161 la woro-mvia ko fila\*; a morho-ru wuru word-mvla ar farha-ra. Ar byè ar to raar fari è ara dimi ; fiyo ndè ya lugu, ku le va tugu, fôndo le ya; sô byè farha-ra, doni-la-baiiia byè farha-ra, mughu le va lu2:n. SisH nlimama a urî In. a larha ra a-la ducru la liiiru : la mi na a ka larha, Sènderc-ru' dugô-na lu ra, ar ka a morhò sya-mft farha. Alla a ka fè mi kè : a ka Kyè-i)a kisi, a lo ra a kwo, a morhò berè lo wolo ; a ka Samori bugo, a li kè-berè-kè wolo. La mi na Ryè-ba a farha-ra ^,Babembayele-mara a ye, aSikaso farhama ya. A ka nyini ka a kè karako Samori, jja kerè-kè, ka morho farha, ka muso nyini, ka gyô-u nyini. Fè mi kato, Alla ka a bugo e, a ka Nanzara-ru lyi, ar dô na Sikaso ra, ar du ra so ra, ar ka Babcmba farha. So mi o, Samori a ma se kaa mina, asigi-ra yi kari woro-mvla ko fila ni la woro-mvla ko fila, a ma a mina, Nanzara-ru ar ka kerè-kè la woro-mvla ko fila, ar ka a mina. Nanzara-ru ar gbrè ar bô morhò byè ye; Alla kele a bô Nanzara ye. VI. — Samori ane Friizi ar herh-kè tugUé Samori agyusu a gba-na dyugu-kè, Nanzara ar magbelê di a ma wolo; a ko : « Frâzi ar ma di ni e, ar bè faniyS-ndigi; ar ka seuri-kè, ane ni ar ka kardasi kè, ar ka Alkurana domO, ar ko ar bè n-da ndyèri-kyè : la mi na n ga ara dari ar na n dyema, ar ma D dyema. » Sisil a ka kardasi mi la, a ka a fan^, a ka kardasi la a fara-na, a kê lyi iNanzara kû-ligi ye ka a fô a ye : « N di e kardasi nyini tugu'. » Kaligi a ka kyira lyi a larha Amadu Seku fè-so ra. Farhama mî 0, a lorho Amadu Seku, a ka Segu sigi ka Fila-gya-le sigi, a bèane Fr.lzi ru kerè-kè ra. Samori a ka kyira lyi a a f ô Amadu ye :

**The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate**

162 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ moro-ye, nHe ni ara bugo sinyà kele kini-moro-ye, aûi sc-ra are ra. aûi ara bvè farha. » Nanzara kiVtigi\* a uri ra, a bo-ra Sigiri ra-, a ka Gyoriba llgè : soldasi ar bè a fè sya-mH, s6 bè sya-md, gbeiè bè sya-mfl. A tarha ra dorho-ma, a dô na Kàkà iia^ ; Samori morbo-ru arborra nyS, ar ka so ngyene. Nanzara a ka tarha-ma iia-la-kd, a dô na Bisa-dugu^^ Samori a borra ûvit^ a ka so ngyene. Nanzara a ma fonde ye ka a domil/a sye ra kNvo ra, a larha ra Sigiri la; a ka Sdkara-ûga byè ta, ar sira Samori nya,a bë ar kono no atimama a ara mina ka ara fire ka mughu sa ni s6-ru sd. Nanzara a ka ara byè la, an 'ara a larha ra Sigiri la. Ko fila-na Nanzara-ru ar ka na tugu SSkard na', ar du ra KurSkwo ra, ar ka Samori morho sya-ma farha, ar ka Fara-ba mina; so miabôhali. Samori a bori ra Kisi dugu la, a ka a fo so-fa kfl-ligi kele ye, ar a kiri Kyë-morho Bilali : « E sigi ya : Nanzara-ru ar ka nyini ka bora Soso gye ba ra ka na ya, e sôngo a ra ko ar ti na ya. » Nanzararu ar sigi-ra Soso dugu la e Ivil, Samori a sira na ar tembè ta e. Nanzara-ru ar ka Gyoriba iigè lugu\ ar ka dô Kîlkil na, ar ka tarha-ma la byè. Samori morhò-ru ar dugôna kwô lu ra' : Nanzara ar ka dô yi, Samori morho ar ka marfa (yi. Ar ka marfa tyi wuru-tututulu, Nanzara e ar ka marfa tyi wuru-tutututu. S6-faru ar bori la. Samori a sigi-ra kwô do-gbrè koro ar a kiri GyamQkw5, a bè la ane a muso ar a kiri Sarana; a ka sd-fa-ru ye ar bë bori ra, a ka ara kiri ka a fô ara ye : « Ar lo, ar na yal Ni âyini ka Nanzara byè farha bi. » Samori a ka kerë-kè gberèma, a muso e Sarana a ka kerë-kè karako kyë : fè mi lomô kaligi ar ka a lorho fari, ar ka a lorho yele-ma Saraûgyè\*. 1. Le colonel, depuis eénéral, Archinard. 2. Le 28 mars 1891. 3. Le 7 avril l«01. 4. Le 9 avril 1891 . 5. Sous le commandement du capitaine Ilugucny. 6. Le 20 janvier 1892, sous le commandement du colonel Humbert. 7. Cette rivière est connue sous le nom de Sombi-ko. 8. Contraction de Sarana-Kyè « la Sarana mâle )>\*

## HISTOIRE DE SAMORI 163 Ar ka Nanzara sya-md farha\*.

Nanzara e ar ka so-fasya-md farha, Samori le a borra tugu. Nanzara-ru ar ka dô Sanitkoro\* : so mi o, Samori a uro-la la. Gale Samori a ka so ngyene, a borra. Nanzara ar ka gyasa gbil Sannkoro ra\*. Samori a ka mughu ta a bë sya-md, a ka a dugô so ra a bë kôngoli kà, a torho Tu-koro. Nanzara-ru ar yire ra kôngolî kft, ar ka mughu ye, ar ka la kundo, ar ka mughu sigi la ra^ sisa mughu byè a bë fala-ra \*. Samori a dugo-na a dua sro, a bë lu ra, a ka a me. Sisti a ka a dorho-kyè-ru kiri, a ka a fo ara ye : « Aftî kana kerè-kè lugu, mughu (è ani fë lugu, Nanzara se ka aili byè farha : an darha kadugô-na dua gya-na, ani nene-kiri, aâi mughu sfl; la mi na ani ka mughu sd, ani kerè-kè lugu. » Samori a ka morhò sya-mS lyi, dô-bè ar larha ra ManiiVAg a dugu ra, do-bè ar larha ra Tere-be-ngyûla dugu ra; Tere-beflgyûla ar sigi-ra gye ba koro korho b'a ra papapapa, Tô a kiri gyemvye ; dugu mi na, Naswara bè yi sya-m5 ar bè fî-ma\*. Samori morho-ru ar ka larha ta ar ka marfa sSi, ar ka mughu sa, ar ka la-kara sd sya-md Naswara fî-ma fë ; ar ka a byè la, an\*a ar na na Samori fë so. La mi na mughu bè alimama fë^ la byè a ka a me ko soldas! ar bè kwo tige ra, a morho-ru lyi ar soldasi farha. Doni-la-barha ar bè tembë ra sira ra, Nanzara-ûyô mugu a bë larha la, wala malo a bë. larha la, wala doa-dô ane marfa-dô a bë kësü ra, ar doni la ar bë lembë ra : Samori a ka a me, sisl\ a ka morho lyi ar larha ka doni-ta-barha farha, ka doni mina, ka alarha la ka a di a ma. 1. Daas ce combat, connu sous le nom de bataille du Diamou-ko, et qui eut lieu le 21 janvier 1892, nous eûmes trois Européens tués (dont le lieutenant Mazerard), cinq Européens blessés (dont le capitaine Bonnier) et sept tirailleurs sénégalais tués. 2. Le 26 janvier 1892. 3. Le poste fut construit, non pas à Sanankoro même, mais non loin de là à Réroutané. 4. Le 13 février 1892. 5» L'auteur du récit veut désigner par là les Noirs civilisés du Libéria.

**The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate**

164 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Nanzara ar ka sigi dorho-ma, sisîl ar ka dô Gyalô-nga dugu ra S ar ka do Kisi dugu ra, ar ka kerèkè. Kyë-morlio Bîlali a bè (a, Bakari Ture a bè ta iugu : ar ti se ka sofigwa ra ko Nanzara ar ti tembè. Nanzara ar do na dugh mi na Gyoriba a bo-ra dugu ma'. Ar ka Bllali gbè, ar ka s6-fa byè gbè ar Kunl-kwo tige ar borra ar tarha ra Konii\ na. Nanzara darha do-gbrè ' a ka na : ane Âmara, a bè Samori di, ar ka bè Tara kû ; Nanzara ka sd-fa sya-m(l farha \ Nanzara darha d6-gbrè a ka na nya-Ia-kit, Kôbo a bè ar kiVtigi» ar ka Samori gbè a uri ra Sîlkard na ; ar ka tarha-ma ar ka dô dugu mi na ar a kiri Nafa-na, ar ka dô so do ra ar a kiri Gvende • : la mi na Samori a uri ra a bô-ra Kisi dugu la, a na na ka sigi-ra Gyende na. Kôbo abè na ra, alimama a ka a me, a bè a kono no gale Kôbo a ka a dimi dyugu-kè ; sisS a ka a-ta âyurhô-nd byè ta, a ka Gyende-nga bvè la, a ka so ngyene, a borra a tarha ra Kuro-dugu la\*. Vil. — Samori a Gyiila dugu mina. La mina Kôbo tarha ra, Samori a ma se ka so ye Kuro-dugu ra, a ka âyini ka tarha dugu mi na a bè Wasuru kwo, a .korosi ka sd sd. A urra, a tarha ra kerè-kè dugu mi na ar a kiri Tenetu. A ka so mina sya-md, a ka gyô ni s6 mina sya-mS. Tenetu-ftga ar ka a fo Nanzara ye ; sisil Nanzara kiVndigi ^ a na na« a ka Samori gbè. Samori a sye-ko ra I\uro-dugu la. A ka dugu byè lyA, a ka Wuro-dugu mina, a dô na ta ra, 1. En janvier 1803, «ous le conimandement du rapilaine nri«iuelol. ^ 2. Col endroit e=t connu sous le nom de Tonihi-ko-nda, c'est-à-dire « bouche (ou source) du Temhi-ko o; le Tembi-ko est l'une des rivières qui, eu se réunissant, forment lo Mç^jt. La colonne du capitaine Riquelot y parvint le 7 mars 1893. 3. Colonne du capitaine Dargelos. 4. Le 5 février 18J3. 5. Il s\*agit ici d'OJienné, dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire. 6. Février 18«J3. 7. Colonel Bonnier.

HISTOIRE DE SAMORI 165 raorhô ar bè vi ani ara kiri Lb, Tô ara kiri Guro : ar morho sorho domù. Kaligi alimama a ka Syckoba tyi, a ka Segela mina, a ka >^anzara kyè ngele farha\*. Kuro-dugu ane dugii byè GyQla-ka ar sigi-r'are ra, ar Ktl masakvè ko-ma me kva ni : Samori a ka a lô. Watara kabila a se-ra dugu mi byè na: Samori a ka a lô. Sisà a ka kyira-ru tyi ar. tarha Kft na ar dyigi-ra masa-kyè fè-so ra. Masa-kyè rai o, a lorho bè Kara-morho Ule Watara; a ndorho-kjè lorho bè Gyarawari Watara. K\è-morhù-ba e a bè Kû na, alimama lo, a lorho bè Silafa Sarhandorho. Samori a ka gyô-ngyè ta a bè kyeme kele, a ka gyo muso la a bè kyeme kele, a ka ara byè di Watara ma ". A ka baragi tyi are fè, a ko : « Kardasi mi e a bo-ra m buru ra, ni-le Alimama lo^ Amirulmumenina ; û ga kardasi kè ka Kara-morhô Ule fwo, è morhô berè lo, kd Gyarawari fwo, è naforo-tigi lo, ka Sitafa fw^o, è mori-ba lo, ka Watara byè fwo, ka mori kyè byè fwo, ka mori muso fwo. « Ni a fi) ye, n go o : Naswara ar ka n gerè-kè, ar ka n-da dugu raina ; ni na na Kuro-dugu ra, ni do na ta n ga Gyiîla ye sya-m5, n ga Maraba ye sya-mà, ar byè ka Alla lô, ar ka Mohamadu lô a bè Alla nabiu : Walara se-ra ar byè ra, n ga a lô. « Fè mi lomô n ga a fô ye ko n di nyini ka kerè-kè mori dugu ra, n di nyini ka Ko ravarha, alkurana-tigi b'a ra sya-ra5 wolo, kara-raorho kyè b'a ra sya-mft. N di nyini ka raori kyè-ru mina ka ara fire ; n di nyini ka ar-ta fè gyagyî^ ; n di nyini ka ar ôyô mina ane fè mbyè a bè ar kôngo ra. Ni kerè-kè kafîruna ra gbflnzS, ar a kiri Bî^rabara. ' a An 'aluru n ga safari-kè, a kya ni : ni morhô tyi ar tarha are fè-so, ar gyô la, ar sSni ta, ar marfa sa i fè, ar raughu sa, ar sd sft. Aluru ane Nanzara mi ar sigi-ra gyemvye ra kini-moro-ye, ar ndyèri-ni bè ^: aluru ar sanita, ar tarha Nanzara fè-so, ar marfa sS Nanzara fè, ar raughu sd, ar a fire m vè. Aluru ane Kenge-dugu-> 1. Il s'agit du capitaine Ménard, alors en mission dans cette région. 2. C'est vers la fin de 1893 que Samori fit des propositions aux chefs de Kong. 3. Allusion au traité passé par M. Binger avec les chefs de Kong»

**The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate**

t . 166 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ftga ar ndyèri-ni bè : ar n-da gyô ta, ar tarha Babemba fè-so, ar 80  
sd a le, ar a fire m \è. « Ye fè mi kè, û garra ni li du ye-ta so ra. » La mina  
Kara-morho Lie ka kardasi mi ye, a ka kyè-morhò byè kîri; Sitafa e aka  
mori-ba byè kiri, ar kumbè-na. Kara-morhò Ule a ka ara nyini-nga a ko : «  
Ar bè muni gyate ra ar kono no? » Ar byè ko : « Alimama Samori a ka ko-  
ma fô kya ni : arawam vô mi kè; a ti kerè-kè ya, afii-ta so ba ma ngyene-na  
karako so mî o ar bè sya-mî ar ma alimama ko-ma me. » SiAyakele,  
Watarakyè dô bè ta, ara kîri Kerè-tigi,gale a ka kerè-kè wolo ; a kaafô araye  
: (c La mi na Samori ka fiyini ka Kyè-ba tya, Kyè-ba sigi ra so ra, Samori  
ma se ka du so ra. Mune-kato ani ti a kè karako Kyèba?» Kara-morb5 Ule a  
ka a f6 : « Kyè-ba a se ra a kerè-kè kya.fii, a-ta morbo bvè se ra ar kcrè-kè  
kva ni; anuru le, aôî se ka safari-kè gbanzd, kasyerî-kè, ka kara-ngè, ka  
kardasi seu-ri-kè; aAi ti se ka kerè kè. » Sorongi kyè kele a bè ta, ni nina na  
a torbo kwo, a ko : « Afii ka Samori ko-ma me, ani ka fè mi kè a di Samori  
ye,NaDzaraa gyate ane Samori ani ndyèri-ni bè, ar na ya ka kerè-kè ka aûi-  
ta dugu tyd. Kardasi mi e a bo-ra Samori buru ra, an a ta, an darha ka a di  
Nanzara kyè mi ma a na na ya ilyd, an 'aaâi ka kardasi kè, a sigi-ra Basami  
ra. » Walara-ka-ru ar ka a fo : « Basami a gya : kyira a ka tarha la, a ma ha  
ba ya iugu, Samori a ka ani-la so mina ka a tyS, a kaafiita muso mina, a ka  
ani-la do-u mina ka a fire. » Fè mi kalo ar kaafoSamorikvira eko an  
'aarnvîni kasafari-kè'. Kara-morho Ule ni (îiirawari ar ka s

HISTOIRE DE SAMORI 167 Samori aka Mori kiri, a kaa ftyinî-nga ar fila ar ndyëri-ni bè, a ka a nyini-nga a lo-ra a-le kwo, a ka a f o a ye : « Ye ka kerè-kè, ye ka marfa soro ni mugtiu soro, a di ma. » .Mori le aka fè mi kè: sisfi Samori a gbrè ya lugu. Kfi-nga ar ka s6 sya-mfi di a ma, ar ka mughu sya-mîl di a ma ; iMori e kerè-ligi sya-ma b'a fè : Samori a bo ya a gbrè dyuga-kè. Sisa Samori a ka Tagbona byè mina ka ara gyô kè ka ara ta ar tarha Ku na, a ka ara lire Ku-nga fè. La mi na Gyula kyë d6 a bè Tagbona-na, a torho Ali Baba Watara, a sira na, a tarha ra, a dô na Gimini ra, a ka tarha ka kû-ndigi byè fwo, an 'ara a ka ko\*ma kè. La mi na De-mba Watara, gale a farhama lo a Gimini byè sigi, a farha-ra : Alla a ni sigi a fè-so ra ! De-mba Watara a ndorhokyë, a torho bè Rurama Watara, a bè Darhara sigi-ra, a Dawakalasigi, a Gyiila byè sigi Gimini ra. Bambara kyë d5, a torho Namborhosye, ane Bàmbara kyë dô-gbrë, a torho PemiftyS, ane Pemiiyîl d6 ngele, a torho Kitara Sara, ar saia kyë-morhô-ba lo, ar bè Wddara-ma sigi-ra, ar Sokola sigi, ar Gimini Bdmbara byè sigi, ar torho fii-ma bô Kyepere. Ar byè kumbë-na ka ko-ma-kë, siiya kele Nanzara kyë dô a na ra, a dô na duâ kele na, a bè bè-ra tu ra; a torho le-le bè Kapitènu Mars5, Tô ar ka a torho yele-ma Kpakibo '. Gimini ka-ndigiru ar-ka a f ô a ye : a E ma a me? Samori a ka Kuro-dugu mina, sisil a bë kerè-kè ra Tagbona-na, la dorho-ma a na ya. De-mba Watara a bë ani-ta kû-ndigi nyft, a farha-ra, (Alla a ni sigi aligyenna ra !), ane Nanzara kyë ar a kiri Blze a kardasi kè : e-lele bô-ra Blze fè-so ra, e Blze ko-ma ta ka a fo, a fo ani ye : am muni kè? Ani ma bô, ani ma lote gbelë-ma, an di se ka kerè-kè Samori ra. Nanzara ar ka nyini ko ani kerè-kè, ar soldasi ta, ar na ya ka ani dyema. E ko di ? » Kpakibo ko o : « Ni nyini ka tarha n dô-na Ku na n go-ma-kè, 1. Le capitaine, depuis Jieutenant-colonel Marchand, est connu parmi les indigènes de la CcMc d'Ivoire sous le surnom de Kpakibot tjui veut dire en agni « celui qui fend la forêt, Ouvreur de routes i. C'est en avril 1894 que se place la visite du capitaine Marchand aux chefs du Guimini.

**The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate**

168 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ane Watara-ru ni ko-ma-kè. Katigi n zye-ko n darha Guvenè Bize ft-80 ka a fi) a ye a Nanzara lyi sya-ma, soidasi b'are fè, gbelè b'are fè, ar na ya ka aluru ndyetna. Ar ma na ba, Samori a dô-na ya ka kerè-kè, aluru ar kerè-kè gberè-ma, ar ni konô : ni na o ndorlio-ma» ni soidasi la sya-ma^ an \*ara ili na ya tugu. » Katigi Kpakibo a tarha ra, a do na Kû na. Ka-nga-ru ane Nanzara ar ka kardasi kè folo-na, ane Samori ar ka kardasi kè fila-na, ar Kpakibo ta ar a sigi ar fè-so ra, ar Kpakibo gbè kene-ma, ar muni kè, ar ma a lô. A bè sya-ma ar uri ra su ra, ar tarha ra Gyarawari ta lu ra, ar ka afô a ye : a E ya-nyinika Nanzara kyè saûa\* mina ar bë ya, i ar ku digè, i ar kû da i larha a di Samori ma : e ka fè mi kè, a kya ni hali ; Samori a gyusu sumS-ni bë kpa, a li aûi dimi fyefyefye o. » Sisa Gyara>vari ka Sitafa Sarhandorho kiri ka a ko-ma me, a ka Sitafa Ayini-âga sira ra ko a Nanzara farha. Sitafa a koro-ni bè, a mori-ba bë, a ka Alkurana lu kya ni, a ka ko lô kpa; a ka a fô a ye : « A sewë-ra Alkitabû ra : londa mi e a sigi-ra i fè-so ra, a bë la ra i-ta bô-îigiVnagyû-koro, ye kana a dimi. » Silafa a ka a fù te, ar ka Kpakibo to. Ku-nga-ru e, Kpakibo a sigi-ra Kq na, fè mi ma di ara ye. Katigi Kpakibo sye-ko ra, a ka tarha Basami ra. La mi naa urra a tarha ra, Samori a ko : « Ni nyini ka iarya kaOimini minagyonagyoqa; la dorho-ma, Kpakibo a ka soidasi la a na ya tugu, n di se ka Gimini mina. Gimini-nga aru naforo-tigi lo : morhò b'a ra syama, muso b'a ra sya-ma, de ndorho-ni b'a ra sya-ma, nyô bè yi, mosononyô bë yi,ku ba bë yi a didyugu-kè,nisi b^ yi sya-ma, sarha bë yi, ba bë yi, lu sorho bè yi, gyese bë yi ; ar fani da kya ûi, ar deiïë da kya ûi : fè mbyë bè Gimini ra sya-ma. Wan darha ka fè mi byè mina : Frazi soidasi a ma dO ya ba, n ga fè mi byè mina, a di. » Samori a ka ko-ma fo le, a ka gyu-ligè ka Gimini tya : Gimini e ni-la dugu lo, ra va la bugu lo; fi goro-kyè byè do-na Gimini dugu 1. Ces trois Blancs étaient : le capitaine .Marchand, Texplorateur Moskovitch et le douanier Bailly. Cest le 30 avril 189i que le capitaine .Marchand arriva à Kong.

J<sup>^</sup>"Yakala. Sarangyè Mori\* a ka gyasa gbd, a-la gyasa kele, Syekoba ta kele, Sangwola ta kele, Foruba Musa ta kele. So b'ar fè sya-m<sup>5</sup>; so-tigi bè kpa na, ar bè bori ra gbèndige-ra : muso ru bè lembè ra, dè-ubè lembè ra, s<sup>6</sup>-ligi ar ka ara mina, an' araarka tarba. Gimini-ôga ar ti sira, Kyeperé ti sira fondô ny<sup>5</sup>. Ar ka kala nda ka bya mvri sa na ka sd-fa sya-mà farha ar bè gyasa ra. Fè nzyamd le afli fè ani a domû, aiii bè Kpakibo ivono na, Kpakibo e ma na. La mi na morh<sup>6</sup> dô a bè Dawakala ra, ar a kiri Mamudu Walara, a bè sira na dyugu-kè; a uri ra su ra, a ka so da kele yirè, a ka Sarangyè Mori kiri. Sarangyè Mori na na, ane so-tigi byè a du ra so ra, ar ka morho byè farha ar bè la. Ar ka Namborhosye farha, ka Pemiîiya farha, ka m va farha (Alla a ni sigi a fè-so ra!), 1. La ville dont il s\*agit est Darhara, dont Tattaque par les bandes de Samori eut lieu en octobre 1894. 2. Ce lieutenant de Samori est le fils de sa femme Saraûgyé, d'où son nom de Sarangyè Mori u Mori, fils de Sarangyè ».

**The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate**

# 170 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ ka kyè-morh5 byè farha, ka morhù byè farha ar fari è dimi, ar ma kende, ar ma se ka bori. Mamudu le kele, au a-ta muso-ru, an 'a(a de-u, ar ma arc farha. Sisa Burama ka a-la morho-ru ta, an 'ara a borra, a larha ra Salama Gyambala ra, a sîgi-ra Kara-morho Ali Watara fè-so ra. Burama ndorho-kyè, a lorho bè Dala Watara, a bè Soroâgi, ane Namborhosye ta de, a torho bè Lalè, ane Pemifiyd nda de, atorho bè Kitara Sara, ane ni-le, am byè borra. Sarangyè MorikaaAi muso-ru la, ka ani de-u ta, ka afii gyôu la, ka aûi sd-ru la, ka aûi flyurhô-na mbyè ta, a ka fè mi byè di a fa ma. La mi na ni uri ra Dawakala m bè borra, a bè û gono no, fi gyilsu n dimi dyugu-kè : morho sya-ma a farba-ra, su bè sira byè k&, kQ a ligè-ra bè yi sya-ma ; m bè larha-ma ra gyuri ra, n z5 ule ya. Samori mi o aA 'a de Sarangyè Mori, ar ka m va farha, ka n na farha, ka n dorho-kyè farha, ka n dorho-muso farha, Alla aru-le farha, ka ara tya, ka ara fan!, ka ara ngyene dyandama la rai Katigi Sarangyè Mori kaSokola mina, a ka Wiidara-ma mina, a ka Gimini dugu byè mina, a ka kyè byè mvarha, a ka muso byè ane de mbyè gyuru la mina. La mi na lère mana-na lulututu, a gba-na dyugu-kè; foûyô gyarakpa : kari fila, su-ngye ma be ko kele; kwô byè gya-ra, gye t\*a ra lugu fyefyefye o. Samori marfa-ligi gye ara farha; nyô ma se ka fale sene ra. La mi na mori-ba kele a bè \Vî\dara-ma, a koroni bè dyugu-kè, a ku-nzigi gbè-ra; a ka larha Makka ka alhigyi la, a ka fè mbyè lo, a n-da bèma lo, a gyamu bè Kurubari, a torho bèWèngye\*. Samori ka a kiri ka a fo a ye : « Tarha syerikè ka Alla dari a sfi-ngye be dugu ma. » Ivyè-morho-ba mi o a ka syerikè, a ka solalu-gbawali la, a ka lasabia fo, a ka syeri-fa-ra la, a ka tasabia fo, a ka Icasara la, a ka lasabia fo : solatu-filiri a ba-na^ sis5 s5-n?ve bè na ra, a be-na crberè-ma la sves:!. Samori a ka a ve, a ka a-ta niorliù hvè kiri, a ko : « Morhò kele a ka korho de mvitini sonya Wèngye ta fè, ni morh6 mi kfl 1. Ce nom de UV/zvyé, qui est un nom st'noufo. indique que le marabout dont il s'agit n'était pas de pure race dyoula : c'était en effet un Sorongi, L'événement en question s'est passé au mois de janvier 1893.

HISTOIRE DE SAMORI 171 ndigè. » Fè mi kato Wèngye se ka sigi-ra W5dara-ma : morhò dô ma a dimi. Samori ka a\*ta-muso Sarangyè kiri, a ka a do Saraâgyè Mori kiri, a ka kerè kù-ligi byè kiri, ka Foruba Musa kiri, ka Syekoba kiri, aka a f o a ye : « Sisa n darhakerè-kè Babembafè-so; aluru ar sigi ya Gimini ra : Sarangyè Uarha-ra sigi, Sarangyè-Mori Dawakala sigi, Syekoba Sokola sigi, Foruba Musa Wildara-ma sigi. Gimini morho-ru ar borra a larha ra Satama, armarfa-tigi lyi ka ara mina; Nanzara ar na na ya^ ar Nanzara gbë. » A ka a fô te, a tarha ra. Babemba a gbrè Samori ye, a ka Samori morho-ru farha ar-bô sya-ma\*. Samori a sye ra a kwo, a sigi-ra Gimini tugu. La mi na ISanzara ku-ndigi a siri-ra Basami ra, a ka soldasi uri sya-mîl, ar bo-ra gyemvye ra ar larha ra : sô bè ar fè, gbelè bè ar fè. Nanzara ku-ndigi ka a di Kulunèru^ma, aka a di Kpakibo ma, ar tarha ra ka kerè-kè ka Samori farha. Nanzara soldasi ar Baule tembè, a ma di Tô ye, Tô ka marfa lyi ka soldasi farha, ane Nanzara ar ka kerè-kè. Fè mi kato Nanzara ma dô Gimini ra Samori nya na, Tô ngalo Samori a ka Gimini lyOi. Kulunèru a ka morho lyi ara kiri OsmanaMandao^ a ka kardasi di a ma, a ka a fo a larha Samori fè-so a kardasi di Samori ma; kardasi mi a ko bimini FrSLzi ta lo, Samori a dugu mi lo, a ma a lo, kerè na sisfL. Osmana ka larha, a do na Gyambala ra, a ka Burama ye. Burama a ma nyini ka sira di a ma a larha Alimama fè-so ra, a ka a fb Osmana ye : a Samori le bè la, n ga sira di i ma; a le la, a musc bè Gimini ra an' a de, ar morho gyarha lo : ye larha ra ar fè-so ra, ar i ka ndigè. » Osmana sigi-ra Salama. La mi na Kulunèru ka Osmana ko-ma me, a bè Tumodi ra : la i. CeUe déFaite de Samori par Babemba eut lieu en février 18^.

2. Kulunèru est la déformation du mot « colonel » ; il s agit ici de la colonne du colonel Montcii, qui, arrivée à Grand-fiassam en septembre 1894, fut arrêtée par la révolte des Raoulé et ne put arriver au Guimini qu'en mars 1895. 3. Osman Mandao, interprète sénégalais, qui fut tué dans la suite au retour de la colonne.

**The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate**

172 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ kele a uri raS a tarha ra Kofi-dugu ra, a ka Kpakibo kiri ka a f6 a ye : « Tarha Gyambahi ra. » Kpakibo a larha ra, a dô na Satama ra, Aûi ka a ye, ani ko-ma-kè, fè mbyè a kè-ra dugu la, aAi ka a fô a ye; a ka a me, a bè kasi ra dyugu-kè. a ko : « Ni myeaè ra dyugu-kè, a ma ni. » A ka a fo te, a ka tyl fo : a do na ya gyona, a Samori gbè, Gimini e ma tya-na, Kpakibo fè lô wolo, a ti sira fôndô ûyîl. Kpakibo uri ra, a ka Lafiboro tembè; a ka kw5 tige a bè Lafiboro kwo, a ka Foruba Musa morhò-ru bè, a ka Syekoba morh5-ru bè, a ka ara gbè. Ar borra ka tarha a fô Foruba Musa ye ane Syekoba ye : « Kpakibo a bè na ra! » Sisfi Foruba Musa ka marfa-tigi byè kiri, Syekoba e ka marfa-tigi byè kiri, ar na na, m ma se ka ara kasami, ar bè Kpakibo mamèni ra. Su ra ar Ica kerè-kè, sini la ar kakerè-kè tugu\ La sauana Kulunèru na na ya ane soldasi ya-Ia-k9, ar s6-fa byè gbè^ Katigi Nanzara ar do na Sokola\* : sd-fa-ru borra ûya, ar ma ar sye nzoro ka nyô la an 'a tarha, Nanzara soldasi se ra ka domuni-kè\*kpa. La mi na Kulunèru ka a me ko Alimama bè Dawakala, sisS a ka larha ka a mina. Alimama le ka a me, a kaafô Sarailgyè Mori ye :

**The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate**

HISTOIRE DE SAMORI 173 sya-mfl ar dami-na, ni-le n dami-na. » A ka a ff) le, a sye ra akwo. A ma dô ba Lafiboro ra, Foruba Musa a ka marfa lyi a ra, ar kerèkè dyugukè\*. A.ka larha-ma la kele ya-la-ka, a do na Salama ra\*. IX. — Giminingaar-ta dugii io ka iarha sigi JSanzara buru ra. Kpakibo a ka Gyûla kfl-ligl byè kiri, a ka Bitmbara kil-ligi byè kiri, a ka a fô ara ye : « Soldas! ma tote afii fè, mughu ma tote ani fè, aûi ti se ka kerèkè lugn; soldasi sya-mît ar dami-na, ar ti se ka larha-ma. F6 mi lomô, ani sye-ko ka Iarha gyemvye da ra; la ngberè, n na ya lugu, ni Samori gbè Gimini kwo : Frîlzi ar ti nina ar ko-ma kwo fyefyefye, ar ti nina ane Gimini-ftga ar dyèrini bè. Sisa, ar kanasigi ya : aluru sigi ya, la mi naani iarha ra, Samori na ya ka ara mina, a ar kfl tige ani lomô, a ar muso ni de\*u minakaa fire. Ar-la dugu lo, Samori ka a tya, uri, ane ni ar Iarha Baule ra. Nanzara-ru bè ta ar Tô-ra sigi, aluru sigi-ra ar koro-ya, ar so-ru lo, ar bô-u kè, ar sene kè; ar konô la kari luri walà kari Word wala sa ngele; ar konô na ndorho-ma, Nanzara masa-kyè ba a sigi-ra Frfizi dugu la a soldasi ta sya-mà ka a di ma, ni na ya lugu, ani kerè-kè Samori ra gberè-ma ka a mina ka a farha : la mi na, aluru ar Iarha Gimini ra lugu. Uri, ar muso ta, ardGnda, ar nyurhò-na nda, ar doni la, arawan darha. » Burama Walara a urra gale a tarha ra; a ka a-la morh5-ru ta, a ka marfa-ligi la sya-ma, a ka tarha Bolugu ra, a dyigi-ra a denyorhò fè-so ra, a lorho bè Agyumani, a Gamîl ndugu sigi', Kpakibo ka a fô Dala Walara e : « E-le ya Gimini-ftga sigi sistt: e Gyiila sigi, Kilara Sara e a Bitmbara sigi. » Namborhosye tadC, ar a kiri Lalè, a bè koro-kyè Kilara Sara ye; a koro-ni bè dyugukè, a ti se ka ko-ma-kè, morhò dorho-ni ar ti a me : fè mi kalo Kpakibo ka a fô Kilara Sara a Bilmbara byè sigi. i. Le 16 marâ. 2. Le 17 mars 1895. 3. Agyumani ou Adjoumani, roi de Bondoukou, n\*clail pas en réalité le parent de Bourama Oualara : Texpression de « Trèrc » est donc employée ici au sens figuré.

174 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Sisa Dala ka Gyiila byè kiri, ka Sorofigi byè kîri, ka Kari-GyQla byè kiri, ar byè na na. Kilara Sara ka Kyepere byè kiri, ka TagboDa byè kiri, ar byè na na. Ar byè kumbè-na, Dala a ko o : vuru tù. Muso bè sya-mà, de mbè sya-ma: ar byè mî so-fa ma ara mna, ar ma ara farha, ar byè bè ta. Kyè koro-ni ane muso koro-ni ar bè sya-ma ; ku-mbere ane Burama ar tarha ra. 1. Le départ de Satama eut lieu le 24 mars 1893.

HISTOIRE DE SAMORI 175 Kara-morhò Ali ane Gyambala  
 Gyûla-ru ar lo-ra kwo Aarî dugu ra: Aari Tô lo, ar sigi-ra Nzi koro.  
 Gyambala-nga ar sigi-ra ta-mvè, ar ka so ba lo ta-mvè. Gimini-nga ane  
 Tagbona-ôga dô-bè ar ka larlia Tô kfi-ndigi kele fè-so ar a kiri Gbwêke ;  
 kyè mi o ka dugha di ara ma ar so kè la, dugha mi ar a kîrî Kpakporesu.  
 Gvambala Bftmbara-ru, ar-la kû-lisi bè Borombo ni Borombo d5 a lorho  
 Regya : a byè larha ra Nanzara buru ra. Am byè bè wuru ta. Tere bo-dua,  
 nyà-morho a bo-ra Satama kene-ma ; syeri-fa-ra kè-ra, kwo-morhò a b5-ra.  
 Soldasi an \*aûi ar bë larha ra ar ma sya. Foruba Musa sd-tigi ar tembè ra  
 kini-mburu ra, d6-bè ar lembè ra numa-buru ra, ar ka darha tige, ar bë  
 lembè ra, ar ka muso mina a dO-u mina. Musoru bë kumbo ra. Nanzara ar  
 ka a me, ar borra ka na ka marfa lye : sd-ligi-ru ar bë bori ra gyona-gyona,  
 ar larha ra ar dugô-na tu ra. Su ra, sd-fa-ru ar kulurra ar ka tarha ka darha-ra  
 mamcni, karako surugu ar sarha gyasa manieni ; ar bo-ra tu ra, ar bila ra  
 flya, ar ka muso mina, sisa ar borra. Kpakibo an 'a dorho-kyè ar ka kerèkè  
 dyugu-kè, ar ka morhò sya-ma farha. Kpakibo dorhokyè a ka SyeUoba lye  
 kaa farha \*. La mi na ani du ra Tô ndugu ra, Tô ka a kè karako sô-fa-ru.  
 Samori ka gyô nzya-ma la ka a di Tô ngrt-ndigi ma, a ka a f6 Tô ye : w Ar  
 ni dyema : Nanzara bè tembè ra sira ra, ar marf^ tyi ka Nanzara farha, ar  
 gyô-u mina ar buru ra. » Samori a ka a fÔ aûi bè Nanzara la gyô. Tô ar ka  
 ani dimi dyugu-kè. La byè ar ka marfa tye : sorho-ma ar ka marfa tye, tere-  
 ra ka marfa tye, ula-ra ka marfa lyi tugu. Tô ar ka Gimini-nga mina ar  
 morhò wuru kele lembè, ar ka ara sigi ar-la fè, ar ka ara fire dua gya-na.  
 Tarha-ma a ba-na, arti do na Ko^l-dugu-ra^ Nanzara ar sigi-ra ta bô mba ra.  
 La mi na ani do na Kofi-dugu ra, Tô ar ma aâi dimi tugu, ar sira na Nanzara  
 ûya wolo. Nanzara kyè a ka Baule sigi a 1. Ce u jeune Trère » du capitaine  
 Marchand n^était autre que le capitainei depuis commandant, Baratier. 2.  
 Le 29 mars 1895»

**The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate**

176 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ torho Komîldîl Nebu\* ; a morhò berè lo, a ko-ma te-le fô.

Kpakibo ka ani ta ka ani sigi Komàda Nebu buru ra; katigi ane Kulunèru ni soldas! bvè ar tarha ra. A io ra soldas! kyemc (ara gbîlnzA, ar sigira Kofi-dugu la. Fôndô le ani fè^ kogo bè ani ra : Samori a ka fè mbyè la aûi fè ; la mi na ani bo-ra Gimini ra, ani larha-ma, ani dû na Kofi-dugu ra, karl kele na, ani ka yiri iila-buni domil; bi a bē dugu ma, aâi ka a lige ka adomil. BihVkoro ar ka (umbu mna^ar ka ninflmina, afti ka a domfi. Ani byè a sige-ra dyugu-kè; kyè-morhò ar koro-ni bè ar ma se ka larha-ma lugu, ar farha-ra, ar sya ra kôgo ka ara farha. Ani ka ku nyini ka a sîl Tô mvè, ar ka aûi yeni, ar ka aûi kiri Rftga : ye Tô kîl mvf), e ko-ma mi fô, Kiga, e gyO mvô; Tô-u ar Gyiila byè ni Btimbara byè torho ye-le-ma Kîtgā. La mi na n ga muso-ru ye ar si gya-ra, nono t'a ra, de ndorhoni b'ar fè, de ndorho-ni bè farha-ra ar-ta na buru ra; n ga kyèmorhò ye sya-md, Samori a ka ar do ngyè-u farha, a ka ar dCmuso-ru mina, morhò dô l ar fè a fila kè ka a di ara ma, morhò tè a ara dyema tarha-ma ra. Ar koro a dinga sorhò ar gbulo ra, ar se-u gya-ra karako kolo-mu ; ar bè la ra sira kà ar ma se ka uri, ar farha-ra la. Nî-le, la mi na n dô na Kofi-dngu ra, ni bè karako morhò a farhara; n-da muso a fatiio-ni ya; n-da de muso-kele, a bè su-flguru fîima, kôgo b'a ra, a farha-ra. Là mi na n gono-gyale, fè mi byè ni a gyale il gono no, fli bè kasi ra la byè, bi m bè kasi ra tugu ; ni Alla dari a Samori tyS, a Samori de mbyè farha, a Samori morhò byè farha : Samori mi o a ko a-lele bè amirulmuaïenina, a morhò dyugu lo, a kya dyugu fakiruna bvè ve. iNi Alla dari dya-tigi bè Nanzara la fè, Alla Bîze kende lo, a Kpakibo kende lo, a Nebu kende to, a i-le kende lo, ka ar byè kisi ka si di ara ma : Xaiizaru lo-ko ar ka ani sigi karako ar dO-u, ar bè ani 1. C\*esl-à-dire ; « Commandant Ncbout » ; le mol « commandant » est ici synonyme d'administrateur ou commandant de cercle.

HISTOIRE DE SAMORI 177 fa, ar bè ani na; nile m bè fiya na bi, n ze ka ko-ma kë bi, aluru Nanzara lomô. Fè mi, n di nina a kwo fyefyefye. La do ra KomîtdA .Nebu ka Kofi-dugu kfl-ndigi kiri, a lorho bè Iwadyo-Kofi, a koro-ni bè kpa, a ka a fo a ye : « Morh5-ru mi ye ar bè bo-ra Gimini la : Samori, aluni ar a kiri Trosoko, a ka ar dugu la, ar na na ya : ni ara sigi e buru ra. Ar morho mi kiri Kdga, ar kana ara kiri KSga tugu : ar gyô tè, ar bè kyè-morhò e, ar bè wôro karako e-lele; sisit ar a kiri kya ni, ar lorho kya ni bè Gimini. Ar fiyini ka so ba kè e-ta so koro; ye kana ara dimi, ar bè n-da dè-u kalo. Sisà kùgo b'are ra, sîlni le ar-la fè ar fè sîl ka domu-ni-kè ; Samori ka ar fè mbyè la ka sonya-li-kè. Ar tarha kôngo, ar ku la sya-ma, ar mosono-nyô nda sya-nîl, ar baranda la sya-mfl ka a di ara ma ar domu-ni-kè. La dorho-ma gbugô bè na ra, ar dughà yilaare ra, ar a di ara ma; sîl-ngyè na na, ar sene kè ta. « Ar ani kye kè, ar doni ta, aôl ar-la wari gyiiru sara. Ar deûe dn, ar gyô kè, ar muru gbasi, ar darha 15, ar gyese da, ar dainra gbasi, ar gyese do gara ra, ar se ka fè mbyè kè, ar se ka kye-kè a kya ni hali. Ar safari-kè, ar korho soro, ar sùni soro, ar fè nzyamft ndonô soro. La mi na ar bè naforo-ligi ya, ku mi o aluru ara sô a ra, fè mbyè mi o aluru ara sô a ra ar domu-ni-kè, aru e aluruta gyiiru sara. » Kwadyo-Kofi morhò berè lo, a ko lô kpa: a bè koro dyugu-kè lya, a ka fè nzya-ma ye ; a ko : « Naamô ! û ga a me. » A ka Nzipuri byè kiri, a ka a fô ara ye : « Morho mi ar bè bo-ra Gimini la, kôgo b'are ra dyugu-kè : ar tarha kôngo ra ka ku nyini, ka baranda ûyini, ar a ta an 'a na ya ka a di Gimini ma. » Komadft Nebu ka Dala kiri, a ka Kegy;\ ngiri, Borombo a farhara wolo, a ka ara sô wari-ba sya-mà, a ka ara sô fAni sya-mS, a ka fô a ye : « Wari-ba mi ane fSni mi ar a tara, ar Gimini-ftga byè kiri, ar Gyambala-ka byè kiri, ar a lara are kye. » Ani ka so ba lo Kofi-dugu ra. Komîtdfi Nebu ka Kitara Sara kiri| ane Lalè, ane Tulusyô, ane Bàmbara kil-tigi byè, a byè na ra; a ka a fô ara ye : « Morhò bè ya ar sya dyugu-kè, domu-ni a gbrè : aluru byè sigi ya, kôgo ara farha sisà ; ane Bàmbara-ru e tarha II

## 198 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Tumodira : Nanzara kyè d6 bè ta, a morhò berèlo^ a dya-tigi kēe ra, ya sigia koro-ya. » Â ka a f5 te, Kitara Sara ka Bambara ta sya-mS, ar bè wuru kele ni kyeme luri, a uri ra, a tarha ra Tumodi ra. E-lele sigi-ra ta-mvè, e ka Kitara Sara ta i a sigi ye fè-so ra, e ka kē-berè kè a ra, e ka sôngo Tô ra ar (i a dimi. BSmbara morh5-ru ar ka so ba lo Tumodi ra, ar ka a kiri Sokoia : Tô le a kiri K9ga-kr6. La d5-gbrè na Kara-morhò Ali Walara a na na Kofi-dugu : ane Gyambala Gyûla byè a na na. La dorho-ma Kofi-dugu a bO ya dyugu-kē, e bē so kû na; e (i se ka a gyi) ye. La byè Tô-u bē aûi-la morho-ru mina na, ar bè muso mina na, ar bè dC mina na : Gimini-Aga kôgo b'are ra, ar bè tarha ra Tô nda kôûgo ra, ar bē ku soûya ra, d6-bè sise soûya, dè-bè sarha soûya. Tô-u bē ara mina na ka a kè are ra gyô e. Nanzara-ru ar bē sôâgo ra Td-u ra, ar ka a fo : « Âr kana fè mi kè : morhò mi o kôgo b'are ra, fè mi kato ar bè sotiya-li-kè ra, La mi haar ka sene kē bd, ku fale na, a bô-nya-ra, a bô ya ra, ar ti soflya-li-kè tugu. Morhò-mi ar ka a mina, ar a (o a di Dala ma. » Tô-u, la mi na kyè-morhò-ba farha-ra, ar gyô mvarha: Nanzara ka sôngo are ra ar ti gyô mvarha tugu. Fè mi lomô aûi ndyèri-ni bē ane Nanzara. Gimini-nga ar sigi-ra Kofi-dugu la dorho-ma, sisS ar naforo-tigi ya, ar bē naforo-tigi Tô-u ye, Ar ka doni ta la byè Nanzara buru ra, Nanzara e ar ka doni-ta-barha sô wari-ba sya-ma na; ar ka aâi sô nighè ra aili da>Ya gbasi ka sene kē; ani ka dewè dS, ka f5ni dd, ani ka korlio sa Gyasale-nga fè; korho bē aûi-la fè, au ka ku sa ka two domCi, an ka dago mi sa a bē ni-ma dyugu-kè, Lô ka a da; an ka gyese sa, ani-le ka dago da a kya ni kpa ka a fîre; au ka safari-kè dyugu-kē. Aûi-la muso sva-ma, ani-la do nzva-ma, la mi na ani bē bori ra ani bē bô-ra Gimini la, Tô ar ka ara mina, an ka ara sa ndugu Tô mvè. Alhigyi la bè na ra. ani se ka sarha sya-ma farha, ka nisi syama farha; la mi na su-ngari a ba na, mi-ngari bē bô-ra, sike delege ûi-ma bè aili fè, ani b\*a dô na. Ani ka misiri lo, ar bē syeri-kè ra

HISTOIRE DE SAMOHI 179 la; kara-morh<sup>5</sup> sya-ma bë ya, kereni sya-m(l bëya, ar bè karani yila dg-u ra, ar bè seu-ri yila are ra, ar bè Arabu kft yila, ar bè Âlkurana yila; morho ar sya ar se ka kara-ngè, ka seu-ri-kè, ka kardasi kè. Tabarakalla ! X. — Samori kerè a bè ba-na. La mi na Kulunèru darha a uri ra Salama ra a tarhara, Foruba Musa ka s6-ligi iyi ar ka Nanzara darba gba ka a fcrè ni, ar dô na Kofl-dugu koro. Soldasi byè a uri ra ar iarha gyemvye da ra, sdtigi-ru ar ka a ye, ar sye ra ar kwo, ar ka Iarha ka a fô Foruba Musa ye : « Nanzara ar tarha ra. » Sisî Foruba Musa ka Gyambala dugu byè mina. Morhò mi o ar ma Kpakibo ko-ma me, ar to-ra Gyambala^ a ka ara mina kaara di Samori ma, ar fire-ra. Samori le fôndô l'a f è a a domû ; a bè gyo mvire ra sya-mdi Famafwe ye ni Warebo ye, a ka gyo mvire, a ka ku sa, ka sise sa, ka sarha sa. Âr ka a fo a ka sise woro sa, a ka gyô ngele gyuru sara; a ka ku doni mvila sa, a ka gyô ilgele gyuru sara; a ka sarba kele sa, a ka gyô nzaiia gyuru sara; a ka nisi kele sa, a ka gyô la Agyuru sara : ni-le ka a me; a bè te wala a le te, m ma a lô; ni a gyale a bè te. Gyô nzya-ma bè a-ta fè : a ka morho sya-ma mina Gimini ra, a ka a mina Gyambala ra; a ma se ka ara so Iwo ra : nyô byè a ka a sigi bo-ndo ra Sokola ni Dawakala, Nanzara ka a gyene. A ka nyini ka Baule mina, fè mi a di a ye kpa : Baule-flga ar sani domfi ka a b6 dugu ma, ar naforo-tigi lo dyugu\*kè; Samori kaa lô; a sira na Baule-ûga nya, Tô-u kerè-kè lô kya fti wolo, ar sya karako lolo-dC-u ar bè sa na, aru byè marfa bè ar buru ra, ar se ka marfa Iyi kya ùi, ar buru a le-le kpa, ar se ka tarha-ma gyona-gyona, tu a bè ar dugu ra a gbrè dyugu-kè a fi-na. Fèmi kato Samori sira-na ar nya, A ka morbô do kiri, a bè numu-kyè, a bè kye-kè ra SaraAgyè fè-so, a lorho Daba, a ka a f5 ko a tarha Gbwèke\* so ra, a a fô a ye : « Ni li ftyini ka kerè-kè Tô ra, ilî e 1. Ce chef Baoulé, mort depuis, était le principal chef des Famafoué ou Faafouéi

## 180 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ dari ya ku bù sya-mîl, ya sorho la syamS, i a di n-da morho-ru ma ar a su. )> Daba mi e a sigi-ra Gbwêke so koro, a ka bo nio so mi na ar a kiri Kolyî-Kofi-dugu. Ar kalorbô ba kè Kolyî-Kofidugu la : Samori morho-ru ane Tô-u ar fè nzya-mil la ar larha la, ar ka a sfl ka a fire. La do ra Ali marna uri ra, a tarha ra Ka na. Gale a ka a f6 Kaâga ye a li ar so mina; sisdL a ka a f6 a ye : a Mune- kalo ar ka sira di Kpakibo ma a du ar-la so ra? » Fè mi kalo, a ka so mina, a ka a lyd, a ka morhò sya-m?L farha. Kfl-Aga ar kara-morhò lo, ar ma se ka kerè kè. Samori ka mori-ba byè ta, a ka aikurana-ligi syama nda ar ka kardasi leyini Gyende na, ar bè Alkurana lô na karako de ndorho-ni a bè a na si lô na; a ka ara ta ka ar byè ka ndigè\*. Fè mi lomo Alla b5-ra Samori ra, a ka sira di Nanzara ra ko ar Samori mna la ilgberè na. Katigi Samori ka GiVra mina, a ka kerè kè Kwamina-Gbwè fè80 ; Kwamina-Gbwè a ka To mi sigi ar are kiri Gbeyida ar sigi-ra lu ra. Gale Maraba na na Gbeylda-ra, ar ka so ba kè ar a kiri Mdgo ; Samori ka so mi mina Aya-la-ka\*. Bu rama Walara a borra nyfl, ane morbô sya-md a larha ra Bolugu ra. Samori ka a me, a ka Kumwezi lige. Siftya kele, Burama ane Agyumani ar b6-ra Bolugu ra, ar dugo-na lu ra : Burama morhb byè bè la, Gama-nga bè ta, Abro-flga bè la, GbeyTda bè la, ar bè sya ra dyugu-kè; ar ka marfa lye ka Samori morhò sya-mft farha; Samori sira na, a ka ba lige tugu, a borra, a tarha ra dua gya-na a bè Kumwezi da ra, ar a kiri Kurunsa. A ka Sarangyè Mori kiri ka a fo a ye : « N di se ka do lu ra. E tarha Gbona, e bô-ra ta,e dô Bolugu ra. » Sarangyè Moriaka tarha, ka Gbona mina, ka kerè kè Kparhala ra ar sigi-ra Nasya na; n-da bare bè la, a lorho bè Osmana Kurubari, a ku-ndigi bè Xasya na, Sarangyè Mori ka a-la dugu mina. A do na Bolugu ra : lu tè la. tribu qui habile au nord du Baouié. Son nom, déformé par nous et détenu Bouaké, a été donné au poste qui occupe l'emplacement de son ancien village. i. En avril 1895. 2. En mai 1895.

HISTOIRE DE SAMORI 181 Âgyumani ane Burama borra, ar tarha ra tu ba ra ar a kiri Abrô. Sarangyë Mori du ra Bolugu ra, a ka sd-fa ru sigi so ra, a ka Ba\* kari to BoUigu ra, a ka a fo a ye a so ferè ni, a larha ra^ Kaligi a larha ra Bwale, kaligi a larha ra Wa, ane kû-ndigi fila, a lorho kele Baba To, a lorho kele Isiaka, ar ka kcrè kè, a ka dugu byè mina ka a lyd. Kaligi a tarha ra Bobo dugu la, so bë ta ar a kiri Gyîila-so, Gytila sya-mS bè laar bè safari-kè ra. Gyîila dugu byè, Samori ka a mina ka a tyai. XI. — Nanzara ane Samori a?\* ko-ma kè. La mi na gyô nzya-mfl bë Samori ta fè : a se ka two sA Tô mvè^ a sekasd saGyiila-so morh6-rufè. Mughu l'afë sya-m5,marfat'a fè sya-md. A ka nyini ka Nanzara ladegi ; a ka mughu kë, mughu mi ane Nanzara mughu a bèdana: Samori mughu a ma ni; e ka mughu mi do marfa ra ka marfa soso, e ka marfa lyi, marfa-d(^ a ma tarha dua gya-na. A ka marfa kè nya-la-kfi, a ka korosi ka Nanzara ladegi ; Samori numu-kyè a buru te-le kpa : ar ka nighè kuru ta ka a gbasi, ar se ka marfa-nighè kè, ka sise-woto kè, ka foro kë ; ar ka sura ta wala denengu ta, ar ka tasd nda, ar ka doade ngë ; ta-kara t\*are fë, ar ma se ka ta-kara kë. Samori a ma morh6 tyi ar larha Nanzara dugu ka safari-kè : a sîra na Nanzara ny5 wolo ; Nanzara mî o ar sigi-ra Gyoriba kwo, a sira na are nyi dyugu-kè. La dô ra a ka baragi se>vé ka a lyi Basami ra ka a f5 Guvenè Bîze ye: « Ni nyini ka safari-kè e-la dugu la; ni ûyini safari-kèbarba ar bô-ra e-la dugu la ar na nda dugu la ar safari-kè. » A ka kardasi kë tugu ka a di Nebu ma. La dô ra morho saïia na na Kofi-dugu ra, ar bô-ra Samori fè-so, ar kardasi ta ka a di Nebu ma. Morhù kele kyè-morhô-ba lo, a lorho Dyabi ; morho fila ka-mbere lo, a torho kele bë Karfala, a lorho kele bë Daba. Daba mi o a bë numu-kyè, a bë lorhò-ligi 1. La prise de Bondoukou parle fils de Samori eut lieu en juillet 1895.

## 182 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ KolyT-Kofi-dugu la. Alimama baragi bè ar buru ra\ Ar dd na Kofi-dugu ra, ar ka a f6 Nebu ye : « M va, ani-ya. » Nebu a ko : - « Mba, ani-se. Mungo bè? » Arko : « Dya-ligi bè. Anuru masa-kyè, a bè Alimama Amirulmumenina, a ka a fo afii ye ko ani na ya ka ko-ma-kè, a ftyini ka ane ye ndyèri-ni bè. Ani bo-ra Kurunsa ra, aâinana ya. » Nebu a ka a fo ara ye : « An 'ara n darha Basami ra, ni ara sigi Nanzara kQ-ndigi buru ra. Kil-ndigi a sigi-ra Basami ra a se-ra na, a bô ni, an 'a ar ko-ma-kè. » Ar tarha ra Basami ra. Nanzara kQ-ndigi a bè Basami ra a ka kyè db kiri a torho Kapi(ènu Brolo', a ka a fô a ye a soldasi ta, a sd (a, a tarha Samori fèso ra ka ko\*ma-kè. Kapitènu Brolo a uri ra Basami ra, ane Dyabi ni Karfala ni Daba ar tarha ra, ar do na Kofi-dugu ra\*. Dyabi ka a fô a ye : « E kana tarha-ma lugu, sigi ya. Alimama ta dugu a gyu-tigè Gbwèke so ra; ane soidasi ye du ra Alimama la dugu la^ Alimama a ka a me, a a gyate e kerè nyini, a-le a na ka kerè kè : fè mi a ma ni. » Kapitènu Brolo ka a fô : « N darha ka ara bila-sira an do-na Gbwèke so ra; ni dô na ta, ni baragi di ara ma ar a ta ar tarha Ali- . mama fè-so; ni kyè fila ta ni a di ara ma ya-la-kfl, Kurubari ane Amadu Sura\ Kurubari se ka Mdnde nga kil mv5, Amadu Sura se ka Arabu ka mvo, a seu-ri-kè lô : ar se ka ane Alimama ko-ma-kè. Ar tarha Kurunsa ra. Ni-le n zigi-ra Kofi-dugu ra, ni Alimama kardasi konô. Ar kana myenè dyugu-kè. » Samori ka Kurubari ni Amadu Sura taka ara sigi a fè-so rakya ôi. Gale Nanzara a bè Ndenye-ra sigi ra\* a ka soidasi fila tyi Alimama fè-so ra, Samori ka ara ta ka ara sigi a kya ni, a ka ara sô muso nia ra, soidasi kcle mu>o kele na, soidasi kele muso kelenà. Samori ka kara-morh?) do kiri, a ka a f^ a ye a Kapitènu Brolo baragi kara-ngè; a ka kara-ngè a ba-na, Samori a f ô : « Mune-kato 1. C'est au commencement de l'année 1896 que les cnvoy

HISTOIRE DE SAMORI 183 Nanzara kyè mi o a ka a fô a kardasi ra n ga Nanzara dari dugu dô ra n zigi ta? la mi na n ga dugu d6 flyini, n di a dari morhò dô fè, ni a dari Alla fè, ni a la. Mune-kalo Nanzara kyè mi a ka a fô ni ûyini FrSzu kyè d6 a sîgi-ra n goro-ya\*? Ni ka baragi tyi ûya Nebu fc, n ga a fo ni sira Nanzara nyS; Nanzara kele bè ya, ni sira anyS. Mune-kalo Nanzara kyè mi a bè nara m vè-so, ane soldasi a bè na ra? Ni a gyale FrSzi nyini ka n dawari; ar ka n-da sira lîgè fiya tere-be-ye, ar ûyini n-da sira lige kini-moro-ye nya-la-ka : a lo-ra sira fila, numa-moro-ye kele, Icre-bô-ye kele; Alla la dugu-koroa gya. » A ka a fè te, a ka baragi di Kurubari ma, a ka a fô a ye : « Fè a bè kardasi mi na, n di a me ; n di kardasi mi mna : a la, i tarha ka a di Brolo ma tugu. » Kurubari ka kardasi dô la ka a di Samori ma; Nanzara kyè a yele-ma ra BTze ye Basami ra\*, a-ta nya a bè kardasi mi na, a ka ftyini Samori a-ta nyJl ye. Alimama ka kardasi mi ferè, aka a fô : « Ni ma Nanzara mi lô. » Ar ka a (b a ye : « Nanzara kyè mi a se-ra Basami ra. » Alimama ka ara ftyini-nga, a ko : « Blze le a se-ra Basami ra? » Kurubari lo a ra, a ko : « BTze a tarha ra FrSzi dugu ra, ku-ligi a sigi-ra Senegale^ a dugu byè sigi, a Basami sigi âya- , la-kS. » SisS Samori ka ara îyini-flga, a ko : « Aluru ar bô-ra mi? ar bôra Senegale? Senegale kû-tigi a ka ar tyi ya? » Kurubari ko : « Yo. » Samori a urra sisfi, a ka a fô : « N di nyini ko-ma-kè lugu ; n di ûyini ni Nanzara kyè mi lô a ka artyi ya : kerèni faniyS le-kè a bô-ra tere-be-ura. Ni ka Nanzara kyè ûgele lô, a bè kele : BTze lo; a kele a ma fana. E kaa fô a tarha ra Frflzi dugu la, n di Ayini ka Nanzara ko-ma me tugu. Ar sigi-ra ar fè-sora, ni-le n zigi-ram vè-80. » A ka kara-morhò dô kiri. a torho Osmana, a ka a fô a ye a baragi 1. Dans sa leltre à Samori, le capitaine Braulot avait fait allusion à des déclarations qu'avaient faites à (irand-Rassam les trois envoyés de fimàm, disant que leur maître serait reconnaissant aux Français de lui accorder un pays pour y rester et d installer auprès de lui un résident. 2. Feu le gouverneur Bcrtîn. 3. Alors le gouverneur général Ghaudié.

## 184 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ sewè; a ka seu-ri-kè, Samori ka baragi mi ta ka a di Kurubari ma. Kardasi mi iia, a ka a fo Brolo yc a li na. Kurubari anc Amadu Sura ar larha ra, ar dô na Kofi-dugu ra', ar ka kardasi dl Kapitènu Brolo ma. Sisa Kapilènu Brolo ka a soldas! ta, a ka tarha; soldas! byè ka Baule to, ar tembè ra gyemvye ra, ar larha ra Senegale. La d6 ra Foruba Musa a bè Gimini ra, a ka a ye morhò tè ya sya-m^l : morho byè ar ma farha kerè na, Samori ka ara fire, wala ar borra ar ka tarba Gbeylda-ra, wala ar ka tarha Baule na. Morhò tè ya a sene kè : fè mi lomô Samori morho-ru kôgo b\*are ra. Foruba Masa a ka a ye, a ka baragi tyi Burama^ fè, a ka a f6 a ye : « Na e-ta dugu la lugu, ane e-ta morhò byè na ya; e kana sira ni âydl : n di ye dimi; ane e-ta morhò-ru e so kura lo, a kya fii. » Burama a ka baragi tyi Foruba Musa ye, a ka a fô : « E bè 'gyône? mune-kato i a fô ni : na ya, a : tarha ta? e Samori ta wuru lo, e kômbo e baba kwo; a ka koro dugo a be-na dugu ma, i a ta, i a tigè-tigè ka a domû : m bè ya, dya-tigi bè ya, n zigi ya; la mi na e uri ra e tè Gimini ra, ni tarha Gimini tugu. » Sisil Foruba Musa ka kardasi do-gbrè kè, a ka a tyi Dala ye, a ka a fô Samori le a ka seu-ri-kè. Samori a ma seu-ri-kè, morh6 byè ka a lô. Â ka seu-ri-kè : « Xi bè Samori, amirulmumenina. » Samori ti a torho fù fyefyefye; a ko : « Ni bè Alimama, amirulmumenina. » A ka seu-ri-kè : « Kulunèru bè sira na, Ivpakibo bè sira na, Nanzara byè bè sira na; Foruba Musa kaara gbè a do na Baule na. » Morh6 bvè ka a lo Foruba Musa a ka seu-ri-kè te, Samori ti kardasi kèa bè gyarha karako mi. Dala ka kardasi mi ta ka a di Nanzara kyè ma a bè Kofi-dugu ra\*, a ka a fo a ye : « I-lele se ra ani ra, kardasi mi e-talo. » Nanzara kyè mi ka kardasi vile ra. Sisà ye ka Kilara Sara kiri, ane Bfimbara ni Gyiila byè ar bè Tumodi ra, ye ka ara kiri ka a fô : « Ar 1. Le 4 juillet 1896. 2. l\ s\*agil de Bourania Ouatarra, qui était réfugié dans l'Âbron. 3. M. du Paly de Clam. I.a lettre de Forouba Moussa arriva à KoQkro vers le mois d'octobre 1896.

**The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate**

HISTOIRE DE SAMORI 185 ma a me? Samori bè ara kiri ra, a ka a f5 ar tarha aluru-ta dugu ratugu? ar ko di?» Kilara Sara a urra sisĩ^ a ka ko-ma gberè-ma, a ko : « Samori ka m va farha, a ka n na farha, a ka n dorho-kyè-u farha; m bè naforo-tigi nyà, a kani kē m bèfarba-ndO; m bè kùndigi fīyft, a ka ni kè m bè de ndorho-ni. Mêle, la mî na n dô na va, kôgo bè na, ye ka Iwo so na n domu-nikè ; gye bè m varha ra, ye ka gbè so nammi-li-kè; rani tè m vè, ye ka delege so na ai a dô; ni bè farhandè, ye ka wari-ba so na n zàni-ligi ya; ni le morhò e, ye ka ni kè m masa-kyè ya : n di morho do lô^ ni e kele lô. La mi na i a îb Ai ye tarba Gimini, ni e n darha ; ye sigi ya, ni e n zigi ya. » Gyûla byè ni Bflmbara byè ar ka a me^ ar ka a f5 : « Âlakoso ! tya-lo ! » Morhò dô ma tarha. La kele na', Anglezi ar bô-ra Dagbama ar ka âyini ka Gbona fa Sarangyè Mori fè, an 'a ar ka kerè kè. Anglezi ar li se ka kerè kè, morhò byè ka a lô; ar se ka safari-kè gbîlnzîl. Saraflgyè Mori ka Aôglezi soldasi farha sya-ma, a ka gbelè fila (a ar fè, a ka Anglezi kyè kele mina \*, a ka a lyi a fa fè-so ra. Samori a gyiisu suma-na : a ma Nanzara dô mina ba, a ma se ka Fràzi dô mina fyefyefye. FrAzi-ru, ya dugo-na sira koro, ya se ka ara farha, ya ti se ka ara mna fyefyefye o; Anglezi-ru a le kele. Samori ka yere-kè Anglezi kyè mi ma dyugu-kè, a ka a fô a ye : « Ani-kye, anu-are. » Anglezi ka a fô : « Mune-kalo? » Samori ko 0 : « Ye ka gbelè fila so na kalo, n g i fwo anu-are. » Dô-ôgiri-labarha byè ar bè la ane kii-ndigi byè ar bè ta ar ka yere-kè dyugukè. Anglezi kyè a yè ule ya karako aku-nzigi. Samori ka a fô a ye : « La bè sya-mîl n ga nyini ka muso mi fwo a se-r'are ra : ar ka a fô ni kùndigi a se-r'are ra muso lo. La byè n ga kyirafiyini, m maa ye fyefyefye. Fèmilomù ngyûsuasumft\* ni bè, Alla ka ye lyi ya, e bè kyira. » Samori ka kardasi kè a muso koro-ni fwo a se-ra Anglezi ra, a ka a di a ma; a ka fyè ba fila ta, sani mugu b'a ra a fa-ra, a ka a 1. Au commencement de l'aDoée 1897. 2. Le lieulcnaot anglais Henderson, qui fut fait prisonnier par le fils de Samori en mars 1897«

## 186 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ di a ma, a ka a fo a ye : « Sye-ko a kwo, tarha e dugu la, kardasi mi la ni fyè mi la ka a di kQ-ndigi miiso ma. » La kele na Nanzara kyè d6 a b5-ra Ndenye-ra a du ra Bolugu ra^ Sd-fa-ru ar bē Bolugu ra ar borra ar tarba ra Kurunsa ka afb Samori ye : « Nanzara ar bē na ra. ^ Samori a sira na, a ka Kurunsa lo, a ka larba Dawakala, a sigi-ra yi an 'a muso Sarafigyè. La kele naFr^zi-ruar bē Gyoriba kwô ar kaa (b Samori yeGbona Aru-la lo^ a a fô a-ta morh5-ru ye ar Gbona to. Kyè âgele bē Gbona na, a lorho Suleymanî, a sd-fa-ru sigi. Samori ka Saraûgyè Mori kiri ka a f6 a ye : a Tarha Gbona na ka a fè Suleymanî e a b5-ra, a 80 tOy â ga Frdzi sô a ra; ni koro-ni bē dyugu-kè, n di Ayini ka kerè-kè lugu. » Sarangyè Mori a larha ra, a ka Kapitènu Brolo bē sira ra a bē tarha-ma ra a larha Gbona. Fè mi a kè ra la, m ma a lô. Samori a f5 Brolo a do na Gbona te-le-na, a ka marfa tye, marfa-ligi ar bē Gbona na ar ka marfa lye tugu, Saraftgyè Mori a nana, a ka Suleymanî dyema, ar ka Nanzara byè farha, ka soldasi farha. Frftzi ar a fÔ Sarangyè Mori yirra s6 kS, ane Brolo ar bē larhama ra sira ra, ar do na Gbona le-le-na, Sarangyè Mori ka Brolo farha, s6-fa-ru ka Nanzara-ru mamani, ar kaara byè farha\*. Ni-le fi ga ko -ma d6-gbrè me; morh6-ru ar bē b6-ra Gbona na, ar ka afô te : Brolo ane Sarangyè Mori ar bē-na sira ra, ar kè-ra ndyèri e^ soldasi e ane s6-fa ar kè-ra ndyèri e, ar byè bē tarha-ma ra darha kele na. Ar dyigi-ra so ra ane Gbona a surô^ ar sigi-ra darba-ra kele na. Sd-fa db ka soldasi do ye muso b'a fè, a ka a fô soldasi ye : « Muso mi n-da lo, a lo a di ma. » Muso mi gyô-muso lo a borra s6-fa buru ra, soldasi ka amina. Soldasi ka a fb : « E fana, e-la le. » A ka s6-fayeni, a ka a fô : « Kutuyuma ! » Sd-fa e a ka soldasi yeni ka a kiri : « Nanzara ta gyô ! » A ka a fa yeni, kaa na yeni. Sisîl soldasi barra s6-fa ra, ar ka bundu-ri-kè. 1. L'administrateur Clozel, depuis secrétaire-général de la Côte dlvoire. 2. Outre le capitaine Brauiot, les victimes do cette affaire furent le lieutenant Bunas et le sergent Myskiewicz; ils furent tués le 20 août 1897.

HISTOIRE DE SAMORI 187 Soldas! byè a urra a na na ka soldas! dyema, sd-fa byè a urra a na na e, ar byè ka bundu-ri-kè. Nanzara ar bē la ra bo na, ar bē sundorho ra. Ar kunu-ra, ar b5-ra, Brolo ka koro-ma la, aka s6-fa-ru bugo. Diiii do-na, morhè gbē-ma bē mi, morh6 fima bē mi, ar ma se ka a ye. Sisà s6-fa kele, Brolo kaabugo, a ka marfa tyi ka Brolo bo; Nanzara dbgbrē ka marfa tyi tugu, soldas! byè ane sd-fa byè ar bē marfa tyi ra ; 8d\*fa o bē sya-ma soldas! ye^ ar ka Nanzara farha, ar ka soldas! farha. Alla kele ka lyl lô. La kele na^ Nanzara ku-(igi a sigi-ra Basam! ra\* a ka KomSdft Nebu kir! a ka a fè a ye a tarha Alimama fè-so an 'a a ko-ma-kē. Komadai Nebu ane Nanzara kyē do-gbrē' ar tembē-ra Kumwezi tu ra, ar do na Satama ra. Samor! a bē Dawakala. La mi na a ka a me Nanzara bē fiyini ra ka tarha ka a fwo, a sd fila ta ka ara tyi Satama ra ka ara di Nanzara ma. Sisa Nanzara tila do na Dawakala \ Samor! ka a fb ara ye : « Ani-se, ani-se. » A ka ar buru mina. A ka a f5 a-la morhè ye ar nisi kele farha ka sorho di Nanzara ma ni soldas! ma n! don!-tabarha ma. A ka a me ko sise kir! a di Nanzara ye, a ka fyē ba ta sise kir! b'a ra a fa-ra, a ka a d! ara ma; a ka darha ba ta Ayala-kî, a ka nisi nono ta, a ka a kē darha ra, a ka darha fa, a ka a d! ara ma. Katig! a ka gbēne-mvyē-barha kir!, ka tigbenl-fô-barha kir!, ka muso kiri, ar ka dd-ngē. Kaligi Samor! dē-u, a bē kyeme tara, ar yirra sd ks, a na na; surigbulokerege b'arfè, wari kyemTz! b'ar fè, sike delege b\*ar fè, sike kurs! b'ar fè, gbulo ule saura ba b'ar fè, sewē bē ar-ta ba-mvila ka a siri-ra sani ra. Ar bē pa na gyona\* gyona, sisa ar lo ra, kaligi ar borra tugu. Ar bē kumbô ra^ ar bē marfa tye ra sa na. 1. En Juin 1897. 2. Gouverneur Mouttet. 3. La mission se composait d\*abord de MM. Ronhoure, Nebout et.L^ Filliâtre. M. Ronioure ayant été rappelé à la côte pour remplacer le gouverneur, MM. Nebout et Le Pilliâtre se rendirent seuls chezSamori. 4. Le 2 octobre 1897.

## 188 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Katigî marfa-ligi nana, sô Tar fè, ar bè wuru keke. Arbyè marfa b\*ar fè karako Nanzara marfa a kya Ai : Samori numu-kyè ar ka marfa mi kè. Ar bè tarha-ma ra karako Nanzara soldasi. Ara ftyH morho keke bè tarba-ma ra, a sura gbèni mvyè karako Nanzara. Katigi s6-fa ar na na ar yire s6 k(l, ar bè wuru keke : ar byè 86 b'are fè. Ar byè tembè ra Nanzara i^ya na. La mi na ar ka tembè-ri b9, Alimama ka a fô Nanzara ye : a E ma a ye? n di se ka soldasi kè karako Nanzara e? » Nebu ka a f6 : « E tyl fb : e-la soldasi kya ûi, e-ta marfa kya Ai. Anuru-ta soldasi o a kya Ai ye-ta ye, ar sya ye-ta ye; aAi e, gbelè bè aAi fè sya-ma. E kerè-kè lugu, a ma Ai : Frdzi ar sigi-ra numamoro-ye, ar sigi-ra kini-moro-ye, ar sigi-ra lere-be-ye; AAglezi e ar sigi-ra tere-b6-ye : e li se ka bori lugu. » Sisft Samori ka yere-kè gberè-ma, a ko : « N di se ka borî ka tembè Frdzi darha ra, a bè te ; sira mi a bè tere-bo-ye, a bè m yè la byè. AAglezi muni bè? ar ti se ka marfa mina ar buru ra. M bè sira na Frflzi nyd; Anglezi e, ni Ayini ka mina farha, ni Ayioi ka kerè kè AAglezi ra, a bè keke. » A ka a fô te, a ka da-gye syeri dugu ma. ' Kûndigi byè ar bè ta ar ka a fo : « Alimama ka tyl fô. » Nebu ka a f5 : « Mune-kalo e ti Ayini ka ane ni e kardasi la? Nanzara ar dugu keke ta a bô, ar i so a ra, dugu mi ye-ta lo, Nanzara ti tarba ta. >> Alimama ko o : « Ni sigi-ra dugu keke na, ni a kè di? Konô-u ar bè sigi-ra la byè yiri keke ka? » A ma Ayini ka kardasi la. A ka a f6 Nebu ye : « La mi na Nanzara ar ka marfa kyeme di ma, ka gbelè ni-ma keke di ma, Ai a lô ane ni ar dyèri-ni bè, Ai kardasi la. Tarha i a fo Guvenè ye. » A muso Sarangyè a ko : « M va ka tvî fo. » -Alimama ka Dyabi kiri ka baragi di.a ma ka a fo a ye : a E ka Basami sira lu, ane Nanzara kyè mi tarha, eCiuvenè fwo, e baragi mi di a ma. » Nanzara ar uri ra ar tarha ra; an 'ara Dyabi tarha ra. Alimama ka nisi kyè mugha ni Ifi nda, a ka nisi muso mughd ni ta nda, a ka Nanzara so are ra, a ka a fo : u Sorho bè aluru-ta

HISTOIRE DE SAMORI 189 fè, nono bè aluru-la fè sira ra. » A ka s6 fila la ilya-Ia-kft ka ara di ara ma; a-lele ka Nanzara bila-sira, ar dô na kwo ra a bè Dawakala kwo, a lo ra, a ka ar buru mina^ a ka a îù ara ye : « Alla mSIdzi i raM » XII. — Nanzara Samori mina. La mi na Nanzara ar ka ame Samori kamarfa dari kyeme kele, a ka gbeiè dari kele, ar ka a fô : « A nyini ka kerè kè tugu ; a ma ûyini ka kerè kë, a ti marfa nyini, a If gbelè nyini. » Ar ka a f6 :

**The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate**

190 ESSAI DE MAÎNUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Nanzara bè na ra ly5, ar bè bô-ra lere-bô-ye \*, ar ka kerè kè dyugu-kè, ar ka sd-fa byè gbè, ar ka Sarangyè Mori gbè, ar du ra Ko na. Nanzara mi e ar bè KQ na, ane soldasi, ar byè kumbô ra, ar ka a f6 ^ « Tabarakalla ! aûi se ka gye mi ! »> Sarangyè Mori a borra, a dô na Dawakala, a ka a f6 Samori ye : « Nanzara ar du ra Ka na ar bè sya-m(i, sisA ar na ya ar dô Gimini ra. » Samori a uri ra sisS, a ka muso byè la, a ka a fè mbyè la, ka gbclè nia ta, ka a dS mbyè ta, ar byè borl ra Bani koro dua kele na ar a kiri Bando-ra. A dô na ta, alimama ka a fÔ : « N di flyini ka bori tugu, ni bè koro dyugu-kè, ni ûyini ka sigi ya : Nanzara na ya, aûi ara konô ka marfa lyi ; la mi na n-da mugu byè a Agyenena, ni ûi-re farha. » Sisd a ka gyasa gbS, a ka danda lo, a ka a f5 : ce So mi n-da so lo, Ai a kiri Bori-ba-na, ndi ûyini ka bori tugu wolo. » Nanzara ' a b5-ra Ka na, a do na Gimini ra, a ka sd-fa byè gbè ar bori ra ka larha Bori-ba-na. Sd-fa-ru mi o ar sîgi-ra Gbwèkè so koro, ar borra flya-la-k5, Tôu ar ma ûyini ka ara fô ar larha, ane sd fa-ru ar ka bundu-ri-kè\*. Tô nzya-ma bori ra, ar dona Kofi-dugu ra, ar dami-na, ar ka a f5 Komada ye \* : « E ma a ye ? Trosoko bè na ra ka kerè kè. » Kofidugu Nanzara ka a gyate Samori bè na ra Baule na, a ka kyira tyi sis5 Tumodi ra a a fô Komada Nebu : « Samori bè na ra. » Nebu ka soldasi ta, a ka tarha-ma gyona-gyona, a dô na Kofi-dugu ra, a ka a fô aûi ye : « Yiri byè ar bè n-da bô ûgoro, ar tarha ka a lige ; Samori a na ya, ni ûyini ka n ze ka a ye, am marfa lyi. » Soldasi dô bè ya a suru, a lorho bè Baba Kamara. Nebu ka a kiri ka a fô a ve : « Tarha ka korosi ka a ferè. » Baba Kamara a larha ra, a ferè-ri-kè kpa, a ma fondô ye ; a do na Gbwèke so ra, morhò-ru ar ka a fô a ye : « Su-fa-ru byè a urra a tarha ra, Nan1. C't'lait la colonne du commandant Caudrelier, qui arriva à Kong le 27 février 1898. 2. Commandant, depuis lieutenant-colonel, Caudrelier. 3. Mars 1S98. 4. M. Teilier.

HISTOIRE DE SAMOHI 191 zara lomô ar du ra Gimini la. » A sye ra a k\io a na na Kofi-dugu, a ka a fô Nanzara ye. Anuru le ani ka a me, Nanzara ka Samori gbè a bô-ra Gimini la, ani ka a me, ani gyiisu suma-nadyugu-kè. Morhè byè dô-ûgirî la so ra, morlio byè do-ngè, morhft byè a fo : « Tabarakalla I » Alkuraaa-tigi d5 ar a kiri Kara-morhô Mori-ba a ka a fô aûi ye : « A byè arawan darha syeri-bolô na ka syeri-kè. » Morhô byè larha ra sisi, ar syeri ra, ar ka a fô : « Barika ! barika ! » La ngberè ani ka a me Nanzara\* ar ka Sikaso mina, ar ka Babemba farha. Samori le a ka a me, a sira na dyugu-kè, a yire-yire dyugu-kè, a ka a fo : « Nanzara ka a kè di? Ni-le n zigi-ra sa îigele Sikaso te-le-na, n zigi-ra ta kari word-mvla ko fila ane la woromvla ko fila, m ma se ka so mina; Nanzara sigi-ra la worô-mvlako fila gbazdL, ar ka a mina. La mi na ar na ya, n ze ka a kè di? Danda ba saïia bè Sikaso ra, ar bè bago danda, ar bè gberè-ma : gyasa filini bè ya, a bè kele. » Sis^a ka muso la^ ka sdl ni ta, ka mugu (a^ ka fè mbyè ta, a ka a de-îigyè-u kiri, a ka a fô : « Arawam boril » Sarangyè Mori ka a fô : « M va, e ma a fô e ya kiri Bori-ba-na? » Samori ka a fô : « Uri, arawam boril » Ar ka gbelè flgele ta, ar ka a to ka a do ba ra, ar ma se ka an 'a tarha wolo. A byè bori ra tu ra a bè Wuro-dugu kwo; morhô-u sigi-ra ta ar ara kiri Guro-Gyula, ar lorho ûi-ma bè Koro, ar morhô domQ. Samori ka Kyè-morhô Bilali kiri ka a fô a ye : « E to-ra kwo, la mi na Nanzara do na ya, i ara lo. » Kyè-morhô sigi-ra Banî koro, dua kele na ar a kiri Kyemu. La mi na a ka a me Nanzara kyè mi a ka Sikaso mina a bè na ra, a ka gyasa kyene a borra', a larha ra dua gberè na, a ka gyasa dô-gbrè kè. A borra gyona-gyona, sdfa-ru ar ma ar kQ nzoro ka two domû. Diiii do-na, Kyè-morhô Bilali ka Nanzara me ar bè na ra; a ka gyasa kyene sisJ, a borra tugu ; Nanzara ar na na, ar kamuso sya-mil mina, ka sd sya-md mina. 1. Prise de Sikasso par la colonne du commandant, depuis Heulenaot-colonel» Pineau, le !•' mai 1898. 2. Le 2 juin 1898^

## 192 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Samori morho-ru ar bè lu ra ar sige-ra dyugu-kè., Ar ma se ka ar-la sd-ru sigi, su byè ar fari è dimi, ar ma se ka kende-ra ; morhòru, fôndù tè yi ar a domû. Ar bè borra sya-ma, ar ka tarha Nanzara soro na, Nanzara bè Mau-ilga dugu la\*. Morhò byè ar to ra kwO) Koro ar ka ara mina ka ara domO. I^ mi na Samori ka baragi la ka a tyi Nanzara kyè mi ye a bè Mau-nga dugu la\*, a ka a fo a Ayini ka tarha Nanzara soro na. Nanzara» ka a fo a-la dô Mukiaro ane a-la dc Sarafisvè Mori a ara ta ka ara di Nanzara ma. Samori ka a fô : « Fè mi ma di ûi. » Sisa a ka nyini ka bori lugu ka larha lere-bô-ye Naswara fi-ma dugu la. Sinya kele, Nanzara bè b6-ra Konid na^ ; la mi na Samori morh6-ru ar ka gyû-ligè ka ba db\* lige a bè yi, Nanzara na na, ar ka morho mina a bè sya-md a lembè ra ^vuru mugbd, na, ar ka marfa mina a bè sya-mfi a tembè rawuru 12 na. ar ka mughu syam(i mina; ar ka Foruba Musa mina, ar ka Kyè-morh6 Rilali farha\ La d6 ra sorho-ma morhò kele a bè bô-ra Wuro-dugu la a do na KoB-dugu, a ka a fo aûi ye : a Nanzara ka Alimama mina. » Aâi a gyale a iè te. A ka a fô : « A bè te ; Nanzara ar b5-ra Konia na, ar do na Koro dugu la\ ar ka Samori mina, ar ka SaraAgyè Mori mina, ar ka Muktarô mina, ar ka Mori Fimamina, ar ka Alimama muso byè mina, ar ka gbelè kele mina, ka marfa mina, ka mugu mina, ka s6 mina, ka nisi mina, ka sdui mina sya-mSL nzyamfi. Marfa bè yi ar syadyugu-kè, Nanzara ma se ka an 'ara tarha, ar ka a ngyeneV » Kaligi ani ka a lô, fè mi a bè le kya ni; morh6-ru ka a fè aûi ye i. A Touba. 2. Capitaine Rislôri; la ietlre de Samori lui parvint le 1\*'mai 1898 et U latransmît au commandant de LmtiL'ue. 3. Commandant de Lartiguc. 4. Lieutenant Wœiïïel. 5. L'un des bras supérieurs du Cavally. 6. Combat de Tiafcsso, le 9 septembre 1898. 7. Colonne légère du capitaine Gouraud. 8. Samori fut pris le 29 septembre 1898 à Guélémou, dans le bassin de la Haute\* Sassandra, par le sergent Bratières.

**The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate**

HISTOIRE DE SAMORI 193 Nanzara ar ma Samori Tarlia, ar ka a ta ka a sigi dua ra a gyS dyugu-kè, a bè grycmvye kwo ra\*. Nanzara ka ani hyè kiri ka a fo afti ye : « Sisft Samori le ya lugu, Samori a ba-na. Ar se ka larbaGimini lugu, kaso kura lo, ka sene kè : morhù do li kerë kë lugu. » Afii ka a me, ani ka a lô Nanzara ar gbrè morhò byè ye; Alla kole a gbrè Nanzara ye Alimama Samori ko-ma a ba-na. Al'hamdu UUâhi rahbi 'lâhimina^. 1. A Njolé, dans une lie de rOgôoué.au Congo français, où Samori arriva en 1899 et où il mourut en 1900. 2. Cette dernière phrase est en arabe et veut dire : « Louange à Dieu, le Maître des mondes ! » 13

**The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate**

# VOCABULAIRE DES MOTS CONTENUS DANS LE TEXTE'

Nota. — 1" Les noms propres ou les titres qui ne sont que des . mots français déformés ne figurent pas dans ce vocabulaire. 2" La forme passive n'est donnée pour les verbes que lorsqu'elle est irrégulière ou qu'elle a un sens ne correspondant pas exactement à celui de la forme transitive. 3\* Les mots commençant par m, non fin qu'on ne trouverait pas à ces lettres devront être cherchés à la lettre qui suit Tm, Vn ou .r/>. V Les mots dans lesquels se trouve un / et qu'on ne trouverait pas à leur place devront être cherchés avec un r et inversement. 5" Si on ne trouve pas un mot commençant : par d ou nrf, le chercher à / ; — gonfig, — à^; — V ou fm\ — à /; — s ou w:;, — h s; — /iy, — à y (et inversement). SIGim:» ET ABRÉVIATIONS \* indique les mots empruntés à Tarabe. (A.) — — — à l'agni. (F.) — — — au français. n. p. siyiiilie

HISTOIRE DE SAMORf. — VOCABULAIRE ld5 a, il, lui, elle; son, sa, ses; — ou, ou bien. a-/e, lui-même. a-/efe, lui-même. a-ta, son, le sien, à lui. a-lo, tout de suite, d\*abord. Aari {\,}, nom d'une tribu du Baoulé. Abrô (A.), nom d'un pays situé au sud de Bondoukou. Abrô'ûgaf habitant de TAbbron. Agyumani, n. p. d\*homme. alakosOy à la bonne heure ! alarha (A.), caisse, boîte. ^algyinej génie. \*alhigijit pèlerinage à La Mecque; — fête des sacrifices (le 10 du mois de zoulhidja). \*A/t, n. p. d'homme. \*aligyenna, paradis. \*alimamaj imâm, grand-prêtre, chef religieux. ^Alkitabuy le Livre, le Coran. ^Alkurana^ le Coran. alkurana-tigij prêtre, savant. \*A//a, Dieu. aluruy vous ; votre, vos. a/urt/-/e^ vous-mêmes, vousautres. aluru'tay votre, le vôtre, à vous. am (voyez an), "Amadu, n. p. d'homme (Ahmed). ^Amaray n. p. d'homme (Ahmar). ^amirulmumenina, prince des croyants. an^ nous, nous deux ; notre, nos. an' (voyez ané). ane, avec ; et. . ani, salut. ani'kye, bravo, merci. ani'sej bonjour (salut adressé par le visité au visiteur). ani-yaj bonjour (salut adressé par le visiteur au visité). anu (comme ani). anu-are^ merci. anuruy nous ; notre, nos. anuru'le, nous-mêmes, ' nous autres. anuru'ta, notre, le nôtre, à nous. an (voyez an). "Arlglezi, Anglais. aûif nous; notre, nos. ani'le, nous-mêmes, nous autres. ani-tùy notre, le nôtre, à nous. ary ils, eux, elles; vous; on; leur, leurs ; votre, vos. ar-ta^ leur, le leur, à eux ; votre, le vôtre, à vous. ara (comme ar). \*Arabuj Arabe. arawam (comme arat£;an). arawan, nous, nous tous. are (comme ar). 'aridyuma^ vendredi. aru^ eux, elles. aru'le, eux-mêmes. aru-ta, leur, le leur, à eux. \*a9adu, témoigner. B é' (voyez bè). bay père ; — chèvre ; — fleuve; — grand ; — déjà, jusqu'à présent, (avec la négation : pas encore). bây feuille de raphia; — (v. tr.), finir, achever (pas. ba-na). bà-mviUiyy bâ-vla, bonnet. baba, maître ; — n. p. d'homme. bâgOy terre à bâtir.

# 196 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ \*Bakari, n. p. d'homme. bâma<sup>^</sup> caïmau. Bâmakwd, n. p. de ville (Bammako). Bâma-na<sup>^</sup> nom d'une tribu mandé (Bamana ou Bambara). hamba (voyez bclma), Bàmbara, nom donné par les Dyoula aux Sénoufo et en général aux peuplades non musulmanes de la Boucle du Niger. banda<sup>^</sup> bombax ou fromager (arbre). Bando-ray n. p. de village. Bândorko<sup>^</sup> nom d'une province du Guimini. BândorhO'ka<sup>^</sup> gens du Bendorho. Banif nom de plusieurs cours d'eau et en particulier du Bandama Blanc. Baniâ<sup>^</sup> n. p. de pays. baiii/àj gombo (légume). \*baragi, lettre, missive. baranda (A.), banane. bare, oncle. barha<sup>^</sup> suffixe indiquant les noms de métiers. bari (v. n.), se jeter, se précipiter (prêt, barra ou bari ra), \*barika, merci. Ba\$ami{Y.)<sup>^</sup> Grand-Bassam. Baule (A.), n. p. de pays (Baoulé, pays agiii au sud du Guiambala et du Takponin). be{\, tr.), faire tomberCpass. be-na<sup>^</sup> tomber); be-dua, be (v. n.), se coucher (en parlant d'un aslre). bè (v. tr.), rencontrer (pas. bè-na<sup>^</sup> se rencontrer); — (v. n.), être; — se rencontrer. éé-m(v. n.), être réuni. bè-flya-na, exister, vivre. bémaj grand-père. berè, bon, charitable. 6î, aujourd'hui ; — (v. tr.), puiser. bi, herbe, paille. Bigyalàj nom d'une province du Guimini. Bigyala-nkaj gens du Biguialan. bila (v. tr.), laisser; — (v. n.), marcher, bita-sira (v. tr.)<sup>^</sup> accompagner. bildf pièce d'étoffe servant de vêtement aux jeunes garçons. bilà-koro<sup>^</sup> jeune garçon. \*Bilaliy n. p. d'homme (Bilal). bili (v. tr.), revêtir. bimbri, petit mil. Bisd'dugu, nom d'une ville du Ouassoulou. Bilikyâ'Stvane<sup>^</sup> nom d'un ancien chef du Toron. bla {comme bila). bla-ûyâ (v. n.), s'avancer. bd (v. tr), 6ter, faire sortir (pass. bd-ra<sup>^</sup> sortir, venir de) ; — (v. n.), sortir. bà'duaj se lever (en parlant d'un astre), bà'fiya (v. tr.), faire pousser (pass. bd-Ûya-raj pousser, croître, se développer). io, excrément. bôf maison; — (v. tr.), arracher, déterrer ; atteindre, frapper (d'une balle); — (v. n.), être grand, être gros, être puissant. bo-ndoy grenier. bô-ngû-nay toit. bobo, muet; surnom donné par les Dyoula à la tribu des Boua. Bodugu, n. p. de pays.

HISTOIRE DE SAMORI. — VOCABULAIRE 197 bori (v. n.), courir, fuir (prêt, botra ou bori ra), Bori-ba-na, ■ c'est fini de fuir », nom donné par Samori à sa dernière résidence, près du Bandama Blauc.

BorombOf n. p. d'homme (chez les Sénoufo). Botugu, n. p. de ville (Bondoukou). bugo (v. tr.), frapper. bugu, terre (en tant que substance}.

bundu (v. n.), se battre. bundu'ri, bataille. bundu'ri'kèy se battre. ^Buramay n. p. d'homme (Ibrahim, Abraham). buru^ main, bras. butu^ tambour à deux peaux. buiU'fày jouer du tambour. 6uii-/b-6arAa, joueurde tambour. Bwale, n. p. de ville (Boualé). byà^ flèche. byè, tout, tous, iyr (voyez byd). D da, bouche; porte; bord. da-gye^ salive. dâ (v. tr.), tisser, tresser. Daba^ n. p. d'homme. Dagbama, n. p. de pays (Dagomba). dàgo, pagne. Dalay n. p. d'homme. dami (v. tr.), blesser (pas. dami-nd). dana, différent. danda^ mur, tata. darhay poterie, cruche; — armée, colonne. darha-ray camp; nom d'une ville du Guimini. dari{\. tr.), solliciter, demander. daway houé. Dawakala^ nom d'une ville du Guimini (Dabakala). dawari (v. tr.), tromper. de (comme de), De-mba, n. p. d'homme. de-fiyovhòy frère aîné. de, enfant, fils, fille; fruit. dè-muso, fille. dè'ilgyè^ fils. delegej boubou, chemise; vêtement.

denciïguy laiton. deiie, deùèj deivè, natte, tapis, de, quoi? comment? — (v. tr.), donner; — (v. n.), plaire; être bon. dimi (v. tr.), faire mal à; — (v. n.), faire mal, être malade. diilgaf trou. diûi, obscurité. do (v. tr.), mettre. dà, un, un certain. dô'bèy les uns, les autres. dô-gbrè, un autre. dô (v. tr.), enfoncer, enterrer ; revêtir (pas. dôna et do-na, être enfoncé, entrer (v. n.), être arrivé); — (v. n.), arriver, atteindre; entrer (prêt, dô na et do na) ; — danse. dô'ûgè^ danser. dô'ûgiri y chanson. dô'ûgiri-la, chanter. dô'Hgiri-la-barha, chanteur.

doa (A.), cartouchière. doa-dé, cartouche. domû (v. tr.), manger; —extraire (de l'or, etc.). domu-niy action de manger; nourriture. domu-ni-kè, manger (v. b.).

# 198 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ doni, charge, ballot. doni'tabarha^ porteur. dorho^ jeune.  
dorho'ktjè^ frère cadet, cousin. dorho^ma, petit, de peu de durée; un peu.  
dorho'fnuso^ sœur cadette, cousine. \* dorho^niy jeune, petit. doro^ bière  
(de mil ou de mais). £2u,jour, lumière du jour; — (v. n.), entrer. ^ dua  
(voyez dugha). dugo (v. tr.), laisser tomber. dugô (v. tr.), cacher (pas. dugô-  
na et dugo^na). dugu\ terre, sol; pays; village. dugu'koroj la Terre, le globe.  
dugU'tigij indigène; — chef du pays. dya (pour diyd, nom verbal du verbe  
di « être bon »), bien. dya-tigij bien, bonheur. Dyabi^ n. p. d\*homme.  
^dyandama, enfer. dyema (v. tr.), aider. dyèri (voyez ndyàù). dyigi (v. tr.),  
déposer (pas. dyigi-ra^ descendre). dyugâ, fou, imbécile. dyugu, mal; —  
mauvais, méchant. dyugu'kè, beaucoup, très, fort; trop. Dyuma^ n. p. de  
pays. e-/e/e, toi-même. e-^a, ton, le tien, à toi. è. il, elle (voyez a). ëë^ non.  
Ë tf, tu, toi, te; ton, ta, tes; particule explétive; aussi i/e, « à »). e-fe, toi-  
même. aussi ; (voyez /a, père; — (v. tr.), rempUr. fale (v. n.), pousser, lever  
(v. n.). Famafive(k.), nom d\*une tribu agni du Baoulé (Faafoué, Famafoué).  
fana (v. ni), mentir, se tromper. faniydf mensonge. famyâ-ndigiy  
faniyd'Ugi^ menteur. fâniy fani^ tissu ; pagne. faniyà (voyez fana), fdflga,  
graisse. fara^ rocher. Fara-ba^ n. p. de ville. fard(v. tr.), déchirer (pas.  
farana). farha (v. tr.), tuer; détruire (pas. farha-ra^ être tué, mourir). /arAa-  
ndé, pauvre, homme de peu. farhama, roi, grand chef. farif corps; — (v. tr.),  
changer. fala (v. tr.), faire éclater (pas. fatara^ éclater). fatûOf folie; — fou.  
falûo-niy fou, aliéné. fèy chose; chez. fè'SOy maison (home); — chez. ferè  
(v. tr.), regarder, surveiller; chercher. ferè-riy attention. ferè-ri'kèj faire  
attention. fi, fi, noir; — (v. tr.), noircir. fi-maf noir. fi'uij noir. fi-na (pas.),  
être noir. fila, deux ; — herbe ; — médicament.

# HISTOIRE DE SAMORI. — VOCABULAIRE 199 fila-buruy

feuille. fila'dyugUf poison. fila-na, deuxième, deuxièmement. Fila, Foulan, Peuhl. Fila-Gya-ky Toucouleur. fire (v. tr.)f vendre (pas. firra el firera), firi (v. ir.), lancer. fitinif petit. fiyè (voyez fyè). fà (v. tr.), dire; parler; — jouer (d'un instrument autre qu'un instrument à vent). Fode, n. p. d'homme. foloy commencement. folo-na, premier, premièrement. Folô (voyez Forô). fonda (pour fè dà), quelque chose. foilyôy air, vent. foro, membre viril ; gâchette de fusil ; — vent violent. forO'figyOj tornade. Forô, nom d'une tribu sénoufo (Foro). Foro-na, pays des Foro (Follona). torubay n. p. d'homme. \*Frâzi, Français. fri (voyez firi). Furuba (voyez Foi^uba), fwo (v. tr.), visiter; saluer; remercier; — en visite chez. fye (v. tr.), aveugler (pas. fye-na, être aveugle); — (voyez aussi fyè, /j/e,alebasse; — (v. tr.), souffler dans, jouer de (pas. fyè-na, souffler); — (v. n.), souffler. /i/e/t/e/ye, jamais; aucunement. Gây nom d'une tribu agni (Ngan ou Gan-né). Gâ-ra, pays des Ngan (Ngan-nou). galcj auparavant, déjà, autrefois. Gamù, nom d'une tribu agni-achanli habitant la région de Bondoukou. Gamâ-ufja (même sens). gara^ indigo. gba (v. Ir.), suivre. gbil (v. tr.), faire chauffer; — planter; — (pas, gba-na, chauffer, être chaud). Gbândama (A.), n. p. de fleuve (Bandama). gbânzàj seulement. gbasi (v. tr.), forger, frapper à coups de marteau, frapper. gbdzâ {\oyez gbànza). gbè, alcool, vin de palme ; — blanc ; — (v. tr.), blanchir; — chasser renvoyer; — (pass. gbè-ra, être blanc, blanchir (v. n.). gbè-ma, blanc. gbelè, canon ; — (voyez aussi gbèrè), gbelè'dê, obus. gbèndige, clairière. gbèndige-ra, savane. gbènc, corne d'appel, trompe; clairon. gbène-mvyè, sonner de la trompe. gbène-mvyè-barha, sonneur de trompe. gbèni (voyez gbène), gberèy gbelè^ ûgberéf gbrè, gberè^ mbere, fort; difficile; dur; — diff^érent; — (v. n.), être fort, être difficile.

## 200 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ gberè-ma<sup>^</sup> ghelè<sup>^</sup>may force ; — fort ; — fortement. GbeyTda<sup>^</sup>  
 nom d'une tribu agni habitant la région de Mango (Binié). GbeyTda-ra,  
 paysdes Binié (Anno). Gbona<sup>^</sup> n. p. de ville (Bouna). gbrè (voyez gberè),  
 gbugôj époque des premières pluies. gbulo<sup>^</sup> peau. Gbwèke (Â.), n. p.  
 d'homme (chez les Agni). Gimini, n. p. de pays (Djimini); nom de ses  
 habitants. Gimini<sup>^</sup>ilga, gens du Guimini. Guro (A.), nom d'une tribu  
 habitant entre le Bandama et la Sassandra. Guro-Gt/ula, n. p. de tribu (Koro  
 ou Dioula anthropophages). Guru-ûgay habitant du Gourouusi. gya (v. tr.),  
 dessécher, faire sécher (pass. gya-ra, sécher, être sec; maigrir). gya-Uj sec;  
 maigre. gya-nij sec. gyâ (v. n.), être long, être grand, être loin. gya-na (pas.),  
 (même sens). gyàgyà (v. Ir.), piller. Gyale, n. p. de famille. Gyalôf n. p. de  
 pays(Fouta-Diallon). Gyalô'ilga, Diallonké. (7yam6a/a, n.p.de pays  
 (Diammala). GyajnOala-ka, gens du Guiambala. gyamûf nom de famille.  
 Gyamû-kwô<sup>^</sup> n. p. de rivière. Gyaraivmij n. p. d'homme. gyarha<sup>^</sup> mauvais,  
 méchant, <sup>^</sup>i/a<sup>^</sup>a, palissade, barrière, enceinte; — fortin. gyasa-konôf cour.  
 Gyasale, n. p.. de ville dans le bas Baoulé (Tiassalé). Gycuale-Ugaj gens de  
 Tiassalé. gyate (v. tr.), croire, penser. gye, eau. gyemvye (A.), mer. Gyende,  
 n. p. de ville (Dienné, en amont de Tombouctou ; Odienné, dansla haute  
 Côte d'Ivoire). gyese<sup>^</sup> coton filé, fil de coton. gyo, génie; idole, fétiche.  
 gyd, filet, hamac. gyô, particule interrogative; — esclave, captif. gyô-  
 musOf captive. gyà'ilgyè, captif. gyo-niy gyô-ne, qui? gyona<sup>^</sup> vite. gyona-  
 gyonaf très vite. Gyoribay n. p. de Queve (Niger). gyuj gyûy bout,  
 commencement<sup>^</sup> fin, pied (d'un objet). gyU'korOj gyà-koro, sous. gyu'tigè,  
 gyMigê<sup>^</sup> commencer. Gyûlay Gyula, Dyoula. Gyula-ka<sup>^</sup> Gyûla-ïïga (même  
 sens). Gyûla-so, n. p. de ville (BoboDioulassou). gyuri, sang; blessure; —  
 combien. gyurUf gyûi'u, liane, lien, corde; — gage, garantie ; — paiement.  
 gyuru-nfhdigij otage. gyuru'saraj donner en garantie; donner en paiement.  
 gyususy gyûsu, cœur (au figuré). H hali, très, fort.

HISTOIRE DG SAMORI. -^ VOCABULAIRE 201 î (voyez tf, «  
lu, toi, ton, etc. »). fVe, se, soi^ soi-même. ^Isiaka^ n. p. d\*homme (Ishaq).  
K Aa, particule senant : Vh. exprimer le précrit des verbes transitifs et des  
verbes neutres à l'orme active ; — 2\*\* à joindre un infinitif à un verbe à un  
mode personnel ; — 3

## S02 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ \*o,foîs; — (v.a.),dire; parler; — que. A'o-ma, parole ; palabre; histoire; — parler. A \*o-ma\*ftè, palabrer, juger ud procès, régler un différend. Kofi (A.), n. p. d'homme (chez les Agnî). Kofi'dugu, nom dyoula du village et du poste de Konkro, dans le Baoulé. kôgo^ faim ; — (voyez aussi kôUgo). kolo (voyez koro). kolomâ {voyez koro^-mà). kombo, kômbô (v. n.), crier. kondOf sauterelle. Koniâ^ n. p. de pays (Konian, au sud-ouest du Ouassoulou). Konia-ûga, Konid-Uga^ habitant du Konian, Konianka. kono (comme konô). kono-gyate, réfléchir. konôf ventre ; — oiseau ; — perle ; — (v. tr. et V. n.), attendre. konondo, neuf (nombre). kÔûgo, plantations, campagne. kôûgoli, montagne. korhoy sel ; — buste. korho-ra, gilet. korOy os; — bâlon; — caurie (coquillage servant de monnaie) ; — vieux; — (v. tr.), rendre vieux, user (pas. kovra ou koro-ray être vieux, être âgé); — auprès de, à côté de. koro'kyèy frère aîné ; ascendant. koro-mCi^ bois f tronc d'arbre, pieu, bâton. koro-ni, vieux. koro-ya^ auprès de. Koro^ n. p. de tribu (Dioula anthropophages). koromâ (voyez koro-md). korosi ( V. n.), tâcher. Kosi, n. p. d\*homme. KotyUKofi'duguy nom d'un village dans le nord du Baoulé (KoAkyin-Kofikro). kpa^ bien, très. kpà{y. n.), sauter; galoper. Kpakibo (A.), surnom donné par les Agni au capitaine Marchand. Kpanâj nom d'une province du Guimini. Kpona-figay gens du Kpanan. Kpakparesuy nom d'un village du Baoulé. Âparkala, n. p. de tribu (Pakhalla ou Koulango). Au, igname. kû, tête; — n. p. de ville (Kong). kû^ndigi, chef. kû-nzigi^ cheveux. Kûiïga, habitant de Kong. kû-tigi (voyez kû-ndigi). kumbê (v. tr.), rassembler (pas. kumbè^nay être assemblé). KumbeUy nom d'une province da Guimini. KumbeU'ilga, gens du Koumbélé. kuTnbo{\. n.), crier. kumbu (v. n.), crier; — cri. Kumwezi, n. p. de fleuve (Comoé). kundo{y. tr.), allumer. kunu (v. tr.), éveiller (pas. kunu^ra, s'éveiller). Aura, neuf, nouveau. Kurd'kwOy n. p. de pays(Kouranko). Auro, aubergine sauvage. KurO'dugu, n. p. de pays. Aursj, culotte. kursi'tigi, jeune homme. kuru, morceau.

HISTOIRE DE SÂMORI. ~ VOCABULAIRE 203 Kw\*ubari, n. p. de famille. Kurubari'dugu^ d. p. de pays. Kurulamini^ n. p. de pays. KurunsQj n. p. de ville (sur la haute Comoé). kulru (voyez kuturu). kuturu (v. tr.)» courber (pas. kutururu et kutun^a, être courbé, se baisser ; ramper). kutuyumaj insulte en usage chez les Sénégalais. KwadyO'Kofi (A.), nom d'un ancien chef du Baoulé (Kouadio-Kofi). Kwamina^Gbtvé (A.), nom d'un chef agni de Mango (KouamnaGbouè). kivo^ reins, dos ; derrière ; — après, derrière, en arrière. kwo'tnorhàf homme de queue, dernier. kwdj rivière. kw6 (v. tr.), laver (pas. kwà^ra^ se laver). kya^ être. kye, travail ; — parmi. kye-kè^ travailler. kyèj homme, mari, mâle. Kyè'ba (homme grand), n. p. d'homme (Tiéba). kyè-mor ko, homme mûr; notable; homme libre; vieillard; — n. p. d'homme. kyè'morho'ba^ notable, noble. kyeme^ cent. Kyeme, n. p. d'homme. kyemTzif étrier. Kyemu, n. p. de ville (Tiémou). kyene (voyez flgyene). Kyepere^ n. p. de tribu (Sénoufo du Guimini et du Guiambala). kyira^ envoyé, messenger. /a, jour, temps; — (v. tr.), faire; — porter; — (v. n.)f se coucher, être couché ; — (voyez aussi ra). la-bila, marcher en tête. la^tôy marcher en queue. ladegi {\ tr.), imiter. Lafiy n. p. d'homme. LafiborOj nom d'une ville du Guiambala. lalabato (v. tr. et v. n.), obéir. larka {voyez alar ha). Lalèf n. p. d'homme (chez les Se\* noufo). Laye, n. p. d'homme. Ut même, lui-même; seulement. le-kèy seulement. le, bois (substance). 'leasara, prière de 5 heures. Leflgesoro, n. p. de pays. leyini (v. tr.), étudier. H (voyez ri), liurif chapeau. lo (v. tr.), bâtir; — arrêter (pas. lo-ra, être arrêté, s^arrêter, se tenir debout; — répondre): — (v. n.), être ; — se tenir debout, rester debout, s^arrêter; — répondre. là (v. tr.), fabriquer. Lôy nom donné par les Dyoula à la tribu des Kouéni ou Gouro. lô (v. tr.), connaître, savoir. loloj éclair. lolO'dé, étoile. lomôy pour, à cause de. londoy étranger. lorhà, marché. lorhà'tigif chef du marché. làrhà^ bois à brûler.

MANDÉ Iuf maison (home). /tirt, cinq. H m (voyez n). ma, à ; dans ; — particule négative du prétérit et du passif; — sufBxe servant à former des noms de lieux, des noms verbaux et des adjectifs. md (comme ma). mâdigtif arachide. Mdgo<sup>^</sup> n. p. de ville (Mangoou Groumània, sur la Comoé).

\*Makka, La Mecque. Mali (voyez Mdnde). Mali'iïga (pour Mânde-flgà). maloy riz. mameni (v. tr.), entourer. \*Mamudu, n. p. d'homme (Mahmoud}. mana<sup>^</sup> lumière ; — (v. tr.), éclairer (pas. mana-nay briller); — (v. n.), être lumineux. Mândey Mdndi, Mandxy Manij Mali<sup>^</sup> nom du pays d'origine des Mandé (Mali ou Melli). Mandi-na<sup>^</sup> n. p. de ville. Mânde-ûga<sup>^</sup> n. p. de tribu (Malinké). Mania, n. p. de pays, dans le nordouest du Libéria. Manià<sup>^</sup>ngay habitant du Manian (Manianka). mânzi (v. n.), garder, protéger. Maraba, n. p. de peuple fHaoussa). "marfa, fusil. marfa-déy balle. marfa-nighê, canon de fusil. marfa-tigif guerrier. marhamarha {Y. tr.), agiter ; enDayer. masa, chef. masa-kyéf roi, grand chef. Masaronay n. p. de femme. Mauj n. p. de pays (Mahou). Mau'tigay habitant du Mahou. mba, exclamation en réponse à un salut. mbarha (v. n.), tonner. me (v. tr.), entendre, entendre dire, apprendre, comprendre. me-ni<sup>^</sup> intelligence. me-ni<sup>^</sup>kèy bien comprendre, être intelligent. \*melegey ange. itiî, ce, cette, ces, ceci; —où? — (v. tr.), boire. mt-e, ce... ci. fiii\*o, ce... là. mi'li'kèy boire (v. n.). mi'flgari, mois de chaoual; fête qui termine le ramadan. mina<sup>^</sup> mna (v. tr.), attraper, prendre, saisir; — antilope. ^misiriy mosquée. mna (voyez mina), mô (v. tr.), faire cuire (pas. mo-na ou mô-na, cuire, être cuit). \*Mohamad% Mohammed (Mahomet). morhdf homme (homo), personne, gens, mon', musulman ; — n. p. d\*homme. mori-baf prêtre ; — n. p. d'homme. moroy moitié du ciel; — horizon. mosononyôy maïs. mughâ, vingt. mughu, poudre; farine. mugu (voyez mughu). \*Muktaro, n. p. d\*homme (Mokhtar). mune<sup>^</sup> muni, quoi? mune-kato, pourquoi?

HISTOIRE DE SAMORI. — VOCABULAIRE 205 muiïgo^ quoi de nouveau? munu (voyez muné). muru, couteau, lame. \*à\Iusay n. p. d'homme (Moussa, Moïse). musoj femme, femelle. musO'kânif piment. jnyenê (v. n.)^ être absent, rester absent; tarder. X n, je, moi, me; mon, ma, mes. n-day mon, le mien, à moi. na, mère; — (v. n.), venir, arriver (prêt, na na ou na ra) ; — (voyez aussi ra) ; — (quelquefois pour n na ou ni ra). 'naamôf oui, compris! à la bonne heure I \*nabiuy prophète. Nafâ, n. p. de tribu. Nafana, pays des Nafan (Nafana). Nafadye, n. p. de ville. naforoy biens, richesse. naforo'tigiy riche. Namborhosye, n. p. d\*homme (chez les Sénoufo). nani, quatre. "Nanzaraj Européen, Blanc. Nanzara-nyô^ blé. ^Naswartj Chrétiens. IVasyây n. p. de ville (Nasian). Ndenye^ nom d'une tribu agnî. Ndenye^ray pays des Ndénié (Ndénié-nou ou Indénié). ndyèriy ami. ndyèri'kyèy ami, camarade. ndyèri^ni, ami. nenCy nènèy froid; harmattan. nene-kiriy respirer, souffler, se reposer. m, âme, esprit ; — je, moi, me ; mon ma, mes; — et; — sufOxe servant à former des adjectifs; — (voyez aussi ri). ni-hy moi- même. ni-ta^ mon, le mien, à moi. nighèj fer. nisiy bœuf. nOy dans. nono, lait. numa^ gauche. numa^buruy main gauche. numa-moro^yey nord. numuy forgeron. numu^kyèy (même sens). Nyagasora, n. p. de ville (Niagassola). Nziy nom d'un affluent du Bandama. Kzipuriy nom d'une tribu agni du Baoulé. N A (voyez n) . Uga (voyez ka), iigiriy chanson. iigyene (v. tr.), brûler. ^"Syô'figyôy drapeau. niy je, moi, me; mon, ma, mes; — bon, beau ; bien ; — (v. n.), être bon. ili-Uy moi-même. ûi-rey me, moi-même. ili-ma, beau, bon; bien. ilina (v. n.), oublier. ûinây rat. tîya, je ; — (voyez aussi ûyâ). ûydy iïyay face, visage; surface; fa- ^ çade; vie; — devant, avant; d'abord, auparavant. iïyâ-dëy œil. ûya-la^kây en outre, aussi.

## 206 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Hyd-morkà, homme de lête (dans une colonne), premier. ûyini(\\ir. et v. n\*), désirer» vouloir, avoir besoin déballer chercher, être sur le point de. flyini^flga (v. tr.), interroger, demander. flyô^ mil (en général); gros mil blanc. fiyurhô^ affaires, bagages, ûyurhô-nâ (même sens). O 0, particule explétive; — quelquefois annonce le comparatif de supériorité; — toi. \*Omaru^ n. p. d'homme (Omar). \*Osmana, n. p. d'homme (Osm&n). pâ (voyez kpd). papapapa, beaucoup. Pemifiyây n. p. d\*homme (chez les Sénoufo). R r^ (pour ra). ra^ dans, sur; à; — particule du prétérit dans les verbes neutres et du passif. rCf suffixe des pronoms réfléchis. ri, suffixe servant à former les noms verbaux. ru, suffixe du pluriel. i(l, ciel; année ; — (v. tr.), acheter. sd'figyef pluie. safarif commerce. safari-kê, commercer. 5a/an-Â:é-AarAa, commerçant, colporteur. Sâkarây n. p. de pays (Sankaran). Sâkara-flga^ habitant du Sankaran. sama (v. tr.), tirer, traîner. Samorif n. p. d'homme. SanâkorOy n. p. de ville (Sanancoro, au sud-ouest du Ouassoulou). Sanâkor(hûga, habitant de Sanancoro. Sâflywola, n. p. d'homme. sâni, or. sâni'tigi, riche. sara (v. tr.), payer; — (v. n.), avoir le temps; — prendre congé. Sarana^ n. p. de femme. Sarafigyèf nom de la principale femme de Samori. larAa, mouton; — temps. sarha^byèy toujours. Sarka-ra, n. p. de ville (Sakala). Sarhandorho, n. p. de famille. Satama, nom d'une ville du Guiambala. \*Satambuluy Stamboul (Constantinople). saura, chaussures. saÛQf trois. saù-na, troisième. se (v. n.), pouvoir, savoir. se-ra (pas.), commander, être à la tête, être vainqueur. \*é, piedj pas. Segela^ u. p. de ville (Séguéla). seghelè, ver de Guinée. SegUf n. p. de ville (Ségou). ^Seku, n. p. de famille (Cheikh).

HISTOIRE DE SAMORI. — VOCABULAIRE 207 Sèndere, n. p. de tribu (Sénoufo du Kéncdougou, Siène-ré). sene, champ ; — (v. Ir.), cultiver. sene-kè, cultiver. Senegale (F.), région dubas Sénégal, Saiul-Louis. seu-ri (voyez sewê). sewè, talisman; papier; — (v. tr. ), écrire. seu'in (pour seivè-ri)^ écriture. seu-ri-kè^ écrire. SI, sein; — bien, bonheur. n (voyez se et si). sige (v. tr.), fatiguer. \$igi(\\ tr.), poser, placer, garder, conserver; — recevoir; — administrer, régner sur; (pas. sigi-ra, être posé, demeurer, être assis; — être reçu); — • (v. n.), s'asseoir; rester. Sigiriy n. p. de ville, sur le haut Niger. SikasOy capitale du KénéDougou. SikasO'figay habitant de Sikasso. sike (A.), soie (du mot anglais « silk »). sini, demain, lendemain. siiïyay fois^ moment. sira^ chemin, rue; — (voyez aussi sirâ). sirây sira (v. n.), avoir peur (prêt. sira na et ka sira), sira-ma^ peur. sira-ma-tigi^ l&che. siri (v. tr.), attacher, lier. sisâ, aussitôt, bientôt, maintenant. sise, poulet4 sise-ivolOy chien def fusil. 5i5t, fumée. \*Sitafa, n. p. d'homme (Moustafa). \*o, village, ville ; — (voyez aussi su). sO'tigi, chef de village. sôt cheval. so'fay guerrier à cheval, guerrier. so-feUf àne. sôtigif cavalier. sô, so (v. tr.), gratifier, faire cadeau, donner à. Sokola, nom d'une ville du Guimini. ^solatUy prière. \*sola(u-fitirif prière du crépus\* cule. ^solatu-gyaivali^ prière de midi. soldasi (F.), soldat, tirailleur. sôngo (v. tr.), réprimander; — (v. n.), réprimander, blâmer; interdire ; empêcher. sôïïgwara (contraction pour sôfigo a ra). soilya (v. tr.), voler, dérober. sonija-li, vol. sotlyaM'kè, voler (v. n.). sori (v. tr.), percer. Son^ n. p. d'homme. sorho^ viande ; animal. sorho-ma^ matin. sorhd (v. Ir.), percer. soro (v. tr.), acquérir, obtenir, gagner; — (voyez aussi sorô). a kû nzoro, avoir le temps. sorôj pardon ; soumission ; — (▼. n.), demander pardon, demander grâce, se soumettre (prêt. soro na). Sorongi^ métis de Dyoula et de Sénoufo. soso (v. tr.), charger (un fusil). SosOf n. p. de tribu (Soussou). srd (voyez sird), srô (voyez surô). suj nuit; — cadavre ; — jeûne. su'ugarif ramadan.

## 208 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ su-Uguru, jeune fille. Sularha, Maure. Sularha-baj Sénégal (fleuve). \*Suleymani<sup>^</sup> n. p. d'homme (SouleîmÀn, Salomon). sumây fraîcheur, ombre; - (v. Ir.), faire refroidir, rafraîchir (pas. iuma-na, refroidir, être froid). sumâ-ni<sup>^</sup> froid, frais, sûndorho (v. n.), dormir. sura<sup>^</sup> cuivre. 5iira, n. p. d\*homme. suri, panthère; — (v. tr.), percer. \$ûri (v. Ir.), baisser (pas. sûri-la, se baisser). turô (v. n.), être proche, turu (v. n.), être petit (de taille). sw<sup>^</sup>gu, hyène. sya (v. n.), être nombreux. sya-mây grand nombre; — nombreux; beaucoup. sye<sup>^</sup> loisir, — (v. n.), reculer, retourner. sye-ko (v. n.), revenir, retourner sur ses pas, reculer. syegi, huit. Syekoba<sup>^</sup> n. p. d'homme (Sékouba). syeriy prostration, prière; — (v. tr.), cracher ; — (v. n.), prier. iyeri'bolôy lieu de prière. iyeri'fa<sup>^</sup>ra, prière de 2 heures. syerùkè<sup>^</sup> faire la prière, prier. t' (pour tèon ti), ta<sup>^</sup> feu; -- là; — (v. tr.), prendre; porter; — particule indiquant la possession. ta-kara<sup>^</sup> capsule ; amorce ; allumette. tamvif là-bas. tâf dix. ^tabarakalhy Dieu soit loué Tagbona, nom d'une tribu sénoufo (Takponin). Tagbona-na, pays de Takponin (Tagbana, Tagouano). Tagbona-iïga<sup>^</sup> Takponin. tara<sup>^</sup> moitié. tara (v. tr.), partager, fendre. Taraorcy n. p. de famille. tarha(\. n.), aller; s'en aller, partir. tarha-nia<sup>^</sup> marche, voyage ; — ( v. n ), marcher. tarya (v. n.), se hâter. tatà (A.), plomb ; étain. \*tatabia<sup>^</sup> chapelet. te<sup>^</sup> vrai ; — ainsi.

# HISTOIRE DE SAMORI. — VOCABULAIRE 209 libari'fôy

jouer de la grosse caisse. tibarî'fo'barha, joueur de grosse caisse. t'igbenT^  
 tambour, ^/^//enr-yô, jouer du tambour. tigbeiù'fù'barka^ joueur de tambour.  
 tig^^ (v. ir.), couper; traverser. tigè'ligè [\ tr.), ronger. tifji, suffixe des noms  
 de métier ou d'état. to (v. Ir.), laisser, lâcher (pas. tara, rester). To, n. p.  
 d'homme. 7o, nom donné par les Dyoula aux Agni. Tô-m, pays des Agni,  
 Baoulé. Tomay n.p. detribu (LomaouToma, nord du Libéria), /onc),  
 bénéfice. lorhOf torhò, nom. Tord, n. p. de pays. Toro-i\gay habitant du  
 Toron (Toron ké). (Ole (v. tr.et v. n.), cesser (pas. totenay suffire). Trosoko  
 (A.), surnom donné à Samori parles Baoulé. tu, forêt; — (quelquefois pour  
 two), Tu'ko7\*Oy n. p. de village. tuguy encore, de nouveau; — (v. tr.),  
 fermer. lulusyô, n. p. d\*homme (chez les Sénoufo). tumbuy insecte\*  
 Tumodi, nom d'un village et d'un poste du Baoulé (Tomédi). tùo (voyez  
 (wo))» Ture, n. p. de famille. \*7\irguy Turcs. tulututUy longtemps. tivo^  
 aliment farineux, pain; aliment en général. tijâ (v. tr.), abîmer, détruire; —  
 en effet. tf/a-lo (pour ///"-/o), c'est la vérité, certainement. tf/e (v. tr.),  
 blesser, atteindre (pas. tife-na) ; — (voyez aussi tyi), ^Uh ^y^ (v. tr.), lâcher;  
 envoyer; tirer (un coup de fusil). itjî, vérité (pour lujâ^ nom verbal de te y  
 être vrai). tijT'fôy dire la vérité, affirmer. U u (pour ru) y marque du pluriel.  
 ula, soir. ule, rouge ; — (v. tr.), rougir (pas. ule-na, rougir, être rouge). uri  
 (v. tr.;, soulever; faire partir; quitter; — (v. n.), se lever, partir (prêt, urra et  
 uri-ra), wi-ra, urra (pas.), se lever, parw lit. •0 [y. tr.), enfanter, engendrer  
 (pas. urO'7\*ay uro'la et urra^ être enfanté, naître). AV Way n. p. de ville  
 (Oua). Ucaloy ou bien. Wddara-may nom d'une ville du Guimini. wamy  
 ivan^ wa/l, nous (à Timpératif). Warèboy nom d'une tribu agni du Baoulé.  
 wariy argent, wari'ba, pièce de cinq francs. WasurUf n. p. de pays  
 (Ouassoulou). 14

## 210 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ IVasuru-figaf habitant du Ouassoulou, Ouassoulouké. ira/ara^ n. p. de famille. Wéflgtje, n. p. d'homme (chez les Sénoufo). wolOf parce que. Wùîôt nom d'une province du Guimini. Wolo-ûga^ gens du Ouolon. worô, six. worà-mvlay sept. iroVo, homme libre. woto, cuisse. wurOf noix de cola. Wuro-dugu (pays des colas), nom du pays situé à Touest et au sud du Kourodogou. WurO'koi'o (derrière les colas), nom du pays situé à l'ouest du Ouorodougou. Y wuni, mille ; — chien. wuru-luluUUUy longtemps, î/a, ici: — lu, toi; — (v. n.), devenir; — (voyez aussi ijn), y(î, ya (comme nija), ya-la-kd, en outre, aussi. t/d-ûyini (v. n.), devoir, être forcé de. yara (v. n.), se promener. ye, tu, toi, te; ton, ta, tes; — à; — plus que ; — particule explétive ou intensive; — (v. tr.), voir, apercevoir, trouver, rencon■ trer; — voici. yèf joue. yele-ma (v. tr.), changer (pas. yelema-ra, être changé, changer (v. n.), succéder); — (v. n.), succéder. yenî (v. tr.), insulter. yere, rire, jeu, amusement. yeve-ké^ rire, s'amuser. j/i, là. yila (v. tr.), montrer, enseigner. yini (voyez nyini), yire, yiri (v. tr.), bander, tendre; — (v. n.), monter (prêt, yirra). y ire {comme y ère), yire-kèy rire (v. n.). yire-kerè (v. n.), se moquer. yire-yire (v. n.), trembler. yirè (v. tr.), ouvrir. yiri y arbre. yin\*€j lentement, doucement. yoy oui.

**The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate**

QUATRIÈME PARTIE ESSAI D'ÉTAT DES  
PRINCIPAUX DI.4 LEGTÈS M'Dt

AVERTISSEMENT Tous les renseignements utilisés pour cette étude, en ce qui concerne les dialectes dyoula, malinké, bamana, khashonké, val, soninké et mouin, ont été récoltés directement par moi-même auprès des indigènes : j'ai étudié le dyoula et le vaï dans des contrées où chacun de ces dialectes est parlé couramment, le val à Monrovia, le dyoula dans le village de Kofidougou, créé dans le Baoulé par des Dyoula du Dyamala et du Djimini. Pour les dialectes que je n'ai pu étudier dans le pays même où ils se parlent, je me suis adressé toujours à des indigènes originaires de ce pays et jamais à des étrangers ni à des interprètes : c'est dire que j'ai étudié le malinké avec des Malinké, le bamana avec des Bamana, etc. Il m'a semblé qu'ainsi je supprimais le plus grand nombre de chances d'erreur possible. J'avais également recueilli, durant mon séjour au Libéria, d'importants vocabulaires des dialectes manianka, ouassoulouké, loma et kpôlé (ou gbéressé), et durant mon premier séjour à la Côte d'Ivoire un vocabulaire kouéni (sous-dialectes gouro et souamlé). Les carnets contenant ces vocabulaires ont été détruits, avec beaucoup d'autres, lors de l'incendie du poste de Toumodi, en septembre 1899. C'est pourquoi je n'ai pu faire entrer dans cette étude comparée les dialectes manianka et kouéni, sur lesquels il n'a été publié aucun document sérieux. Pour les autres, j'ai pu compléter mes souvenirs en m'aidant, pour ce qui concerne le ouassoulouké, du vocabulaire de M. le colonel Péroz, et pour ce qui concerne le loma et le kpêlé, des vocabulaires de Koelle. Je n'ai pas insisté sur le dialecte malinké, bien qu'il soit sans

## 2<sup>rr</sup> ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ doute le plus important, car il existe de ce dialecte un excellent dictionnaire fait par les Pères du Saint-Esprit. Je n'ai donné que quel ques comparaisons, en prenant comme base le dialecte du Dinguiray, le seul que j'aie étudié spécialement.

CHAPITRE 1 Aperçu général sur la langue mandé 1\* Du mot Du XIII\* au XV\* siècle de noire ère fleurissait dans l'Afrique Occidentale un empire indigène qui embrassait à peu près tout le territoire compris entre le Niger inférieur à Tombouctou, le Sahara au nord, et l'Océan Atlantique à l'ouest. Cet empire était connu des Arabes sous le nom de royaume de Mel/i ou Jfafi, du nom de sa capitale, sur la situation de laquelle on n'est pas fixé encore: Ibn Batouta la place entre Tombouctou et le lac Débo, mais le D' Barth et après lui le commandant Lartigue la placent dans le Kiffa, près du village actuel de Diaoua, qui a donné son nom à la famille soninké de Diaouara. M. Binger croit que le remplacement de l'empire de Mali serait sur la rive gauche du Niger, près de Nyamina. L'empire de Mali, à la fin du xv\* siècle, fut le théâtre d'une lutte très vive pour la prédominance entre la race jusque-là maîtresse, dont la capitale était Mali, et la race jusque-là vassale des Songhaï, qui avait sa principale ville à Gao, près et en aval du coude du Niger. Ali-Kolon, premier roi songhaï de la dynastie des Sonni, affranchit son pays de la tutelle de l'empire de Mali et le fondateur de la dynastie suivante, Askia Mohammed, au début du xvi\* siècle, porta à son apogée l'empire de Gao au détriment de celui de Mali qui ne tarda pas à se désintégrer. C'est au désintégration de cet empire que doivent leur origine les différentes tribus que nous groupons sous le nom générique de

## 216 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Mandé ou ManiUngueSy nom qui dérive lui-même de celui de Mali^ leurancienne capitale commune. Suivant en effet les différences dialectales des diverses tribus, le nom de celle ville est prononcé Mali^ Mani^ Mandi ou encore Male^ ManCj Mande ou MOnde\ avec la particule qui sert à former les noms de peuples et qui, suivant les dialectes, est ké^ kè, ka^ Tkkéy fikh^ i)ga^ ka ou même mô^ on a eu les différentes formes Matiitké^ Manihkè^ Mandinkè^ Manehka^ Mandehga^ Mùndei\ga^ Maniàka^ Manimô^ etc.^ qui toutes ont la même signification primitive :

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 217 D\*aiilrepart les Mandé ne sont pas les seuls à peupler ces vastes territoires; à côté d'eux on rencontre d'autres races, des Toucouleurs notamment, répandus un peu partout, surtout dans le Bondou, le Bambouk, le Fouta-Diallon, le Ouassoulou et le Ségou, et un certain nombre de peuplades autochtones, surtout dans la région côtière et le long et dans la boucle du Mger, peuplades qui presque toutes tendent à entrer plus ou moins rapidement dans le sein de la grande famille mandé par voie d'assimilation. On peut dire que, dans toute cette vaste région, le foulan ou langue des Toucouleurs et des Peuhls, a seul une certaine importance, et encore cette importance est-elle de beaucoup dépassée par celle du mandé : le foulan en effet, sauf peut-être dans le Fouta-Diallon et certains pays soninké, n'est parlé et compris que par les seuls Toucouleurs et Peuhls, tandis que le mandé est la langue usuelle que comprennent et parlent toutes les peuplades de la région et les Toucouleurs eux-mêmes lorsqu'ils ont à converser avec des étrangers. Qu'on ajoute à cela l'esprit d'entreprise des Mandé, les qualités guerrières

des tribus des Bamana, des Malinké et des Ouassoulou, qui nous fournissent la majorité de nos tirailleurs dits sénégalais» et les aptitudes commerciales des tribus des Soninké, des Dyoula, des Vaï et des Sosso, et l'on comprendra facilement quelle est l'importance d'une langue que les conquêtes et les caravanes pacifiques transportent chaque jour plus loin, dans toutes les directions, en Afrique occidentale. « Le voyageur, dit M. Binger, qui avec le mandé saurait parler le haoussa et l'arabe serait à même d'aller sans interprète du cap Vert en Egypte. » 3° Caractères généraux de la langue mandé. Pour définir en quelques mots, d'une façon à peu près précise, les caractères généraux d'une langue quelconque, on peut dire que cette langue est : i° juxtaposante ou à f fixe, c'est-à-dire formant ses mots com

## Î18 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ posés soit par une simple juxtaposition de radicaux, soit par l'emploi de préfixes ou de suffixes; 2" additive ou flexative^ c'est-à-dire exprimant les différences de nombre, de temps, de mode, etc., soit par l'addition de particules, soit par les flexions du mot primitif; 3\*\* asexuel/eousejcucl/e^c'esl-h'dive ne distinguant pas les genres ou les distinguant. Dans cet ordre d'idées on peut dire que le mandé est une la^igue: \^ à la fois j uxtaposanle et affixante\ 2\* additive (elle n'est flexativeque dans le dialecte des Soninké, et encore les flexions y sont plutôt le résultat de règles euphoniques que des flexions réelles) ; 3\*\* asexué lie. A^ Les deux grands groupef^ de la lao^ue mandé; le groupe de « tan ». Les divers dialectes mandé se répartissent en deux grandes familles ou groupes que j'appelle groupe de « tan » et groupe de a fou », parce que, dans le premier groupe, le nombre dix se dit ta ou s'exprime par un mol où l'on retrouve la racine W, tandis que, dans le second groupe, le même nombre se dit fu (ou pu). A défaut d'autre, cette classification me semble avoir le mérite d'être simple et rationnelle. Le premier groupe, ou groupe de « tan », est de beaucoup le plus important, tant au point de vue du nombre des gens qui parlent des dialectes de ce groupe, qu'à celui de Tétendue des territoires où il est répandu. Les dialectes de ce groupe sont même parlés en des pays dont le dialecte propre rentre dans le groupe de

ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 219 1\*\* Le malinké (se subdivisant lui-même en  
trois sous-dialectes, ceux de l'ouest, du nord et du sud) ; V Le bamana ou  
bambara ; 3\*" Le dyoxda ; 4o Le sonlnhé ou sarakolé ; 5"" Le manianka; 6\*  
Le ouassoulouké ; 7\*\* Le sidianAa ; 8

## 220 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Les données linguistiques que Ton possède sur ce groupe, sauf en ce qui concerne le sosso et le mende<sup>^</sup> sont encore très restreintes, et il est possible qu'il renferme encore d'autres dialectes, inconnus aujourd'hui. Peut-être aussi pourrait-on rattacher à ce groupe un certain nombre de dialectes parlés le long de la côte, depuis la Gambie jusqu'au Sherbro, par des populations qui peu à peu sont absorbées par les Mandé et qui sans doute sont les restes des tribus autochtones aux dépens desquelles les Mandé se sont étendus vers l'ouest. Mais si le voisinage des Mandé a pu influencer sur ces langues côtières, il semble bien, d'autre part, qu'elles appartiennent originellement à une famille diffl<sup>^</sup>érenle, et d'ailleurs elles ont été encore trop peu étudiées pour qu'on puisse se prononcer d'une façon définitive à leur égard\*. Ces langues cilières, que je mentionne ici simplement pour mémoire, et parce que la question est encore débattue de savoir <sup>^</sup> on doit ou non les rattacher à la famille mandé, sont : Le dyoba<sup>^</sup> parlé dans la région de Portudal et Joal et à l'embou\* chure du Saloun; Le dyolay à l'embouchure de la Gambie et dans la basse Casamance ; Le feloupy à l'embouchure de la Gasamance ; Le balante et le bagnoun<sup>^</sup> entre la Gasamance et le Rio-Cachéo Le bissaOy dans les tles Bissagos et à l'embouchure du RioGrande; Le bia/are, sur la rive gauche du Rio-Grande; Le koniaguuy au nord du haut Rio-Grande; Le/andoumaHy entre le Rio-Compony et le Rio-Xunez; Le naloUy sur le Rio-Nunez : Le bnfja. entre le Iio-Nunez et le Rio-Pongo; Le bou/ame[oum(i)?}jjoin()y depuis Frerlown jusqu'à Sherbro, sur la cote ; 1. C'e.«l ainsi qnon a pu rattacher ces langues à celles de la Côte d\*0r cl de la C6le des Esclaves tandis que d'autres auteurs (f. de Guiraudon notamment) proposent de les rattacher aux langues bantou.

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 221 Le iiméné, h Test de Freetown, le long de la Roquelle ; Le limba, dans le nord de la colonie de Sierra-Leone. A ces langues, il convient d'ajouter : le gola (au N.-E. de Monrovia); et le Xw/ parlé par les autochtones du Kissidougou. BiWio(jgraphie générale. — .Parmi les Ouvrages relatifs à la langue mandé, on peut citer les suivants comme traitant d'une façon générale ou comparative l'étude des principaux dialectes : S.W. KoELLE. — Polyglotta africana. — London, 1854, gr. infolio. — (Renferme des vocabulaires de dix-neuf dialectes : mandé (malinké), kabouna, toronké, kankanké, bambara (bamana) ykono<sup>9</sup> vaï, gadjaga (sarakolé) ; kissi, dyallonké, sosso-solima<sup>^</sup> sossokissikissi<sup>^</sup> téné, gbandi, loko, mendé, gbéressé, toma, manon, guio.) D'H. Steinthal. — Die Mande-Neger Sprachen. — Berlin, 1867, gr.in-8. — (A trait principalement aux dialectes malinké (de l'ouest) f baipana, vaï et sosso.) D\*" Tautain. — Notes sur les trois langues soninké, banmana, et mallinké ou mandinké. — [Revue de linguistique et de philologie comparées y Paris, 1887.) Cap. J.-B. Rambaud. — La langue mandé. — Paris, 1896, in-8. (Étude portant principalement sur les dialectes malinké (nord et sud) y bamana, khashonké, ouassoulounké, et accidentellement sur les dialectes manianka, vaï, sarakolé, sosso, gbéressé et toma.)

CHAPITRE II Le dialecte Le dialecte malinké, ou plus exactement le mane-hka kà, est parlé par l'ensemble des populations que nous désignons généralement sous le nom de Malinké et qui se donnent à elles-mêmes l'appellation de Mane-lika, Jlandi'fika, Mani-hka, ou Maii<sup>^</sup>fika (gens de Manéy Mandi, Mani ou Mali). U semble que ce dialecte soit le plus ancien et le plus pur parmi tous les dialectes mandé. On en peut donner comme preuve que les noirs qui le parlent ont seuls (avec les Manianka toutefois) conservé le nom de Mali ou Mani, qui paraît avoir été à Torigine le nom de toute la nation mandé ou tout au moins du pays qu'elle occupait au moment de son apogée politique et guerrière. C'est également celui des dialectes mandé qui occupe la plus grande superficie et qui est parlé par le plus grand nombre d'individus. En pays malinké, au moins dans Test et le sud, les gens de race ou en tout cas de langue mandé sont beaucoup plus nombreux, par rapport aux gens de races étrangères qui habitent avec eux, qu'en pays dyoula par exemple. Aussi ce dialecte, parlé par des individus habitant des climats variés et ayant des coutumes différentes, s'est-il subdivisé en trois sous-dialectes, dont chacun à son tour renferme un certain nombre de patois locaux plus ou moins importants. Les trois sous-dialectes du malinké sont : 1. Pour la prononciation des mots indigènes, se reporter à ce qui a été dit dans le chapitre I\*' de la première partie : l'alphabet adopté est le même.

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 223 1^ Le sous-dialecte occidental parlé d'une façon générale dans le bassin de la Basse-Gambie, dans la Casamance et dans la Guinée portugaise; 2\*\* Le sous-dialecte septentrional, parlé dans le Ferlo, le Kalonkadougou, le Bondou, le Bambouk, le Gangaran elle Fouladougou, ou, d'une façon plus générale, dans le bassin de la Haute-Gambie et dans les bassins de la Falémé, du Bafing et du Bakhoy ; 3"\* Le sous-dialecte méridional, parlé dans le Kouranko, le Sankaran, le Dinguiray, le Bouré, le Banian, Touest du pays Bobo, ou, d'une façon plus générale, le long du Haut-Niger en amont de Bamako, et dans la bande de territoire comprise entre le Niger à l'ouest et la Volta Noire à l'est, et entre le Mayel-Balé au nord et le Ouassoulou et le Kénédougou au sud. De ces trois sous-dialectes, le plus pur semble être le dernier, car les Mandé de race pure forment une population plus compacte dans le haut Niger que dans les bassins de la Gambie et du Sénégal; leur langue a donc dû se modifier moins au contact des langues voisines. Je prendrai comme sujet d'étude y dans ce chapitre et les suivants ^ le sous-dialecte méridional tel qu'il est parlé dans le Dinguiray^ c'est-à-dire dans la région intermédiaire entre les pays du haut Bafing ou haut Sénégal et ceux du haut Niger. Je ferai suivre les mots malinké des mots correspondants en dyoula, pour permettre les comparaisons. I. — XOIERATIOIV Malinké Dyoula Maliokê Djoula 1 kile kele H ta ni kile ta ni kele 2 fula fila 12 là ni fula ta ni fila^ etc 3 %aha saûa 20 muhCi mugha 4 nani nani 30 In saha mugha ni ta 5 tulxi luri 40 ta nani morlià fila 6 XVOTO worô 50 f(l lulu kyeme'tara 7 worovia worà" mvla 60 ta looro morlià saûa segi ^u^gi 80 ta segi morho nani 9 kononlo konondo 100 kyeme kyeme 10 ta ta 1000 ba wuru

## 2 H ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Remarques. — La numéralion de 1 à 20 est la même dans les deux dialectes, sauf de légères différences de prononciation. Après 20, les Malinké comptent par 10, au lieu que les Dyoula comptent par 20. Chaque dialecte a un mot spécial pour 1.000. IL — PARTIES DU CORPS Maliuké Dyoula Malloké Oyoula tête ku ktî ventre konO konô face flya ûyd main bulo, bulu buru œil flya-do iÿyà'dc dos ko kwo nez nu nu pied • n se dent ni fli genou knmbale kumbri bouche du da os kulo koro langue ne nêne protubérance ) • oreille Udo toro boule \ kulo kuru cou ka kà morceau ) poitrine siso sisi Remarques. — On aperçoit déjà les différences principales entre les deux dialectes : les Malinké emploient de préférence 17, les Dyoula Vr\ les Malinké affectionnent la voyelle o^ les Dyoula la voyelle a et la voyelle u; les Malinké mettent deux voyelles différentes [siso^ bulo^ kulo), là où les Dyoula répètent la même voyelle (sisi, burUf koro^ kuru). III. — WOïl DUOïlliUES Maliuké Dyoula père fa /•a mère na na fils, enfant do y d'i de Mallaké Dyoula homme (hoiDo) moko, mbari morhà — (vir) kè kyè femme muso muso Remarques. — Les prononciations moko et morhà nous montrent que le rk {r gras) des Dyoula n'existe pas en malinké et y est remplacé par un k. — Les prononciations kè et h/è (comme ffi et gt/e que nous verrons plus loin) nous montrent que les consonnes mouillées ky et ^^y, qui sont fréquentes en dyoula, n'existent pas ou sont rares en malinké.

ESSAI D\*ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 225 IV. — IVOJII S D'4i\III A .U3L. MallDké  
Dyoula Miliuké DyouU animal subo sorho chien wulo wuru viande id. id.  
poulet susi\ sise sise bœuf niso 7iisi cheval sua, su s6 mouton sa sarha  
poisson ilijèke yeg/ié béliér sa-gi sarha-gyigi mâle kè kyè chèvre ba ba  
femelle muso muso Mêmes remarques que précédemment. — On voit par  
fit/èAe (OU fif/è) au lieu de i/eghè (et mukà « vingt » au lieu de mughà)  
que rarliculation gk n^exisie pas en malinké : ou bien elle se supprime avec  
la voyelle qui l'accompagne, ou bien elle est remplacée par un h^ un k ou un  
g. Maliuké V.Dyoula DIVERS. Malinké Dyoula pays dugu dugu eau gi gy^  
terre (sol) id. id. arbre yiro yiri terre (D&lière 1 bdku bdgOj bugu pierre  
bêlé gberè village sate, su so montagne kô'ko^kô kô-ilgoU maison bô bô sel  
koko korho ciel sa sa huile tulu turu soleil aie tere couteau muro muro lune  
kalo kari poudre muHgo mughu^ mugu VI. — SCFFIILES SERVAIVT A  
LA COUPOSITION DES SUBSTANTIFS. La formation des substantifs  
composés est la même en malinké qu'en dyoula : on opère en juxtaposant  
deux radicaux ou en se servant de suffixes, et les suffixes sont analogues;  
mais la forme de ces suffixes diffère parfois légèrement. Le suffixe ra^ la ou  
na prend très souvent en malinké les formes ro, no, ta ou nda. Ainsi on dil :  
su-ro « pendant la nuit » au lieu de su-ra-, — /cii-no « le haut de quelque  
chose » au lieu de Afi-na; — 15

## 226 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ sà'to « en Tair » au lieu de sa-nax — tigè-nda « gué » au lieu de tigè-ra^ etc. Le suffixe ttgi s'abrège souvent en //.'qui, d'ailleurs, est le radical du mot, gi (pour Aè ou kgè) ajoutant simplement le sens de virilité (comparez sa-gi^ sarha-ggigi « bélier »). Ainsi on dit : sateti « le chef du village » . Le suffixe barha s'abrège en ba et très souvent se change en la. Exemples : suni/a-ba ou sufiya-li-la^ au lieu de soilya-li'kè-barha « voleur » ; — doni-ta-la, au lieu de doni'ta-barha « porteur », etc\* Le suffixe du pluriel {ru ou u en dyoula) est en malinké lu; le suffixe de nationalité {ka ou flga en dyoula) est ka ou flka ou flga. Vil. - PRONOMS. Les pronoms sont à peu près les mêmes en dyoula et en malinké, mais en malinké le pronom de la l'^" personne du sing. (n, m ou h) ne cause pas l'adoucissement de la consonne forte qui suiti comme cela a lieu en dyoula. Ainsi : « mon père » se dit m fa (au lieu de m va) ; « mon cheval » n suo (au lieu de n zâ) ; « mon ventre » fl konô (au lieu de h gonô). Cette remarque s'étend d'une façon générale à tous les cas où la consonne n, m ou /> est placée devant une consonne forte ; , ainsi on dit : Mane-hka\ « Malinké », alors que les Dyoula disent Mande'figa\ — gara-fikè « teinturier », au lieu de gara-figyè ; — /i /a « je vais », au lieu de w darka ; — ft ka domo-ni-kè a j'ai mangé », au lieu de /? ga domu-ni-kèy etc. Le pronom de la 2"" pers. du sing. est i (au lieu de e, ye ou t en dyoula), cl celui de la 2^ et de la 3^ pers. du pluriel est prononcé généralement alu^ aie ou al (au lieu de are ou ar) : que dis-tu? i ko di? quel est Ion nom? i toko di? va les appeler, ta ka aie kile.

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 227 • VIII. — VERBES. \ Malinké Dyouli Maliaké  
 Dyoula aller ta tarha boire mi mi venir na na ouvrir ye le yiri venir de bo-ra^  
 bo-to bà-rà fermer bidij tugu tugu s'asseoir sihi sigi parler fo /» se lever uli  
 uri dire ko ko courir boH bori appeler kile kiri s'arrêter lo lo entendre me  
 me se coucher la la comprendre id. id. dormir sinô sündorho finir ba,bâ ba  
 manger : tuer fa, faka farka (aTecrég.) domô domû faire kè,la kèyla (sus  
 rég.) domO'fii'kè domu-ni"kê Le verbe « être » attributif s'exprime en  
 malinké par ye au lieu de^^ : a yefi-ma « il est noir ». — Signifiant « se  
 trouver » le verbe « être » s'exprime par bè en malinké comme en dyoula : a  
 bèyà « il est ici ». — EnOn, toutes les fois qu'on emploie lo en dyoula pour  
 exprimer le verbe « être », on emploie le en malinké : n ta le (pour n dalo) «  
 c'est à moi ». Le verbe négatif « ne pas être » se dit tè comme en dyoula\*  
 IX. — COIVJOOÂISOIV. La conjugaison est la même en malinké qu'en  
 dyoula, sauf que» en malinké : l''' La particule ka ne sert pas seulement à  
 rendre le prétérit des verbes actifs mais peut s'employer aussi devant  
 l'impératif : afi ka ta « allons » (au lieu de an darha) \ 2<> La particule du  
 prétérit des verbes neutres et du passif est souvent ta ou to au lieu de ra et  
 nta ou nto au lieu de ;3a : a na ta « il est venu », a ba-nta « c'est fini », a bo-  
 to « il est sorti » ; 3^ La particule négative du temps indéfini se prononce te  
 au lieu de // : a te ta « il n'ira pas » (au lieu de a ti tarha); 4^ La particule  
 négative du prétérit et du passif se prononce souvent ma au lieu de ma : a  
 ma ba « ce n'est pas fini ».

## 228 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ On a vu déjà, par les remarques faites à propos des vocabulaires, quelles sont les principales différences de prononciation entre le malinké et le dyoula. Je les résume ici. Les caractéristiques de la prononciation malinké sont : 1<sup>^</sup> L'absence des articulations 'S rh et ffh<sup>^</sup> qui sont<sup>^</sup> soit supprimées avec la voyelle qui les suit, soit remplacées, la première par k<sup>^</sup> la seconde par k, ff ouh; 2<sup>^</sup> La préférence marquée du son / sur le son r ; 3

CHAPITRE m Le dialecte ouassoulounké. Le dialecte ouassoulounké, ou plus exactement le wasaiu-ftka kà, est parlé par l'ensemble des populations mandé répandues dans le Ouassoulou proprement dit ( Wamlu-hka)^ le Toron {Toro^ nka[ et dans quelques parties du Kouranko et du Sankaran, où le ouassoulounké s'emploie concurremment avec le malinké méridional. Ces populations, d'après M. Singer et le capitaine Rambaud, ne seraient pas de pure race mandé : elles seraient le résultat d'un croisement d'éléments mandé avec des éléments d'origine foulane (Peuhls ou Toucouleurs). Mais, quelle que soit leur origine, elles parlent le mandé. Leur dialecte est très voisin du malinké méridional et ne s'en distingue guère que par des différences de prononciation très minimes. I. — NCMÉnÂTionr. Djoula Ouassoulounké Malinké \ kili kile kele 2 fula fula fila 3 saba taba iaûa 4 nani nani nani 5 lulu lulu luri 6 woro woro worà

## 230 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Ou&stoalounké Malinké DyouU 7 woro^ula woro-vla worô-mvla  
 8 iegi segi tyegi 9 kononio kononto konondo 10 ta ta ta 11 ta i kili ta ni kile  
 ta ni kele 12 ta i fula ta ni fula ta ni fila, etc. 20 mokà^ morhâ muhâ mugha  
 90 là saba ta saba mugha ni tâ^ .c. 100 keme kyeme kyeme "" 101 , keme ni  
 kili kyeme ni kile kyeme ni kele^ etc. 1000 ba ba wuru Remarques. —

Après 20, les Ouassoulounké comme les Malinké comptent par 10, tandis  
 que les Dyoula comptent par 20. — Après tôles Ouassoulounké prononcent  
 i au lieu de ni : à part cela, la numération est identique en ouassoulounké et  
 en malinké. II. — PARTIES DC CORPS. Ouatsoulounké MallDké Dyoula •  
 télé kû kû kû face iiya flya nya œil fiya-di flya-do nyâ'dé nez nû nu nu dent  
 ni ni ni bouche da da da langue ne ne nène oreille tulu tulo toro cou kâ kâ  
 ka poitrine gisi sisi sisi ventre kono kono konô main bu lu hulo buru dos ko  
 ko ktro pied . • se si se os kutu kulu koro morceau kulû kulo kuru  
 Remarques. — On voit déjà que le vocabulaire ouassoulounké est presque  
 identique au malinké et offre avec le dyoula les mêmes

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 231 différences que ce dernier. Toutefois 11 est à noter que les<sup>^</sup>Ouassoulouké semblent affectionner les voyelles nasales plus que les Malinké {nrt.në, kulij etenmaliuké nu<sup>^</sup> ne, Aulu), et qu'ils aiment comme les Dyoula à répéter la même voyelle dans les deux syllabes d'un mot {iulu, gisi, bulu, kulu<sup>^</sup> et enmaliuké lalo<sup>^</sup> siso, bido<sup>^</sup> /ado). — De plus les Ouassoulouké affectionnent la voyelle t/, tandis que les Malinké aiment davantage la voyelle o. III.— ivo:iis DHOXKMES. Oaassoulouokè MaUnkè Dyoula père a" /•a"" /•«~ mère ba na na fils di do, di dé homme (homo) morho moko morhd — (vir) Ae, tye kè kyè femme musu mu80 muso Remarques. — On voit que le rh du dyoula, qui est supprimé ou remplacé par/: chez les Malinké, se retrouve en ouassoulouké [morh6)\ d'autres fois d'ailleurs il est également remplacé par un k {moka et morhà « vingt »). , Les prononciations ke et tye (comme gî et dyi « eau » que nous verrons plus loin) montrent que les consonnes gutturales mouillées f<sup>^</sup>y 6t<sup>^</sup>ydu dyoula se changent en ouassoulouké soit en consonnes simples [k et y), soit en dentales mouillées [ty et dy). r IV. . NOUS D\*j ixni.iux. Ouassoulouké MaUuké Dyoola animal, viande %ubu subo sorho bœuf misi niso nisi mouton sarha sa sarha béliér sarha dyigi sa<sup>^</sup>gi sarha\*gyigi chèvre ba ba ba chien wulu wuio wuru poulet sise susè sise cheval vu suo<sup>^</sup> su sa poisson yege nyèke yeghè mâle ke kè kyè femelle musu muso muso

## 232 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Mêmes remarques que précédemment. — On voit par yége [yeghè en dyoula) et précédemment moka ou morhà (mugfià en dyoula) que rarliculalion gh n'exisle pas en ouassoulounké. — On voit aussi par X: ^ (Xèen malinké, hyè ^ n dyoula) que Ve est presque toujours fermé en ouassoulounké. Ouassoulounké ; Malinké • Dyoala pays dugu dugu dugu terre (sol) id. id. id. terre (matière) hâko baku bagOy bugu village su satCf su so maison bû bô bô ciel sa sa sa soleil tili tile tei'e lune kalu, katu kalo kari eau gif dyi gi gy ^ arbre • • yiro yiri pieiTe bèle bèle gberè montagne ko kô-ko kô-ûgoli sel koko, korho koko korho huile iulu tulu turu couteau muru muro muru poudre mugu muilgo mughu VI. - SUFFIXES SEnVAIVT A LA COUPOSITIOIV DES SIJBSTAIVTIFS. La formation des substantifs composés est la même en ouassoulounké qu'en malinké et en dyoula, soit qu'on opère par juxtaposition, soit qu'on se serve de suffixes. Comme en malinké, le suffixe /a, la ou na prend souvent les formes ro (ou lo), no ^ toow nda : la forme io surtout est fréquente. Ainsi on dit : xô-knfo « le haut de quelque'chose, en l'air » {sa-na en dyoula, sâ-to en malinké); — J ^ oto (pour ioro) « à côté de, derrière » . Le suffixe tigî demeure lel qu'il est en dyoula au lieu de s'abré

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 233 ger en H comme cela a souvent lieu en malinké ; on a ainsi : su-tigi « chef de village » el « cavalier ». Le suffixe barha s'abrège en ba ou se change en la comme en malinké. Exemples : domo-Ma « gourmand », Sultya-lhke-ba ou sufit/a-li-la « voleur », doni'ta-la « porteur », iulô-ke-la ((joueur » (en dyoula : domiMii-kè-barka^ sofiya-U-kè'barha^ doni-ta-barka^ tolo-figi-barha). On supprime souvent kd\* faire » en ouassoulounké dans la formation de ces sortes de mots, comme en malinké, ou bien on le remplace par /a, qui a le même sens : domo-li-ba ou domo'li'la-ba « gourmand ». VII. — PRONONs. Les pronoms sont à peu près les mêmes qu'en malinké et en dyoula, sauf les différences signalées ci-après. Comme en malinké, le pronom n, m ou fl delà 1^ pers. du sing. ne modifie pas la consonne forte qui suit, et, comme en malinké encore, cette remarque s'étend d'une façon générale à tous les cas où les consonnes n, m et /), ou des voyelles nasales, se trouvent devant une consonne forte. Le pronom de la 1<sup>re</sup> personne est n {m, fi) ou ne au singulier, ne-lu au pluriel ; le pronom de la 2<sup>e</sup> personne est i au singulier, i-luy i'ie ou 2/ au pluriel : il a donc au pluriel une forme distincte de celui de la 3<sup>e</sup> personne, qui est, comme en malinké, a au singulier, aluy a-le ou al au pluriel. Le pronom ivan ou an de l'impératif (1<sup>re</sup> pers. du plur.) est remplacé en ouassoulounké par un. VIII. — YERBES. Ouassoulounké MaliDké Dyo aller tarha^ taka ta tarha venir na na na venir de bo-la bo-lo bd-ra s'asseoir sigi tihi sigi se lever uli uli uri courir bori bori bori ■M

## 234 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Oua»soulouDké MaliDké Dyoula s'arrêter to lo lo se coucher la la  
 la • dormir sinorAo sinô sândorho manger (avec rég.) domo domù domû —  
 (sans rég.) domo-U'ke domo-ni-kê domu^ni'kè boire mi mi m» ouvrir yete  
 ycle yirè fermer tugu bidi^ tugu tugu parler fo fo fà dire ko^ ku ko ko  
 appeler kUi kile KVTI finir bà ba^ bâ ba tuer farha, faka fa, faka farha faire  
 ke^ la ké, la kè.la Le verbe « être », qu'il soit attributif ou qu'il signifie « se  
 trouver » ou « appartenir », s'exprime en général par be ou 6è en  
 ouassoulouké ; les formes ye et le du malinké, et la forme lo du dyoula  
 sont employées rarement. « Ne pas être » se dit te ou tè. — Exemples : a be  
 fi « il est noir », a i^ y5 « il est ici » in-ta be

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 235 3\* La préférence du son / sur le son r ; 4\* La fréquence des voyelles u et i, qui se présentent dans beaucoup de cas où on aurait o en malinké» u oueono en dyoula; 5° Le changement des gutturales mouillées Ai/ et fff/ en gutturales simples {/c et ff) ou eij dentales mouillées (/y et r/y ); e\*" La tendance à répéter deux fois la même voyelle dans un mol; T" Le rôle peu important joué par les consonnes ou voyelles nasales dans la prononciation des consonnes qui suivent.

CHAPITRE IV Le dialecte bamana. Le bamana, ou plus exactement le Bamana ko-ma (langue des Ban-mana ou Bamana), est parlé par l'ensemble des populations mandé qui se donnent à elles-mêmes le nom de Bdmana-nkh ou Dùmàna-nke et qui sont appelées en général Bambara par les peuplades voisines (Toucouleurs et Sarakolé). C'est cette appellation étrangère de Bambara qui a prévalu parmi nous, bien qu'elle soit défectueuse à plus d'un titre, en particulier à cause des confusions qu'elle amène dans la désignation des tribus Sénoufo et Mandé qui vivent côte à côte dans la Boucle du Niger : à cause de leur analogie avec les Bamana, on désigne souvent les Mandé de la Boucle, qui sont des Dyoula, par le nom de Bambara, alors qu'eux-mêmes réservent ce nom aux populations non mandé qui les entourent, et plus spécialement aux Sénoufo. Pour éviter cette confusion, j'ai adopté l'appellation de Bamana pour désigner les Mandé du haut Sénégal et du pays de Ségou et leur langue. Le bamana est parlé, avec des différences locales peu sensibles, dans le Kaarla, le Bélédougou, le Kalari, le Mourdiadougou, le Kouroumadougou; sur la rive nord du haut Sénégal depuis Médine jusqu'à Badoumbé environ, et le long du Niger, depuis Bammako jusqu'à la région du lac Débo, où il déborde assez loin à Test du fleuve. On trouve en outre des colonies bamana souvent fort importantes en pays malinké, dans le Fouladougou et le Gangaran notamment;

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 237 en pays loucouleur et songhaï, dans le Massina par exemple et la région des lacs; et surtout en pays sarakolé, dans le Kaarla-Bine, le Guémou, le Diagounlé, le Ringui (région de Nioro), le Kolon (région de Goumbou), etc. Contrairement aux autres tribus mandé, les Bamana sont en général tatoués : leur tatouage consiste en trois cicatrices verticales sur chaque joue. Le pays des Bamana a été le théâtre de luttes nombreuses : guerres civiles entre familles bamana (Kouloubali et Diara), guerres avec les Sarakolé, les Toucouleurs et les Foulans. C'est là la cause de la dispersion actuelle des Bamana dans un grand nombre de pays où ils se trouvent environnés d'étrangers et c'est là également l'une des raisons qui ont favorisé la propagation de leur dialecte. Les principales familles bamana sont : celle des Kouloubali (qui comprend les Massassi, les Kalari, les Daniba, les Mana, les Moussiré, les Sira, les Bakari), celle des Diara ou Guiara (qui comprend les Kounté), celle des Konaré ou Konaté, celle des Taraoré ou Taraouré. Il faut citer en outre les familles de race moins pure ou moins noble, qui sont celles des Dambélé, des Dansira, des SokOy des Fofana, des Béléri, des Kangorota, des Soumana ou Soumaré, des Koyaté, des Kejta, des Sissé, des Kamara, des Sidibé, des Diakaté, etc. Presque tous ces noms de famille se retrouvent, plus ou moins modifiés, chez les Malinké'. Les Bamana ne sont qu'en partie musulmans et l'islamisme ne s'est introduit chez eux qu'à une date relativement récente. Ce serait là la raison de l'appellation de Bambara qu'ils ont reçue des Sarakolé musulmans leurs voisins, appellation qui équivaldrait chez les Mandé à celle de Kafir (païen) chez les Arabes. Il est remarquable en tout cas que la même appellation ait été donnée, d'une part aux Bamaoa, tribu mandé, qui sont tatoués et en général païens (ou du moins qui étaient sans doute presque tous 1. Voici, d'après les Pères ilu Saint-Espril, les noms de famille Malioké : Saa\* karé, Tounkara, Kamisoko. Taraolc, Dcmbclé, Konté, Kourouman, Kamara, Doumbouya, Sidibé, Konalé, Diani, Kouloubali, Kcïla» Mansari, Uiakilê, Sissé. Il faut placer les Keita au premier rang.

## 238 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ païens lorsqu'ils ont reçu ce surnom), et d'autre part aux Sénoufo, tribu de race bien différente, mais qui sont également tatoués et sont en majorité païens. Il est remarquable également que les Bamana comme les Sénoufo, appelés Bambara par les tribus qui les entourent, ont Oui par accepter presque eux-mêmes cette désignation comme nom de tribu. Le dialecte bamana est très voisin du dyoiila; il n'offre avec le malinké que des différences peu considérables. Pour ne pas me répéter, je ne ferai pas figurer les mots malinké dans les vocabulaires de comparaison. I. —

NCMÉaATlOIV. Bamana Dyoala Bamana Dyoola 1 kele, kelé kele 2 fia fila 3 saba saûa 4i nani nani 5 lulu iuri 6 wuro worô 7 wuro-Ugla tvoro^mvla 8 tegi syegi 9 konondo konondo 10 ta ta H ta ni kele ta ni kelCy elc 20 mughd^ mugha 30 mugha ni ta mugha ni ta 40 debe morhà fila 50 debe ni td kyeme-iara 60 debe ni mugha morhà saûa .70 debe ni mugha morhà saûa ni ta ni ta (40+20+10) (20X3 + 10) 80 debe fia (40X2) morhà nani ou meni^keme 90 meni'keme ni ta morhà nani ni td 100 keme kyeme 1.000 flyô ou ba wuru Remarque. — On voit que les Bamana comptent par 20 comme les Dyoola jusqu'à 40, mais qu'ils ont un mot spécial pour 40 et comptent ensuite par 40 jusqu'à 100. Il est inexact de dire, comme on peut le lire dans plusieurs ouvrages, que les Bamana disent lieme pour exprimer 80 : le mot lieyne veut dire 100 en bamana comme, dans les autres dialectes. Il arrive qu'on désigne par le mol keme un paquet de 100 cauries, mais il est à remarquer que, dans la manière d'exprimer les valeurs en cauries, le nombre exact des cauries représentant une certaine valeur ne correspond pas toujours au nombre prononcé, d'autant plus que le cours des cauries

**The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 239 est variable, tandis que l'expression qui désigne une valeur en euries ne change pas. De plus, s'il s'agit de toute autre chose que de caurieSy on dit en bamana debc fia (deux quarante) ou meni-ketne (presque cent) pour exprimer le nombre 80 et Aeme pour exprimer le nombre 100: « quatre-vingts porteurs », doni-ta-barha menikeme \ « cent porteurs », doni-ta-borha keme. Bamaaa II. — PARTIES DU CORPS.

Dyoula Bamaoa Dyoula tête kû kfi poitrine disi • • St\$! face nyè. nyâ fiyâ ventre kono konO œil nyè-( de iÿyâ'dë main blo, bolo buru nez ne nu dos ko, kwo kwo dent ni ni pied ié.ti se bouche da da genou kumbele kumbri langue nne nène os kolOf klo koro oreille tlo toro morceau kuluy klu kuru cou ka kd protubérance id. id. Remarques. — On voit déjà que les Bamana emploient souvent la consonne /de préférence à la consonne r; qu'ils affectionnent la voyelle o {bolo « main ») ; qu'ils aiment comme les Dyoula à ré« péter la même voyelle dans les deux syllabes d'un mot {kolo^ kulu\ mais que souvent ils élident la première voyelle (fla^ nne^ tlo^ blo^ kioj klu) ; qu'enfin ils suppriment souvent la nasalisation (nyè on nyâ pour fij/â^ kono pour konO). III. - KOflS D\*aOlMf£S. Bamaoa père fa mère ba fils de Djoola /a BaiDaa DfMlt dé homme (homo) morho, ma markd — (vir) kye hjè femme moso Remarques. — La prononciation morho nous fait voir : 1\* que rarlicatation rh existe en bamana comme en dyonla; V que Yi

## 240 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ grave est rare en bamana. (Le mot ma<sup>^</sup> synonyme de morho<sup>^</sup> a le même radical que l'expression malinké équivalente : mba-rî). La prononciation kye nous fait voir : 1<sup>°</sup>\* que les gutturales mouillées ky et gy existent en bamana comme en dyoula; 2<sup>°</sup>\* que r<sup>^</sup> ouvert est très souvent remplacé en bamana par un e fermé. IV. — NONS D'AI!V1.1I4U\ Bamana Dyoula Bamaoa Dyonta animal sogo<sup>^</sup> sobo sorho lion gyara, , wara-<sup>^</sup>a gyara viande id. id. panthère wara<sup>^</sup> wara-ni suri bœuf nsi, misi nisi caïman bctma bamba<sup>^</sup> moulon sarha sarha bûma chèvre ba ba serpent sa sa chien wulu wuru hippopotame mali mèri poulet sye<sup>^</sup> sise sise oiseau konô konô cheval sô sd mâle kye kyè poisson dyege yeghè femelle moso muso éléphant sama samd Mêmes remarques que précédemment. — On voit par sogo que le rA, bien qu'existant en bamana, peut aussi s'y transformer en g\ — on voit par rfy<sup>^^</sup>e que rarliculation gh<sup>^</sup> bien qu'existant en bamana [mughà « vingt »), peut aussi s'y transformer en g» Bamana V. — NOUS DIVERS. Dyoula Bamana Djoala pays dugu<sup>^</sup> dudugu eau 9h gyi 9y<sup>^</sup> ghu, du; feu ta ta bugu rivière kwo kwà terre (sol) id. id. fleuve ba ba terre (matière] bdko bdgoj buarbre yiri yiri 9<sup>^</sup> pierre berè gberè village SO, su SO montagne kôy kokÔ'Agoli maison bô bô • ûkulu ciel sd sd sel ko, kogo, korho soleil lie 1ère korho lune kalo kari huile iulu, Uu iura

**The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPAREE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 241 Bamana Dyoula Bamaua Dyoula couteau muru  
mur II igname ku Au poudre mugu mughuj riz 7Nalo malo mugu mil ' nyô  
fnjô bâton bere, bre \* kolo-mà maïs kttba \* mosono' nalle gla,gela\* deïe t  
nyù calebasse tu^ ir pain de mil ou cruche darha darha d'igname to\* livo,  
(ùo assiette nafye gbelè cola wuro wuro • tissu fani fâfii arbre à beurre si\*  
5yç, koro boubou dloki delegc beurre de ka■ • culotte kursi kursi rité si'lulu  
syé-turu^ feuille fra-bru^ fura-buru fila-buru raphia (brankoro'turu  
médicament fra, fia fila che de — ) bâ bil liane gyum gyuru blanc gbe,  
gbwe^ gbc lien en écorce noir fi n . de Rcus fu ^ rouge ule ule plantation  
foro ■ sene^kôû" « • ■ ■ / ... • ». . 90 . ;. • • Note. — La salulalion en  
bamana est généralement ini ou inu au lieu de ani om anu en malinké et en  
dyoula. On dira donc ini se au lieu de attise. En outre on dit généralement  
ini-sorhoma flu lieu de kye-na (salut du malin, en malinké ani-sokoma) et  
ini-sege au lieu de ani-sene. VI. i^eutaxt a la compositioiv des fFAIVTIFS.  
La formation des substantifs composés est la même eu bamana qu'en  
dyoula^ et les suffixes sont également les mêmes, sauf qu'on 1. En malinké  
: belc ou koro, 2. En malinké : delà. 3. En malinké : furu; en ouassoulouké,  
sene. 4. En malinké : kaba» 5. En malinké : lu. 6. En malinké : se (d'où  
l'expression européenne « ce, beurre de ce' ». 7. En malinké : ge ou gwe. 16

**The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate**

## 242 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ enlend la plus souvent que ra et que quelquefois ce suffixe est remplacé par to ou no, comme en malinké. Exemples : Btmana Djoala uuit iU iu ombre iti-ma tu-ma endroit ombragé su»ma\*la su^mara 8\*H8seoir sigi êigi siège sigi^la (ou wurhanî) sigi^ra (ou mieu x wurkande) pays dugu dugu chef du pays dugu-dgi dugn-tigi porter une charge doni-ta doni\*ta porteur (par métier) donita-barha doni ta^barha — (par occasion) doni-tigi doni^tigi Quelquefois cependant la syllabe rha du suffixe barha disparaît en bamuna comme en malinké, ou bien encore barha se remplace par /a, comme en malinké également. Exemples : « possédé », sU'èa (en bamana), SH'barka {en dyoula, possédé de Tespril d'un mort); — kehye-la-la (en dyoula kehge la-barha), celui qui dît la bonne aventure sur le sable (littéralement : faiseur de sable). Enfin le suffixe de nationalité ka [figa, fika) devient en bamana kû ou hke^ ou bien kh ou tiki. C'est de là que proviennent les prononciations Malinké, Ouassoulouké, etc., qui se sont généralisées parmi nous. vu. - pRon^'oni». Les pronoms sont les suivants : Pamaua Dyoula Sing. 1'- pers. n (m, A); ni n [m, fi) ; ni, fki 2\*^ per«. ', € If, ye, ? 3« pers. a « a, é Mur. \^^ per\*. aîM, an {am nfî afix, an (aw,

**The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 243 riel) devant une labiale el /> ou «/») devant une gulluralt\*, comme en dyoula el en malinké, mais la consonne foi le qui suit ne s'adoucit pas comme cela a lieu en dyoula. On a ainsi : m fa « mon père w, fim fn a noire père », n-fn lursi « mon panlalon », el<sup>^</sup>. MU. - VERBEH. bdinaua Dvoula Ramaua Dyoula dller larha iarhd finir bô bâ \enir na na tuer farha farha venir de bo, bo-ra bO'Va faire ke<sup>^</sup> la kè, la s'asseoir sigi sigi entrer do du, dô se lever hU uri preodre fa ta îîourîr bon bori porter la ta s'arrêter yyo, do, lo lo attraper mna mina, mna se coucher da fa couper tige tige dormir sinorko sundorho travailler kye-kef kt/e<sup>^</sup>kè manger dôy domô domù hara'ke — (:IB<sup>^</sup> rfg.) domo-mdomu-fnallumer mana kundo ke kr faire chauffer gbâ gbâ boire mi mi donner di di ouvrir ele yirè plaire di di fermer tugu iugu perdre knnu; fli fin parler fo fà ▼oir y<sup>^</sup>-y« dire ko, ko ko trouver id. id. il ppeler kili, kli khi regarder />/e, fl<sup>^</sup> ferê Le verbe « être » 8\*expriuie en bamana comme en dyoula par èé s'il est attributif ou signilie « se trouver » — (on rencontre aussi la forme t/e pour exprimer le verbe attributif, comme en malinké) — et par lo ou do s'il signifie « appartenir n ou s'il sert à désigner Taltribut de façon précise : — « ne pas être » se dit tè. — Exera|)les : il est rouge, a bk ide\ as-tu de l'argent? icari bè i feî (en dyoula : uari b'e /è?)\ je n'ai pas d'argent, icari le m fe (en dyonlîi : tvarilk m vé\\ c'est à moi, nln lo on n-la do ;

## 2\\ ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ c'est un Malinké, ce n'est pas un Bamana, Mali-Uke do^  
Bâmanahke tè. IV. - CO]IVJUG4l«iOi\ . La conjugaison est la même en  
bamana qu'en dyoula, sauf que : 1\* Au présent absolu on n'emploie pas en  
général la particule ra ; 2" Au prétérit des verbes neutres et au passif, ra peut  
se remplacer par ta et na par nla\ (on emploie la et nia surtout chez les  
Bamana établis dans le Kingui et les pays du iNord); S"" La particule  
négative li se remplace par le et la même forme sert^ à la voix négative,  
pour le temps indéfini et le présent absolu. Voici, à titre de comparaison, un  
tableau des formes de la conjugaison ordinaire en bamana^ eu dyoulaet eu  
malinké. i\* Verbe transitif. — FARHA « tuer ». Bamana Dyoula MaUoké  
Temps indéfini m farha m varha m faka % farha e farha ifoka a farha a  
farha a faka am farha afii farha am faka il farha ar farha al faka al farha ar  
farha al faka id. (négatif) a tè farha a ti farha a te faka , Présent absolu a bè  
farha a bè farha ra a bè faka la id. (négatif) a tè farha a tè farha ra a tè faka  
la Prétérit a ka farha a ka farha a ka faka \* id. (négatif) n ma farha a ma  
farha a ma faka Impératif farha farha i faka ou i ka faka id. (négatif; kana  
farha kana farha i kana faka Nom verbal farha- li farha-li faka-li 1. Ou  
rcucoatie quelquefois en malinké la forme a li faka (pour a ka faka] et la  
forme a ye faka la (pour a bè faka la).

**The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate**

ESSAI n'fTIJDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX DIAT^ECTES  
MANDÉ 2'i5 a® Veriic nettlre. — TARUA u aller ». m BamaDa Dyoula  
Malinké Temps indéfini n tarha a tnrha a la i(l. (négatif) a le tarha a ti tarha  
a te ta Présent absolu a bè tarha a bè tarha ra a bè ta la id. (négatif) a tè tarha  
a lé tarha ra a tè ta ta Prétérit. 4'« forme a ka tarha a ka tarha a ka ta 2\*  
forme atarharaowatarha ta a tarha ra a ta ra ou a ta ta id. (négatif) a ma tarha  
a ma tarha a ma ta Impératif / tarha tarha i ta ou t ka ta id. (négatif) kana  
tarha kana tarha i kana ta Soi wbl : !• forme tarha-ma tarha-ma ta-ma 2»  
forme tarhiya tarhiyd tia^ tiya 8» Verhe passif. — BA-NA « être fini ».  
Bamana Dyonla Malinké Temps indéfini et prétérit a ba-na ou a ba^vta a  
ba-na a ba-nta ou a ba-na id. (négatif) ama bd a ma bd amâ la ouamd bd^ X.  
- PR0n:0^'CI4TI0!V. Je résume Ici les princîpatix cararlèrps qui dîslingiipnl  
la prononciation des Bamana de celle des Dyoula et de celle des .Malinké.  
Ces caractères sont : !• La pr^s

## 246 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDK 3\* La fréquence de la voyelle o, qui se rencontre en bamana et en malinké plus souvent qu'en dyoula ; 4\* La rareté en bamana de V<sup>ô</sup> grave et de l<sup>\*^</sup> ouvert, sont fréquents en dyoula, moins fréquents en malinké ; 5^ La fréquence en bamana comme en dyoula des gutturales mouillées Xy elgy, qui sont rares en malinké; 6\* La tendance commune des Bamana et des Dyoula à répéter la même voyelle dans les deux syllabes d'un mot, alors que les Malinké évitent en général cette répétition; 7\* La facilité avec laquelle les Bamana, plus que les Dyoula et les Malinké, suppriment la voyelle de la première syllabe des mots; 8^ Le rôle peu important joué en bamana et en malinké par les consonnes ou voyelle nasales dans la prononciation des consonnes qui suivent, alors que ce rôle est considérable en dyoula et constitue la caractéristique de ce dernier dialecte.

## CHAPITRE V Le dialecte khassonké. Lo kha.

## 218 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ présence de l'articulation kh (^ des Arabes ou jota des Espagnols), qui vient souvent remplacer le k des autres dialectes. Il est à noter d'ailleurs que cette articulation s'est introduite également chez les Malinké du nord qui sont les voisins des Khassonké, notamment dans le Bambouk, et qu'elle existe chez les Sarakolé. Peut-être a-t-elle été importée par les Ouolofs, ou provient-elle de l'idiome aujourd'hui disparu d'anciens autochtones qui auraient été absorbés par les migrations mandé. Pour ce qui est du dialecte khassonké, l'articulation kfi y a été très probablement introduite par les Sarakolé, les deux tribus ayant vécu longtemps côte à côte. I. - ximiÉiiATioiir. Rhaftsooké Dyoula 1 kh<sup>te</sup> Me 2 fildi, fula fila 3 taba saù 4 nan'i nani 5 Mi luri 6 woro worô 7 KorO'vila worô<sup>mvla</sup> 8 legi <sup>yegi</sup> 9 khononto konondo 10 ta ta KhnstODké Dyoula 44 ta ni fikhele td ni kele 42 ta ni fila ta ni fila<sup>^</sup> etc. 20 murhâ mvghd 30 ta saba mughâ ni M 40 tãnani morhdfita 50 ta luli hyeme-tara 400 keme kyeme 4.000 wulo wuru 10.000 wugyûne wuru ta Remarques. — On voit que les Khassonké comptent par 10 comme les Malinké, et non par 20 comme les Dyoula et les Bamana. De plus ils ont pour 10.000 un mot spécial qui, chose à noter, veut dire 1 .000 en sarakolé et est en foulan (peuhl) la forme plurielle du nombre 1.000\*. Ce mot doit être d'origine foulane, à moins que le mot mando wulo ou wuru et le mot foulan wugyune proviennent d'une racine commune, ce qui est encore possible. Comme remarques concernant la prononciation, on peut noter déjà, à la simple inspection des noms de nombre, la présence du !• Eq roulaa, 1.000 se dit wugyunere ou ulyunere au singulier et wugyune ou ndyune au pluriel.

**The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 2i9 kh qui vient souvent remplacer, non pas le rh des Dyoula et des Bamana, mais le k des autres dialectes mandé [khele pour kele, khononto pour kononto)^ bien que les Kbassonké possèdent aussi la lettre^ . On voit encore que les.Ivhassonk6 ont également rarliculation M, qui dans certains cas remplace le gh des Dyoula {mnrhù)^ bien qu'ils possèdent aussi le ^//, comme on le verra plus loin, n. - PARTIES DU CORPS. Rhassonké ■• Djoulfl tête kufiu kû face fia nyd œil fiadi flyâ-dë nez mtghu nu déni ni ai •' bouche da da langue neghò nène oreille tulo toro KbassoDké Dyoula poitrine karo^ sisi ventre khono konô main bvh buru avanl-bras bvlo-khalo buru-kala dos k/io kwo pied sigho se os kholo koro morceau khulo kuru Bemarçues. — Ce tableau nous montre : 1» Que les Kbassonké afTeclionnent la voyelle o plus encore peut-être que les Bamana; 2^ Qu'ils ajoutent quelquefois au radical une syllabe qui n\*a d'ailleurs qu'une valeur euphonique (fin. ghi, gho. ghO\ comme kii fiu (pour kû), nu-ghu (pour nu), ne-ghS (pour ne)y si-gho (pour si) y etc. III. — XOI is D iiom^cs. Kbassooké Dyoula KhassoDké Dyoala père mère fils petit en ifant na di di-ndiflu na dé df-ni homme (homo) — (vir) jeune homme femme morho morhd kyè kyè kha-mari kfmbere muso muso 1 . En matinké : siso ou kara.

**The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate**

## 250 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Remarques. — On a quelquefois la prononciation mokho en khassonké, mais la prononciation ordinaire et régulière est morho : comme je le disais plus haut, le kh en khassonké tient lieu du /./, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on remplace le rh par un kh. On retrouve dans di-ndhlu (di-ndi en malinké) cette addition de syllabe euphonique dont j'ai parlé précédemment. IV. « NOMS 0'Ainai4in(. Rhatftooké Dyoula KhttoDké Oyonîa animal sobo torho chien wulo wuru viande id. id. poulet sise sise bœuf niso nm cheval suo s6 veau niso^rimO ou niti'-dè poisson nyego yeghè nisO'diûu éléphant samô samd vache niso-muso ou nisi-mu\$o caïman falama bdma • fâfigo serpent sa sa mouton sarho sarha oiseau khond konO chèvre ba ba Mêmes remarques que précédemment. — On notera que le mot rimô, qui sert en khassonké concurremment avec diflu h désigner les petits des animaux, est à comparer avec le mot sarakolé remme ou lemme, qui a le même sens. V. ^ XOIHS DIWRS Khassonké Oyoula RhassoDké Dyoula pays dugOf du dugu terre (matière) bâko bago^bugu terre (sol) id. id. village gallo sa maison bûj huf\ u bô natte la-fi dette eau 9yi gy^ chose n /•< rhomin vin sira blanc khoe, kloi gbê Remarques. — Le mot khassonké gallo u village » est à rapprocher des mots foulans gure ^pluriel de wuro ^village ») el gelure

**The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate**

ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX DIALECTES  
MANDÉ 251 Le mot *la-fi* qui semble d'abord être un mot étranger, est en  
réalité composé de la « se coucher » et de /r (en malinké /, en dyoula fè) «  
chose », d'où *la-fi* « chose pour se coucher ». M. ~ ilUFFIXEIN»  
i^ERVAIVT A LA COMPOSITION DEH fiUBATAXTIFft. (les suffixes  
sont les mêmes qu'en bamana : *si-la* ou *gi-la*)

**The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate**

## 252 ESSAI DE MAMÉ\* PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ comme en malinké, en ouassoulouké et en bamana, tout en se changeant en m devant une labiale et en f devant une gutturale, ne modifie pas la consonne qui suit, comme cela a lieu en dyoula. Ainsi on dit : m fa « mon père » ð kuhti « ma tête », etc. Le démonstratif est en gi<sup>h</sup> néral o en khassonké, au lieu de mi en dyoula et en ouassoulouké, mi, ht ou o en malinké, mi ou ht en bamana : gyi o dima fñrha la on a be farha a khe farha a kha fñrha<sup>h</sup> farha Voix négative a tè farha n tè farha la a md farha \* a mè farha mé farha i. Lorsque la négation ma est suivie du pronom régime a, elle se contracte avec lui pour donner la forme mû : il sVsl sauvé, je ne l'ai pas vu, a khe bori, m ma yU 2. Ce temps, le subjonctif, n'existe pas dans les autres dialectes mandé, bien

**The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 253 Le nom verbal se forme comme en dyoula et en malinké, mais il est moins employé. Ainsi on dira rfomo-/a « manger » plutôt que domo li'la On remarquera que c'est le verbe la plutôt que le verbe khè {kè en dyoula et en malinké, ke en bamana), que les Khassonké emploient pour former les verbes transitifs sans régime. . • 2\*» Verbe neutre. — TAU H A ^ aller ». Voix positive Voix négative Temps indéfini a tarha . a tè tar/ia " ; ■ Présent absolu a be tarha la ou a be tarha a tè tarha la Préléril l»"® forme a khe tarha a md tarha m — 2« forme a tarha ta id. Subjonctif a kha tarha a mé tarha Impératif tarha mè tarha \* 3\* Verbe passif. — BANTA « être fini ». Voix positive Voix négative Temps indéfini et prétérit a ba-nta a md bd m JC. - PROAiONCIàTIOUr. Je résume ici les principaux caractères qui distinguent la prononciation khass(mké de celle des autres dialectes mandé étudiés jusqu'ici. Ces caractères sont : 1" La présence de l'articulation kk^ venant remplacer dans la plupart des cas le k des autres dialectes ; 2"\* La présence des articulations rh et gh^ qui n'existent pas en malinké; qu'en malinké el en ouassoulounlvé on en trouve trace dans l'emploi facultatif de la particule ka à l'impératif; mais on remarquera que qirenkliassonké la particule kka du subjonctif se distingue de la particule khe du prétérit, et que le subjonctif négatif emploie une négation spéciale : mè, qui sert également pour l'impératif. 1. La préposition « à, dans » se rend en khassonké, soit par lo ou to (correspondant au ra des Dyoula; , soit par A/iond (correspondant au konj no des Malinké, «( dans le ventre, dans l'intérieur de v) : il est sur le chemin, a bc silo lo ou a be Hto to\ je vais au village, m be tarha la yallo khonô.

### 3S4 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE S"" La rareté du son r, qui est remplacé soit par /soit par f, en général ; 4\* La fréquence remarquable de la voyelle o ; o\* L'absence de Vô grave ; 6\* La présence de Vè ouvert : • 7^ La présence des gutturales mouillées kyel gy^ qui sont rares en malinké ; 8^ Le rôle peu important joué par les consonnes ou voyelles nasales dans la prononciation des consonnes qui suivent, caractère que le khassonké partage avec les autres dialectes, le dyoula et 1«' soninké exceptés.

CHAPITRE VI Le dialecte Val. Le vaY, ou, pour parler comme les indigènes, le vèu^ est parlé par la tribu mandé qui se donne à elle-même le nom de Vaï ou Vèi et que les Dyoula connaissent sous l'appellation de Terebengyula (Dyoula de l'Ouest). le pays des Val est peu étendu : il se trouve à cheval sur la frontière de la République de Libéria et de la colonie anglaise de Sierra-Leone et est limité, à l'est par le fleuve Lora (ou Half-Cape Mounl-River), à l'ouest par la rivière Soulima qu'il déborde en certains points pour atteindre la rivière Gallinas, au sud par la mer et au nord par une ligne parallèle à la mer et distante de celle-ci de 100 à 120 kilomètres environ. On rencontre d'ailleurs des Val en un certain nombre de points situés en dehors de leurs pays, notamment autour de Monrovia et des établissements libériens du Saint-Paul et du Mesurado, où ils ont fondé d'assez gros villages, ainsi que dans la région de Gallinas. Au point de vue de la distribution géographique des tribus mandé, les Vaï présentent cette caractéristique d'être le seul peuple mandé du groupe de » tan » dont l'habitat propre soit situé sur le bord de la mer. Au point de vue linguistique, ils présentent cette caractéristique bien plus remarquable que les autres, non seulement de tous les Mandé, mais encore de tous les Nègres, ~ au moins autant que l'état actuel

**The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate**

## 256 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE tuel de nos connaissances permet de raffirmer, — ils écrivent leur langue au moyen d'un alphabet qui leur est propre, qu'ils ont eux-même créé de toutes pièces et qui n'a aucun lien de parenté avec les alphabets usités soilautefois, soit aujourd'hui en Afrique, c'est-à-dire les alphabets égyptien (hiéroglyphique et démotique), phénicien, grec, copte, latin, hébreu, éthiopien, berbère et arabe. L\*alphabet vai est syllabique et comprend environ 220 caractères usuels; il s'écrit de gauche à droite. Il est d'un usage courant chez les Vaï parmi toutes les classes de la société; un certain nombre de femmes même savent écrire. Je n'insiste pas davantage sur cet alphabet, dont la connaissance offre peu d'utilité au point de vue de l'étude de la langue mandé et ne peut être intéressante dans la pratique que pour les Européens qui auraient à habiter le Libéria ou la partie orientale du Sierra-Leone'. - •\*. - !-\*Les noms de famille qu'on rencontre le plus souvent chez les Vaï sont les suivants : Sando, Masari^ Mosire, Sira, Bakari^ Wono '«# \*• »» \^v^, ^^ w«« «v\*« L - • • • NiinÉBÀTiosr. • • • Vai Dyoula • • • Vaï Dyoula 1 • dondo \* kete Il iàn dondo tdni kele 2 fera fila 12 tân fera tânfila,eic. 3 sakpa saûa 20 mughândi mughâ 4 nani nani 30 mughândi ko tân mughâ ni (à 5 suru luri 40 mô fera\* morhâfila 6 su-n^dondo • woro 50 mô fera ko tthi kt/eme-iara 7 su-n-fera worô-mvla 60 tnô sakpa morhâ saita 8 su-n-sakpa syegi 80 mô nani morhô nani U su'ti'tiani konondo 100 môsuru qixkyemc kyeme 10 tân ta ^ ' 1.000 ti:uru wuru 1. Ceux qui seraient curieux de connaître cet alphabet le trouveront reproduit, tel qu'il m'a été enseigné par les Vaï eux-mêmes, dans un mémoire intitulé : Les Vtî, leur langue et leur système d'écriture, ménioir« que j'ai publié dans VAnthro^ pologie (tome X, I8'i>9 . — Masson, éditeur. 2. Comparez dondo a\cc le mot dyoula do qui \eut dire « un » lorsqu\*oil n'insiste pas sur l'idée d'unité : morkô dô nu aa, a un homme est venu ». 3. On dit aussi mughândi sina fera (deux fois vingt) et encore mu fera gbùndi.

## ESSAI D'ÉTUDE COMPABÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 257 Remarques. — 1\* On voit que les Vaï comptent par cinq comme les Mandé du groupe de « fou », tandis que iousles autres Mandé du groupe dp « tan » comptent par dix. V A part cela, la numération des Yaï est identique à celle des Dyoula; comme ces derniers, ils comptent par 20 de 20 à 100 et non par 10 comme les Malinké. On remarquera l'analogie des expressions mughàndi et mughan<sup>^</sup> mô et mor/io; ces deux derniers mots, qui s'emploient comme pluriel de « vingt », le premier chez les Vaï, le deuxième chez les Dyoula, veulent tous les deux dire « homme »; cela amène à penser que les Vaï et les Dyoula ont choisi le nom de Thomme pour désigner le nombre vingt, à cause du nombre des doigts que possède un homme : la main correspond à cinq, les deux mains réunies à dix, les deux mains et les deux pieds réunis, c'est-à-dire l'homme, à vingt. L'expression gbàndi (dans mu-ghàndi) est à rapprocher du mol mbnnd!<sup>^</sup> ou gbùnde qui veut dire « doigt » en dyoula : inu-ghàndi pourrait vouloir dire

**The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate**

258 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ III. ~ NOMS D noniiES. Vâl Oyoula Vtî Dyoula père fa fa mère  
ba ' na fils de, défi de homme (homo) md, mo morhō homme (vir) kai kyè  
femme musu muso frère ilyôf ilyô-mô iïyorhō esclave gyô gyô Remarque.  
— On voit que rarliculation rfi n\*exisle pas en vai ; gén, fi-ma

**The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPAUÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 2511 Vaï Dyoola Vaï Dyoola palissade !/!/« gyasa  
tabac taiva taba cour gya-kolo \* gyasa-ko\* sable keHyè \* kenge nô sang  
wuti\* gyuri eau OU' OV^ faim hô knyu champ sene sene hier kunu kanu  
chose fè, M /i, demain sina shii fin /é chemin kila sira feu ta ta blanc ftpè-  
ma gbè'tna pierre si, siâ sende noir fî-ma fî-ma rocher fara fara rouge ngya-  
ri ule^ni Remarques. — 1® Les mots du (pour dugu), fu (pour mughu ou  
mugit) nous monlrenl que les sons g et g/i n'exislenl pas en vaï ; on  
rencontre bien la lettre g en vaï, mais elle est toujours ou mouillée (gg) ou  
suivie d'un b (gb). 2® Les mots /<sup>i</sup>/a (pour sila^ sira)y comme le (pour sf^ «  
pied ») cl lie (pour sge ou me « poulet ») montrent que le son v, bien que se  
renconlranl en vaï, y est moins fréquent que dans les autres dialectes, et que  
souvent il est remplacé par un /ou un X\*. 3\*\* Enfin les mots /<sup>i</sup>/, //», w>, bifi,  
comme i^^m « dix » que nous avons vu précédemment, indiquent que  
la nasalisation est plus forte chez les Vaï que chez les autres Mande et les  
amène parfois à prononcer distinctement un n ou un /> à la fin d'un mot,  
contrairement à la règle générale qui veut que dans les dialectes mandé tous  
les mots soient terminés par une voyelle. Cette exception à la règle ne se  
rencontre d'ailleurs que lorsquMI s\*agil d'une consonne nasale {n, />, quelquefois m)^. 1. Le mol gya-kolo désigne en vaï non seulement une  
cour, mais aussi les diiié\* renies cases comprises dans une même cour, et  
par suite, il vent dire « habitation » (home), en dvouia lu ou lukonô. 2. En  
malinké keflye. 3. En malinké iuli ou guU. 4. Las:ilulalion en vaï est  
généralement akunè ou iakuné.

260 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE  
MANDE YI. — SIJFFKES SEHVAIKT A LA COMPOSITION DES  
SUBSTANTIFS. Le suffixe ra, la ou na du dyoula, /a, m, tOy ro, no ou nda  
du malinké, se retrouve en vaï avec la même valeur sous les formes lOj rOy  
ndo et quelquefois simplement o, les formes en a ne se rencontrant que  
rarement. On a ainsi : i\gyaro

**The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 261 Sîng. l'\* pers. me\ n (w, w) ; fia 2\* — i 3« — a Plup. mu wo a^nu Les formes combinées avec la particule 7ia ou ra sont en vaï mh (1" pers), ya (2\* pers.), a-ra (3\* pers.) : j'ai faim, Aô bè nda ; tu as faim, kO bè ya; il a faim, ko bè a-ra. Le démonstratif est mi, plur. mi-nu : cet homme, kaimi; ces choses, /?/) mi-nu. Val VIII. - VERBES. Dyoula Vaï Dyoula aller la tarha boire (uns - m venir na na régime) mi'kè mi^li'kè venir de bo^a bd-ra faire kè kè 6ter bo bô donner ko SÔj so s\*asseoir si sigi faire chauffer kpd gâa poser id. id. allumer fé kundo \* demeurer si-a sigi-ra parler fo fâ manger do domxi voler, déromanger ■ ber ka soilya (sus rfginie) dO'iiké domu ni'kè dormir ki-kè sündorho ' boire mi mi Le verbe « être » attributifne s'exprime pas en vaï : il est grand, a ba-^ c'est bon, a fii. A la voix négative on emploie ma : a ma ba, a ma ni. Lorsqu'il signifie « se trouver », il s'exprime par bé et à la voix négative par tè comme en dyoula : a bè, il est présent; a bè nie^ il est ici ; a tè sahgya ro, il n'est pas au village; miyè bè m fè, j'ai un couteau (couteau est chez moi}. Lorsque le verbe « être » signifie « appartenir » ou sert à désigner Tattribut de façon précise, on le traduit par mt/ (au lieu de h en dyoula, le en malinké); ce mot mu se construit de la façon suivante: 1. « Attiser le feu » se dit en dyoula ta fundo ; comparez fè et fvndo (racine fu). 2. En malinké 577^^ (racine si); comparez ki et .^t, ko et so v donner y>, kilo et sila ¥ chemin «.

**The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate**

%l KSSAI DK MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ cel esclave esl à moi, na fè mu gyô mi na (ma chose est dao^ cet esclave) ; c'est à moi, na fè mu a-ra (ma chose esl dans lui) ; je suis Vaï, Vai-mo mu nda (un Vaï esl dans moi) ; es-tu le chef du village? sahgt/a mangya mu y a? (village-chef esl dans toi?). La conjugaison semble être simplifiée dans le dialecte vaï. Voici le tableau des formes habituellement employées :

• Verlie TA « aller ». . # Voix positive Voix négative Temps indéfini et pr(^l(

mr. la, na ta \* \la n la mu ta wo ta a-nu la m ma ta i ma ta a ma ta mu ma ta m WO ma la a-nu ma ta Présent absolu m bè la \* n tê ta Impératif ta ma la

Le nom verbal ne prend guère la forme en le (au Heu de H ou ri) que lorsqu'on a affaire à un verbe en /f-, comme : hi-kè-le «c sommeil » mi-kè'le « action de boire » ; il est à noter que dans les autres dialectes mandé les verbes en lih n'ont pas de nom verbal, et qu'on forme ces verbes en donnant comme régime à kè le nom verbal du verbe primitif, au lieu qu'en vaï on place souvent devant kè le verbe primitif lui-même [ki-kh, mi-lè). Pour les verbes ordinaires, en vaï, c'est la forme du type tffrhiyâ qu'on emploie comme nom verbal, mais la finale se résume en un simple «, mouillé ou non. Exemples : fani-a « mensonge » (de 1. Me sert plutùLpourle présent el le passé, na pour le futur. 2. On rencontre aussi bê devant un verbe avec un sens passé ou un sens futur, lorsque le contexte n»» laisse pas de doute sur le temps auquel s'est accomplie ou s'accomplira i action.

ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 263 fani « menhir ») ; dya ou di-a « bien » (le di «  
être bon \*>)\*: kà-a « vol », de kà « voler », etc. C'est à Taïde de ces noms  
verb<sup>aux</sup>, suivis ou non du verbe Xè« fuir »>,el à l'ai le du molmôa  
homme», qu'on forme beaucoup de noms d'agents : /am-a/?2d « menteur »,  
di/a ?nd « ami » (en dyoula dyà-rî), kà-a-lcè-mô « voleur », etc. Le passif se  
forme en aj(»ulant simplement un a au verbe transitif; cet a se supprime à la  
voix négative : a bo

## 264 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Note sur les Ligbi. Entre le Gamnn ou pays à Bondoukou el le Koranza. et au sud de la région de Bonalé, habile, à cheval sur la Voila Noire, une tribu mandé désignée en général sur les caries sous le nooi de Ligouy, que les Dyoula appellent /rwn-GryM7a(Dyoula de la Lune) et qui se donne à elle-même le nom de Ligbi. Ces Ligbi se sont répandus un peu partout dans les pays où Ton rencontre des Dyoula, notamment dans le Guimini, le Guiambala et la région de Kong. Je n'ai pu réussir à me procurer un vocabulaire de leur dialecte. J'ai bien rencontré quelques Ligbi, mais ils habitaient depuis leur enfance des pays dyoula et ils m'ont dit avoir complètement oublié leur idiome propre. Ceci tendrait à prouver déjà qu'il y a peu de différence entre le ligbi et le dyoula. M. Binger, qui a visité le pays des Ligbi, dit que leur dialecte est presque exactement semblable à celui des Vaï et que, d'après leurs propres traditions, ils seraient venus de l'ouest dans le pays qu'ils habitent actuellement. A l'appui de la déclaration de M. Binger, je dois dire que plusieurs Dyoula que j'ai interrogés à cet égard avaient conscience de l'origine commune des Vaï et des Ligbi et donnaient à ces deux tribus le même nom de Kari-GyUla. réservant toutefois aux Vaï l'appellation plus spéciale de Terebe-tiguUla (Dyoula de l'Ouest) lorsqu'ils voulaient les distinguer des Ligbi. D'autre part, durant mon séjour au Libéria, j'ai entendu dire à tous les Vaï qu'ils sont venus de l'est dans leur pays actuel et qu'une partie d'entre eux étaient restés « de l'autre côté du pays des Mahou ». Or le capitaine Blondiaux a rencontré, entre le Ouataradougou et le Ouorodougou, ou, si Ton préfère, entre le haut Sassandra et le Bandama Rouge, au nord de Séguéla, une tribu mandé à laquelle il donne le nom de « Nigoui ». Si Ton rapproche ce nom de celui des Ligouy ou Ligbi, si l'on remarque que le pays où le capitaine Blondiaux place les Nigoui est précisément, par rapport au pays des Vaï, « de l'autre côté du

ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 265 pays des Mahou » (ou région de Touba), et si  
Ton compare les Iradilions des Ligbi et celles des Vaï, faisant venir les  
premiers de ronest et les seconds de Test, on est amené à croire que c'est du  
pays de ces Nigoui que seraient parties, à des époques inconnues, deux  
miîrralions en sens inverses, avant donné lieu à la tribu des Vaï et à celle des  
Ligbi. Cela expliquera! comment les Vaï et les Ligbi, bien qu'habitant à  
environ mille kilomètres les uns des autres, se trouvent parler le même  
dialecte.

CHAPITRE VU Les dialectes sidianka et manianka. I. - LE SIUIANHA Les Sidianka ou Sidianké forment une tribu mandé du même groupe que les Malinké, tribu qui, sous la conduite de Karamoko Alfa, a conquis le Foula-Dyalon au xviii\* siècle sur les Dyaionké ou Diallonké autochtones; ces derniers sont aussi des Mandé, mais appartiennent au groupe de « fou », comme leurs voisins les Sosso. Le D' Maclaud, dans son rapport sur son exploration au FoutaDyalon, a établi que c'était à tort que le général Faidherbe avait considéré les Sidianka comme des Foulans ou Peuhls; des Foulans étaient établis au Fouta-Dyalon bien avant le xviiu« siècle, mais ils n'y ont jamais exercé la prépondérance : conquis en même temps que les Dyaionké par les envahisseurs sidianka, ils subissent depuis ce temps la domination politique de ces derniers\* Mais ceux d'entre les Sidianka qui se sont établis dans la région de Timbo et de Labé se sont mélangés aux Toucouleurs et aux Foulans et beaucoup ont adopté la langue foulane, ce qui les a fait prendre pour des Peuhls. Quant aux Sidianka qui babilenl le Pakessi (sud-est de la Guinée Portugaise) et le Hio-Grande, ce seraient des Mandé à peu près purs et leur dialecte offrirait peu de difTérence avec le malinké. G\*est d'ailleurs ce que tendent à prouver les \ocabulaires sidianka,

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MAXDÉ 2(57 d'ailleurs forl imparfaits, publiés par J. Clarke dans ses *Spécimens nfdiafects* el par S. W. Koelle dans son *Polyglotta A f ricana*. H - i.E :iiÂ:viÂ3îiiA Je désigne sous le nom de << dialecte manianka » le dialecte parlé par les Manianka proprement dits, par les Konîanka et par les Guiomandé. Les Manià'ka (gens du Manian ou de Mani), appelés Mani-mo par les Vai el Mitnd'inr/oefi^îiv les Libériens, sont venus du Konian ou région de Beyla à une époque relativement récente, et se sont établis au nord des Vaï, dans la région connue sous le nom de Boouporo ou Boporo, habitée par des Kpêlé ou Gbéressé el par des Gola. Ils avaient d'ailleurs laissé des colonies dans toute la contrée comprise entre Beyla el Boouporo et dont les indigènes sont dos Loma ou Toma. Depuis, ils se sont infiltrés jusqu'à la mer à travers les Vaï, les Gola et les Dé. Les Koniàha sont établis dans le Konian, c'est-à-dire dans la région située au sud du Ouassoulou et dont le centre est Beyla, région qui s'étend jusqu'à Kérouané et Sanankoro. Les Mandé établis à Odienné sont aussi probablement des Konianka. Quant aux Guiomandé {Gt/o-Mancle ou Gf/o-Mani^ c'est-à-dire « Mandé de Guio '>), ils se sont établis dans le Guio ou pays des Mahou et y sont devenus les maîtres (région de Touba). Ces trois tribus n'en constituent réellement qu'une seule cl parlent le même dialecte. J'appelle ce dialecte le manianka, mais on pourrait aussi bien l'appeler le konianka ou le guiomandé. Il est à noter que ces trois tribus ne forment en réalité que la minorité de la population dans les pays qu'elles habitent, el qu'elles sont environnées de tribus autochtones de langues diverses (Mahou, Oueima, Loma, Gbéressé, Gola, etc.), qui appartiennent en majorité au groupe de » fou » de la famille mandé et sur lesquelles les Guiomandé, les Konianka cl les Manianka exercent plus ou moins la suprématie politique. Les noms de famille les plus répandus parmi les Manianka sont : Masari, Sarifu^ G y ara, Kone, Taraore, Gyauule^ Dakure^ Kane^

## 26S £SSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Durhunu, Bere, Daô, Ba/ula^ Knmara, Kyele^ Sise^ Dole^ Fila^ Baora^ Noà, FariAa, Sano, Safiyôet enfin Gi/omani, qui est plutôt le nom de tribu des Guioniandé ou Guiomani\*. Le dialecte manianka est très voisin du malinké el surtout du malinké du sud; on y rencontre très rarement l'articulation rA, qui, généralement est supprimée avec la voyelle qui l'accompagne. Ainsi on dit mo (pour morho ou mo/co) « homme », ta (pour tarha) « aller », siindo ou sino (pour siindorho) « dormir », etc. Par contre l'articulation gh y est très fréquente : mnghii « vingt », dughu « pays », etc. Comme les Yaï, les Manianka suppriment souvent le g simple et la voyelle qui raccompagne, disant ko pour kOgo « faim » : ko bè nûy j'ai faim ; ko bè ya ra^ tu as faim ; ko b'a ra, il a faim. J'avais recueilli au Libéria un vocabulaire manianka assez coinplet ; il a malheureusement été détruit, et mes souvenirs sont trop imprécis pour me permettre une comparaison plus détaillée de ce dialecte avec les autres dialectes mandé. 1. Je donne autant que possible, pour chaque tribu, les noms de famille les plus répandus, ces noms étant, comme j'ai fait remarquer le D' Tautain elle capitaine Rambaud, un moyen de reconnaître à quelle tribu appartiennent les (j^ens. Cependant il ne faudrait pas regarder ce moyen comme infaillible, car très souvent les esclaves prennent les noms de famille de leurs maîtres et les tribus vivant sous la domination morale ou politique des Mandé adoptent souvent aussi les noms de famille mandé : j'ai pu le constater en particulier chez les Sénoufo.

y CHAPITRE Vin Le dialecte soninké ou sarakolé Le dialecte soninké ou sarakolé est parlé par une très importante fraction du peuple mandé, fraction dont le territoire propre comprend aujourd'hui : 1 Les deux rives du Sénégal de Malam à Kayes et surtout la rive gauche (région de Bakel); 2^ Le nord du Kaarla-Bine, le Kingui ou région de Nioro et le Hakhounou; 3\* La majeure partie du Ouagadou et une partie des cercles de Gombou ou Goumbou et de Sokolo; V Le grand Marliadougou (à l'est de Sansanding et au sud de Djenné), qui serait, dit-on, le pays d'origine des Soninké\*. En outre, la famille soninké des Diaouara forme la majorité de la population dans un certain nombre de villages de la région de Sôgou. On rencontre encore des Soninké : à Sinder (sur le Niger), où les Foulans les appellent Wagohe\ entre Lamordé et Say (sur le Niger également), où les Foulans les appellent Sillabe\*\ entre Si1. On donne aussi le nom de Markadougou à une région plus petite située au nord-ouest de Sansanding, entre cette ville et Ségala. Ce pays était autrefois peuplé de Soninké ; ils y ont encore des villages, mais la majorité de la population y est composée de Bamana. 2. Je note en passant que les lahermi^ tribu encore peu connue qui habite à l'est du Niger entre ce fleuve et le Dallol Maouri, se disent originaires d'un pays qu'ils placent à l'ouest et qu'ils appellent Malé ou Mali.

**The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate**

## 270 ESSAI DE MAM EÎ, PUATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ kasso et le Bagoé, où on les appelle Sà-morho ; et un peu parloul dans le pays des Dyoula, où on les appelle Marka ou JlaiarhaGi/ale\ Dans la région de Bammako, on trouve des métis de Maures el de Sarakolé qu'on appelle Nyare et qui parlent le dialecte soninké. — Enfin il existe à Tichit, dans le Sahara occidental, une colonie de Soninké qui a en partie conservé sa langue primitive. Les Soninké forment, comme les Dyoula, une population essentiellement commerçante, et on les retrouve avec ces derniers dans tous les pays du Soudan Occidental, faisant le commerce de caravanes. Pour ma part J'ai rencontré à la Côte d'Ivoire des Sarakolé venant de Ségou et même de Xioro qui se rendaient à Grand-Lahou ou à Graud-Bassam pour retourner ensuite dans leur pays en passant par Maraba-dyassa et Sikasso. Malgré l'étendue de son domaine, le dialecte soninké est partout le même, sauf bien entendu pour ce qui concerne les très petites colonies isolées en pays étranger, comme celles de la région de Say, où les langues voisines (foulan, songhaï ou haoussa) ont nécessairement influé sur le dialecte primitif. Les Soninké se donnent à eux-mêmes le nom de Soni-ide\* ou celui de Marka-nh ou simplement Marhn, 1. Les Dyoula donucil souvent le même nom (Malurha) aux haoussa et aux Soninké» qu'ils voient exercer parmi eux les mr'mi'S mélicrs (colporteurs, ti8serand>, teinturiers, vanniers). Pour les distinguer les uns des autres, ils ap|>ellent plus spécialement les Soninké Malarka-Gnale (les Malarlia maigres), les Soninké étant en effet engénéral de formes plus éluneées el plus ^Téles que les liaoussi. Les Dyoula ont en outre une appellation propre pour chacun de ces peuples : Marka pour les Soninké (parce qu'ils viennent du Markadougou , et Maraba ou Malaba pour les Haoussa (à cau^e sans doute encore le soninké. 3. Sutu-ùke vle> gens de Soni; \ tendrait, d'après M. Binger et le capitaine Rambaud, du nom des Sonni ou princes de la \U dynastie souL^iaï. Le dernier d\*entre eux, Sonni Ali, iiiuurut eu i îJJ ou 1 i.'J. Après ^a mort,

## ESSAI D'ETUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDE 27! Quant à l'appellation de Sarakolé, le général Faidherbe et plusieurs auteurs après lui disent qu'elle signifie « hommes blancs » (Faïdherbe) ou « hommes rouges » (Pielri, Rambaud). Pour cela il faudrait orthographier et prononcer Sere-Â/tulle (comme le fait d'ailleurs Faïdherbe) ou Soro-hludle. ce qui signifie en effet en soninké « homme blanc' ». Mais, si les Soninké sont de teinte moins foncée en général que les Ouolofs, ils ne se distinguent pas suffisamment par la couleur des peuples nègres qui les entourent pour qu'il ait pu leur venir à l'idée de s'appeler eux-mêmes « les Hommes Blancs », d'autant plus qu'ils ont à côté d'eux des Maures dont beaucoup sont certainement d'un teint bien plus clair. D'autre part, tous les Soninké que j'ai interrogés à ce sujet m'ont dit que cette appellation leur était donnée par les Toucouleurs et les Ouolofs, qui, en effet, désignent toujours les Soninké sous ce nom, prononcé d'ailleurs distinctement Sarakule ou Sarakidle (sans kh) ; il serait bien étrange que les Ouolofs et les Toucouleurs aient choisi pour désigner les Soninké un mot emprunté au dialecte de ces derniers, et je préfère croire, comme les Soninké eux-mêmes, que Sarakolé ou mieux Sarakule est une appellation étrangère. Les principales familles soninké sont celles des Diaouara {Gyatvara ou Df/aicara), des Sarho^ des Uiikure^ des Sise^ des Bokariy des Sisorho, des Dt/amo^ des Tofana, des KagorOy des Ktihibali, des Kamara^ des Kunibay des Sumave^ etc. Le dialecte soninké, bien que se rattachant au même groupe que les dialectes étudiés jusqu'ici, en diffère de façon assez notable. Un Bamana, un Dyoula, un Ouassoulouké, un Malinké et taies vivantes, IV\*<sup>e</sup> série, vol. XII, 1900). f. les partisans des Sonni se seraient enfuis à l'ouest et seraient devenus les Soni-nke. — On a fait venir aussi ce nom de soni « lamantin », disant que cet animal était l'auima! sacré, le « léné » des Soninké (du verbe Une ou Uma, en dyoula lani\^ « refuser de manger », l'animal qu'on ne mange pas). On pourrait de même faire venir le nom de la ville et du pays de Mali (Mali^ Muni, Mawii, Mane ou Mande), qui a donné leur nom aux Malinké et aux Manianka, du mot malit mani, mamli^ manc ou méri qui veut dire « hippopotame » et le nom des Bamana de lama ou buma a caïman ». Toutes ces étymologies sont acceptables, bien qu'actuellement la croyance au « téné » semble peu généralement répandue parmi les Mandé, peut-être à cause de leur conversion à l'Islam. 1.

Mais non « homme rouge », qui se dirait Scre-dumbc ou Soro-dumbe, »--•

## 272 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ m'Ame un Khassonké, parlant chacun son dialecte<sup>^</sup> se comprendraient sans beaucoup de difficulté; un Vaï et un Dyoula auraient quelque peine à se comprendre; un Soninké et un Malinké ou un Dyoula ne se comprendraient pas. Par contre, certains radicaux soninké, différents des radicaux malinké correspondants, présentent une affinité au moins curieuse avec des radicaux sosso<sup>^</sup> bien qu'en réalité le soninké se rapproche plus du malinké que du sosso. Mais il semble que le val et surtout le soninké forment la transition entre le groupe de « tan » et le groupe de « fou », le vaï par sa numération quinaire et certaines de ses formes, le soninké par un certain nombre de ses radicaux. Il est à noter aussi que le soninké est, avec le khassonké, le seul dialecte du groupe de « tan » où Ton trouve l'articulation kh — et le khassonké a reru probablement cette articulation du soninké — et que le sosso est, avecledyaionké, le seul dialecte du groupe de « fou » où Ion trouve la même articulation — et les Dyalonké appartiennent certainement au même rameau que les Sosso\*. Ces quelques remarques m'amènent à penser qu'il a dû exister autrefois, avant le démembrement de Tempire de Mali et la dispersion des tribus mandé, des liens assez étroits entre les Sosso et les Soninké\*. Le capitaine Rambaud pense que les Soninké sont des Mandé croisés de Peulils et de Maures. Il semblerait aussi, s'ils descendent comme il le dit des partisans des Sonni, qu'ils dussent avoir fait des emprunts au peuple songhaï. Cependant une étude, incomplète certainement, mais attentive, du dialecte soninké, m'a fait voir qu'on n'y trouve aucune trace d'influence soit foulane, soit songhaï, soit maure : le système grammatical et la syntaxe du soninké sont idenliques au système grammulical et à la syntaxe des autres dialectes mandé; on n'y rencontre ni le génitif exprimé par 1. Je n'ajoute pas « et entre les Sosso et les Vaï », car il est possible que ce soit le voisinage des tribus du groupe de « lou » qui ait introduit chez les Va! les analogies qu'on constate aujourd'hui enti\*e leur dialecte et les dialectes du groupe de ic fou ».

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 273 simple apposition (au lieu de Tinversion)

comme cela a lieu en . foulan, ni le régime direct du verbe placé après ce dernier comme cela a lieu en songhaï, ni enfin les formes de conjugaison si caractéristiques de l'arabe ou du berbère-zénaga, les deux langues parlées par les Maures. Si Ton examine le vocabulaire, on ne trouve qu'un nombre insignifiant de mots soninké empruntés au songhaï et au foulan, et encore ces mots désignent en général des objets empruntés eux-mêmes aux Songhaï et aux t'oulans, et ce ne sont jamais des radicaux\ Les emprunts faits à l'arabe par les Soninké sont les mêmes que ceux faits par les autres Mandé : ce sont les termes de religion et quelques noms d'objets importés par les Arabes. Enfin on trouve en soninké quelques mots zénaga, mais là encore ce ne sont que des emprunts, qui n'ont exercé sur la langue aucune influence. Il me semble par contre que l'influence du ouolof — ou peut-être d'une langue aujourd'hui éteinte appartenant à la même famille que le ouolof — a été plus considérable, et je ne serais pas éloigné de regarder le dialecte soninké comme une langue d'anciens autochtones influencée et modifiée à la fois par le malinké et le sosso, ou inversement comme un dialecte malinké modifié et influencé par une langue d'anciens autochtones et par le sosso. Le cadre de cet ouvrage ne me permet pas de m'étendre plus longuement sur ce sujet. Je me bornerai à indiquer en passant quelques-unes des analogies qui se rencontrent entre le soninké et le sosso. i. Le vocabulaire soninké publié par Kaidherbe renferme un certain nombre de mots et de formes empruntés au foulan, mais ce vocabulaire est souvent inexact : il semble qu'il ait été recueilli auprès d'un indigène de langue foulane. Ainsi presque tous les verbes sont donnés avec la finale de, qui est propre au foulan et ne se rencontre jamais en sarakolé, au moins comme suffixe verbal de Tinfinilif. \%

**The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate**

, .- 274 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE  
MANDÉ fl I. —Kl ITSH'BK fl ION • 0 SoQÎnké Malinké Soninké  
Malinké \ hani kile 12 tamii no fillo ' td ni fila, elc 2 fiUo' fula 20 t(ï pille  
muhd • 3 sikko' saba 30 t(l figyikke\* td saba 4 narhato nani 40 td narhate fd  
nani 5 kargo lulu 50 1(1 karge td lulu 6 tumû woro 60 td ndume m là woro  
7 ilyeru woro'vla 70 td ûyei\*e ta woro-vla S segu segi 80 td sege td segi 9  
kabu kononto 90 td kahe td kononto 10 (amû ta 100 kame \* kyeme W tamu  
no bani ta ni kile 1.000 wugyune\* ba Remarques. — l^^Ce qui caractérise  
la numération des Soninké, c'est que, quelles que soient les voyelles finales  
des dix premiers nombres, ces finales se changent en e lorsque ces mêmes  
nombres multiplient 10 ou 100 et en i lorsqu'ils multiplient i.OOO. Ainsi  
200 se dit hame fille, 2.000 wugyime fiUi\ 300 kame sikke, 3,000 wugyune  
ffikki; 400 kame nar/iale^ 4,000 wugt/une narhali; 500 kame karge j 5.000  
wiiigt/une kargi\ 6.000 wugyun» luni, 7.000 wugyune fn/eri^ 8.000 wu g  
//une segi, 9.000 wuggune kabi, 10.000 tcugyune làmi. . 2"" €( Dix » se dit  
tamrt^ mais on retrouve la forme là des autres dialectes dans les formes In  
pille « vingt », là figgikke a trente », etc. 3"" Les Soninké comptent par 10  
comme les Malinké; ils ont un mot spécial pour « sept », alors que les  
autres Mandé du groupe de « tan » expriment « sept » par un mol qui  
semble vouloir dire « deuxième six » (worn-vla, tnarô-mvila). 1. En  
dyaloiikê fiildi, 2. En ilvaloiikc >nkha. en .-os.-n >nhJ,-i. 3. En «lyalonkc  
nafn nff fid'H, 4. En sosso tOgo sakhi, 5. En 505SO kemè. 6. En sosso  
wm/n, en khassonki'î vulo, en dyoula vnni.

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 275 4" Les Soninké expriment les nombres « un, cinq, six, neuf » au moyen de mois (bani<sup>^</sup> kargoy tumù ou lunu, kahu) dont on ne retrouve pas le radical dans les autres dialectes. Les autres nombres ont les mêmes radicaux qu'en malinko, plus ou moins modifiés. 6\*\* Les formes ta pille (pour ta fille)<sup>^</sup> ta àgf/Uîke (pour ta iikké), tândvmc (pour ta tame)<sup>^</sup> nous mellent sur la voie d'une règle euphonique dont nous verrons d'autres exemples et selon laquelle, après une voyelle nasale, un n ou un ;n, /se change généralement en p ou mp<sup>^</sup> s en /// ou /)<sup>^</sup>/, / en rfou fid. 6\*\* Les formes /7//o, sikkOj et d'autres que nous verrons plus loin nous montrent qu'on a en soninké des consonnes redoublées, ce qui est tout à fait exceptionnel dans les autres dialectes où y est le résultat d'une élision de voyelle (comme turra en dyoula pour tura ra). V La permutation de l'///, de Vi cl de l>, que j'ai signalée à propos du système de numération, est très fréquente en soninké; c'est en général le son e qui domine. Soninké H. - IURTICfi OU CORPS. Malinké Soninké Malinké léte yi-me cheveux yi-nte œil nynkhe nez norhone bouche la-khe dent kamOe\* langue nene oreille toro main kite — droite kite-tee ku ku-nsi ûya-do nu da ni ne iulo bulo kini'bulo main gauche Ai/e-noje numâ'hulo pied (a n poitrine gidi-me siso ventre norho konô dos falle • ko membre vi• ril khonlo foro, foto testicule yellu foro-kili vagin kunlo byè Remarques. — On voit que quelques radicaux soninké sont complètement différents des radicaux malinké correspondants. 1. Kn inouin sômhe, 2. En sosso lèri. •

**The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate**

## 21B ESSAI DE MA<sup>U</sup>EL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ D'aulres fois le radical est le même, mais il se trouve modifié par une permutation de consonne (changement de <sup>^</sup> en / ou /y, comme ta pour si ou àP « pied » ; de rf en /, etc.) — ou par Tadditiou d'un suffixe [la-khe ou la-ke « bouche », pour dà). On voit par les mots norho<sup>^</sup> norhone, que le soninké possède, outre le /7/, l'articulation rh : il semble qu'on les emploie parfois Tune pour Taulre. Iir. -. NOMS D UOmiles. Souiuké MaliDké SoDiuké MaliDké père fabà ' fa mère ma na fils lemnCy lem- do<sup>^</sup> d'i na<sup>^</sup>lemmf<sup>^</sup> remmc \* frère ma<sup>^</sup>remme ' na-do — aine korho-ne koro-Hkè frère cadet gida doho • âkè homme (ko- soro<sup>^</sup> sere ou moko eu m) hadama\* mbari homme (vir) yugo \* kè femme tjarhare ou mmo yakkare • IV. -. \owiH o MM.nârv. Sonioké MaUnké (oniaké MaliDké animal tye subo chien wule wulo viande id. id. cheval si m suOf su bœuf nâ niso poulet se-line susè taureau gumbo Uila coq seli<sup>^</sup>figamd dunlû mouton gyerliè ' sa éléphant lure samo chèvre sugo\* ba antilope khira\* mina 1. Eu sosso fafu, 3. Comparez en khassonké rimô (petit d'un animal; et en sosso lamma (petit). Comparez aussi la forme hjm-ne et le mot dyoula de-ni « pclil enfant ». 3. C'esl à-dire « fils de la mère ». 'i. C'est-à-dire « Adam» ou « fds d'Adam »: comparez en sosso adama, 5. En mouin gulf ou ywh G. En sosso et on dyalouké nyarlialc, 7. Ou a >u déjà que Vs peut se cliangor en yy : on retrouve ainsi dans gyerhè la forme dyoula sarha ; comparez en sosso fjafighè. 8. En sosso si. 9. En sosso kcU.

**The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPAREE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 271 Sooinké lion gyeri<sup>nte</sup> ' panthère dyagabe h  
ippopotame Ifujame caïman kine\* lamantin aonioM mellit si ma Malioké  
SoUuké MaUoké dyara serpent katyi-nle\* sa tvara ou poisson nijekhe fljéke  
dyokolo oiseau i/e-Une kono mane chameau iljfogome\* nyogoma bnmd  
mule yugo, ûga» wur kè femelle ))i miiso Souioké V. - XO:ilS OIVERft.  
Maliuké SoDinké Maliuké pays dyamane dugundyalune khaso kalo mani  
ciel kdrhO'le 8à terre (sol) flifiye dugu vent failke fofiyo — (aitièri)  
holokhâ' bàku pluie kame sâ-gi village debe sate, su feu yimbe ta maison  
kôpe bô arbre yi'te yiro chemin kille • sila bois (lorsole Me, kole, forêt  
khoror<sup>kkoro</sup> '• (611 de bi's ) sala ba lu bois à brû< m brousse iigene kone  
1er swa loko, dua herbes be hi feuille dere fila, fila savane be-ra ii-ro,6wi/o  
liane katye\* dyulu champ te<sup>ten</sup>i furuy sene or kaûi •• sani, sanu eau gyi yi  
argent khalisi " wari fleuve fa-ûe, bo ba fer mekhe nege rivière kkwO'te ko,  
kwo rocher gide<sup>fala</sup> soleil kie aie pierre kotye kaba, bèle i . En S08S0 ya-  
tè. 2. En sosso sôie. 3. Vient du mot katye ou katyi « liane ». 4. Du mot  
zénaga ægim, pi. igmpti, n. En 60SS0 khamè, 6. En sosso ginèy en mouin  
m) 7. Comparez le mol sosso lolihi « lern», sol ». 8. En sosso et en vaï kira.  
9. Comparez en malinké sH\ « atlaclier, lier». 10. En mouin kyù, 11. Du  
mol arabe khàli

**The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate**

278 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE SoDÎuké MaliDké SoDinké Malinké chaise tarha-de ' sigi'id  
palmier à couteau labu mura huile liri [teiri) te-iri épée kafa fâ' amande de ï  
houe ioiige dabfi palme te te, tî tissu ytrhame fanu huile te tulu boubou  
doloke doroke arbre à culotte tvunô kursi beurre khan\* se bonnet kufene \*  
fugula beurre de igname ku ku karité khari'te te'iulu mil (gros-] ) gedijaba  
gedibay iyyù ronier kee sibi - (petit. ) lie \* bimbiri œuf kha-bani\* kiti —  
(trtspelii; )suma tuma chose fo f^ - (id.) so-ge sa-flyô nom torho loko -  
(ioyei) se-uli kinli blanc khulle^khuyi "ge.gtoe maïs maka kaba, marouge  
dumbe ule nyô noir bhme fi-ni riz maro malo grand ba ; rhorey ba arachides  
tign tiga , khore; cola guro wuro wokhe liemarr/ues. — 1\*\* On a pu  
remarquer que l'^ du malinké et du dyoula se change souvent en /i dans les  
mots soninké; on a ainsi : sila et /i'ille « chemin » ; ^^7 a ciel » et hàrko-te «  
ciel », kame « pluie » ; sani el lawi « or ». La réciproque a lieu aussi : kole  
et sole « morceau de bois ». — On trouve également / changé eu /\* : tile et  
kic « soleil », et ^ changé en / : aene et teni « champ ». 2''' On a pu  
remarquer le suffixe te ou nte à la Hn de beaucoup de 1. En dyoula wurha-  
ndc. 2. En dyoula tokowi; le mot tokowi vient, par l'intermédiaire du  
haoussa takohi, du mot lonareir (akuha, pi. tikuf'awinj

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 279 mois : yi-nte a cheveux viJi'He « main », gt/eri-nte « lion », katyinie « serpent », kùrho-ie « ciel », yi-te « arbre », etc. On trouve aussi les suffixes ke<sup>^</sup> khe<sup>^</sup> me<sup>^</sup> ne<sup>^</sup> qui ne semblent pas ajouter grand'chose au sens du radical. Sans doute, ces difTéreats suffixes correspondent aux terminaisons ni<sup>^</sup> ri<sup>^</sup> //, /7/, lu qu'on rencontre fréquemment dans les autres dialectes mande [bu4uy ivuru:niy yi/7, etc.).

### VI. — SUFFIXES SERYA1\T A L4 CO.IIPOSITIOIV DES

SUBJi<sup>^</sup>Til<sup>^</sup>TIFS. Le soninké forme ses substantifs composés de la même façon que les autres dialectes mandé, c'est-à-dire par juxtaposition do radicaux, en mettant le premier le mot qui modifie l'autre (comme ma remme « frère, enfant de la mère »), ou par addition de suffixes. Mais les suffixes employés on soninké diffèrent parfois notablement de ceux employés dans les autres dialectes. On retrouve le suffixe ra : be-ra « savane » (dans l'herbe). Mais il parait être moins fréquent qu\*en dyoula et en bamana, et est remplacé en général par ne<sup>^</sup> nie ou ni [na en dyoula, no<sup>^</sup> tOy nda en malinké). Le suffixe tigi est remplacé en général par giime<sup>^</sup> qu'il faut rapprocher de yugo « homme, mâle » (en sosso khamè); ainsi on a : si-gume « cavalier » (en dyoula sô-tigi)<sup>^</sup> naharu<sup>^</sup>gume « homme riche » (en d<sup>^</sup>oula, ?ia/orO'iigi), Le suffixe barha<sup>^</sup> ba ou la est remplacé en général par na<sup>^</sup> qui s'ajoute à la forme passive des verbes. On a ainsi : khobo « acheter M (passif k/ioba) et Uioba-na « commerçant » ; — fayi « regarder » (passif /aya) et j'aya-na « surveillant »; — kari « tuer » (passif /IY/rtt) et kara-na a meurtrier », etc. Le suffixe de nationalité est ke ou vke comme en bamana : Soni'îtke (Soninké), Bàbara-hke (Bamana), etc. Le pluriel des noms se forme en général en changeant la voyelle finale en u : kOpe « maison », pi. kôpWyyago « homme », pi. yifgii. Ouelquefois aussi on ajoute ?w ou ni au nom.

**The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate**

280 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ YII. - PROIKOIIIJ9. SoniDké MaliDké Sing. !• per?. n {m, lî), wi, fie n (m, »»), ni 2\* — an (fliw, a/7) î 3« — a, do a Plur. l\*\* — 0 an, anu-lu akha alu, al; ilu, il 2\* — ' 3^ — i ifa (en sosso i) a/w, a/ On voit que seuls les pronoms de la T\* et de la S^ personnes du singulier onl la même forme en soninké que dans les autres dia\* lecles. Le pronom de la 1'\* personne, dans sa forme n, se change en m devant une labiale et en n devant une gutturale, comme dans les autres dialectes; les changements que j'ai signalés plus haut (/ eny), s en ky ou g y, t en d) ont lieu après ce pronom et après le pronom ari [am ou at)) de la 2^ personne. Ainsi on a : faha a père », mpaba « mon père, am paba « ton père », a faba « son père », 0 faba « notre père », etc. ; — m polie a mon dos », ampalle « Ion dos », a falle « son dos » ; — m ma a. m^ mère », am ma^ a ma \ — fi (jida « mon frère »> au gida, a gida\ — n lemne ou m lemne^i mon fils » ; — n da n mon pied », an da^ a ta ; — ft kyi ou hgyi « mon cheval », ah kyi^ a'si^ etc. Les pronoms possessifs se forment en ajoutant kha au lieu de ta aux pronoms simples (en sosso on ajoute également kha ) : /)\* kha, aïi'kha^ a-kha^ etc. Le démonstratif est bfi ou mbfi, qui se place après le nom, ou /e, qui se place avant le nom cl fail parfois hu au pluriel» : yxigxi btl « ces hommes », yarhare mbn « cette femme »; ke fo « celte chose », kt( fa ou ke fonv « ces choses », ke Jsere « cet individu », etc. Suivis (lo la particule yi (correspoiulani au ye des Dyoula et des Mdlinké, « à »), les pronoms prennent los formes suivantes : « à 1 . Comparez en niouio wthe et nage^ en sosso nahka.

**The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate**

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 281 moi i>,/)aou fie (ni en dyoula); c< à (oi », af>a ou afie; « à lui ^>y a j/a ou a f/i. La même particule yi s^emploie comme j/e en dyoula (ye ou ti en malinké), pour rendre le comparatif de supériorité : je Tai acheté à Samba« n d'à khobo Snba yi\ Samba est plus noir que Mamadou, Sffba a b'mne Mamadu ///. / ? (gi/o mane — ). « Quoi? » — mà? Q\ x ma ne? [mune en dyoula), — Employé comme régime, ma-ne se place ordinairement après le verbe : an fi ma-ne? qu'est-ce que tu dis? (lu dis dans quoi?). « Un, un certain » se dit de {do en malinké, do en dyoula) : fo de^ quelque chose [fondo en dyoula). SoniDké VIII. - VERBES Malinké Soninké Malinké aller (partir) daga^ degi ? /a, taka emporter ta-daga ta-ta \* — (queliiDêfirt) tele, telle ta, do entrer lo du, do venir ri, li • rM sortir bogu bO'to rester sigi sihi^ sigi se lever giri uli s\*asseoir inkho • sihi se coucher sa, sàrho^ la dire //, ho ko, fo dormir khe-nkê • sinô parler dhgamô koma^ fo acheter kitobo sa palabrer ko'kuma ko-ma-kê vendre goga file apporter ri'd^ li'ti na-li' manger y'> domô aller chercher îd. iini boire mini ' mi prendre iùy nda ta tuer kari' faka attraper tinda mina ^ mita mourir kara fakd'ta 1. En sosso /y. 2. En sosso dohho. 3. Ces deux expressions veulent dire « venir-donner » : u apporte de l'eau » se dit en soninké gyi ri-ti len malinké yi na-li) ; t va chercher de Tcau », dege gyi ri^li ; « apporte-le », a ri-ti. 4. C'esl-à dire « prendre-aller ». 5. En sosso sa. 6. En sosso A7ii, en vai ki-kê. 7. En mouin mine. 8. En dyoula hiri veut dire « casser ».

**The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate**

## 182 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ Soninké Majioké SoDinké UaUnké mourir (UfiM eoleudre mugu me respectieui) fati sa-ta\* voir wori \* y^ couper kulu tege regarder H'^ fêle frapper katu ùugo être Gnî nyeme \* ba-nta ouvrir muni ijele tomber khènUf be^ra, be fermer terhe tugu kh^ni casser khosô kariy kati travailler golle\* lije-kc faire na, kè la.kc/ être bon siri\* ou di comprendre mwju\* me • sùro Le verbe « être » attributif se rend quelquefois par yani, mais en général il ne s'exprime pas : il est grand, a rhore\ tu es uu homme, an yani yuyo. « Ne pas être » se dit tè comme dans les autres dialectes. « htre » signifiant « se trouver » se àiVœè ou bè, et, à la voix négative tè ou ntè : il est ici, a wè ire; où est ton père? am paba bè minna? il est au village, a bè debe na\ il n'est pas ici, a tèireon a ntè ire. « Klre » signifiant « appartenir » s'exprime par le, comme en malinké, et, à la voix négative, par le ou nlè : c'est à moi, U-khale (on prononce aussi h-hkalle); c'est à ton père, am paba-kha le; ce n'est pas à lui, a-Aha nie. — On peut aussi introduire ma entre le nom du possesseur et la particule /iha : ni ma kha le [d^ns moi possession est) ; ce cheval est à mon père, ke si m paba ma kha le. 1. Les Noirs en général n'aiment pas dire de quelqu'un qu'il est mort, surtout si c'est un de leurs parents ; on emploie alors une autre expression. En dyoula on dit : a tija-na « il est abîmé ». 2. La syllabe ^ti est ici un suffixe . 3. En so^su tohhi 4. En S05S0 ùO. 5. En sosso ivali. G. En mouin "V/v.

**The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate**

ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 283 IX. — €0.\JUG4I90\ Vcriic YIGE M manger  
». Voix positive Vois uégali?e Temps indéfini iie f/fge, il ige n te yige an  
yige an le yige ogige^ etc. a le gige, etc. Présent absolu fie yige ne ou ûe  
yige ni n te yige ne ou n te yige ni Prétérit n da yige m ma yige ou m ma  
yige ne Impératif yige marUa yige Pour les verbes neutres, la conjugaison  
est la même, mais au prélérit a/firmafi/ on emploie de préférence la forme  
du temps indéfini : il est parli, a (laga\ il est venu, a li; c'est fini, a hyeme\ ce  
n'est pas fini, a ma ftt/eme; il n'est pas venu, a ma ri\ il est allé au village, a  
ie/e debe na. Le passif se forme en général en changeant en a la voyelle  
finale du verbe transitif : hari « tuer », kara « mourir ». Quelquefois on  
ajoute nia au verbe : /ihume « faire maigrir », khume-nta ou k/iuma-7Ua ou  
klatma « être maigre ». Le régime direct se place avant le verbe comme  
dans les autres dialectes; Va de la particule da du prélérit s'élide devant les  
pronoms : je l'ai vu, n d'i ivori\ je t'ai vu, n d'an icori; lu m'as vu, an da îi  
xvori ou an d'ih fcori; il nous a vus, ad'oivofi; il vous a vusi a d'ahha æon\ il  
les a vus, a diicori ou a iFifa ivori; — tu ne le vois pas? an fa wori ni? ou  
anie worini? viens le regarder, Ixafayi ou l'a fai/i ; ouvre cette caisse, ke  
kèsimniti; il vient m'apporter de Teau, a ri ni (jtji li-ti na\ comprends-iu? an  
a muf/u? je n'ai pas compris, m ma a mugu. X. — Je résume ici les  
principales particularités de la prononciation sonînké : TLa permutation  
fréquente des voyelles ?, m, e; le changement

**The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate**

284 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE  
MANDÉ \* fréquent d'une voyelle quelconque en e, e(, d'une façon  
générale, la fréquence marquée du son e\ 2"" Le redoublement fréquent des  
consonnes; 3"" LMntUience des sons nasaux sur certaines consonnes qui  
les suivent (changement de /en />, dev en /, /•//, gt/y de / en rf, après une  
voyelle nasale, un n, un // ou un m). — A rapprocher du phénomène  
analogue qu'on observe en dyoula; 4\* La présence des articulations Âà et  
r//; B"\* La permutation fréquente des sons d et /, f, / et /y, s el Â\ u et /, kh  
et rA, etc.

CHAPITRE IX Le groupe de « fou ». J'appelle groupe de et un Sosso, un Loma et un Kouéni, parlant chacun son dialecte, ne se comprendraient pas non plus. Je crois que les peuples qui parlent les dialectes de « fou » ne sont pas des Mandé de race pure : ce sont probablement<sup>^</sup> soit des Mandé venus du nord qui se sont assimilé des peuplades autochtones, comme il semble que ce soit le cas pour les Sosso et les Dyalouké, soit des peuplades autochtones fortement mélangées d'éléments mandé, comme il semble que ce soit le cas pour les Loma ou Toma et les Kouéni ou Gouro. Peut-être aussi les Mandé du groupe de « fou », restés en dehors du courant de civilisation qui s'est étendu sur le Soudan central et occidental et en particulier dans le bassin du Niger, sont-ils restés à peu près, au double point de vue social et linguistique, dans l'état où se trouvaient primitivement tous les Mandé, comme tenaient à le faire croire leur système de numération quinaire et la grande simplicité de leurs mots usuels.

MANDÉ Quoi qu'il en soit, il reste acquis que ces peuples appartiennent au même rameau linguistique que les grandes tribus mandé du groupe de « tan » et que, de même que ces dernières s'assimilent peu à peu les tribus étrangères qui les entourent<sup>^</sup> ils tendent à englober dans leur sein toutes les petites populations non mandé qui habitent encore entre eux et la mer : certains de ces peuples, les Sosso, les Loko, les Mendé, ont déjà atteint depuis longtemps le rivage de l'Océan. D'une façon générale<sup>^</sup> les Mandé du groupe de « fou » sont répandus sur une bande de territoire plus ou moins large qui s'étend le long de la côte de Guinée depuis le Rio-Nunz jusqu'au Bandama, et qui est limitée au nord par les pays des tribus du groupe de « tan d (Sidianka, Malinké, Manianka, Dyoula). Au sud, ils s'avancent jusqu'à la mer dans la Guinée Française et le Sierra-Leone, englobant des populations non mandé telles que les Landouman et les Nalou (Rio-Nunz), les Baga (Rio-Pongo), les BouUom ou Mampoua (de Bcnly à Sherbro), les Timenc (rivière de Sierra-Leone), les Limba (nord-est du Sierra-Leone), les Kissi (sources du Niger). Le long de la frontière anglo-libérienne, le groupe de « (an » (Vaï et Manianka) a poussé un coin jusqu'à la mer au milieu du groupe de « fou » et des autochtones non mandé (Gola)I Ensuite le groupe de « fou » recommence, mais il ne va plus jusqu'à la mer, doul il est séparé par les tribus dites Krou (Dé, Guivi, Bassa, Xagna, Grébo, Tépo, Néyo, etc.). Voici, avec Thabifat de chacune d'elles, la liste des tribus du groupe de « fou », au moins de celles que Ton connaît aujourd'hui, car il est probable qu'il en existe d'autres : mais les données ethnologiques et linguistiques que nous possédons sur cette partie de l'Afrique sont encore trop incomplètes pour qu'on puisse se pro-. noncer de façon définitive. 1\*\*

Les Sosso. — Les Soso ou Soussou habitent actuellement la majeure partie de la région côlière dans la Guinée Française : on les trouve depuis le Rio-Xnûez jusqu'à la Grande-Scarcie, où ils débordent sur le territoire anglais; au nord ils s'étendent jus

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 287 qu'au Foula-Dyalon . Leur dialecte est parlé en outre par presque tous les Landouraan» les Nalou et les Baga qui vivent au milieu d'eux. On croit qu'au xiif siècle, ils auraient été les maîtres d'une partie de la vallée du haut Niger: ils auraient été refoulés dans le sud à la fin du xvii\* siècle par les Baniana, les Soninké et les Malinké. J'ai dit au chapitre précédent qu'il semble que des liens assez étroits les rattachent aux Soninké, au moins au point de vue linguistique. 2^ Les Dyalonké. — Les Dyalonké ou Diallonké semblent être les autochtones du Fouta-Dyalon. Us sont très voisins des Sosso et ont dû faire partie du même mouvement de migration qui a amené ces derniers sur le bord de la mer. Ils sont mêlés de Foulans plus ou moins mélangés et de Sidianka (Mandé du groupe de « tan »), et placés en général sous la domination de ces derniers. Le nom de Dyalonké [Dyalo-hka) leur est donné par les Malinké. Ils se divisent en deux sous-tribus qui se donnent à elles-mêmes les noms de Langan [LàhgO] et de Sako. 3' Les Loko. — Les Loko ou Landorho habitent entre la Grande-Scarrie et la rive droite de la Uoquelle ou rivière de Sierra-Leone, où ils se rencontrent avec les Timéné. Ils ont donné leur nom à la ville de Port-Lokko, située non loin de Freetown. Au nord, ils sont limités par les Limba. 4"\* Les Mendé. — Les Mendé ou Mendi {Monde), appelés Kosso par les Timéné, habitent le long de la mer entre la rivière de Sherbro et la rivière Soulima, et s'étendent à l'intérieur presque jusqu'aux sources du Niger. Ils sont limités à l'ouest par les Boullom de Sherbro ou Mampoua, au nord-ouest par les Timéné et les Limba, au nord-est par les Kissi, à l'est par les Manianka et les Vaï. 5^ Les Loma. — Les Loma, appelés Toma par les Manianka et les Konianka, Ton-alè [Tda/r) par les Kpèlé ou Gbéressé, sont souvent désignés par les européens et les Libériens sous le nom de Bouzi ou Bouzié (Domar-Bousie sur les cartes libériennes). Ils habitent au sud des Kissi et à l'ouest du Konian une région assez

## 288 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ élendue, dont les centres principaux sont Zolou el Bokessa. Les Maniankasonl nombreux en pays loma, et beaucoup de Loma comprennent le dialecte manianka. 6\* Les Oueïma. — Les Oueïma ( irè//??fl), désignés sur les cartes libériennes sous le nom de Wymar-Bousie, habitent au sud du Konian, entre Beyia et Nzô. Leurs centres principaux soni Zigaporassou et Koïma, ce qui leur a valu des Konianka Tappellalion de Koïma-ka (gens de Koïma). Je ne crois pas qu'il existe aucun document sur leur dialecte ; je n'ai pu moi-même en recueillir, mais les Manianka que j'ai interrogés a leur sujet m'ont affirmé que ce dialecte était très voisin du Loma. 7\*\* Les Kpêlé. — Les Kpêlé {Kpèle) sont appelés Gbéressé par les Manianka, Gbëizé par les Loma, Kpessé par les Val, Kpessi ou Pessy par les Libériens; ils sont désignés sur la carte Blon\* diaux sous le nom de Gouersé. Ils habitent sur les deux rives du Saint-Paul, au sud des Loma, et dans la région de Bakoma (ou Barkoma); à Test ils s'étendent jusque vers les affluents du haut Cavally. S"" Les Manon. — Les Manon [Manô)^ appelés aussi Mano, Mana et Man, habitent la région de iNzô, sur le haut Cavally, h Test des Kpêlé et au nord des Gbêlé ou Nguéré (ou Gon) qu'on dit anthropophages. Il est possible qu'il ne constituent qu'une seule tribu avec ces derniers, bien que le fait ait besoin d'être vérifié. O"\* Les Guio. — Les Guio {Gtjo) ou Guiola ou Mahou sont désignés sur les cartes sous les noms de Ouobé ou Wobey el de c< Dioula anthropophages >s on les dit en eïiet cannibales, mais ils n'ont rien de commun avec les Dyoula Je la région de Kong. Ces derniers les appellent l\ofo ouGt/ro-Df/u/fiiuwGdQ leurs soustribus porte en elTet le nom de Gouro). Ces Guio on Muliou étaient, d'après le capitaine Blondiaux, les autochtones de la région de Touba; couquis par les Guiomandé, famille konianka, ils se seraient en partie m^lés à eux, en partie retirés au sud du Gouan ou Hafiiig, affluent occidental du Bagoc ou Sassandra. Les Guio demeurés dans le Mahou proprement dit ou région de Touba parlent presque tous, outre li ur dialecte, celui

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 289 des Guiomandé (le manianka). Les autres ne parlent que leur dialecte propre; ils sont répartis entre le haut Cavally et le haut Sassandra. 10\*\* Les Mouin. — Les Mouin [Mivl ou Micà]^ appelés Mena par les Dvcula, iMoni par les Agni du Baoulé^ habitent au sud du Kourodogou et à l'est de Mankono, entre le Bandama Rouge et le Bandama Blanc. Ils ont pour voisins au sud les Baoulé (soustribu des Kodé) et à l'ouest les Kouéni. Ils appellent leur pays le Mouan-ta. 1 1\*\* Les Kouéni. — Les Kouéni (Kweni)^ appelés Gouro par les Agni et Lo par les Dyoula, occupent un vaste territoire compris entre le Sassandra et le Bandama Rouge, ce dernier continué au sud par le Bandama; ils ont même quelques villages sur la rive gauche du Bandama Rouge (Elengué, Gouropan). Ils comprennent un certain nombre de sous-tribus, dont celle des Souamni ou Souamlé sur le bas Bandama et celle des Memni ou Memné près de Tiassalé. De tous ces dialectes, je n'en ai pu étudier personnellement que quatre auprès des indigènes : le loma, le kpélé, le mouin et le kouéni. Il ne me reste que mes notes concernant le mouin, toutes les autres ayant été détruites. Comme d'autre part, excepté le sosso et le mendé, ces divers dialectes ne nous sont connus que par les vocabulaires de Koelle, parfois incorrects et toujours sujets à caution, il ne m'est pas possible de tenter ici en détail une étude comparée des dialectes du groupe de « fou ». Ces dialectes n'ont d'ailleurs, sauf le sosso, le guio et le kouéni, qu'une importance pratique tout à fait secondaire, tant à cause du peu d'étendue des territoires où ils se parlent qu'à cause du grand nombre de gens parlant les dialectes du groupe de « tan » qui se trouvent sur ces territoires. Je me contenterai donc de donner un court vocabulaire comparatif de ces dialectes. J'ai emprunté les mots sosso au Père Raimbault et à Koelle, les mots dyalongké à Mage et à Koelle^ les mots 19

'290 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE lokOy méné, loma, kpélé, manon et guio à Koelle. Tai fait figurer les quelques mots kouéni qui ont survécu à la perte de mes notes; quant au vocabulaire mouin, il est absolument inédit, rien n'ayaot encore été publié concernant cette tribu ni son dialecte. J'ai mis dans la première colonne les mots malinke correspondants, pour permettre la comparaison avec les dialectes de « tan ».

**The text on this page is estimated to be only 6.07% accurate**

«3 •0 s; •3 ? o s^ S! •A ^ 2 ? ^ a Il 2 -à ^ s \*\* ® ;>» S g 5 ^• •c 9 9  
O '- ^ a s ,5, 9 'i -^ « ^ ^\* V C « •\* I g o a a •9 I o o I 2 a «9 a a e s a 2 8 •«  
•A g s 2 5 S.» a ê 5S o ^ k ' ^ ® 2 S I. •2 ® I a • a g <.: a="" s="" o=""> 6 s: I  
o M M O a ;3 a e. S, Ci, o ?» a e 5 i ^ s ^ ( ^ s ^ I I 5 \* 2 '5 -1 5 \* 2 Ci, »• s \* •«  
.2 a I o I "î s a § il 1 5 fi. s ^ o O I ■ § « ^ S ^ I S ^ 2 " ^ a

The text on this page is estimated to be only 1.80% accurate

292 ESSAI DE MANIFESTATION DE LA LANGUE MANDE

c S 9 S g S ^ I\*. ^ ^ M I I a « • ^ 8 V 5\* » « 3 -O ^ » S ^ ^ ^ â ^ I l é s 3 Ç a •  
«\* ^ •»♦ •- "S » fe » 8 M 3 a -5^ fe S -fe \*•\* 3î s e fls ^ 5 «2 ^ \*2t «S .S\* S  
ç> J3 S ^ o \_ ^ M «8 8 '2 ^-; < .§ .^ S •%) d n» ^ - \* a o I a f i s ^ ^ 2 «Si S S  
a> C3 ^ = -V ; i a i .13 •- £ o £ 3 2 .£ ë S « S S o \ r c V' •!; 2. ' ^ y '\*' M (?•  
•\*■ V V «

The text on this page is estimated to be only 4.43% accurate

ESSAI D ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX  
DIALECTES MANDÉ 295 e o s o 9 te l2i I ' ^ S . ^ . ^ » ? \* ' « ^ • • 5 5 ^ ♦ ^ ^ ^  
« rs\* • « ' O o - I - 5 : ' - ^ 3 - 2 ^ i S 3 « s • • « s L £ s ^ s ' ^ 2 . - - ^ i - 2 ; ^ î I . b : g ' I : g  
- c . • • ^ ' C » ^ • » 5 5 ^ C » • \* • - « o 3 fe i ^ o es I ^ , , « 2 s ■ ? - S - fe ? ; O i - 5 ^  
§ « 3 3 4 i ^ 2 I • mm a s o a • I a o a ft. a , ^ B o mi 3 M li ^ a ^ 3 2 ^ ^ - ^ I ^ » 8 a  
e O a o 3 o - S es ' ? : « 5 : < : o = " " e = " " ir = " " . 3 = " " . 5 = " " v = " " > ' 2 2 3 o ♦ ? ? O i  
• ; \$ « • " o ^ i : î • • • 5 ^ ' 5 3 " 2 3 ç j . ï : • ^ ^ S S ? ■ < M > « w S ^ • s J s ^ 3 « M 5  
o 2 - ^ s » s I ' ^ • ^ - « ^ 3 O • ^ • 1 ^ - a 4 J § . 5 4 - S S - 5 » % ) ■ 3 i Q < 1 ^ ; 0 3 5 -  
^ « > ^ â a o . C 3 ' • I u • : : I M 9 ' a o • o j ^ 3 s • « o > 1 \* ^ \* \* • \* ^ ' O " ^ 3 - 5 ^ o 3  
I 3 \* S L 2 5 - ^ - 2 ^ ' ^ • ^ 3 ' 3 3 j » - 5 . 3 S 3 ^ i ^ 2 - 3 : 1 2 o ■ s o i J « 3 " « ^ s : - O - ^ . 9 a  
a » S I S = 3 S . ° s ^

**The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate**

t94 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ 9 O o • i I O d 7S, 1. § I a a o -a o 8 '2 3 2 I « S es • « è â i ^ S « > 9  
6 ^ • » S S • ? s: w 9 e e ^ ^ ^ O 2 « g\* - ^ -ô o M S Q M § « 5 2 s f i e s « 9 Si  
9 > ^ 9 Q ^ V S O) \* ^ . ^ , e « ^ ^ o ^ u 9 2 O 3 U O rs w a ^ te ^ « 5 • = ^ i > o c -  
= ' ^ 6 i 5 e f C 3 s X t o 2 o = 3 s 00 a > > ©. P • 2 8 f l o 15 as C3 1-5 & ^ et s 1 ^  
Ou " - c s. • 3 S J. 2 a - ^ » « S § 1 S H s 9 ■ Si • « 3 ^ - N = \* " S O mm \* • a - S s  
• C I eo ^ 3 f c 1 ^ Q

• • • m. CHAPITRE X Bibliographie «■^^^•^^ Je donne ci-après, pour chacun des dialectes mandé et par ordre de dates, la liste des ouvrages ou publications parus jusqu'ici, à ma connaissance, où il est traité de ce dialecte. Pour les ouvrages qui reviennent plusieurs fois, je ne donnerai en général les références complètes que la première fois. 10 Malinké.

(Anonyme). — African tesson, Mandingo and English. — London, 1827 in-8. (Dialecte de la Gambie.) M. Macbrair. — A grammar of the Mandingo language^ with vocabularies. — London, 1837, in-8. (Dialecte de la Gambie.) E. NoRRis. — Outline of a vocahularg of a few of the pnnicipal languages of western and central Africa, — London, 1841, in-8 obi. (Renferme un vocabulaire malinké sous le nom de mandingo.) (Anonyme). — Vocabulaires guiolof^ mandingue, foule, saracole^ téraire^ bagnon et floupe, recueillis à la Côte d'Afrique pour le service de Tan\* cienne C>\* Royale du Sénégal, et publiés pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque Royale. — Paris, 1845^ in-8. {Mémoires de la Société Ethnologique, tome II.) J.-L. WiLSON. — Comparison between the Mandingo, Grebo and Mpongwe dialects. — New-York, 1847, in-8 (vol. IV, n°xvi of the ffbibliotheca sacra and Theological lieview,) Le même. — Comparative vocabularies ofsome of the principal Aegro dia\* lects of Africa. — New-Haven, 1849, in-8 (in Journal of the American Oriental Society.) JoMARD. — Remarques et recherches géographiques sur le voyage de Caillié dans V Afrique Centrale^ suivies des vocabulaires recueillis par René Caillié. — Paris, s. d., in-8 (renferme un vocabulaire malinké).

t96 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDÉ J. Clarkc. — *Spécimens of dialecte : short vocabularies of languages and notes o/countriesand customs inAfrica*, — London, 1849, in-8. (Renferme quelques mots en malinké sous les noms de mandingo<sup>^</sup> matiga et ma<sup>^</sup> ninga,) S. W. KoELLE. — *Pobjglotta Africana*. — London, 185i,gr. in-folio. (Vocabulaires des sous-dialectes occidental, sous le nom de kabunga, et méridional, sous le nom de mandenga.) P. DU Chaillu. — *Voyages et aventures dans P Afrique Equatoriale*. — Paris, 1863, gr. in-8. (Numération en malinké du Saloun et du Baol.) D' II. Steintoal. — *Die Mande-NegerSprachen*. — Berlin, 1867, în-8. — (Elude comparée du malinké, du vaï et du sosso.) D' Tautain. — *Notes sur les trois langues soninkt<sup>^</sup>, banmana<sup>^</sup> et mallinké ou mandingké*. {Revue de linguistique et de philologie comparées<sup>^</sup> Paris, 1887.) R. Bassbt. — *Essai sur Phistoire et la langue de Tombouctou et des royau<sup>^</sup> mes de Songhai et ilelli*. — Louvain, 1888, în-8. Cap. J.-B. Rambaud. — *La langue mandé*. — Paris, 1890, in-8. (Les notes grammaticales et le vocabulaire se rapportent surtout aux sous-dialectes malinké septentrional et méridional.) Un Père de la congrégation du Saint-Esprit. — *Essai de dictionnaire pra» tique français-malinké*. — Sainl-Michel en Priziac, 1896, in-12. (Le meilleur ouvrage qui ait été publié sur le dialecte malinké.) Le même. — *Essai de grammaire malinkée*, — Saint-Michel en Priziac 1897, in.8. Cap. J.- B. Rambaud. — *Des rapports de la langue yoruba avec les tangles de la famille mandé*, {Bulletin de la Société de linguistique de Paris, n<sup>^</sup> 44; 1897.) 2® Ouassoulouké. KoELLE. — *Polyglotta {\oivi\*}*, — (Vocabulaires du dialecte ouassoulouké sous les noms de toronka et kankanka.) Cap. E. Péroz. — *Dictionnaire français-mandingue*, — Paris, 1891, in-16 carré (traite surtout du dialecte de Bissandougou.) Cap. J.-B. Rambaud. — *La langue mandé* (voir 1\*). — (Quelques mots et expressions spéciales du dialecte ouassoulouké.) 3® Bamana. J. Dard. — *Dictionnaire français-wolof et français<sup>^</sup>bambara*. ^^Pdiris<sup>^</sup> 1825, in-8. (Même ouvrage, 2»<sup>^</sup> édition, Dakar, 1855, in-8.) E. NoRRis. — *Outllne<sup>^</sup> etc*. {voir i<sup>^</sup>). — (Renferme un vocabulaire bamana sous le nom de bambarra,)

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

DIALECTES MANDÉ 297 J. Clarke. — SpecimenSy etc. (voir 1<sup>^</sup>). —  
 (Quelques mots en bamana.) KoELLE. — Polyglotta (voir 1<sup>\*</sup>). —  
 (Vocabulaire bamana.) Steintdal. — Die Mande- Neger<sup>^</sup>Spradhen (voir I').  
 — (Quelques mots sur le dialecte bamana et des exemples.) Cap. PiETRi.  
 — Les Français au N' } gei\ — Paris, 1885, in-8. (Renferme des notes  
 grammaticales sur le bamana.) G. Bi.xGER. — Essai sur la langue bambara  
 parlée dans le Kaarta et le Bêlédougouj suivi d'un vocabulaire. — Paris,  
 1886, in-18. Père E. Montel. — Dictionnaire bambara\* français. — Sainl-  
 Joseph de Ngazobil, 1886, in-18. Le même. — Éléments de la grammaire  
 bambara, — Saint-Joseph de Ngazobil, 1887, in.18. D' Tautain. — Notes sur  
 les trois langues soninké<sup>^</sup> banmana et mallinké<sup>^</sup> etc. (voir 1<sup>\*</sup>).  
 Missionnaires de Ségou (Pères Blancs). — Catéchisme bambara suivi d'un  
 vocabulaire. — Paris, 1897, in-18. Un Missionnaire (Mgr. A. Toulotte). —  
 Essai de grammaire bambara (idiome de Ségou). — Paris, 1897, in.18. G.  
 Bastard. — Essai de lexique pour les idiomes soudanais ^dans la ffevue  
 Coloniale<sup>^</sup> n\* 17, mai 1900). — (Renferme un vocabulaire bamana.) 4\*  
 Khassonkë. Je ne connais aucun ouvrage traitant du dialecte khassonké,  
 mais le dictionnaire qui termine l'ouvrage du Cap. Rambaud (voir 1<sup>\*</sup>)  
 renferme un certain nombre d\*expressions spéciales à ce dialecte; elles y  
 sont indiquées par la lettre (K). Voir aussi : G. Bastard. ^ Essai de lexique,  
 etc. (voir 3<sup>\*</sup>). — (Renferme un vocabulaire khassonkë.) 5\* Vaï. J. Clarke.  
 — Spécimens, etc. (voir 1<sup>\*</sup>). — (Court vocabulaire vaï sous les noms de vy  
 et vey,) F. E. FoRBES and Ed. Norris. — Despatch communicating the  
 discovery of a native written characler at Bohmar, accompanied by a  
 vocabulary of the Vahie or Vei languùge and alphabet. — London, 1849, in-  
 8. F. E. FoRBES. -^ Fac-similé d'un manuscrit en langue va!. — London,  
 1851, in-18. S. W. KoELLE. — Narrative of an expédition into the Vy  
 country of West\* Africa, and the discovery of a System of syllabic writing.  
 — London, 1849, in-S.

## 298 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

**MANDÉ** Le même. — Outlines of a grammar of the Vei language. — London, 1853, Le même. — Outlines of a grammar of the Vei language, together with a Vei-English vocabulary and an account of the discovery and nature of the Vei mode of syllabic writing. — London, 1854, in-8. Le même. — Polyglotta Africana (voir 1\*). — (Renferme un vocabulaire val sous le nom de vei.) P. DU Cdaillu. — Voyages et aventures dans l'Afrique Équatoriale. — Paris, 1863, gr. in-8 (numération en va! sous le nom de Vesey). D' H. Steinthal. — Die Mande-Neger-Sprachen (voir 1\*) (étude comparée du malinké, du vaï et du sosso). J. B. Rambaud. — La langue mandé. — Paris, 1896, in-8 (numération et pronoms en vaï, quelques notes dans la partie grammaticale et quelques mots dans le dictionnaire). M. Delafosse. — Les Vax, leur langue et leur système d'écriture. — Paris, 1899, in-8 (L'Anthropologie^ tome X). — (Renferme quelques notes grammaticales et l'alphabet tel qu'il est employé aujourd'hui et tel qu'il était vers 1850.) MoMOLU Massaquol — Phonetic chart of the Vei characters. — Ghendimah (Gallinas), 1 feuille, 1900. 6® Sidianka. J. Clarke. — Specimens etc. (voir 1"\*). — (Quelques mots en sidianka sous les noms de timbu et jallunkan,) S. W. KoELLE. — Polyglotta (voir 1"""). — (Vocabulaire sidianka sous le nom de dsalunka,) 7\* Manianka. S. W. KoELLE. — Polyglotta (voir 1\*). — (Vocabulaire manianka sous le nom de kono; ce vocabulaire est très impur et fortement mélangé de va!.) 8^ Soninkë. Th. DwiGBT. — Remarks on the Sereculehs. {American Annals of Education^ ocl. 1835). — (Renferme un vocabulaire.) (Anonyme). — Vocabulaires guiolof, mandingue^ foule^ saracole, etc. (voir 1"). — 1845. J. Clarke. — Specimens, etc. (voir 1^). — (Quelques mots en soninké sous le nom de serawnli,) S. W. KoELLE. — Polyglotta (voir 1\*). — (Vocabulaire soninké sous le nom 'de gadsaga ou gadiaga.)

## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX

**DIALECTES MANDÉ** 299 D' H. Barth. — Der verlorene Sohn in der Sprache von Shetun ku Sefe oder der Azarareye Sprache, [Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, tome IX, 1855). — (Texte traduit dans le dialecte soninké de Tichit. avec des notes.) Général Faïdherbe. — Vocabulaire d'environ 1.500 mots français avec leurs correspondants en ouolof à Saint-Louis, en pouiar {toucouleur) du Fouta et en soninké [sarakhollé) de Dahd. — ■ Saint-Louis, 1860, in-8 obi. (et A<sup>^</sup>ïï?» Annuaire du Sénégal pour 1860, Saint-Louis, 1860, in-18). Le même. — Vocabulaire sarakolé ou sonninké. (Annuaire du Sénégal<sup>^</sup> 1864.) Le même. — Notes grammaticales sur la langue saj<sup>^</sup>akolé ou sonninké. {An» nuaire du Sénégal, iSSi.) Le même. — Langues sénégalaises. — Paris 1887, in-18. — (Contient des notes et un vocabulaire du dialecte soninké.) Capitaine Pietri. — Les Français au Niger. — Paris, 1885, in-8. — (Renferme quelques notes sur le dialecte soninké.) D' Tautain . — Notes sur les trois langues soninké, etc. (voir 1®). G. Bastard. — Essai de lexique pour les idiomes soudanais (voir 9). — (Renferme un vocabulaire soninké.) 9\* Sosso. Rev. E. Brunton. — A grammar and vocabulary of the Susoo language. — Rdinburg, 1802, in-8. Mrs. Hannah Kildam. — Elementary sounds or gênerai spelling tessons, — London, 1827, in-12. — (Renferme quelques mois en sosso.) La même. — Specimens of dialects of African languages spoken in the CO" long of Sierra- Leone. — London, 1828, in-12 (nouvelle édition du livre précédent, un peu augmentée). J. Clarkb. — Specimens, etc. (voir 1\*). — (Quelques mots en sosso sous les noms de susu, rio-nunes et bangullan.) KoELLE. — Polyglotta (voir 1\*). — (Vocabulaire sosso sous le nom de sosokisekise.) iizvnYLKL. — Die Mande-Neger<sup>^</sup>Sprachen (voir 1®). — (Étude comparée des dialectes malinké, vaî et sosso.) K. Endemann. — Versuch einer Grammatik des Solho. 1876, in-8. J. H. DuPORT. — Outlines of a grammar of the Susu language. — London, 1882, in-12. Père J. B. Raimbault. — Alla féé Kitabu Frens nun Soso. Catéchisme français-sosso avec les prières ordinaires. — Paris, 1885, in-18. Le même. — Dictionnaire français-sosso et sosso<sup>^</sup> français. — Rio-Pongo, 1885, in.18.

### 300 ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE

MANDE P. H. DouGUN. — A reading book in ihe Soso language. — London, 1887, in-8. (Tout en sobso.) Cap. Rambaud. — La langue mandé (voir 1\*). — (Renferme la numération et quelques mots en sosso.) A consulter aussi la Kolicé sur la Guinée Française rédigée pour l'Exposition Universelle de 1900 par M. Fanechon, et qui contient une courte mais excellente note sur la langue sosso. 10 0 Dyalonké. J. CuBKB. — Spécimens, etc. (voir 1\*). — (Quelques mots en dyalonké sous les noms de manna, manua et Ishamba.) S. W. KoELLE. — Polyglotla (voir 1«). — (Vocabulaires dyalonké sous les noms de soso-solima et tene,) E. Mage. — Voyage dans le Soudan Occidental. — Paris, 1868, in-8. (Renferme 24 mois et les 10 premiers nombres en dyalonké et les 10 premiers nombres en sosso.) 110 Loko. S. W. KoELLE. — Polyglotta (voir l

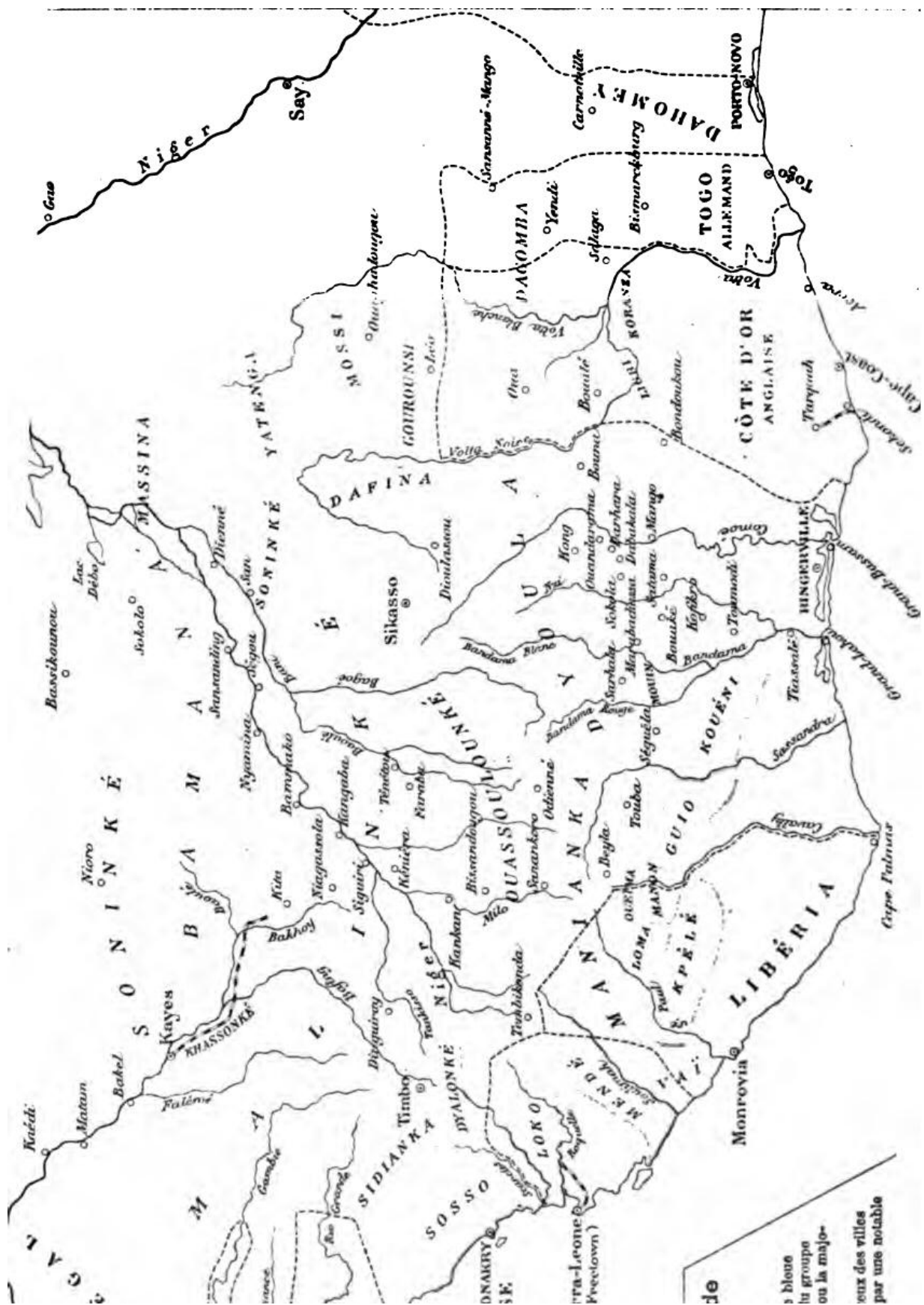
## ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE DES PRINCIPAUX DIALECTES

MANDÉ 301 15« Kpèlc. Mrs. Ilannah Kiloam. — Elementanj sounds<sup>^</sup> etc. (voir 9\*). — (Vocabulaire kpèlé sous le nom de pessa.) La même. — Specimem<sup>^</sup> etc. (voir 9\*»). — (Même vocabulaire.) J. Clarke. — Spécimens<sup>^</sup> etc. (voir 1®). — (Quelques mots en kpèlé sous le nom de pessa.) KoELLE. — Pohjgôiaa (voir 1®). — (Vocabulaire kpèlé sous le nom de (jbese.) P. DU CoAiLLU. — Voyages<sup>^</sup> etc. (voir 1\*»). — (Numération en kpèlé sous le nom de bouzé,) J.-B. Rambaud. — La langue mandé (voir 1®). — (Numération en kpèlé sous le nom de bérésé.) 16<sup>^</sup> Manon. S. W. KoELLE. — Pohjglolia (voir i\*"), — (Vocabulaire manon sous le nom de mano,) \T Guio. S. W. KoELLE. — Polyglotla (voir !•). — (Vocabulaire guio sous le nom de gio,) IS"" Mouin. Je ne connais aucune publication concernant ce dialecte. 19' Koaëni. Je ne connais aucune publication concernant ce dialecte, mais on trouvera 25 mots (dont plusieurs douteux) dans : J. Eyssérig. — Rapport sur une mission scientifique à la Côte d'Ivoire. (Mouvelles Archives des missions scientifiques<sup>^</sup> tome IX.) Paris, 1893, in-8. Je ne saurais clore cette bibliographie des dialectes mandé sans citer l'ouvrage suivant de M. Binger, qui renferme, notamment dans l'appendice V (2<sup>e</sup> volume, pages 306 et suivantes), les renseignements les plus complets et les mieux étudiés qui aient été publiés jusqu'ici sur l'histoire générale du peuple mandé et sur celle des tribus des Soninké, des Bamana, des Sosso et des Dyoula : L. G. BiNGER. — Du Aïger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi. — Paris, 1892, 2 vol. in-4.

**The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate**

ERRATA r«gt: Ligne : Ao liett de : LiMt: 4 31 Déian-n Oian-né  
115 18 Ahmar 'Ammar 145 6 du Kong de Kong 167 23 ar-ka a fù ar ka a ïd  
171 11 ar-bè arbè 171 13 a siri-ra a sigi-ra 173 3 dyugukè dyugu-kè 191  
note 1 la colonne du commandant la colonne du lieutenantcolonel Audéoad  
et du commandant 220 ligne 29 Rio-Nunez : Rio-Nunez; 221 - 12  
suDorimer le mot « kissi ».





**The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate**

TABLE DES MATIÈRES AVERTISSEMENT I PREMIÈRE  
PARTIE. — Étato graoimaticalo da dialecte dyonla. CuAP. I. — Origine,  
habitat, familles, alphabet, etc 3 Chap. II. — Le substantif. . • 10 Chap. III.  
— Les nombres 16 Chap. IV. — Les adjectifs qualificatifs 19 Chap. V. —  
Les adjectifs et pronoms déterminatifs et personnels • • . 27 Chap. VI. — Le  
verbe « être » et le verbe « avoir » 34 Chap. VII — La conjugaison 40  
Chap. VIII. — Syntaxe des verbes • 46 Chap. I.\. — Les particules 52 Chap.  
X. — Salutations et formules de politesse 68 Chap. XI. — Permutations de  
lettres, élisions et contractions 74 DEUXIÈME PARTIE. — Vocabulaire  
françaii-dyoula. Avertissement : . 85 I. Le corps humain \* ' 86 II. La faune  
87 m. U flore 89 IV. Les minéraux 91 V. La terre, l'eau, le feu 91 VI. Le ciel  
et Tatmosphère 92 VII. Les rapports des choses 93 VIII. L'humanité, la  
société. 94 IX. U famille 94 X. Les professions 95 XL Le village 96 XII. La  
maison • \* • ^ XIII. Les instruments et les outils 97 XIV. Les armes, la  
guerre, etc 99 XV. Le vêlement, la toilette 99 XVI. L'alimentation 101  
XVII. La musique, la danse 101

**The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate**

^Oï TABLE DES MATIÈRES XVIII. La médecine, les maladies 102 XIX. La religion, la superstition, récriture 103 XX. Le nom de peuples, de pays, etc 105 XXL Noms abstraits 106 XXII Monnaies et mesures 107 XXIII Divisions du temps 112 XXIV. Prénoms et noms de famille 114 Vocabulaire des verbes 116 TROISIÈME PARTIE. ^ Hlitoiro do Samon. Avertissement 145 Alimama Samori ko-ma ^texte dyoula) 147 Vocabulaire des mots contenus dans le texte 194 QUATRIÈME PARTIE. — Estai d'étude oomparéo dos prinolpanx dlalooios mandé. AVERTISSEMENT 213 Chap. I. — Aperçu général sur la langue mandé 215 CuAP. IL — Le dialecte malinké 222 Chap. IIL — Le dialecte ouassoulounké 229 Chap. IV. — Le dialecte bamana 236 Chap. V. — Le dialecte khassonké 247 Chap. VI. — Le dialecte vaï 255 Note sur les Ligbi 264 Chap. VIL -^ Les dialectes sidianka et manianka 266 Chap. VIII. — Le dialecte soninké ou sarakolé 269 Chap. IX. -\* Le groupe de < fou » 285 Chap. X. — Bibliographie 295 Errata 3^ Carte des pays de langue mandé. ANOBHS. — UP. A. BCROIN BT C^^, 4, BUB OABNIBB.

**The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate**

TROISIÈME SÉRIE («uite) XVI. TvlIA1.IL ED-DAIIIRY.

Description de TÉgypte et de la Syrie. Texte arabe, publié par Ravaissb. In-8 12 fr. XVII. — Le intime, tra'luctiou française. In-8. {En préparation.) XVIII à XX. Bll3LI0(ilIUPHIE CORÉENNE. Tableau littéraire de la Corée, couteiaâit la uointMiclature des ouvrajjes publiés jur'qu'eu !8'Jo, aiiiM que l'analyse des principaux d'entre ces ouvrage?, par .Mai rice Coihant. 3 vol. in-8, figures et piaucies. Chaque volume 2ii fr. r.nir..n!:é pip l'Acaïlénile des Inscriptiions et BoUes-I.ctlros. — Vt\\ Staniî^Us Julien. QUATRIÈME SÉRIE I. CATALOGUE DE LA BllLIOTMKQLE DK L ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES V1V.\NJES, pultiié j»ar E. LA.MiinECiir, r:ecrttair«^ d^ 1 Ecole. Touie I. Lin^uistique : 1. Philologie. — IL Laugue arabe. la-S, p. xii-t>24 . . 15 fr. II-VIL CATALOGUE DE LA BIRLIOTHÈQUE DE L'ECOLE DES LANGUES • »Un:NTALES VIVANTES. Toiues il à Vil [t-n pnp.nafiou). Vllf. LES POPULATKINS FINNOISES DES BASSINS DE LA VOLGA ET DE LA KA.MA, par Jka.n S.\ini.\ov. Ltudes d ethuo^raphie historique, revues et traduites thi russe par Pail Boyer. — Première partie : Groupe de la Volga, ou groupe bulgare. 1. Les Tcliérénsses. 11. Les Mordves. In-8 . 15 fr. IX. — Le nii'me. Seconde parlie : Groupe de la Kama, ou groupe permicD. I. Les Votiaks. 11. Les Peruiens. In-8 {soiis presse). X. OUMARA DV YÈMEN (xii\* siècle), sa vie et son œuvre. Tome I Autobiographie it récils sur les vizirs d'Egypte. — Choix de poésies. Texte arabe publié par Hartwio DERENbouRo. In-8 16 fr. XI. — Le même. Traduction française. In-8 [sous presse). XII. DOCUMENTS ARABES RELATIFS A L'HISTOIRE DU SOUDAN. I. Tarikh esSoudan. Histoire du Soudan, par Abderrahuian hen Abdallah Et-Tonboukti. Texte arabe «t traduction française, par O. Hoihas, avec la collaboration de M. Bi.NOisr, élève diplômé de l'Ecole des Langues orieulales vivantes. — I. Texte arabe. In-8 JG fr. XHI. — II. Traduction française, In-8 16 fr. XIV. DESCRIPTION DES ILES DE L'ARCHIPEL GREC, par Christophe BcordelMOXTi. Version grecque par un Anouyuie, publiOe avec une traduction Iraoçaise et un commentaire par E^uil'b Leorand.- Première partie, ornée de 52 cartes. Gr. in-8 20 fr. XV. — Le même. Seconde partie. In-8 {sous presse). XVI-XVII. LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE D'ABOU ZÉID AHMED BEN SAIL EL-BALKHI. Texte arabe publié et traduit d après le manuscrit de

Constantinople, par Cl. Huaht. Tomes I et II. In-8. Chaque 20 fr. XVIII. —  
Le même ouvrage. Tome III. In-8 [sous presse]. XIX. DOCUMENTS  
ARABES RELATIFS A L'HISTOIRE DU SOUDAN. Tedzkirel-enNisian h  
Akhbâr Moïouk es-Soudân. — I. Texte arabe édité par O. Hoidas, avec la  
collaboration de M. Enii. Bexois. In-8 13 fr. XX. — II. Traduction  
française. In-8 15 fr. CINQUIÈME SÉRIE I-H. DICTIONNAIRE  
ANNAMITE-FRANÇAIS (Langue officielle et langue vulgaire), par M.  
Jean Bonet. 2 vol. in-8 40 fr. ■ II.

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

EUxNEST LKJiOLX, ÉDITEUR 2S, HUE BONAPARTE, 28  
PltiCATIONS DE LtCOLE DES UM'ES ORIENTEES VIVANTES  
TROISIÈME SERIE I. LA FRONTIÈRE SINO-ANNAMÏTE, di^scription  
géosrnnhique et ethnographique, d'après dos documetâ oHicieU chinois  
traduits par G. Dbvéria, de riustitut. 1d-8, iilu^t^t^ avec planches et cartes  
20 fr. Couronnit: Stanislas Julien. II. NOZIIET-ELHADI. Histoire do la  
dynastie saudienne au Mnroc (151Î-I670;. par Mohauimod Ks:^ei:hir heu  
Klhadj lien Abdallah Eioiifrâni. Texte arabe, publié par 0. Uocdas. ln-8 15  
fr. m. — Le même ouvrage. Traduction française, par 0. Iloudas. lu-8. . 15  
fr. IV. ESQUISSE DE L'IIISTOinE DU KHANAT DE KHOKAND, par  
Nalivklxk, traduit du russe par A. Dozon. ln-8, carte 10 fr. V. VI. RECUEIL  
DE TEXTES ET DE TUADUCTIONS, publias par les Professeurs de  
l'Ecole d»?3 lانسrues orientales vivantes, à Toccasion da Congrès des  
Orientalistes de Stockholm. 2 vol. in-8 30 fr. Qaelquos chapitres du f  
cMjouq Nam^h, pub'i^« et traduits par Ch. Schefor. ~- L'Oari et le Voleur,  
comt^die en «iialect? lurc arori, puMiée et traduite pir Barbier d« Meynard.  
— Proverbes inibi-». pir A, ihrre. — O'r^monics roliçieu\*»!\* de^  
Tc\*ierêfui:«nes, par A. l>oz->n. — llist-^ire du 1.» C'»n.iU'(o de lAiidal-u-  
iie, par Ibn El!i au \v\\\\* "itTle, par H. Cuidier. — Du >ens »li'> mut\*  
oliinoi» fh-to rVj», nom d»'« anr-tie» du |»ei»r»lo annaniile. par A. des  
Mnhi'l\*. — Ch itiî> p.i;iiii tire^ d\*'. Uournains do Seiiiie, par Eni, l'ic«»f.  
— Les Français d:in< \\'nàc > IT-iG-lTol). p »r J. Viu:«on. — >olice sur J.  
et T. Zigumala«, pur E. Legrand, et!•T' nr j. \ l.ANr.L'E MANDÉ i){-  
MVNDINGIE. I-tiulo graii)> .itic.ilc (iM iii-.le«M«\* l)y.>iiin. — Voc  
.huiare Français-Dyoula. — lli>toire do .Sainori ou Man lé. — Ktu 15 fr. •  
.\\ . l.'-.:5 rriANJ.iAL-? DAN." L lNi)i:, Diijd.'ix et Lanourdonnais. Extraits  
des Méiii'drcs ilAnandaraii:;ai)|)oiillé. (iiv.i:i do la Compagnie ties Indes  
fn36!T-^..1\ pul.'i." p .r .). Vi\-.\\. !•• ^'. ' :••• .••---•.» -.^ <. j="" f="" pd=""  
="" courerlure="" angers="" imprimerie="" on-iitilo="" a="" fiurtiin=""  
it="" ci="" rue="" hamier="" />

**The text on this page is estimated to be only 10.68% accurate**

EU.NKSÏ LKJÏODX, KDITKUR 23, KUE BONAPARTE, 28  
 PltCie DE L'COLE DES UM'ES ORIEÏ.ILES VIVANTES TROISIÈME  
 SERIE I. LA FRONTIÈRE SINO-ANNAMITE, di-?criplion géoarapbique  
 et ethnographique, d\*nprès Jos documentjt officielé chiuoi:> traduits par G.  
 Devéria, de riudtitut. 1q-8, illustré, avec plituches et cuites 20 fr. Couronoi^  
 par l'Arat^'inic des lu««çriplion8 et I;«\*!e^-LeHrtîff. — Vvix StaDislas  
 Julien. II. NOZIIET-ELHADI. Histoire de la dynastie \*aa«licnae au Maroc  
 (1511-1670; par Moliauiiicd Es-eiiUir bon Kihàdj l>eu Abd.ulah  
 Eloufràtii. Texte arabe, publié par O. Uoldas. In-S 13 fr. III. — Le même  
 ouvrage. Traduction française, par O. Iloudas. Iu-8. . 15 fr. IV. ESQUISSE  
 DE L'ÏISTOIHE DU KHANAT DE KHOKAND, par Nalivkwk, traduit du  
 ru:»?e par A. Dozo.n. Iu- 8, carte 10 fr. V. VL RECUEIL DE TEXTES ET  
 DE TRADUCTIONS, publi.V^ par les Professeur\* de l'Ecole des Uniques  
 orientales vivaules, à l'occasioa da Congrès des Orientalistes de Stockholm.  
 2 vol. Iu-8 30 fr. Qaelqnos chapitre» du ^cldjout] Nam^h, pub'i#« ni traduits  
 par Ch. Schefor. — L'Oori et le Voleur, c^m'^die on dialect? turc azcri.  
 puldtéo et tr.i«luite pir lUrbicr da Meynard. — Proverbes m\*bi\*, p.ir A. SI  
 ïrre. — (Vr-'inoiici r»»»liçieu«'ïire de !a con.ju.lp de I AuJal'U-^ic, par Ibn  
 Eliou(hi\ a. publié par O. Ilouilas. — La (.ompaînic ".u\*otaU!« au wm"  
 «i.'cle, par H. (U>rdier. — Du ^cn» do\* mot\* «MiiDoi» ^h'fo f'ht, u«»m  
 d)\*« aur^'-lrc"\* du [•^iip]"" mn.»niile. par A. «tes Mirh»\*!\*. — 'ilMiit>  
 (>>;>ul lirc^ d'- llouiuaiiis de ^elbie, par Em. l'icot. — Lci Français «luti\*  
 llndo ■ ir:iG-l7ol;, p ir J. Viu.fon. — -Notice sur J. et T. Zigumala«, par E.  
 Lc;rr.ind, et^ VII. SIASSET NAMÈH. Traita de Gouveruement, par Nizam  
 oui Mouïk, vizir du sultau Seldjoukitlo Melikcliàli. Texte persan et  
 traduction française, par Ch. SciiEFfR, de l lu^litut. Tome 1 eu 2 parties.  
 Texte persan. — Sappléuient. In-8. Chaque fascicule lif fr. VIII. — Tome  
 11. Traduction française et notes. In-8 13 fin. IX. X. VIE DE DJELAL-  
 EDDIN M ANKOBIRTÎ. par El-Nesawi (vue siècle de rhégire). Tome I.  
 T»'xle arabe, publié pir o. IllochA?. In-8 15 fr. Tome II. Traduction française  
 et note\*, par O. Iloudas. In-8. . . 15 fr. XI. CHIH LOUI KOUOI KIANCJ  
 YUH TCII. Géographie historique des Seize royaumes fomlés eu Chine  
 par de;? chcis tatares /3U2-433!, traduite du chino\*i3 et annotée par A. ues  
 .Micufls. Kasc I et II, io-8. Chaque . 7 fr. 50 XII. CENT DIX LETTRES  
 (iUECQLES, do Fa\Nçoif» Filblfk, publiée» intél?rralcment pour la

première foir<sup>^</sup>, d'après le Cod<sup>^</sup>x Trivulzianus 873, avec intro\* ducliou,  
notes et commentaires, par Kmh.k LtùnAND. ln-8.. ... 20 fr. XIIL  
DESCRIPTION ToPOGRAPillolE ET IIIST(.iRIQUE DE BOUKIIARA,  
par .MoiIAMMFfi NKrcJiAKiiv. ?uivio «!»• l'^xtf'rï relatifs à la  
Transoxiauc. Texte persan publi»'\* par Cil. >'iti:n»-, d»\* ilii-titut. Iii-S 15  
fr. MV. r\*^^\I DE MVMKL !»n'T-Tô!T Dr T. \ I.ANCUF. MANDÉ OU  
MVNDINGUE. Et.ido grau)' .iticile du ni.il« DAN.S L INDK, Dupb'ix et  
Labourdonuais. Extraits des Mémoires d Anandarani^appotillé, divàu île la  
Compagnie des Indes (1736!7niV piibli.' pir .l. Viv-'N. l!!^'. •:•!••\*!-•. t  
.>>•\* ^^ . ' \, fx-, (>'//'/« pdfjjfi À lie ia courcrfure.) Angers. — Imprimerie  
««rif-utalo A. Burdia et Ci»\*, l, rue (iamicr.

**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

.

3 2044 021 190 278 The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return. Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines. Harvard College Widener Library Cambridge, MA 02138 617-495-2413 / Please handle with care. Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.

